


# HRISTO STOICHKOV

**39e BALLON D'OR**

M 0705 - 2541 - 12,00 F

Photo Nicolas LUTTIAU

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 20 DECEMBRE 1994 ● N° 2 541 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 15,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 15,20 F. Luxembourg : 94 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 080 FCFA. Suisse : 4,5 FS. Tunisie : 1 900 millimes. 12 F

# La

***Depuis vingt-huit années, Stoïchkov mène un combat, une lutte récurrente contre lui-même, contre ses excès qui, régulièrement, diluent son talent, l'éloignent toujours un peu plus des rêves de perfection qui le hantent. Son idée de la sagesse et du bien a pris, au fil des ans, la forme d'une sphère. Dorée. Une récompense aussi symbolique qu'obsessionnelle...***

LES nuits de Catalogne sont peuplées de fantômes, et Hristo, par peur ou par superstition, a passé avec eux un pacte. Toute sa vie de footballeur — toute sa vie tout court ? — n'a jamais tendu que vers un seul objectif : la reconnaissance. La gloire. Et désormais, pour Hristo, l'impression de vide risque d'être plus difficile à accepter que tous les revers subis depuis le début de sa carrière. Oubliés les impasses et les contretemps. Stoïchkov vient de réaliser son unique fantasme. Le sort a exaucé des années de suppliques. De prières païennes, d'autres plus orthodoxes. Peu importe le Dieu, pourvu qu'il soit clément...

Hristo a mis la religion de son côté. Hristo a fait le voyage jusqu'à Rome. Et, de retour du Vatican, il a simplement résumé : « J'ai vu le pape et il m'a tout pardonné... » Le mysticisme dispute Stoïchkov à la superstition. Lui ne fait pas de différence. Quelle importance après tout que ses curieuses mimiques maniaques ne soient d'aucune utilité ! Dans le doute... Dans le doute, Hristo se signe avant d'entrer sur le terrain. Mais il crache aussi dans ses mains, ne pose jamais le pied droit dans l'aire de jeu avant que son gauche magique n'ait amadoué l'herbe controversée du Nou Camp. Il est catholique, mais aussi forcément animiste, Hristo. Non ? Alors pourquoi arracher ces quelques brins de pelouse à la fin de chaque partie avant de rentrer au vestiaire ? Pourquoi les glisser sous le maillot blaugrana, toujours au même endroit, avec ce même vide dans le regard ?

Hristo parle au gazon comme il parle au ballon. Avec une douceur, d'attentives caresses, qui, forcément, finissent par amadouer la sphère de cuir et le terrain de jeu.

Mais pourquoi le sort s'est-il si longtemps acharné dès lors que toutes ces coutumes réglementaires étaient strictement observées, respectées ? Comment expliquer ces larmes, Hristo ? Toutes ces larmes versées depuis l'époque de Maritza, le club banlieusard de Plovdiv qui, le premier, accueillit le gaucher déjà caractériel. Des larmes pour des buts ratés. Des larmes d'exilé quand, à seize ans, Hristo doit rallier Harmanli, à la frontière turque, pour jouer en Division 3 avec l'équipe d'Hebross. Des larmes pour une sanction injuste au moment où, enfin, le sort s'annonçait favorable, après que le puissant CSKA Sofia se fut attaché ses services. La petite histoire n'est rien qu'une anecdote. Elle participe toutefois de la psychologie complexe de Hristo. Après qu'une énième confrontation entre militaires du CSKA et miliciens du Levski eut tourné au baston, Hristo, un brin provocateur pour le régime dictatorial bulgare de 1985, est suspendu à vie. Radié du monde du foot. Radié du monde.

Le 19 juin 1985 reste la première date maudite dans l'esprit de Stoïchkov.



Photo MAG'SPORT



Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Qu'importe l'amnistie prévisible de 1986. Hristo savait que le jeu de la politique finirait par écourter sa peine. Il ne pouvait pas ignorer que son talent de footballeur deviendrait forcément utile à la propagande gouvernementale, surtout une année de Coupe du monde. Alors Hristo, habilement conseillé par des amis du régime, n'a pas cessé de s'entraîner avec la réserve militaire du CSKA. Il n'a pas pleuré de joie en apprenant la clémence des autorités sportives de son pays...

## Défier JC le tout-puissant...

Il a compris le parti qu'il pouvait tirer de son talent de gaucher, et du même coup Hristo a légitimé son caractère de diva, ses déviations égoïstes et hystériques. Hristo n'a pu enrayer l'hypertrophie de son ego. Entre la vie austère du juste et celle facile du martyr, Stoïchkov a choisi le second rôle...

Son arrivée à Barcelone achève d'obérer tout ce pan de sa personnalité qui l'attire irrésistiblement vers la perfection. Hristo gagne de l'argent, mille fois plus qu'à Sofia. Son talent est donc reconnu, quantifié en millions de pesetas. Rien ne le rattache plus à la raison. Avant de s'exiler, il a gagné le Soulier d'Or du meilleur buteur, à égalité avec le « Pichichi » du Real, Hugo Sanchez. A Barcelone, il sera donc le roi. Et le noble peut

# dernière tentation de Hristo







Photo TEMPSPORT

Photo TEMPSPORT



Hristo Stoïchkov n'est pas l'ami de Diego Maradona par hasard. Les deux hommes partagent la même passion du jeu, du geste juste. Le Pibe de Maritza comme son grand frère argentin a longtemps laissé son talent se diluer dans des caprices de diva, jusqu'à ce qu'il trouve sur sa route Johan Cruyff, seul à pouvoir canaliser son mauvais caractère.

Photos PRESSE SPORTS

à loisir piétiner le roturier, surtout quand celui-ci, vêtu de noir, contrecarre les projets de Hristo. Stoïchkov développe une véritable haine des arbitres. Et sa guerre sainte s'achève aussitôt qu'elle a commencée. Piteusement. Il a marché volontairement sur le pied d'Urizar Azpitarte pour un « mauvais » coup de sifflet. La sanction est immédiate. Hristo est suspendu deux mois. Il termine sa première saison avec un compteur bloqué à quatorze. Ridicule.

Pourtant, là, tout près de lui, son salut a pris forme humaine. Johan Cruyff connaît leurs points communs. Ce n'est pas un hasard s'il a bataillé des mois pour obtenir le recrutement de Hristo. Cruyff aussi était caractériel et surdoué. Plus intelligent, plus lucide aussi. Mais ces qualités qui font défaut à Hristo, Cruyff va les compenser. JC sait jouer de la corde sensible. Il heurte régulièrement l'ego du Bulgare, asticote son orgueil comme ses complexes pour l'obliger à se dépasser. Surtout, il frustre son autosatisfaction en lui imposant des décisions parfois arbitraires, rarement injustes. Avec Cruyff, Hristo n'est jamais certain d'être titulaire. Mais le Batave compense la frustration par le plaisir de jouer dans un schéma idéal pour que s'expriment les qualités de vitesse de Stoïchkov.

Alterner le plaisir et la frustration. Donner la joie et puis la rage. C'est la recette de Cruyff. Et c'est à cette approche psychologique parfaite que Hristo doit son Ballon d'Or.

Bien sûr, Stoïchkov défie verbalement et régulièrement JC, le tout-puissant maître à jouer du Barça. Mais ses éclats de voix ne dérangent plus personne au sein du club catalan. Ils sont désormais répertoriés sous la rubrique fait divers de la gazette blaugrana. Ils répondent le plus souvent à une mise en cause directe de Cruyff.

## « Le Père Noël est vraiment une ordure... »

Dernièrement, c'est la défaite devant le Galatasaray d'Istanbul qui a motivé les propos acerbes du coach hollandais relayé par Thierry Ubac (*Onze Mondial*, décembre 1994). « Nous n'avons pas perdu à cause de la grossière erreur de notre gardien de but, mais parce que nous avons joué ce match à dix. C'est inadmissible. Stoïchkov n'a pas touché un ballon. Il doit bosser, comme tout le monde ! Personne n'a le droit de n'en faire qu'à sa tête. Il faut que cela soit bien clair. On ne peut pas courir de fête en fête et donner le meilleur de soi sur le terrain. » Lucidement, Hristo a rétorqué que sa plus grande fête n'a qu'une fréquence hebdomadaire et que c'est Cruyff lui-même qui l'organise le dimanche au stade pour jouer et gagner...

Cette aptitude à la diplomatie est une vertu toute neuve pour Hristo. En fait, il développe cette qualité depuis deux ans exactement. Depuis que les larmes ont de nouveau coulé sur son visage buté. C'était le mercredi 16 décembre, le jour où Marco Van Basten obtenait son troisième Ballon d'Or, la récompense suprême que Stoïchkov était convaincu de remporter enfin après qu'il eut offert à Barcelone la première C 1 de son histoire. Alexandre Valente écrivait alors courageusement dans *FF* : « Hristo pleure dans la solitude d'une chambre d'hôtel. Noël ne lui apportera pas son Ballon d'Or. Le Père Noël est vraiment une ordure... »

Cette fois, ce sont des larmes de joie qui vont tracer un sillon sur le visage apaisé de Hristo. Il va fêter son bonheur comme il exorcisait sa peine : en pleurant des gouttes d'eau bénite... Et si Hristo pense alors à Maldini qui n'obtiendra jamais le trophée dont il rêve aussi, s'il dédie sa victoire à Baresi dont la retraite sonne la fin des espoirs de consécration individuelle, alors, peut-être que Cruyff n'aura plus de souci à se faire sur le manque de motivation prévisible de son génie bulgare. Peut-être que Cruyff aura réussi à convertir Stoïchkov à une religion moins clinquante, à inscrire son talent dans la durée. Dans le travail et la constance...

Jean ISSARTEL

# Noyeux Joël et bananier

COMME on a pu le remarquer boulevard de Courcelles, devant le siège de la Ligue nationale de football, c'est un peu, en ce moment, la saison des cadeaux. Même le Père Noël a eu le sien. Il paraît que c'était un réveil, offert par d'éclairés amateurs de ballon, qu'il aurait dû recevoir. Mais quand la malchance s'en mêle... En fait, Noël Le Graët n'a rien reçu. Le joli paquet a explosé. Allez savoir pourquoi...

Mais Le Graët a eu le temps de lire la carte de vœux jointe au cadeau. La preuve, il connaît l'expéditeur comme il l'a affirmé samedi soir en direct sur RTL, se désolant qu'une « sanction méritée entraîne une telle réaction en Corse ». Vraiment, Noël, avec la meilleure volonté du monde, on a du mal à vous suivre... Quel rapport entre le réveil, l'explosion boulevard de Courcelles et le peuple corse ? Pourquoi assurez-vous qu'il devient « dangereux d'aller jouer à Furiani » ? Hein, pourquoi ? Allez, ne nous laissons pas aller aux idées noires. C'est Noël, la saison des cadeaux. Cangioni a offert à Gili six mois de vacances, Tapie a offert à Cangioni un club de foot en pleine expansion financière, et la justice, toujours aussi généreuse, a donné à Tapie un magnifique costard de Pygmalion qu'il endossera aux prochaines élections. C'est en tout cas lui qui le dit. Dans le *Journal du Dimanche*.

Enfin, *France Football* a décidé aussi de se laisser pousser une noble barbe blanche et de déposer devant les crampons cirés de Hristo Stoïchkov le cadeau qu'il avait vainement attendu en 1992. Vous objecterez que *F.F.* a pris un peu de retard. Certes, mais de toute évidence, Hristo, lui, est comblé.

Nous espérons que vous le serez aussi en lisant ce numéro, et celui de la semaine prochaine... Et même les suivants. Alors Noyeux Joël et bananier.

F. F.




Ouverture

## sommaire

2
**La dernière tentation de Hristo**
*La vie et la carrière de Hristo Stoïchkov semblent n'avoir jamais tendu que vers un seul but, le Ballon d'Or, qu'il conquiert aujourd'hui. De Sofia, sous le joug de la dictature, à Barcelone et son mythique Nou Camp, d'impasses en succès, des larmes aux rires, de ses erreurs jusqu'à sa plus grande victoire, l'histoire de Hristo vous est contée.*

6
Le palmarès, les résultats et l'analyse des votes du 39e Ballon d'Or.

8
Le détail des votes.

13
L'éditorial de François de Montvalon.

14
Forum Ballon d'Or.

16
Stoïchkov : « Justice est faite... »

20
Forum Division 1.

22
Charbonnier, la deuxième vie d'un numéro 1...

24
Division 1 : la 21e journée.

26
Les étoiles de F. F.

27
Forum Coupe de France.

28
Le 8e tour de la Coupe de France.

30
Forum Coupe de France.

32
**Malaise à la marseillaise**
*L'imbroglio continue à Marseille, et l'OM reste dans la ligne de mire de la DNCG. La semaine dernière a apporté son lot de changements : du départ de Gili à celui de Tapie, de l'arrivée de Reebok au putsch de Cangioni, F. F. vous résume toute l'histoire, la grande et les petites...*

34
Le Loto sportif.

35
Les Championnats étrangers.

40
Azerbaïdjan-France : c'est déjà ça !

42
Di Meco : « Je suis toujours un Minot. »

44
La punaise israélienne.

45
Hodgson : « La Suisse n'est pas une grande équipe. »

46
Forum Euro 96.

48
Les Diables vont en enfer.

50
Leverkusen et la formule magique.

52
Forum Monde.

54
Boca-River : la folie du football argentin.

# Le journal de Hristo Stoïchkov

Voici le numéro qui, chaque année, consacre le meilleur joueur d'Europe.
Voici le*France Football* qui sera lu, disséqué, discuté par tout ce que le monde compte de passionnés de foot.
Et vous êtes les premiers à connaître tout de la vie du 39e Ballon d'Or.
Les premiers à lire, presque à entendre, l'émotion du vainqueur de l'édition 1994.
Voici le numéro le plus important de l'année pour la rédaction de*France Football*.
Voici le journal le plus important de la vie de Hristo Stoïchkov...

Ballon d'Or




Photo COLORSPORT/TEMPSPORT

# Sacré Stoïchkov !

**Radioscopie d'un sacre. D'une couronne gravée au nom de Hristo Stoïchkov et sertie des armoiries bulgares et catalanes, à l'identité du dauphin destitué, Roberto Baggio. En passant par les talents satellites et scintillants de Maldini, Brolin, Hagi, via les facéties de Ravelli. En bref, le top du top...**

## 1 Hristo STOÏCHKOV 210 pts

*(FC Barcelone)*

■ **Nationalité :** bulgare. ■ **Né le :** 8 février 1966 à Plovdiv. ■ 1,78 m ; 73 kg. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Clubs :** CSKA Sofia, FC Barcelone. ■ **Palmarès :** champion de Bulgarie 1987, 1989, 1990. Coupe de Bulgarie 1987, 1988, 1989. Supercoupe de Bulgarie 1989. Meilleur buteur européen 1990. Champion d'Espagne 1991, 1992, 1993, 1994. Supercoupe d'Espagne 1992. Supercoupe d'Europe 1992. Coupe d'Europe des clubs champions 1992. Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1994. Quatrième de la Coupe du monde 1994. 52 sélections.

### Ravelli arbitre

Marco Van Basten est malheureusement hors course cette année pour constater, deux ans après Hristo, que c'est bien Göteborg l'élément déterminant pour l'attribution du Ballon d'Or... Ce n'est qu'un hasard, certes, mais encore une fois, le dernier match de Coupe d'Europe disputé par le lauréat l'opposait au club suédois. En 1992, en effet, Van Basten n'avait dû son titre de meilleur joueur européen — c'est Stoïchkov qui le disait — qu'au match parfait qu'il avait réussi contre les coéquipiers de Thomas Ravelli à qui il avait inscrit quatre buts. Cette saison, Stoïchkov avait convaincu les jurés du 39e Ballon d'Or bien avant le piteux Barcelone-Göteborg. Heureusement pour lui...

### Au Quinté, on joue comme on aime

Michel Gavrielides, éminent juré cypriote, voit cette année sa régularité récompensée. Toujours placé, jamais gagnant, Michel a trouvé le classement exact du 39e Ballon d'Or. Avec lui, un nouveau venu, le Lituanien Giedrius Janonis, signe son entrée au sein du prestigieux jury par un sans-faute. Certes, les jaloux objecteront que ces deux excellents pronostiqueurs ont placé Hagi devant Brolin alors qu'au classement final les deux milieux de terrain se retrouvent à égalité...

### Seul contre l'évidence

Un seul juré n'a pas cité Hristo Stoïchkov dans son quinté du Ballon d'Or 1994 : l'Autrichien Hans Huber. Pourtant, en 1992 il avait placé le Bulgare devant le vainqueur, Marco Van Basten... A noter, les jurés géorgien et estonien n'ont placé le Bulgare qu'en 4e et 5e place de leur vote.

### Hristo en dents de scie

Depuis sa cruelle déception de 1992 où, grand favori du 37e Ballon d'Or, il avait été battu sur le fil par Marco Van Basten, Hristo Stoïchkov a produit un parcours à l'image de son jeu fantasque. En effet, après sa deuxième place et ses 80 points au classement *FF* de 1992, Hristo ne totalisait que 6 points la saison dernière et terminait 12e du Ballon d'Or remporté par Roberto Baggio.

### La Vieille qui aimait le ballon

Six clubs récoltent 26 des 39 Ballons d'Or distribués depuis 1956. La répartition est harmonieuse puisque l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre sont représentés avec la Juve (6 trophées) et Milan (5), le Real (3) et Barcelone (4), le Bayern (5) et Manchester United (3). La saison dernière, c'est donc Baggio qui fut déterminant pour la Vieille Dame de Turin et lui permet aujourd'hui de prendre la tête du classement général. A noter : seul le Bayern Munich a récolté ses cinq trophées sans l'aide de joueurs étrangers, les lauréats n'étant que trois, Müller (vainqueur en 1970), Beckenbauer (1972 et 1976) et Rummenigge (1980 et 1981).

### Laudrup devant Stoïchkov

Michaël Laudrup est le seul joueur à avoir figuré au classement des cinq derniers Ballons d'Or. Au chapitre de la régularité, Franco Baresi cumule six figurations, avec une seule absence en 1991. Derrière Laudrup, Baresi puis Koeman, Hristo Stoïchkov apparaît pour la quatrième fois dans le classement du meilleur joueur européen. Mais lui l'a gagné une fois, contrairement aux trois autres...

### Pas de Batave

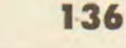
Pas un seul représentant des Pays-Bas au classement du 39e Ballon d'Or. Ce qui n'empêche pas les compatriotes de Cruyff de conserver le record de lauréats. Ils ont en effet remporté sept trophées avec seulement trois joueurs : Cruyff (1971, 1973, 1974), Gullit (1987) et Van Basten (1988, 1989, 1992).

### Chacun à sa place

Au classement du Ballon d'Or figure souvent une majorité d'attaquants dans le quinté de tête. Cette fois, l'équilibre est respecté puisque l'on trouve deux buteurs, deux milieux de terrain et un défenseur dans ce cinq au sommet. Et juste derrière cette brochette de stars, Thomas Ravelli, classé 7e, représente dignement les gardiens de buts.

### Qui est « in », qui est « out » ?

C'est le record : vingt des joueurs cités par les jurés du Ballon d'Or 1993 ont disparu de l'édition 1994. Parmi les « glorieux » laissés-pour-compte : Koeman, Boli, Gullit, Kostadinov, Boksic, Bergkamp, Chapuisat, Giggs et Schmeichel. Eric Cantona chute durement en ne récoltant que 4 points contre 34 la saison dernière (il terminait d'ailleurs 3e du classement final). En revanche, Brolin grimpe régulièrement d'année en année : il récoltait déjà 2 points en 1992, 1 seul en 1993... Quant à Hagi, qui termine à égalité avec le Suédois, il renaît après avoir figuré au classement 1991 (victoire de Papin) avec un petit point.



## 2 Roberto BAGGIO 136



*(Juventus Turin)*
■ **Nationalité :** italienne. ■ **Né le :** 18 février 1967 à Caldogno. ■ 1,74 m ; 72 kg. ■ **Poste :** milieu. ■ **Clubs :** LR Vicenza, Fiorentina, Juventus Turin. ■ **Palmarès :** finaliste de la Coupe de l'UEFA 1990. Finaliste de la Coupe d'Italie 1992. Coupe de l'UEFA 1993. Finaliste de la Coupe du monde 1994. 47 sélections.

## 3 Paolo MALDINI 109



*(Milan AC)*
■ **Nationalité :** italienne. ■ **Né le :** 26 juin 1968 à Milan. ■ 1,85 m ; 77 kg. ■ **Poste :** défenseur. ■ **Club :** Milan AC. ■ **Palmarès :** Championnat d'Italie 1988, 1992, 1993, 1994. Coupe intercontinentale 1989, 1990. Supercoupe d'Europe 1989, 1990. Coupe d'Europe des clubs champions 1989, 1990, 1994. Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1993. Finaliste de la Supercoupe d'Europe 1993. Finaliste de la Coupe intercontinentale 1993, 1994. Finaliste de la Coupe du monde 1994. 62 sélections.

## 4 Tomas BROLIN 68



*(Parme)*
■ **Nationalité :** suédoise. ■ **Né le :** 29 novembre 1969 à Hudiksvall. ■ 1,76 m ; 77 kg. ■ **Poste :** milieu. ■ **Clubs :** Nasvikens IK, GIF Sundsvall, Norrköping, Parme. ■ **Palmarès :** Coupe d'Italie 1992. Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe 1993. Supercoupe d'Europe 1993. Finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe 1994. Troisième de la Coupe du monde 1994. 44 sélections.

## Gheorghe HAGI 68



*(Brescia, FC Barcelone)*
■ **Nationalité :** roumaine. ■ **Né le :** 5 février 1965 à Sacele. ■ **Poste :** milieu. ■ **Clubs :** Farul Costanza, Sportul Studentesc Bucarest, Steaua Bucarest, Real Madrid, Brescia, FC Barcelone. ■ **Palmarès :** Supercoupe d'Europe 1986. Champion de Roumanie 1987, 1988, 1989. Coupe de Roumanie 1987, 1988, 1989. Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1989. 93 sélections.

## 6 Jürgen KLINSMANN 43



*(Monaco, Tottenham)*
■ **Nationalité :** allemande. ■ **Né le :** 30 juillet 1964 à Göppingen. ■ 1,85 m ; 80 kg. ■ **Poste :** attaquant. **Clubs :** TB Gingen, SC Geislingen, Stuttgarter Kickers, VfB Stuttgart, Inter Milan, Monaco, Tottenham. ■ **Palmarès :** Coupe du monde 1990. Coupe de l'UEFA 1991. Finaliste de la Coupe de l'UEFA 1989. 70 sélections.

## 7 Thomas RAVELLI 21



*(Göteborg)*
■ **Nationalité :** suédoise. ■ **Né le :** 13 août 1959. ■ 1,86 m ; 80 kg. ■ **Poste :** gardien. ■ **Clubs :** Osters IF, IFK Göteborg. ■ **Palmarès :** champion de Suède 1990, 1991, 1992, 1994. Coupe de Suède 1992. 123 sélections.

## 8 Jari LITMANEN 12



*(Ajax d'Amsterdam)*
■ **Nationalité :** finlandaise. ■ **Né le :** 20 février 1971. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Clubs :** Reipas Lahti, MyPa Myllykoski, Ajax Amsterdam. ■ **Palmarès :** champion des Pays-Bas 1993, 1994. Coupe des Pays-Bas 1993. 32 sélections.

## 9 Marcel DESAILLY 8



*(Milan AC)*
■ **Nationalité :** française. ■ **Né le :** 7 septembre 1968 à Accra (Ghana). ■ 1,85 m ; 85 kg. ■ **Poste :** défenseur. ■ **Clubs :** Nantes, Marseille, Milan AC. ■ **Palmarès :** Coupe d'Europe des clubs champions 1993, 1994. Finaliste de la Supercoupe d'Europe 1993. Championnat d'Italie 1994. Finaliste de la Coupe intercontinentale 1994. 11 sélections.

## Dejan SAVICEVIC 8

*(Milan AC)*
■ **Nationalité :** monténégrine. ■ **Né le :** 15 septembre 1966 à Titograd. ■ 1,79 m ; 78 kg. ■ **Poste :** milieu. ■ **Clubs :** Buducnost, Etoile Rouge Belgrade, Milan AC. ■ **Palmarès :** Coupe d'Europe des clubs champions 1991, 1994. Finaliste de la Supercoupe d'Europe 1991, 1993. Champion d'Italie 1994. Finaliste de la Coupe intercontinentale 1994. 27 sélections.

| | | |
|---|---|---|
| 11 | **Franco BARESI** *(Milan AC)* | 7 |
| | **Michel PREUD'HOMME** *(FC Malines, Benfica)* | 7 |
| 13 | **Eric CANTONA** *(Manchester United)* | 4 |
| | **Michael LAUDRUP** *(FC Barcelone, Real Madrid)* | 4 |
| | **Yordan LETCHKOV** *(Hambourg)* | 4 |
| | **Krassimir BALAKOV** *(Sporting Portugal)* | 4 |
| 17 | **José Luis CAMINERO** *(Atletico Madrid)* | 3 |
| | **Lothar MATTHÄUS** *(Bayern Munich)* | 3 |
| | **Jean-Pierre PAPIN** *(Milan AC, Bayern Munich)* | 3 |
| | **Giuseppe SIGNORI** *(Lazio Rome)* | 3 |
| 21 | **Philippe ALBERT** *(Anderlecht, Newcastle)* | 2 |
| | **Otto KONRAD** *(Austria Salzbourg)* | 2 |
| | **Ciriaco SFORZA** *(FC Kaiserslautern)* | 2 |
| 24 | **Kennet ANDERSSON** *(Lille, Caen)* | 1 |
| | **Zvonimir BOBAN** *(Milan AC)* | 1 |
| | **Martin DAHLIN** *(Moenchengladbach)* | 1 |
| | **Josep GUARDIOLA** *(FC Barcelone)* | 1 |
| | **Andreas MÖLLER** *(Juventus Turin, Borussia Dortmund)* | 1 |

## L'ÉQUIPE D'OR 1994

**1. RAVELLI** (Göteborg)

**5. MALDINI** (Milan AC)

**4. DESAILLY** (Milan AC) — **3. ALBERT** (Newcastle Utd)

**2. BROLIN** (Parme) — **7. LITMANEN** (Ajax Amsterdam) — **6. LETCHKOV** (Hambourg) — **11. HAGI** (Barcelone)

**10. BAGGIO** (Juventus Turin)

**9. KLINSMANN** (Tottenham) — **8. STOICHKOV** (Barcelone)

**Remplaçants : Preud'homme** (Benfica), **Baresi** (Milan AC), **Savicevic** (Milan AC), **M. Laudrup** (Real Madrid), **Cantona** (Manchester United).

## Bulgarie, première !

**Inédit, ce Ballon d'Or des Balkans ! Outre son lauréat, Stoïchkov l'enfant terrible, deux de ses compatriotes, Letchkov et Balakov, sont également cités cette année, comme l'avait été en 1993 l'illustre Emil Kostadinov, 8e du cru Baggio. Plus largement, les pays de l'Est, après Masopust le Tchécoslovaque (1962), l'immense Yachine (1963), Blokhine (1975) et Belanov (1986), voient un des leurs sacrés pour la cinquième fois. 1994, à l'Est, l'Eden...**

1956 : **Matthews (Blackpool)**
Di Stefano (Real Madrid)
Kopa (Reims)
1957 : **Di Stefano (Real Madrid)**
Wright (Wolverhampton)
Kopa (Real Madrid)
1958 : **Kopa (Real Madrid)**
H. Rahn (Rot Weiss Essen)
Fontaine (Reims)
1959 : **Di Stefano (Real Madrid)**
Kopa (Real Madrid)
J. Charles (Juventus Turin)
1960 : **Suarez (FC Barcelone)**
Puskas (Real Madrid)
Seeler (Hambourg)
1961 : **Sivori (Juventus Turin)**
Suarez (Inter Milan)
Haynes (Fulham)
1962 : **Masopust (Dukla Prague)**
Eusebio (Benfica Lisbonne)
Schnellinger (Cologne)
1963 : **Yachine (Dynamo Moscou)**
Rivera (Milan AC)
Greaves (Tottenham)
1964 : **Law (Manchester United)**
Suarez (Inter Milan)
Amancio (Real Madrid)
1965 : **Eusebio (Benfica Lisbonne)**
Facchetti (Inter Milan)
Suarez (Inter Milan)
1966 : **B. Charlton (Manchester Utd)**
Eusebio (Benfica Lisbonne)
Beckenbauer (Bayern Munich)
1967 : **Albert (Ferencvaros)**
B. Charlton (Manchester Utd)
Johnstone (Celtic Glasgow)
1968 : **Best (Manchester United)**
B. Charlton (Manchester Utd)
Dzajic (Étoile R. Belgrade)
1969 : **Rivera (Milan AC)**
Riva (Cagliari)
G. Müller (Bayern Munich)
1970 : **G. Müller (Bayern Munich)**
Moore (West Ham)
Riva (Cagliari)
1971 : **Cruyff (Ajax Amsterdam)**
Mazzola (Inter Milan)
Best (Manchester United)
1972 : **Beckenbauer (Bayern Munich)**
G. Müller (Bayern Munich)
Netzer (M'Gladbach)
1973 : **Cruyff (Barcelone)**
Zoff (Juventus Turin)
G. Müller (Bayern Munich)
1974 : **Cruyff (Barcelone)**
Beckenbauer (Bayern Munich)
Deyna (Legia Varsovie)
1975 : **Blokhine (Dynamo Kiev)**
Beckenbauer (Bayern Munich)
Cruyff (FC Barcelone)
1976 : **Beckenbauer (Bayern Munich)**
Rensenbrink (Anderlecht)
Viktor (Dukla Prague)
1977 : **Simonsen (M'Gladbach)**
Keegan (Hambourg)
Platini (Nancy)
1978 : **Keegan (Hambourg)**
Krankl (Barcelone)
Rensenbrink (Anderlecht)
1979 : **Keegan (Hambourg)**
K.H. Rummenigge (Bayern Munich)
Krol (Ajax Amsterdam)
1980 : **K.H. Rummenigge (Bayern Munich)**
Schuster (Barcelone)
Platini (Saint-Étienne)
1981 : **K.H. Rummenigge (Bayern Munich)**
Breitner (Bayern Munich)
Schuster (Barcelone)
1982 : **P. Rossi (Juventus Turin)**
Giresse (Bordeaux)
Boniek (Juventus Turin)
1983 : **Platini (Juventus Turin)**
Dalglish (Liverpool)
Simonsen (Vejle)
1984 : **Platini (Juventus Turin)**
Tigana (Bordeaux)
Elkjaer-Larsen (Vérone)
1985 : **Platini (Juventus Turin)**
Elkjaer-Larsen (Vérone)
Schuster (Barcelone)
1986 : **Belanov (Dynamo Kiev)**
Lineker (Barcelone)
Butragueno (Real Madrid)
1987 : **Gullit (Milan AC)**
Futre (Atletico Madrid)
Butragueno (Real Madrid)
1988 : **Van Basten (Milan AC)**
Gullit (Milan AC)
Rijkaard (Milan AC)
1989 : **Van Basten (Milan AC)**
Baresi (Milan AC)
Rijkaard (Milan AC)
1990 : **Matthäus (Inter Milan)**
Schillaci (Juventus Turin)
Brehme (Inter Milan)
1991 : **Papin (Marseille)**
Matthäus (Inter Milan)
Pancev (Ét. Rouge Belgrade)
Savicevic (Ét. R. Belgrade)
1992 : **Van Basten (Milan AC)**
Stoichkov (Barcelone)
Bergkamp (Ajax)
1993 : **Baggio (Juventus Turin)**
Bergkamp (Ajax Amsterdam, Inter Milan)
Cantona (Manchester United)



Photo CARMONA/PRESSE SPORTS

Communion catalane dans la sainte nef du Nou Camp. Beguiristain, Stoïchkov et Romario partagent...

# Le Roi-Soleil, ses dauphins, son royaume...

**Sa Majesté Stoïchkov, fort d'une mission d'évangélisation réussie aux Etats-Unis, capitalise les suffrages aux européennes et vous présente ceux qu'il a séduits par sa campagne électorale, balle au pied. Europlébiscite.**

### ALBANIE



**1. STOÏCHKOV**
2. BARESI
3. R. BAGGIO
4. MALDINI
5. RAVELLI

« Hristo Stoïchkov a connu des saisons plus fructueuses en termes de trophées remportés. « Seul », un Championnat d'Espagne de plus figure à son compteur en 1994 ! Mais quelle régularité au plus haut niveau ! Les six buts inscrits aux Etats-Unis pour le compte de sa sélection nationale ont propulsé celle-ci à une place qu'elle n'avait jamais atteinte en Coupe du monde, et le Barça est parvenu en finale de la C 1 en grande partie grâce au talent du Bulgare. Derrière lui, Baresi, pour « l'ensemble de son œuvre », mérite une place d'honneur. Peut-être la dernière de sa carrière exceptionnelle. Enfin, Roberto Baggio, en retrait cette saison, devance de justesse Paolo Maldini, pourtant brillant pendant toute la Coupe du monde. A l'instar de Ravelli, à qui la Suède doit une fière chandelle. »

**(Besnik DIZDARI, *Sporti*)**

### AZERBAÏDJAN



**1. HAGI**
2. STOÏCHKOV
3. PAPIN
4. CANTONA
5. R. BAGGIO

« Quand on aime le jeu, quand on apprécie le geste juste et envoûtant, comment ne pourrait-on pas alors admirer Hagi ? Il a bien mérité la première place. Celle que le Bulgare Stoïchkov aurait pu atteindre s'il était allé au bout de l'aventure avec le Barça en Ligue des champions. Les Français Papin et Cantona, pour l'ensemble de leur œuvre et la bonne influence qu'ils imposent sur le football tricolore, ont l'envergure pour figurer dans ce palmarès européen. On regrettera longtemps, enfin, que Roberto Baggio n'ait pas pu étendre son formidable pouvoir sur la compétition américaine. Sans une blessure qui l'handicapa sérieusement, il aurait certainement conserver son Pallone d'Oro. L'année prochaine, on en reparlera. »

**(Mezahir SEHER, Bakou)**

### ALLEMAGNE



**1. STOÏCHKOV**
2. KLINSMANN
3. BROLIN
4. R. BAGGIO
5. HAGI

« La Coupe du monde a sans doute privé quelques joueurs milanais d'une place d'honneur dans ce classement. Mais le verdict américain est sans appel : Stoïchkov est bien le meilleur joueur européen. Ses traits de génie compensent largement son mauvais caractère et son égocentrisme prononcé. Derrière lui, Jürgen Klinsmann a mérité une place d'honneur à plusieurs titres. Ses qualités de buteur retrouvées à la Coupe du monde prouvent sa force de caractère et la persistance de son talent après la saison calamiteuse réalisée à Monaco. Brolin, Roberto Baggio et Hagi ont, eux aussi, porté à bout de bras leurs sélections respectives aux Etats-Unis. »

**(Rainer KALB et Hans BLICKENSDORFER)**

### BELGIQUE



**1. MALDINI**
2. R. BAGGIO
3. STOÏCHKOV
4. PREUD'HOMME
5. RAVELLI

« Maldini fut le meilleur joueur italien aux Etats-Unis. Et ce, dans des conditions particulièrement difficiles. Maldini, c'est l'élégance au service de l'efficacité, un art défensif parfaitement maîtrisé et consommé. Mais Maldini peut aussi se vanter de posséder un palmarès exceptionnel couronné par une nouvelle C 1 remportée face à Barcelone. Pour l'ensemble de son œuvre, Paolo s'impose donc devant Roberto Baggio et Stoïchkov, deux attaquants de génie, brillants mais moins réguliers sur le long terme. Dans ce registre, personne ne pourra contester la constance de Preud'homme et Ravelli, deux gardiens de buts qui ont un rôle souvent ingrat sous les feux de la rampe. »

**(Michel DUBOIS, *La Dernière Heure*)**

### ANGLETERRE



**1. STOÏCHKOV**
2. MALDINI
3. RAVELLI
4. LETCHKOV
5. KLINSMANN

« Stoïchkov nous paraît indiscutablement le meilleur de l'an 1994. Ses prouesses sous le maillot « blaugrana » du Barça ont aussi porté la Bulgarie au premier plan du football mondial. Stoïchkov marque, Stoïchkov adresse des passes décisives, Stoïchkov entraîne dans le sillage de son talent toute son équipe. Il n'a raté qu'un match cette année : la finale de C 1 contre Milan. En face de lui, il a trouvé Maldini. Et ce n'est pas un hasard si cet élégant défenseur italien est le seul à pouvoir contester le talent du Bulgare. Ravelli, Letchkov et Klinsmann méritent tous trois un accessit pour leurs contributions à une Coupe du monde attrayante. Qu'ils en soient donc récompensés... »

**(Ric GEORGE, *Liverpool Echo* et Max MARQUIS, *Sport's Digest*)**

### ARMÉNIE



**1. STOÏCHKOV**
2. HAGI
3. DESAILLY
4. ALBERT
5. R. BAGGIO

« Stoïchkov appartient à cette longue lignée de buteurs d'exception que *France Football* a, depuis que le Ballon d'Or existe, récompensée. Mais Hristo n'est pas seulement un buteur. Il est aussi passeur. Soit l'attaquant le plus complet d'Europe. A ce titre, il mérite la récompense suprême. Hagi a su, fort d'un talent libéré, renaître aux Etats-Unis. Ses traits de génie ont enchanté les spectateurs et consacré la Roumanie. Desailly, pour sa fulgurante progression, Albert, pour sa constance, et Roberto Baggio, pour le football champagne dont il porte le flambeau dans le Calcio, méritent de figurer parmi les meilleurs. »

**(Souren BAGDASSARIAN, *Azg*)**

### AUTRICHE



**1. MALDINI**
2. HAGI
3. SAVICEVIC
4. KONRAD
5. KLINSMANN

« On voit moins bien le talent quand il se consacre à la défense. Pourtant, Paolo Maldini a su porter à la lumière depuis plusieurs saisons une élégance rare, alliée à une redoutable efficacité. Avec Milan, il a remporté la Ligue des champions lors d'un match où l'attaque réputée du Barça n'a rien montré. Aux Etats-Unis, il a su s'adapter à un changement défensif aussi brutal qu'essentiel quand Baresi s'est blessé. Derrière lui, Hagi comme Savicevic ont, en diverses occasions, prouvé qu'ils savaient enchaîner des séquences de jeu simplement géniales et méritent, à ce titre, de figurer dans ce prestigieux classement. Comme Konrad et Klinsmann, souvent déterminants. »

**(Hans HUBER, *ORF*)**

### BIÉLORUSSIE



**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. RAVELLI
4. KLINSMANN
5. HAGI

« Ce choix s'est imposé comme une évidence. Cette année, personne ne peut rivaliser avec Stoïchkov. Il représente à la fois le football-spectacle et le réalisme indispensable à l'air du temps. Stoïchkov a inscrit six buts lors de la phase finale de la Coupe du monde mais il a aussi enchanté le monde entier de ses coups de génie. Comme lui, Roberto Baggio allie les deux indispensables qualités. Il est cependant en recul par rapport à l'année dernière. Ravelli, Klinsmann et Hagi ont montré que le talent était inaltérable. Chapeau bas pour ces artistes que l'on croyait trop vieux et qui, cycliquement, renaissent au firmament. »

**(Dimitry BELENKY, *Pressball*)**

BOSNIE-HERZÉGOVINE

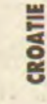


1. STOÏCHKOV
2. R. BAGGIO
3. BROLIN
4. MALDINI
5. MATTHÄUS

« On savait que Stoïchkov était génial. On doutait qu'il réussirait un jour à dompter son tempérament de feu pour le mettre au service d'un sport collectif. Avec Johan Cruyff à Barcelone, il est devenu le meilleur joueur européen. Avec Dimitar Penev en sélection, il a prouvé qu'il pouvait entraîner derrière lui toute une équipe. Buteur, passeur, aboyeur, Stoïchkov cumule toutes les qualités d'un joueur d'exception. Baggio ne pouvait pas, dans ces conditions, conserver son Ballon d'Or. Brolin le gagnera peut-être un jour s'il se remet de sa grave blessure qui handicape un joueur brillant et promis avec Parme à un avenir au sommet. Derrière, Maldini et Matthäus restent, et c'est un réel exploit, des valeurs sûres. »

(Zlatko DIZDAREVIC, *Oslobodenje*)

CROATIE



1. MALDINI
2. STOÏCHKOV
3. BROLIN
4. R. BAGGIO
5. BOBAN

« Le meilleur Championnat national est, de l'avis de tous, le Calcio. Maldini l'a gagné cette année. Le trophée le plus convoité par les clubs européens est sans conteste la coupe des champions. Maldini l'a brandie une troisième fois cette saison. Ajoutez à cela une place de finaliste avec la Squadra Azzurra aux Etats-Unis, obtenue malgré d'incessants bouleversements tactiques, et vous comprendrez pourquoi Maldini est le meilleur joueur européen. Derrière lui, Stoïchkov, Brolin, Baggio et Boban possèdent un talent indéniable. Mais leur présence au plus haut niveau est loin de revêtir le caractère exceptionnel de la longévité de Maldini. »

(Zdravko REIC, *Slobodna Dalmacija*)

EIRE





1. MALDINI
2. STOÏCHKOV
3. KLINSMANN
4. LETCHKOV
5. R. BAGGIO

« Quel que soit le numéro défensif qui orne son maillot, Paolo Maldini aura à notre sens dominé l'an 1994 de sa polyvalence et de l'esthétisme de ses productions. Sans omettre de signaler son éternel fair-play. Stoïchkov, quant à lui, aura hissé la Bulgarie au rang de demi-finaliste par l'entremise de ses six buts aux Etats-Unis, titre de meilleur buteur en sus (avec Salenko). Chapeau bas à Klinsmann, meilleur Allemand aux States et qui, à trente ans, s'acclimate aisément au Championnat anglais. Enfin, pour clore ce quinté talentueux, nous ne saurions oublier Letchkov, Bulgare motorisé par un sens du jeu étonnant, et Roberto Baggio qui, l'Italie sur ses épaules, aura offert l'argent mondial aux gourmands tifosi. »

(Jimmy MAGEE, *Radio Telefis Eireann*, et Paul KELLY, *Irish Soccer Magazine*)

FINLANDE





1. STOÏCHKOV
2. BROLIN
3. R. BAGGIO
4. LITMANEN
5. RAVELLI

« Quatre fois d'affilée champion d'Espagne, meilleur buteur lors de la World Cup et demi-finaliste avec la Bulgarie, voilà un CV qui, assurément, nous enjoint à couronner Stoïchkov. Sur la deuxième marche du podium, Thomas Brolin récolte également l'usufruit de la campagne glorieuse des Vikings suédois aux Etats-Unis, à l'instar de Baggio, qui rétrograde en une année mitigée, sur le bas du podium. Au chapitre des révélations, enfin, Litmanen, gamin génial de l'Ajax, et Ravelli, papy félin ganté, méritent la citation. »

(Matti EINIO, *Ilta-Sanomat*)

BULGARIE



1. STOÏCHKOV
2. MALDINI
3. BALAKOV
4. BROLIN
5. R. BAGGIO

« La Coupe du monde a rendu son verdict. Et il est en parfait accord avec une saison que Hristo Stoïchkov aura survolée, inondée de ses exceptionnelles qualités d'attaquant. Un seul accroc pour lui : la finale perdue avec Barcelone contre le Milan de Maldini. Mais malgré ce duel remporté par l'Italien, Hristo reste, à notre sens, largement supérieur aux autres prétendants à la succession de Baggio. Ce dernier a raté sa saison avec la Juve, ce qui explique que les deux milieux de terrain Balakov et Brolin le devancent dans notre classement. Ces derniers ont, en effet, réalisé des prodiges dans leurs clubs respectifs comme en sélection. »

(Ivan AVOUSKI, *RBI*)

DANEMARK



1. STOÏCHKOV
2. MALDINI
3. CAMINERO
4. R. BAGGIO
5. KLINSMANN

« Consacrer Hristo Stoïchkov frise l'évidence en cette année de Coupe du monde aux Etats-Unis. Ses buts, plus extraordinaires les uns que les autres sous le maillot bulgare, ont sidéré la planète football, tout comme ses prestations sous la tunique blaugrana des Catalans. De même, Maldini, milanais champion d'Europe et chantre de la polyvalence élégante, mérite largement le podium. Suivent, dans notre esprit, Caminero, jeune révélation espagnole, Roberto Baggio, lauréat en 1993 légèrement en retrait cette année, et Jürgen Klinsmann, allemand et éternel buteur humaniste. »

(Per Hoyer HANSEN, *Tips-Bladet*)

ESPAGNE





1. STOÏCHKOV
2. R. BAGGIO
3. MALDINI
4. BROLIN
5. GUARDIOLA

« Hristo, en compagnie évidemment de Koeman et Cruyff, a sacralisé depuis quatre ans l'histoire de Barcelone. Quatre Ligas, une Coupe du monde étincelante, des exploits hebdomadaires, il est l'artiste dans toute sa splendeur. Ses poursuivants italiens, Baggio et Maldini, en dépit d'un Mondial excitant, ont vu leur trajectoire modulée par diverses baisses de régime. Maldini finit l'année péniblement quand Baggio a néanmoins battu le record du nombre de buts à la Juve de Michel Platini. Enfin, héros et leader suédois d'une équipe éminemment collective, Thomas Brolin avale goulûment les échelons du prestige. Coup de cœur pour terminer pour Guardiola, qui aura eu le mérite de tenter de jouer au football dans une équipe d'Espagne hyper-prudente, façon Clemente. »

(Paco AGUILAR, *El Mundo Deportivo*)

FRANCE



1. STOÏCHKOV
2. MALDINI
3. R. BAGGIO
4. PREUD'HOMME
5. DAHLIN

« Deux années après qu'il eut titillé Van Basten lors de l'attribution du sacre individuel, Hristo le Barcelonais réécrit l'Histoire en sa faveur. Champion d'Espagne, quatrième de la World Cup avec six buts à son actif, il est tout près du Soleil. La C 1 sous le bras, Paolo Maldini s'en rapproche également, à l'inverse de notre dernier lauréat, Roberto Baggio. Une citation enfin pour Michel Preud'homme, terrifiant d'agilité et de présence dans le but belge (rappelez-vous notamment de Belgique-Pays-Bas à Orlando), et pour Martin Dahlin, Suédois de braise et d'efficacité. »

(François de MONTVALON, *France Football*)

CHYPRE

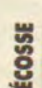


1. STOÏCHKOV
2. BAGGIO
3. MALDINI
4. HAGI
5. BROLIN

« Stoïchkov est la flamme de la Bulgarie et l'âme du Barça. Il est grand temps que ce joueur hors du commun connaisse l'insigne honneur de remporter ce trophée tant convoité qu'est le Ballon d'Or. Son talent a explosé aux yeux du monde lors du Mondial américain mais cela fait plusieurs années qu'il exprime son génie sous la direction de Johan Cruyff. Roberto Baggio et Paolo Maldini ont hissé l'Italie en finale de la Coupe du monde. Et si Baggio s'est montré quelque peu décevant cette saison avec son club, Maldini a enchaîné une grande année de plus qui l'emmène vers un record de constance au plus haut niveau. Enfin, Hagi et Brolin s'inscrivent dans la lignée des grands organisateurs du jeu au milieu du terrain. Leur vista les place naturellement parmi les meilleurs joueurs d'Europe. »

(Michel GAVRIELIDES, *O Fileleftheros*)

ÉCOSSE





1. HAGI
2. STOÏCHKOV
3. LITMANEN
4. R. BAGGIO
5. BROLIN

« Son ultime but en Championnat espagnol, téléguidé des 50 mètres face à Celta Vigo, nous a évidemment confortés dans notre élection. Hagi, Roumain-Catalan, est actuellement, via notamment ses prestations lors de la World Cup, le maître absolu ès technique du football mondial. Le talonnant de près, Stoïchkov a crédité régulièrement cette année la Bulgarie et Barcelone de son talent halogène. Idem pour Litmanen, qui représente, à notre humble avis, la valeur montante du football européen. Quant à Roberto Baggio, en dépit d'une Coupe du monde étincelante, il a rétrogradé très légèrement, à l'inverse de Thomas Brolin, Suédois-Parmesan, et chef d'orchestre accompli. »

(Brian SCOTT, *Daily Mail*)

ESTONIE



1. KLINSMANN
2. MALDINI
3. BROLIN
4. LITMANEN
5. STOÏCHKOV

« Il apparaît délicat en cette année de football, au cru modeste, de consacrer nommément un artiste ambassadeur. Néanmoins, Klinsmann, monégasque puis londonien, mérite amplement un accessit pour ses performances homogènes (World Cup et Europe), mais également pour son charisme indemne. Champion d'Europe des clubs, le Milanais Maldini, fort d'une campagne américaine réussie, demeure une référence sur le Vieux Continent. Médaillé de bronze cet été, aux côtés des valeureux Suédois, Brolin s'épanouit pleinement à Parme. Enfin, Litmanen est la star de la vorace Ajax, à l'instar du régulier Bulgare de Catalogne, Hristo Stoïchkov. »

(Margus LUIK, *Spordi Toht*)

GÉORGIE



1. R. BAGGIO
2. MALDINI
3. BROLIN
4. STOÏCHKOV
5. KLINSMANN

« On ne peut manquer de se demander ce qu'il serait advenu lors de la finale de la Coupe du monde si Baggio n'avait eu à déplorer une blessure... Son talent est à notre avis largement intact, en dépit des responsabilités pesantes au sein de la Nazionale et sous les rayures de la Vecchia Signora. Même constatation pour Maldini, défenseur de charme et d'efficacité. Tiercé offensif pour finir, fort de la présence de Brolin, buteur et constructeur de Suède, de Stoïchkov, le dragster du Barça, et de Jürgen Klinsmann, finisseur allemand et homme de cœur éternel. »

(Zourab POTSKHVERIA, *Sarbieli*)

**GRÈCE**



**1. R. BAGGIO**
2. STOÏCHKOV
3. MALDINI
4. HAGI
5. SAVICEVIC

« La filiation des Rivera, Mazzola et Antognoni reste en cette année de Coupe du monde assurée par l'élégant Roberto Baggio, décideur, buteur et inspirateur de la Squadra Azzurra, vice-championne du monde. A notre avis, Hristo Stoïchkov le talonne de très près, fort de son titre espagnol et de la quatrième place mondiale qui orne son maillot national bulgare. Maldini, quant à lui, rend aux défenseurs modernes, une aura qu'ils sont très rares à posséder. Il est le factotum classieux des Italiens. Hagi, magicien des Carpathes, demeurera comme l'une des stars de la World Cup, et son retour à la lumière nous ravit particulièrement. Idem pour Savicevic pour lequel Athènes se pâme d'amour depuis une mémorable finale de Ligue des champions, un soir de mai 1994. »

**(Manos STARAMOPOULOS, *Elefteros Typos*)**


Photo TEMSPORT

**Au contact suédois, un après-midi d'Amérique, le bronze bulgare s'évanouit. Puis vient l'or rond. A la Noël...**

**ITALIE**

**1. MALDINI**
2. STOÏCHKOV
3. BROLIN
4. KLINSMANN
5. R. BAGGIO

« Personne ne peut se targuer aujourd'hui de posséder le CV universel de Paolo Maldini, Milanais champion d'Europe et vice-champion du monde, le tout étant mâtiné d'un sensationnel fair-play et sens de la compétition. Concernant Stoïchkov, leader d'une étonnante Bulgarie « américaine », notons qu'il sème la folie dans le jeu, fait assez marginal actuellement pour être récompensé. Brolin nous semble réunir un peu des caractéristiques des deux premiers cités quand Klinsmann, à trente ans, reste éternellement jeune, bondissant et combatif. Enfin, Roberto Baggio, couronné l'année dernière, se voit facturer les errances de la Squadra, malgré tout argentée aux States, mais manquant cruellement d'esprit offensif. Il « divino caudino » s'est dilué en masquant les faiblesses d'une équipe qu'il sauva à plusieurs occasions. »

**(Roberto BECCANTINI, *La Stampa*, et Sergio DI CESARE, *La Gazzetta dello Sport*)**

**LITUANIE**



**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. MALDINI
4. HAGI
5. BROLIN

« Même si l'on peut déplorer parfois qu'il n'irradie pas les terrains du même humanisme dont faisaient preuve Gullit ou autre Baggio, Stoïchkov, parfois caractériel, est sans conteste l'homme de l'année donc le footballeur de l'année. A ses trousses, les Italiens Baggio et Maldini symbolisent parfaitement l'élégance et l'abnégation des stars accomplies. Hagi revient enfin, et c'est une chance pour notre jeu, dans la cour des génies de la balle, l'œil éclairé et l'objet rond scotché sur son pied gauche magique. Quelques mots et une cinquième place enfin, pour le Suédois Brolin, métronome scandinave et lutin facétieux, définitivement épanoui. »

**(Giedrius JANONIS, *Veidas*)**

**HONGRIE**



**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. KLINSMANN
4. MALDINI
5. RAVELLI

« Après deux années d'attente, la consécration semble promise enfin à Hristo Stoïchkov, dont l'homogénéité des performances nous semble avérée. World Cup, Europe et ce, en dépit du couac d'Athènes, le récital fut permanent. Même constatation pour Roberto Baggio, au potentiel séduisant, souvent décisif avec la Squadra, mais à l'aura ternie par un penalty manqué face au Brésil, en finale de la Coupe du monde. Concernant Klinsmann, le plus brillant des Allemands aux Etats-Unis, remarquons qu'il aura été desservi par l'inertie de son équipe nationale. Enfin, Maldini-la-classe et Ravelli, qui se bonifie au fil du temps, méritent la citation. »

**(Mathias IMRE, *Nemzeti Sport*)**

**IRLANDE DU NORD**

**1. STOÏCHKOV**
2. HAGI
3. SIGNORI
4. BROLIN
5. KLINSMANN

« Délibérément, notre sélection majeure reflète l'attachement que nous portons aux joueurs de brillance et de créativité. Stoïchkov en pole position pour ses buts d'extraterrestre, sa vision grand-angle et ses dribbles déroutants. Hagi, en deuxième, pour une Coupe du monde et un potentiel maradonesque. Signori, également, quant à ses qualités de finisseur et de caméléon offensif puisque baladé par Sacchi sur tous les postes d'attaque de la Squadra Azzurra. Enfin, Thomas Brolin, pour sa percée définitive dans l'exigeant Calcio et le bronze qu'il épingla sur le maillot suédois. Accessit également pour Klinsmann, que l'on connaît forcément par cœur. Pour son cœur. »

**(Jackie FULLERTON, *BBC*)**

**LETTONIE**



**1. R. BAGGIO**
2. STOÏCHKOV
3. BROLIN
4. HAGI
5. KLINSMANN

« Epié, offert à la pression permanente des tifosi, guetté par la critique et loué par ses coéquipiers pour son éternelle efficacité, Roberto Baggio nous semble encore cette année le primat du ballon européen. Quasi même observation pour Stoïchkov, qui pérennise la tradition des joueurs imprévisibles, créateurs-finisseurs à la vitesse de la lumière. Brolin, petit-grand bonhomme de la World Cup, semble s'épanouir dans le sens de la balle et du jeu quand Hagi a propulsé la Roumanie au banc des grandes nations consacrées. Enfin, Klinsmann, au sein d'une Allemagne quelque peu figée, semble toujours l'apôtre du mouvement, le fair-play en guise de papier cadeau. »

**(Maris ZEMBERGS, *Sports*)**

**LUXEMBOURG**



**1. MALDINI**
2. STOÏCHKOV
3. R. BAGGIO
4. HAGI
5. RAVELLI

« Technique, cultivé tactiquement, de panache et de fair-play, « il bello » Maldini ne cesse de réanoblir le rôle de défenseur. Gloire lui soit rendue, après que Beckenbauer l'eut déjà réalisé. Même lyrisme pour Stoïchkov, génial caractériel et virtuose accompli, à l'image de Baggio qui faillit, doit-on le rappeler, offrir à lui seul la Coupe du monde à l'Italie. Enfin, Hagi confirme le rôle majeur d'un meneur de jeu extralucide, espèce dont la pénurie nuit continuellement au jeu. Quelques mots enfin concernant Ravelli qui, d'un bond, à trente-cinq ans, tant aux Etats-Unis qu'en Ligue des champions avec Göteborg, se hisse avec facétie au rang des meilleurs gardiens européens. »

**(Denis BERCHE, *Le Républicain Lorrain*)**

**ILES FÉROÉ**



**1. RAVELLI**
2. M. LAUDRUP
3. STOÏCHKOV
4. KLINSMANN
5. LITMANEN

« Trente-cinq ans. Portier de Göteborg et leader du groupe A de Ligue des champions cette saison. Gardien de la Suède, médaillée de bronze à Los Angeles. Autorité, jaillissements et souplesse de chat, vous l'avez reconnu, notre lauréat se nomme Thomas Ravelli ! Derrière lui, Michaël Laudrup, en dépit d'un Danemark plutôt effacé cette année, reste un technicien brillant, « clean » et respectable. Dans un registre différent, Stoïchkov, malgré quelques sautes d'humeur condamnables, déroute continuellement les défenses d'Europe et les critères statiques que respectent les joueurs stéréotypés. Suivent, enfin, Klinsmann, éternel séducteur du jeu, et Litmanen, meilleur buteur des Pays-Bas la saison dernière, et dont quelque chose nous dit qu'un jour il ne sera pas loin du tiercé majeur européen. »

**(Hilmar Jan HANSEN)**

**ISLANDE**



**1. BROLIN**
2. R. BAGGIO
3. STOÏCHKOV
4. MALDINI
5. CANTONA

« En dépit d'une blondeur poupine et d'une apparente lenteur, Thomas Brolin nous semble être actuellement le meilleur joueur européen, tant pour son rayonnement en équipe nationale de Suède qu'à Parme, deux formations dont la séduction offensive illumine son rayonnement. Même constat pour Baggio, ex-lauréat, qui assure à l'Italie un titre de vice-championne du monde et crédite la vieille dame turinoise d'une éternelle force de frappe. Stoïchkov peut également se targuer d'une même aura, homme clé bulgare et catalan. Enfin, Maldini, play-boy rigoureux mais esthétique, et Cantona, latin lover en terre d'Albion, méritent largement la citation. »

**(Thorgrimur TRAINSSON, *Ithrottabladid*)**


**LIECHTENSTEIN**



**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. SAVICEVIC
4. BROLIN
5. KLINSMANN

« Six buts aux Etats-Unis, l'aura ombrageuse des vraies personnalités du jeu, la panoplie complète du joueur de talent, Stoïchkov, quatre fois champion d'Espagne avec le Barça, s'est enfin hissé cette année au firmament européen. Baggio le talonne de près, fort des mêmes qualités qui l'ont couronné l'année dernière. Notons néanmoins, au vu de la World Cup, qu'il est de plus homme à pouvoir supporter une équipe entière (l'Italie) sur ses qualités. Dejan Savicevic, quelquefois sacrifié sur l'hôtel du turn-over milanais, est une star accomplie quand Brolin confirme qu'il est définitivement apte à le devenir. La cinquième place, enfin, pour Klinsmann qui, de pays en pays, n'oublie jamais son talent dans ses valises. »

**(Ernst HASLER, *Liechtensteiner Vaterland*)**


**MACÉDOINE**



**1. STOÏCHKOV**
2. MALDINI
3. R. BAGGIO
4. HAGI
5. RAVELLI

« Stoïchkov est sans conteste l'un des plus terrifiants buteurs du monde. Rapide, lucide, doté d'une frappe monstrueuse, le Bulgare, demi-finaliste de la World Cup, est forcément, par définition, imprévisible. Chantre de la modernité, Maldini nous apparaît, dans un tout autre registre, un exemple lui aussi, certes davantage pédagogique, efficace et élégant. L'homme de base d'Arrigo Sacchi, tout comme Roberto Baggio, héros malheureux d'Amérique, technique et opportuniste. Dans le chapitre des raretés, Hagi, le Roumain, pointe en bonne place. Meneur de jeu et de revue, il a confirmé cet été aux States le potentiel qu'on lui connaissait déjà. Pour conclure, saluons la maturité de Ravelli, clown sérieux et gardien efficace, qui n'est pas pour rien quant au tonus de la Suède, désormais nation phare en Europe. »

**(Boro TIMKOVSKI, *Vecer*)**

# Ballon d'Or

## MALTE



**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. KLINSMANN
4. HAGI
5. K. ANDERSSON

« Il a médusé la planète cet été, fort de l'étiquette estampillée « leader bulgare ». Sûr de son talent, Hristo Stoïchkov nous semble sans conteste le major européen de l'année, lui qui renouvelle sans arrêt ses partitions offensives. Autre maestro, Roberto Baggio a sans cesse crédibilisé une équipe italienne souvent empruntée. L'ex-Pallone d'Oro mérite d'être cité dans ce panel de charme. Klinsmann n'y dénote pas non plus, qui marque, qui se bat et qui garde les yeux ouverts sur le monde. Hagi, enfin, resplendit de nouveau. Nul doute qu'il ne tardera pas à séduire régulièrement le Nou Camp. Petite surprise pour terminer, avec Kenneth Andersson, buteur suédois, surprise de l'été, qui pointe au plus haut niveau. »

**(Henry BRINCAT, The Times)**

## MOLDAVIE





**1. STOÏCHKOV**
2. HAGI
3. BROLIN
4. KLINSMANN
5. R.BAGGIO

« Numéro un incontestable de notre continent, dauphin de Romario au niveau planétaire, Hristo Stoïchkov a propulsé la Bulgarie vers les honneurs, stabilisé le Barça dans le top 3 européen. Sacré credo que celui de l'ombrageux n°8 ! Restons à l'Est également pour saluer la magnifique campagne américaine de Gheorghe Hagi, Roumain étincelant, qui, au gré de quelques vicissitudes, retrouve des sensations intéressantes. Brolin, lui, confirme l'étendue d'un registre majestueux, quand Klinsmann reste le seul Allemand, à notre sens, à oxygéner encore la Mannschaft, via son courage et sa combativité. Roberto Baggio, quant à lui, rompu aux terribles exigences du Calcio, n'en a pas moins été brillantissimo aux Etats-Unis. Belle santé pour l'ex-Ballon d'Or ! »

**(Ion SANDOU)**

## NORVÈGE



**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. BROLIN
4. HAGI
5. MALDINI

« La maturité aidant, Stoïchkov semble enfin actuellement canaliser un tempérament qui jadis polluait son talent. Désormais, il sait tout faire, même défendre ! De même, Roberto Baggio, malgré le poids des espoirs placés en lui, assume son statut de star. Seul, un titre italien pour la Juve le hisserait plus haut encore. Brolin, quant à lui, malheureusement blessé en novembre, ne cesse de grimper dans la hiérarchie européenne, à l'instar de la Suède, qu'il inspire. Hagi, autre artiste associé, retrouve, après une éclipse au Real et à Brescia, des couleurs au Barça, après un été épique. Enfin, grand maître dans l'art de colmater les brèches avec tact et à-propos, Paolo Maldini poursuit, malgré son jeune âge, un parcours haut de gamme. »

**(Oeyvind Steen JENSEN, *Fotball*)**

## POLOGNE



**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. HAGI
4. BROLIN
5. KLINSMANN

« Stoïchkov est un personnage. Sa personnalité s'exprime sur tous les terrains du monde. Quelques mots résument son action : vivacité, mobilité, intelligence et sens de l'initiative. Roberto Baggio aurait pu prétendre au couronnement si son début de Coupe du monde avait été plus consistant. Même s'il n'a pas trouvé sa place à Barcelone, Hagi demeure un joueur magique et un exemple pour tous les gamins qui rêvent de beau jeu. Brolin, homme clé de la Suède, a distillé lors de chaque match des actions de grande classe. Enfin, Klinsmann s'impose au cinquième rang pour s'être révélé l'un des buteurs les plus réguliers de la compétition américaine. »

**(Czeslaw LUDWICZEK, *Wieczor*)**

| | H. Stoïchkov | R. Baggio | P. Maldini | T. Brolin | G. Hagi |
|---|---|---|---|---|---|
| Albanie | 5 | 3 | 2 | | |
| Allemagne | 5 | 2 | | 3 | 1 |
| Angleterre | 5 | | 4 | | |
| Arménie | 5 | 1 | | | 4 |
| Autriche | | | 5 | | 4 |
| Azerbaïdjan | 4 | 1 | | | 5 |
| Belgique | 3 | 4 | 5 | | |
| Biélorussie | 5 | 4 | | | 1 |
| Bosnie | 5 | 4 | 2 | 3 | |
| Bulgarie | 5 | 1 | 4 | 2 | |
| Chypre | 5 | 4 | 3 | 1 | 2 |
| Croatie | 4 | 2 | 5 | 3 | |
| Danemark | 5 | 2 | 4 | | |
| Ecosse | 4 | 2 | | 1 | 5 |
| Eire | 4 | 1 | 5 | | |
| Espagne | 5 | 4 | 3 | 2 | |
| Estonie | 1 | | 4 | 3 | |
| Géorgie | 2 | 5 | 4 | 3 | |
| Grèce | 4 | 5 | 3 | | 2 |
| Finlande | 5 | 3 | | 4 | |
| France | 5 | 3 | 4 | | |
| Hongrie | 5 | 4 | 2 | | |
| Iles Féroé | 3 | | | | |
| Irlande du Nord | 5 | | | 2 | 4 |
| Islande | 3 | 4 | 2 | 5 | |
| Italie | 4 | 1 | 5 | 3 | |
| Lettonie | 4 | 5 | | 3 | 2 |
| Liechtenstein | 5 | 4 | | 2 | |
| Lituanie | 5 | 4 | 3 | 1 | 2 |
| Luxembourg | 4 | 3 | 5 | | 2 |
| Macédoine | 5 | 3 | 4 | | 2 |
| Malte | 5 | 4 | | | 2 |
| Moldavie | 5 | 1 | | 3 | 4 |
| Norvège | 5 | 4 | 1 | 3 | 2 |
| Pays-Bas | 5 | 4 | 2 | 3 | |
| Pays de Galles | 3 | | 4 | 1 | 5 |
| Pologne | 5 | 4 | | 2 | 3 |
| Portugal | 5 | 4 | | | |
| République tchèque | 5 | 4 | 3 | | |
| Roumanie | 4 | 3 | | 2 | 5 |
| Russie | 5 | 4 | 2 | 1 | |
| Saint-Marin | 4 | | 5 | | |
| Slovaquie | 5 | 2 | | 3 | 4 |
| Slovénie | 4 | 5 | 3 | | 1 |
| Suède | 3 | 2 | 5 | 4 | 1 |
| Suisse | 5 | 4 | 2 | 3 | |
| Turquie | 4 | 5 | 3 | | 2 |
| Ukraine | 5 | 2 | | | |
| Yougoslavie | 4 | 5 | 1 | 2 | 3 |
| Total | 210 | 136 | 109 | 68 | 68 |

*Barème. — 1er : 5 pts ; 2e : 4 pts ; 3e : 3 pts ; 4e : 2 pts ; 5e : 1 pt.*

## PAYS-BAS





**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. BROLIN
4. MALDINI
5. RAVELLI

« Stoïchkov se dégage naturellement. Il a d'abord tenu un rôle décisif dans l'obtention du quatrième titre consécutif de Barcelone. Il s'est ensuite révélé l'artisan principal de la qualification de son club pour la finale de la C 1 à Athènes. Enfin, comment ne pas reconnaître sa formidable influence sur l'équipe de Bulgarie, demi-finaliste de la World Cup ? Son talent est étrange, son caractère insaisissable mais il parvient toujours à susciter l'émotion. Baggio, Brolin et Maldini, pour l'ensemble de leur œuvre en 1994, s'imposent également. Enfin, Thomas Ravelli mérite sa place sur le podium pour avoir tiré le maximum de ses possibilités. »

**(Jaap de GROOT, *De Telegraaf*)**

## PORTUGAL





**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. KLINSMANN
4. PREUD'HOMME
5. SAVICEVIC

« Meilleur buteur de la Coupe du monde, formidable combattant au Barça, plus que tout autre, Hristo mérite son Ballon d'Or, qui lui avait filé entre les doigts, il y a deux ans. C'est, aujourd'hui, l'heure du sacre. Baggio et Klinsmann pourraient figurer sur la même marche. Buteur et donc détonateur de leurs équipes respectives, ils se sont avérés des leaders incontestables. On ne peut oublier Michel Preud'homme, meilleur gardien du mondial, du monde tout simplement, qui vient de confirmer son énorme potentiel à Benfica. Enfin, même s'il n'a pas participé à la grande kermesse américaine, personne n'a encore oublié les images d'Athènes et l'exceptionnel show de Dejan Savicevic. »

**(Aurelio MARCIO, *A Bola*)**

## PAYS DE GALLES





**1. HAGI**
2. MALDINI
3. STOÏCHKOV
4. KLINSMANN
5. BROLIN

« Pour les yeux, qui pourrait contester la formidable lumière qu'apporte sur le terrain Gheorghe Hagi ? L'espace d'une Coupe du monde, le génie roumain a vraiment inspiré son équipe. S'imposant comme LA star des Américains. Paolo Maldini est un défenseur classique mais performant dans tous les domaines. Si l'Italie fut vice-championne du monde, elle le doit en grande partie au jeune Milanais. Stoïchkov a lui aussi confirmé son caractère explosif, alors que Klinsmann, plus régulier et constant, s'est révélé le meilleur Allemand de la compétition. Une pensée enfin pour Brolin qui, tant avec l'équipe de Suède qu'avec Parme, a réalisé une saison pleine. »

**(Robert PHILIPS, *South Wales Echo*)**

## RÉPUBLIQUE TCHÈQUE



**1. STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. MALDINI
4. RAVELLI
5. CANTONA

« Le Bulgare Stoïchkov a non seulement été le meilleur buteur de la Coupe du monde, sa performance personnelle a nettement contribué aux succès inattendus de son pays. Sans oublier que sous le maillot du Barça, Hristo continue de susciter l'enthousiasme parmi tous les publics. Bien qu'en baisse de forme, Baggio a néanmoins cumulé les buts décisifs aux States. Maldini, incontestable leader italien, s'est révélé un libero exceptionnel en l'absence de Baresi. Thomas Ravelli, meneur suédois et gardien volant, s'impose sur l'une des marches. A ceux qui doutent encore de son talent, ses performances avec Göteborg en cette fin d'année effaceront tous les doutes. Une mention spéciale pour Cantona sans lequel Manchester United ne vivrait pas intensément... »

**(Stanislav HRABE, *Gol*)**

# Ballon d'Or

**ROUMANIE**



1. **HAGI**
2. STOÏCHKOV
3. R. BAGGIO
4. BROLIN
5. PREUD'HOMME

« A la Coupe du monde, Gheorghe Hagi a prouvé qu'il était le joueur le plus créatif de l'univers. Au-delà de ses exploits personnels, il s'est révélé un partenaire exemplaire et toujours disponible. Des buts, du caractère, des résultats, de la puissance, c'est toute la panoplie de Hristo Stoïchkov qui, de ce fait, s'impose comme le dauphin de son ami roumain. De la volonté, de l'efficacité, à ce titre Roberto Baggio, l'éclaireur italien, est encore sur la piste du Ballon d'Or. De l'énergie, de la percussion, en ce domaine Thomas Brolin a été exceptionnel, tant à Parme qu'avec la Suède. Le Belge Preud'homme, enfin, devenu le meilleur gardien de buts au monde, après une carrière d'exception, n'a pas volé l'ultime citation. »

**(Radu TIMOFTE)**

**SLOVAQUIE**



1. **STOÏCHKOV**
2. HAGI
3. BROLIN
4. R. BAGGIO
5. MÖLLER

« Hristo Stoïchkov comme Gheorghe Hagi figurent le génie latin du footballeur. Et les similitudes ne s'arrêtent pas là. Tous les deux ont « gâché » une partie de leur talent par des excès, des comportements de diva et de fréquentes sautes d'humeur. Hagi n'a pas eu la chance de trouver quelqu'un pour canaliser son talent comme son caractère. Pas encore du moins. Stoïchkov peut louer le ciel d'avoir placé Johan Cruyff sur sa route. C'est aussi grâce au Batave que Hristo est aujourd'hui à notre sens le meilleur joueur d'Europe. A Barcelone, Hagi devrait rapidement bénéficier lui aussi du savoir de Cruyff. Brolin s'est épanoui en partie grâce au talent de son coach à Parme. Quant à Baggio et Möller, sans doute auraient-ils plus d'occasions de prouver leur talent dans des équipes plus offensives... »

**(Peter SURIN, *Sport*)**

**SUÈDE**



1. **MALDINI**
2. BROLIN
3. STOÏCHKOV
4. R. BAGGIO
5. HAGI

« Un défenseur qui laisse sans voix des monstres tels que Romario ou Stoïchkov mérite la citation. Quand, en plus, Maldini conduit le Milan AC aux cimes du continent, la Squadra Azzurra en finale de la Coupe du monde, sa place en tête du classement le plus prestigieux s'impose comme une évidence aveuglante. La Suède et Parme ont ravi cette année les amateurs de jeu vif et animé. Star commune : Thomas Brolin, elfe virevoltant, courageux ; véritable meneur de ces deux grandes formations. Comment ne pas citer également Stoïchkov, Baggio et Hagi. Trois extraterrestres, catalyseurs de jeu capables de traits de génie qui enthousiasment les foules pâmées. »

**(Jan KOTSCHAK, *Upp & Ner*)**

**TURQUIE**



1. **R. BAGGIO**
2. STOÏCHKOV
3. MALDINI
4. HAGI
5. DESAILLY

« Handicapé par une blessure qui l'a empêché de réaliser une vraie grande saison, Roberto Baggio s'est toutefois « réveillé » aux Etats-Unis pour le plus grand bonheur de la Squadra Azzurra. Sur sa classe naturelle et malgré des conditions extrêmement difficiles, il a propulsé l'Italie en finale à Los Angeles. Stoïchkov mériterait un jour d'atteindre le haut du classement du Ballon d'Or. Il en a les moyens mais, cette année, il reste derrière son plus grand concurrent malgré quelques exploits significatifs aussi bien avec le Barça que la sélection bulgare. Maldini et Hagi sont deux grands joueurs dont le talent est bien connu contrairement à Desailly, qui a eu le grand mérite de s'adapter très vite à Milan, pour enrichir son palmarès d'un deuxième trophée européen de suite. Bravo ! »

**(Selçuk MANAV, *ATV*)**

**RUSSIE**



1. **STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. KLINSMANN
4. MALDINI
5. BROLIN

« La Bulgarie, demi-finaliste contre toute attente. Le Barça, finaliste de la Ligue des champions. C'est d'abord l'œuvre de Hristo Stoïchkov. Qui, plus que lui, pouvait prétendre au sacre européen ? Personne. Même si la finale d'Athènes n'a pas permis à Hristo de s'accomplir définitivement. Les Italiens Baggio et Maldini, pour l'influence qu'ils exercèrent sur la Squadra durant la Coupe du monde, figurent naturellement au palmarès. Jürgen Klinsmann fut l'un des rares joueurs allemands à sauver la face et à entretenir la réputation de son équipe. Thomas Brolin aurait, quant à lui, pu prétendre à un prix spécial de la régularité pour ses performances avec Parme et la Suède. »

**(Constantin KLETCHEV, *Sport Express*)**



Photo PRESSE SPORTS

**1990. Loin des pollutions actuelles assombrissant ladite rencontre, OM-CSKA Sofia, deux hommes se serrent la main. Leur destin, ballonné d'or, est le même.**

**UKRAINE**





1. **STOÏCHKOV**
2. DESAILLY
3. LITMANEN
4. R. BAGGIO
5. RAVELLI

« Fou ou génie ? Joueur fantasque ou attaquant fantastique ? Hristo a répondu aux questions sur le terrain. Celui du Nou Camp, à Barcelone, comme ceux des Etats-Unis. Certains pensaient qu'il ne parviendrait jamais à canaliser son fort caractère pour enfin donner à son jeu la dimension géniale qu'il ne laissait paraître que par à-coups. La preuve en fut faite tout au long de l'année. Loin derrière et dans un tout autre registre, il convient de souligner l'exploit réalisé par Marcel Desailly. Sa fulgurante progression l'a emmené jusqu'aux cimes européennes avec son club de Milan : deux C 1 d'affilée, suivies d'une victoire du Calcio. Chapeau ! Quant à Litmanen, Baggio et Ravelli, ils restent des valeurs sûres du football continental. Avec toutefois un avantage net pour le Finlandais : son jeune âge. »

**(Avdey PINALOFF, *Football Hebdo*)**

**SAINT-MARIN**



1. **MALDINI**
2. STOÏCHKOV
3. BARESI
4. SFORZA
5. LITMANEN

« Athlète élégant, défenseur complet et surtout compétiteur hors pair, Paolo Maldini a conféré à son poste d'arrière latéral une importance capitale au sein de la sélection italienne, comme au Milan AC. Les défenseurs sont souvent pénalisés pour l'optention du Ballon d'Or par rapport aux attaquants dont les exploits sont plus évidents. Mais Paolo Maldini ne souffre pas de ce handicap tant sa classe est éclatante. Dans un autre registre, les traits de génie que Stoïchkov a dessinés pour le Barça comme à la Coupe du monde justifient sa deuxième place. Devant Baggio, en retrait cette année, Sforza, solide espoir suisse, et Litmanen, successeur surdoué de Bergkamp à l'Ajax, émargent au classement. »

**(Marco ZUNINO, *Il Calcio Sanmarinese*)**

**SLOVÉNIE**



1. **R. BAGGIO**
2. STOÏCHKOV
3. MALDINI
4. MATTHÄUS
5. HAGI

« Difficile de départager ces deux joueurs dont les fréquents coups de génie éclairent le jeu, en sélection comme dans leurs clubs respectifs. Avantage au tenant plutôt qu'à l'outsider, comme dans les jugements de boxe. Pour une raison simple : Baggio est encore plus surveillé, attendu, depuis qu'il a obtenu la récompense suprême : le Ballon d'Or. Dans ces conditions, sa permanence au plus haut niveau tient de l'exploit. D'autant qu'en club Stoïchkov bénéficie de la mentalité offensive de son entraîneur, ce qui n'est malheureusement pas le cas de Baggio.
Maldini, pour l'ensemble de son œuvre, mérite de figurer encore une fois dans ce classement, tout comme Matthäus et Hagi, dont les prestations à la Coupe du monde prennent d'autant plus de relief qu'il a connu une très longue eclipse depuis son échec cuisant à Madrid. »

**(Boris VERBIC)**

**SUISSE**



1. **STOÏCHKOV**
2. R. BAGGIO
3. BROLIN
4. MALDINI
5. KLINSMANN

« C'est le joueur de l'année. Finaliste avec Barcelone de la C 1, vainqueur du Championnat d'Espagne, demi-finaliste avec la Bulgarie de la Coupe du monde, auteur de six buts dans cette épreuve ; les statistiques plaident pour Stoïchkov. L'évidence de son génie ne fait que conforter ce choix. Hristo est au-dessus du lot. Derrière lui, Baggio a sauvé une saison en demi-teinte en emmenant la Squadra Azzurra jusqu'en finale contre le Brésil. Insuffisant toutefois pour conserver son Ballon d'Or. Largement assez pour devancer Brolin, chef d'orchestre prometteur de la Suède, Maldini, dont la constance justifie à elle seule une situation, et Klinsmann, dont la renaissance aux Etats-Unis puis à Londres le replace à un niveau logique pour ce puissant buteur, complètent le quinté. »

**(Norbert ESCHMANN, *24 Heures*)**

**YOUGOSLAVIE**



1. **R. BAGGIO**
2. STOÏCHKOV
3. HAGI
4. BROLIN
5. MALDINI

« Le calcul est simple. Presque mathématique. Le Calcio est le meilleur Championnat national du monde. Baggio reste sans conteste le meilleur joueur « local » de ce Championnat. La Squadra Azzurra, finaliste de la dernière Coupe du monde, représente donc la meilleure sélection européenne. Baggio en est l'inspirateur, le buteur. Il paraît donc logique qu'il soit élu meilleur joueur d'Europe. Hristo Stoïchkov, génie bulgare et Speedy Gonzalez du Camp Nou, a réussi une grande saison que seule la finale de C 1 perdue contre Milan est venue assombrir. Sans cet accroc, peut-être aurait-il mérité le Ballon d'Or ? Derrière ces deux artistes, Hagi, Brolin et Maldini méritent une citation pour leur grande Coupe du monde. »

**(Jovan VELICHKOVIC)**

# La tête de l'art

SI on n'y prend garde, le traditionnel référendum conduisant chaque année au choix du Ballon d'Or européen de *France Football* pourrait bientôt aboutir à une affaire d'État. Auquel cas, *FF* ajouterait volontiers un prix du fair-play à son fameux trophée afin d'éviter à certains concurrents et leurs écuries respectives de s'écharper sur la place publique dans l'attente de la révélation des votes. Devenu l'équivalent de l'oscar du cinéma, le Ballon d'Or de *France Football* suscite tellement de convoitises qu'il lui arrive de faire tourner les têtes. D'autant plus cette année, pour sa trente-neuvième édition, qu'il a opposé un Bulgare d'Espagne à deux Italiens. Stoïchkov, le battu de la finale de la Ligue des champions, Maldini, vainqueur de l'épreuve avec Milan AC aux dépens du Barça de Johan Cruyff, et Roberto Baggio, le dernier Ballon d'Or. Pour les ciseleurs d'idées fortes concernant les rebonds de la balle ronde, il a également opposé un attaquant (Stoïchkov) à un défenseur (Maldini), et avec eux les défenseurs du brin de folie qui manque si cruellement aux footballeurs professionnels d'aujourd'hui aux partisans de l'élégance et du classicisme représenté par Paolo Maldini, à la fois figure de mode et exemple parfait du professionnalisme distingué.

N'en déplaise à certains contestataires — que *FF* est d'ailleurs prêt à accueillir avec plaisir — dotés de critiques acerbes (c'est probablement la rançon de la gloire), le déroulement des votes du trente-neuvième Ballon d'Or s'est déroulé, du moins chez nous, dans une exquise sérénité. Comme chaque année, en hiver, à vrai dire.

Depuis 1956 et sa création sur une idée originale de Gabriel Hanot, le Ballon d'Or a peu évolué sur le fond, *France Football* partant du principe que c'est à partir des vieilles recettes qu'on fait les beaux trophées. Les seize jurés initiaux ayant couronné le grand Stanley Matthews sont devenus, en 1994, quarante-neuf, soit autant de pays européens affiliés à l'UEFA, et seul le Fax a remplacé le pigeon voyageur et la lettre postale destinés à rendre unique et éternel le commun des mortels. Nulle pression, évidemment, ne vient troubler le dépouillement des bulletins signés de nos spécialistes, et seul Hristo Stoïchkov, notre attaquant désormais doré, a pu croire un instant qu'il s'était fait souffler le rêve de sa vie par Marco Van Basten, en 1992, soi-disant victime du coup de pouce des télévisions de Berlusconi, alors roi incontesté du Milan AC. Cette année-là, c'est plus sûrement « le délit de sale gueule » qui avait conduit les jurés, en leur âme et conscience, à porter leur choix sur l'avant-centre néerlandais, représentant de la pureté absolue tant dans le geste que dans l'esprit. Malgré l'étoile montante de l'attaquant bulgare, jugé alors trop « tête de lard », en dehors des convenances, pour prétendre à la récompense suprême. Nous l'avions regretté à l'époque, mais ainsi était le choix majoritaire.

La rédaction de *France Football* ne va donc pas pleurer aujourd'hui sous prétexte que le battu de 1992 est devenu l'impétrant de 1994. Hristo Stoïchkov Ier est le trente-neuvième Ballon d'Or de *France Football*. La « tête de lard » d'il y a deux ans est devenue « la tête de l'art » pour les douze prochains mois, successeur direct de Roberto Baggio, descendant d'une lignée d'orfèvres et de vendeurs de rêves, acteur d'un palmarès qui se passe presque de commentaires où sont soigneusement alignés les noms de Platini, Cruyff, Beckenbauer, Eusebio, Yachine, Kopa et Di Stefano. Est-il pour autant leur égal ? Nul ne le dira jamais, nul ne pourra l'écrire, sauf comparer l'incomparable, le ballon de cuir aux lacets douloureux des vieilles années à la sphère plastifiée, brillante, rapide comme l'éclair, symbole du football de l'an 2000 médiatisé à outrance, parfois dépassé par son propre succès, ultime rêve de jeu de la fin de siècle.


Photo TEMPSPORT

Ce mardi 20 décembre, Hristo Stoïchkov est notre roi — le vôtre — et ce n'est que justice. Il a tout simplement touché son rêve d'enfant, ainsi qu'il l'explique dans l'entretien qu'il a accordé à Stéphane Saint-Raymond.

Stoïchkov est à l'image du football de maintenant. Humainement, ni fou ni sage. Seulement l'expression unique du spectacle total dans lequel le footballeur tient plus que sa part de footballeur. Ses mimiques, ses vraies-fausses agressions, ses gestes théâtraux, ses attitudes hautaines avant qu'il ne redevienne un gosse ému parmi les gosses font de lui un personnage extraordinaire que les loupes grossissantes des caméras de télévision ont su saisir avec talent.

Ce n'est pourtant pas lui, l'acteur dérangeant, qui est salué cette année. C'est le joueur. Complet, fin ou rugueux, tacleur au ras du gazon ou oiseau des surfaces, un jour dribbleur impénitent et exaspérant soliste, l'autre jour passeur génial, juste pendant du Brésilien Romario sur toute la largeur de l'attaque du FC Barcelone dessinée par Johan Cruyff.

On ne dira jamais assez le rôle joué par Cruyff dans la métamorphose du Bulgare un peu fruste qui affronta un jour l'Olympique de Marseille en Coupe d'Europe sous le maillot du CSKA Sofia. Cruyff a su placer Stoïchkov sur le terrain de jeu, ni avant-centre ni ailier gauche, mais avaleur d'espaces. Cruyff a su gérer l'homme et ses coups de gueule de façon intransigeante, mais sans jamais freiner sa liberté. Mieux encore, il a inscrit le joueur le plus individualiste d'Europe dans le schéma tactique et technique le plus collectif du Vieux Continent. Celui du Barça qui, pour n'avoir pas gagné la Ligue des champions cette année (il y avait beaucoup trop d'huile dans les rouages milanais ce soir-là), n'en reste pas moins un modèle à suivre pour que le foot survive aux dépravations commises sur certains tableaux noirs par de funestes destructeurs de rêves. Le Ballon d'Or de Hristo Stoïchkov, c'est un peu, aussi, le quatrième Ballon d'Or de Johan Cruyff.

La victoire de l'un, c'est également la défaite des autres. Celle toute relative de Roberto Baggio, le précédent lauréat. Le meneur de jeu de la Juventus, victime de nombreuses blessures, a dû puiser au fond de lui-même pour faire honneur à son titre. Sur ce point, sa Coupe du monde, jusqu'à la finale italienne manquée contre le Brésil, fut exemplaire. Mais sa saison a été marquée par plus de bas que de hauts pour venir menacer Stoïchkov. Tel n'est pas le cas de Paolo Maldini, installé sur la troisième place du podium. Comme Franco Baresi, son coéquipier de Milan toujours placé, Maldini risque bien de ne jamais succéder à Franz Beckenbauer, seul défenseur figurant au palmarès du Ballon d'Or (avec Yachine, gardien de but). Malgré une nette baisse de régime à l'automne, Maldini a pourtant été régulier dans toutes ses performances durant de nombreux mois. Mais le Ballon d'Or est ainsi fait, comme le jeu lui-même, qu'il récompense plus facilement ceux qui ponctuent ou inspirent le travail collectif d'une équipe, joueurs trop rares, tellement trop rares de nos jours comme l'indique le classement de l'année où Stoïchkov écrase tout.

Voilà, Hristo Stoïchkov est grand. Et le Ballon d'Or de *France Football* aussi. Si grand que le plus grand d'entre eux sera remis à Diego Maradona, le 3 janvier prochain à Paris. Le joueur de Barcelone, le joueur de Naples tout autant que le membre le plus prestigieux de l'internationale du football a accepté avec plaisir et émotion notre invitation. C'est un peu du rêve de Hristo, de Roberto, de Marco ou de Jean-Pierre qui sera parmi nous ce jour-là.

**François de MONTVALON**

◆ Qu'il joue ou qu'il soit seulement remplaçant, ce mercredi en Championnat contre le Betis Séville, Hristo Stoïchkov a bien l'intention de présenter son Ballon d'Or au public du Nou Camp. Et si l'ovation est à la mesure de sa popularité, ça risque de faire du bruit.

## clin d'œil



Photo Nicolas LUTTIAU

## Arantxa, la première...

**La veille, ils s'étaient rencontrés à la fête annuelle de *Don Balon*. « N'oublie pas ton smoking, demain, sinon gare ! » avait lancé Arantxa Sanchez à Hristo Stoïchkov, l'un des meilleurs ami d'Emilio, son frère. Et le Bulgare d'apostropher dans la foulée la mère des deux champions de tennis : « Un smoking ? Arantxa aurait-elle donc décidé de se marier avec moi ? »**

**Le lendemain, Hristo était au rendez-vous, sapé comme un milord... Pour une photo qui, le jour de Noël, paraîtra à la une de *El Mundo Deportivo*, l'un des quotidiens catalans de sport.**

**Il n'y eut donc pas de cérémonie. Pas celle attendue, en tout cas. Car, pour rire, Arantxa, en tenue de soirée, n'a pu résister à l'envie d'être la première à remettre le Ballon d'Or à Hristo, son ami. Qui lui, tout acquis à son bonheur, a pris la chose très au sérieux et lui confia : « Toi, il t'a fallu attendre sept ans pour remporter ton titre à Roland-Garros, c'est ce que tu m'as dit. Alors, tu peux me comprendre : moi, il y a quatorze ans que j'attends ce Ballon... »**

◆ Georgui Gueorguiev, le meneur de jeu bulgare de Mulhouse, n'était pas présent hier lundi lors de la remise du 39ᵉ Ballon d'Or à son compatriote et ami Hristo Stoïchkov. Parti en vacances de fin d'année à Sofia, l'Alsacien a néanmoins téléphoné au Catalan, originaire comme lui de Plovdiv et avec lequel il est proche depuis l'enfance, pour le féliciter chaleureusement. Ils se sont donné rendez-vous à Sofia avant Noël.

◆ Le magazine bulgare *Club M* a consacré cette année Hristo Stoïchkov « homme de l'année en Bulgarie ». Le footballeur catalan devance même dans cette hiérarchie honorifique le président de la République bulgare, lequel l'avait en revanche distancé en 1992 lorsque Hristo s'était incliné devant Marco Van Basten dans l'attribution du 37ᵉ Ballon d'Or.

◆ Dans la série « Cumul des honneurs et des prix », Hristo Stoïchkov n'a évidemment pas manqué de rafler le titre de Footballeur bulgare de l'année, décerné par l'hebdomadaire *Start*, lequel s'est inspiré de la méthode *France Football*, avec 106 journalistes soumettant chacun 5 noms différents.

◆ Cinquième titre de Meilleur Fotballeur bulgare de l'année pour Hristo, lequel devance dans l'ordre, Letchkov (Hambourg), Balakov (Sporting Lisbonne), Mikhaïlov (ex-Mulhouse et Botev) et Sirakov (Levski- Botev). Outre divers cadeaux, Stoïchkov s'est vu remettre les clés d'une Jeep Mitsubischi Pajero et d'une Laguna.

◆ Hristo Stoïchkov, heureux comme un gosse et toujours soucieux de son look, s'est interrogé jusqu'à la dernière minute : ainsi, lundi soir, faisait-il appeler la rédaction de *FF* pour savoir s'il aurait un vestiaire pour se changer, avant son passage sur Canal+, et s'il devait prévoir un smoking sombre ou clair. Un vrai pro de la télé !

◆ Compte tenu du match de Championnat de ce mercredi, au Nou Camp, face au Betis, Johan Cruyff ne voulait pas autoriser Hristo Stoïchkov à rester à Paris, lundi soir, pour y fêter son Ballon d'Or. Mais le Bulgare, sûr de lui, affirmait que rien ni personne ne pourrait l'empêcher de célébrer sa plus belle journée de footballeur : « Il faudrait me tuer pour m'obliger à monter dans l'avion du retour ». Et Cruyff n'avait pas l'intention de tuer sa vedette...

# Cristal, Hristo

« HRISTO, c'est un des derniers artistes, et, comme tous les vrais artistes, il a gardé intact sa fraîcheur d'âme, son enthousiasme, sa bougonnerie et, sous sa fausse négligence, les mêmes amours du geste parfait », nous confie Dimitri Kalkanov, son copain d'enfance de Plovdiv, qui, lui, évolue comme professionnel à Selangor, la capitale royale de la Malaisie, à tant de ballons de distance de Barcelone.

« Cristaux » Stoïchkov, c'est un talent que les saisons auront purifié sans jamais ciseler. Il a besoin d'adrénaline pour exprimer sa légèreté d'origine, sa précision de diamantaire ; il lui faut « flirter » avec le conflit pour utiliser toute sa puissance musculaire, sa tonicité de sprinter.

Il est tsigane aérien et paysan slave. A la sortie d'un extérieur pied gauche d'une pureté extrême et d'une grande qualité gestuelle, un joueur un peu pataud, bourru, les poings fermés, qui vient se replacer en défense si l'action a échoué. L'atypique du Barça déteste échouer.

Ce Ballon d'Or, il va lui donner des nouvelles trajectoires parce qu'il était en situation d'échec vis-à-vis de lui-même. Il n'osait plus le regarder tellement il le désirait, il le haïssait de tant d'amour... Van Basten, Papin, Baggio... « Il n'y aurait donc jamais de place pour un joueur des côtés, d'à côté », se répétait le rouspéteur bulgare. « Pourtant Gullit, il aime aussi les extérieurs. Ah oui ! Mais il a débuté aux Pays-Bas, pas à Plovdiv », s'auto-persuadait l'affectif du pays de Catalogne, persécuté éternel.

Le monde du foot ne voulait donc pas reconnaître le génie, ce joueur pour qui le terrain de jeu est une « pépite » qu'il utilise des deux côtés en inventant à chaque seconde de nouvelles bretelles de raccordement vers le but adverse.

Avec Michel Platini et Diego Maradona, il forme le trio des amateurs de trajectoires. Ayez la chance d'admirer dix minutes Michel dans un tennis-ballon, et vous aurez compris la signification du mot talent. Regardez Maradona jongler avec la barre transversale et vous comprendrez pourquoi certains sont des extraterrestres parce qu'ils gomment les problèmes d'espace. Stoïchkov, dans ce Panthéon des créateurs de trajectoires, masque son geste le plus tard possible comme les cracks du tennis en fond de court. Il cache son choix de frappe ou de passe.

Inutile de revisionner toute sa carrière : on prend son dernier match de Coupe d'Europe Barça-Göteborg. Un amorti intérieur pied gauche du Ballon d'Or pour le « ballon monde » Romario, qui écrase sa volée entre les jambes de Ravelli, le gardien suédois. Une accélération dans le « périph droit » pour un intérieur pied droit que le « bonze brésilien » des surfaces oublie d'un micron. Entre deux transversales de cinquante mètres qui sont ses « tapas » quotidiennes, son chef-d'œuvre physico-technique (j'espère que c'est la bonne expression pour l'obtention des diplômes) de la rencontre est le suivant.

Un ballon buissonnier va sortir en six-mètres, il explose « périph gauche », et, en pleine vitesse réussit, grâce à sa puissance musculaire (tel un skieur se récupérant sur la dernière porte d'un slalom), à se bloquer sur la ligne : sur une feinte-coup d'œil vers le point de penalty, il fait libérer quelques centimètres au défenseur posté face à lui qui, lui, a anticipé sur un centre en retrait, pour délivrer à Beguiristain une offrande extérieure pied gauche qui vient mourir au pied du deuxième poteau. Dans cette rencontre, avec quelques têtes, deux frappes plein champ qui ont mis quelques rides sur le grand sourire de Ravelli, « Kristaux » a offert après une frappe sur corner le but à José Maria Bakero, qui n'eut plus qu'à épousseter du front la balle de Stoïchkov pour un but, merveille de puissance et de légèreté.

Vous n'avez pas l'impression qu'à partir d'aujourd'hui, Cristal Stoickov reviendra moins souvent avec les poings fermés se replacer vers le milieu du terrain ? Il sera tellement heureux de le porter, son beau Ballon d'Or...

**Claude LE ROY**

◆ « Hristo Stoïchkov, Ballon d'Or 94». Depuis la fin de semaine dernière, les pin's sont déjà prêts. Dès aujourd'hui, ils seront mis en vente. Dans l'entourage du Bulgare, on ne perd pas de temps...

◆ « Je vais faire réaliser cinq répliques du Ballon d'Or. Dont une pour mon père, évidemment, et une que j'offrirai au Barça et qui prendra place dans la prestigieuse vitrine des trophées du Nou Camp. Je suis tellement heureux que je tiens à faire partager ma joie avec tous ceux que j'aime. » Signé Stoïchkov.

◆ C'est le 30 janvier, à Lisbonne, que Hristo Stoïchkov recevra la Chaussure d'Or de la FIFA, récompensant son titre de meilleur buteur de la Coupe du monde. Et le Bulgare est décidé à en faire confectionner une réplique parfaite afin de l'offrir à son compatriote Lubo Penev, l'attaquant du FC alence, qui, atteint d'un cancer, n'avait pas participé à la World Cup.

◆ C'est classique. Chaque année, le lauréat du Ballon d'Or dédie son trophée. Hristo Stoïchkov n'a pas échappé à la règle : « En premier à ma famille. Ensuite à l'équipe du Barça et à celle de Bulgarie et à tous les supporters qui m'aiment et m'ont soutenu. » Comme ça, il n'y aura pas de jaloux...

◆ Si Jovan Velichkovic, notre juré yougoslave, a placé Baggio en tête de son vote, « parce qu'il a été le meilleur joueur de la meilleure équipe européenne de l'année, l'Italie », il n'a pas été surpris de la première place de Stoïchkov, « qui correspond au style que j'aime ». Mieux : dimanche dernier au téléphone, jouant les pronostiqueurs, il nous a donné les cinq premiers dans l'ordre, avouant même son hésitation pour la quatrième place entre Brolin et Hagi, classés ex-aequo ! Chapeau M. Jovan !

# Qui l'eût cru ?

**Il s'appelle Ouzounov. Il est bulgare et arbitre de son état. C'est lui qui officiait lors du PSG-Spartak Moscou, qui ponctua le parcours européen sans faute des Parisiens. Oui, mais alors ? Rien, si ce n'est que l'homme en question n'est autre que le parrain de Hristo Stoïchkov. Un parrain dont les oreilles doivent siffler à chaque fois que son neveu de footballeur s'en prend vertement aux hommes en noir : « Il s'en est fallu d'un rien cette saison pour qu'il n'arbitre Galatasaray-Barcelone. Ce sera pour une autre fois, peut-être lorsque nous rencontrerons Benfica en demi-finale. Mais il ne faut pas croire que cela puisse m'arranger : mon parrain m'a déjà expulsé, et c'était même lors d'un match amical, chez nous en Bulgarie... » Incorrigible Hristo...**

◆ Quand on lui parle de son art si particulier du dribble, Hristo Stoïchkov se trémousse comme s'il était sur une piste de danse : « Le secret ? Ce sont les discothèques. Chut ! »

◆ Pendant plus d'une heure, Hristo Stoïchkov s'est prêté à la séance photos. Seul le poids du Ballon d'Or, de temps en temps, le faisait grimacer. Pourtant, le Bulgare, d'ordinaire, n'apprécie pas particulièrement les photographes et il n'hésite jamais à le leur faire savoir. Mais là, pas un mot, Hristo était disponible... Le Ballon d'Or aurait-il des effets secondaires ?

◆ Depuis deux semaines, la presse espagnole n'en finit pas d'annoncer la victoire de Stoïchkov. Dans ses gros titres, elle est affirmative... Et il faut lire les textes pour trouver les mots « peut-être », « selon toutes probabilités », etc.

◆ Dimanche, pas de Stoïchkov ni à la une de *El Mundo Deportivo* ni à celle de *Sport*, les deux quotidiens catalans de sport, mais un même et énorme titre « *Imparable* ». Il faut dire que l'écrasante victoire de l'Espagne (4-1), la veille en Belgique, pour le compte des éliminatoires de l'Euro 96, a fait beaucoup de bruit de l'autre côté des Pyrénées. Autant sans doute qu'outre-Quiévrain...

◆ Hristo Stoïchkov était aux anges en découvrant le classement du Ballon d'Or 94 : « Trois Bulgares cités, c'est une grande première et une vraie reconnaissance de notre montée en puissance ». Et si le lauréat se réjouissait bien sûr de la présence de Letchkov parmi les joueurs cités, il était encore plus heureux en découvrant la quinzième place de Balakov : « Krassimir méritait même mieux, car il a été, selon moi, le meilleur joueur de la World Cup ». Bel hommage.

◆ La venue de Cruyff et Stoïchkov à Paris était hypothéquée par le traditionnel repas de Noël du Barça qui devait initialement se dérouler ce lundi 19 décembre à midi. Mais, sur l'insistance de l'entraîneur néerlandais, le déjeuner s'est transformé en... petit déjeuner ! Merci Johan !

◆ Johan Cruyff aime ses joueurs, tout le monde le sait. A ceux qui ont encore aujourd'hui besoin d'être convaincus, voici le vote de l'entraîneur du Barça, paru samedi dernier dans *El Mundo Deportivo* : 1. Stoïchkov ; 2. R. Baggio ; 3. Koeman ; 4. Maldini ; 5. Hagi... Soit trois Barcelonais dans les cinq premiers.

◆ Invité, jeudi dernier, à la grande fête annuelle du journal *Don Balon*, Roberto Baggio, Ballon d'Or 1993, a confié à la presse : « Il n'y a pas de doute possible, le meilleur joueur européen de l'année, c'est Hristo. Il mérite le trophée. » Un compliment qui est allé droit au cœur du Bulgare, lequel estime le joueur de la Juventus depuis la dernière Coupe du monde aux Etats-Unis.

◆ Interrogés par *El Mundo Deportivo*, le journal de sports catalan, Johan Cruyff, Michel Platini et Marco Van Basten, qui figurent chacun à trois reprises au palmarès du Ballon d'Or, ont placé Hristo Stoïchkov au premier rang de leur pronostic... Mais seul le dernier cité a trouvé le tiercé dans l'ordre.

◆ Samedi, Hristo Stoïchkov était déjà en or à la une de *El Mundo Deportivo*... Mais c'est parce que le journal catalan sortira ce mercredi une cassette vidéo, intitulée *les Buts en or*, laquelle a compilé les plus belles réalisations du Bulgare sous le maillot du Barça.

◆ Des 104 buts marqués par Hristo Stoïchkov sous le maillot azulgrana depuis le 1ᵉʳ septembre 1990, 9 l'ont été contre l'Atletico Madrid dont le Bulgare est la bête noire... Mais c'est pourtant sur le terrain de l'Athletic Bilbao (le 10 mars 1991) et contre Albacete (le 18 avril 1992) que le Ballon d'Or 94 a réussi ses deux seuls quadruplés sous le maillot du Barça.

LIB

Ազգային ժողովի հանրապետության...

**Լույս**

Հանրապետության հրապարակ 47
Երևան 375010
հեռ. 56.28.83 58.18.41
ֆաքս. 56.29.41 AT&T: 7-8852-151-065

Հարգարժան պրն. Փ

1. Խրիստո Ստոյչկով
2. Գեորգի Հաջի
3. Մարսել Դեսայի
4. Ֆիլիպ Ալբեր
5. Ռոբերտո Բաջջո

## Papier d'Arménie

**Sous la fine calligraphie arménienne de notre correspondant Souren Bagdassarian, le vote et les cinq lauréats de la république d'Arménie, nouvellement affiliée à l'UEFA. Faxé d'Erevan. Au pied du massif volcanique de l'Alaghez, où les enfants de la balle ponctuent le ciel de ballons capricieux, on aime également Hristo Stoïchkov et son langage universel (1er). Et l'on cite même Marcel Desailly en troisième position. Bienvenue à ces voix venues d'Orient...**

◆ Si Johan Cruyff aime Hristo Stoïchkov, c'est aussi, se plaît-t-il à répéter, parce que le Bulgare est « un porte-bonheur. Un peu à la manière d'Éric Cantona d'ailleurs, en Angleterre... ». Quatre titres consécutifs pour l'un à Barcelone, trois pour l'autre (Leeds et Manchester) et une série toujours en cours...

◆ La presse bulgare ayant mal interprété ses propos, Hristo Stoïchkov a publié, vendredi dernier, un communiqué à l'AFP pour préciser qu'il n'avait jamais déclaré être « le lauréat du Ballon d'Or 1994... »

## Stoïchkov, le parrain

**Hristo Stoïchkov est le parrain d'une équipe de région parisienne, celle des Anciens de Fontainebleau. Et un parrain actif, puisqu'il a convié tous les vétérans qui la composent à venir assister à un récent Barcelone-Gijon pour les récompenser de leur victoire en Coupe de Paris de leur catégorie. Si ces heureux joueurs ont pu ainsi avoir un si prestigieux mentor, c'est parce que l'un d'entre eux, Alain Grémeaux, dentiste de son état et fou de foot, est chargé par la FFF de l'accueil des équipes étrangères à Paris. C'est ainsi qu'en novembre 1993, à l'occasion d'un match de sinistre mémoire, il passa trois jours avec la délégation bulgare et sympathisa avec Hristo. Ce dernier, respectant sa parole, l'invita ensuite à la demi-finale de C 1 Barça-Monaco. Voilà comment naquit une histoire d'amitié... Autant dire qu'Alain Grémeaux est sans doute aujourd'hui le Français le plus heureux du Ballon d'Or de Stoïchkov.**

## De Plovdiv à Barcelone, via Sofia, clubs et équipe bulgare confondus, la facture détaillée des buts et participations nationales et européennes de Hristo Stoïchkov. Chez lui, on paye comptant, les spectateurs avec, et on compte après. Hors Coupes intra-muros, 209 buts TTC. Très beau, très rare, très cher. Un Ballon d'Or...


Photo TEMSPORT

**La position du slalomeur couronné : debout, riant de l'apesanteur. Dumas et Monaco gisent à terre...**

### BILAN

| | |
|---|---|
| **Championnat :** | |
| CSKA Sofia + CFKA Sredets Sofia | 119 matches, 81 buts. |
| FC Barcelone | 135 matches, 74 buts. |
| **Total :** | **254 matches, 155 buts.** |
| **Coupe d'Europe :** | |
| CSKA Sofia + CFKA Sredets Sofia | 17 matches, 10 buts. |
| FC Barcelone | 34 matches, 20 buts. |
| **Total :** | **51 matches, 30 buts.** |
| **Équipe nationale :** | |
| **Total :** | **52 sélections, 24 buts.** |

## CHAMPIONNAT
### (de 1983 à 1994)

■ **1983-84 Maritza Plovdiv : D 2.**

■ **1984-85 CSKA Sofia : 11 matches.**

■ **1985-86 CSKA Sofia : suspendu.**

■ **1986-87 CSKA Sofia : 25 m., 6 b.**

■ **1987-88 CFKA Sredets Sofia : 27 m., 14 b.**

■ **1988-89 CFKA Sredets Sofia : 26 m., 23 b.**

■ **1989-90 CSKA Sofia : 30 m., 38 b.**

■ **1990-91 FC Barcelone : 24 m., 14 b.**
1re j. : Espanol - FC Barcelone (0-1) .......... 1
2e j. : FC Barcelone - Valence (3-1) .......... 1
3e j. : Bétis Séville - FC Barcelone (2-3) .......... 1
9e j. : Atletico Madrid - FC Barcelone (2-1) .... 1
11e j. : FC Barcelone - Castellon (6-0) .......... 3
24e j. : FC Barcelone - Tenerife (1-0) .......... 1
25e j. : Athletic Bilbao - FC Barcelone (0-6) .... 4
26e j. : FC Barcelone - Osasuna (2-0) .......... 1
29e j. : Real Burgos - FC Barcelone (0-3) .......... 1

■ **1991-92 FC Barcelone : 32 m., 17 b.**
1re j. : FC Barcelone - Real Sociedad (2-0) .... 1
2e j. : FC Séville - FC Barcelone (4-2) .......... 1
7e j. : FC Barcelone - Atletico Madrid (1-0) .... 1
10e j. : La Corogne - FC Barcelone (0-4) .......... 1
12e j. : Albacete - FC Barcelone (1-1) .......... 1
18e j. : FC Barcelone - Espanol (4-3) .......... 1
24e j. : Real Oviedo - FC Barcelone (0-2) .......... 1
29e j. : FC Barcelone - La Corogne (4-1) .......... 1
31e j. : FC Barcelone - Albacete (7-1) .......... 4
34e j. : Cadix - FC Barcelone (0-2) .......... 1
36e j. : Real Valladolid - FC Barcelone (0-6) .... 2
38e j. : FC Barcelone - Athletic Bilbao (2-0) .... 2

■ **1992-93 FC Barcelone : 34 m., 20 b.**
1re j. : FC Barcelone - Real Madrid (2-1) .......... 1
3e j. : Atletico Madrid - FC Barcelone (1-4) .... 3
4e j. : FC Barcelone - Real Burgos (4-1) .......... 1
6e j. : FC Barcelone - Albacete (3-3) .......... 1
8e j. : FC Barcelone - FC Valence (3-0) .......... 2
9e j. : Logrones - FC Barcelone (1-2) .......... 1
10e j. : FC Barcelone - Athletic Bilbao (2-1) .... 1
11e j. : Real Saragosse - FC Barcelone (1-6) .... 2
12e j. : FC Barcelone - Espanol (5-0) .......... 1
13e j. : Cadix - FC Barcelone (0-4) .......... 2
19e j. : Real Sociedad - FC Barcelone (2-2) .... 1
24e j. : FC Barcelone - Gijon (7-2) .......... 2
28e j. : FC Barcelone - Cadix (4-1) .......... 1
34e j. : FC Barcelone - Real Sociedad (1-0) .... 1

■ **1993-94 FC Barcelone : 34 m., 16 b.**
5e j. : Osasuna - FC Barcelone (2-3) .......... 1
10e j. : FC Barcelone - Racing Santander (2-1) . 1
11e j. : Tenerife - FC Barcelone (2-3) .......... 1
15e j. : FC Valence - FC Barcelone (0-4) .......... 1
22e j. : Athletic Bilbao - FC Barcelone (3-2) .... 1
24e j. : FC Barcelone - Osasuna (8-1) .......... 1
26e j. : La Corogne - FC Barcelone (0-3) .......... 1
27e j. : Real Oviedo - FC Barcelone (1-3) .......... 1
28e j. : FC Barcelone - Atletico Madrid (5-3) .... 2
34e j. : FC Barcelone - FC Valence (3-1) .......... 1
35e j. : Celta Vigo - FC Barcelone (0-4) .......... 2
36e j. : FC Barcelone - Sporting Gijon (4-0) .... 1
38e j. : FC Barcelone - FC Séville (5-2) .......... 2

■ **1994-95 FC Barcelone : 11 m., 7 b.**
4e j. : FC Barcelone - Compostelle (4-0) .......... 2
6e j. : FC Barcelone - Atletico Madrid (4-3) .... 1
7e j. : FC Valence - FC Barcelone (1-2) .......... 1
10e j. : FC Barcelone - Real Oviedo (1-0) .......... 1
11e j. : Real Valladolid - FC Barcelone (1-3) .... 1
14e j. : Celta Vigo - FC Barcelone (2-4) .......... 1

## COUPES D'EUROPE
### (de 1986 à 1994)

■ **1986-87 : C 3, 2 matches.**
32e/a FC Tirol - Sredets Sofia (3-0)
32e/r S. Sofia - FC Tirol (2-0)

■ **1987-88 : C1, 2 m.**
16e/a Bayern Munich - S. Sofia (4-0)
16e/r S. Sofia - Bayern Munich (1-0)

■ **1988-89 : C2, 8 m., 7 buts.**
16e/a Inter Bratislava - S. Sofia (2-3)
16e/r S. Sofia - Inter Bratislava (5-0) .......... 1
8e/a S. Sofia - Panathinaïkos (2-0) .......... 1
8e/r Panathinaïkos - S. Sofia (0-1)
Quart/a S. Sofia - Roda JC (2-1) .......... 1
Quart/r Roda JC - S. Sofia (2-1) .......... 1
Demi/a FC Barcelone - S. Sofia (4-2) .......... 2
Demi/r S. Sofia - FC Barcelone (2-1) .......... 1

■ **1989-90 : C1, 5 m., 3 b.**
16e/r CSKA Sofia - Ruch Chorzow (5-1)
8e/a Sparta Prague - CSKA Sofia (2-2) .......... 1
8e/r CSKA Sofia - Sparta Prague (3-0) .......... 2
Quart/a CSKA Sofia - Marseille (0-1)
Quart/r Marseille - CSKA Sofia (3-1)

■ **1990-91 : C2, 8 m., 6 b.**
16e/a Trabzonspor - FC Barcelone (1-0)
16e/r FC Barcelone - Trabzonspor (7-2) .... 2
8e/a Fram Reykjavik - FC Barcelone (1-2) .. 1
8e/r FC Barcelone - Fram Reykjavik (3-0)
Quart/a Dinamo Kiev - FC Barcelone (2-3) .... 1
Quart/r FC Barcelone - Dinamo Kiev (1-1)
Demi/a FC Barcelone - Juventus (3-1) .......... 2
Demi/r Juventus - FC Barcelone (1-2)

■ **1991-92 : C1, 9 m., 4 b.**
16e/a FC Barcelone - Hansa Rostock (3-0)
16e/r Hansa Rostock - FC Barcelone (1-0)
8e/a FC Barcelone - Kaiserslautern (2-0)
8e/r Kaiserslautern - FC Barcelone (3-1)
LCh/2 Benfica - FC Barcelone (0-0)
LCh/3 Dinamo Kiev - FC Barcelone (0-2) .... 1
LCh/4 FC Barcelone - Dinamo Kiev (3-0) .... 2
LCh/6 FC Barcelone - Benfica (2-1) .......... 1
Finale FC Barcelone - Sampdoria Gênes (1-0)

■ **1992-93 : C1, 3 m.**
16e/r Viking FK - FC Barcelone (0-0)
8e/a CSKA Moscou - FC Barcelone (1-1)
8e/r FC Barcelone - CSKA Moscou (2-3)

■ **1993-94 : C1, 8 m., 7 b.**
16e/a Dinamo Kiev - FC Barcelone (3-1)
8e/r Austria Vienne - FC Barcelone (1-2) .. 2
LCh/2 FC Barcelone - Monaco (2-0)
LCh/3 Spartak Moscou - FC Barcelone (2-2) . 1
LCh/4 FC Barcelone - Spartak Moscou (5-1) . 1
LCh/6 FC Barcelone - Monaco (1-0) .......... 1
Demi2 FC Barcelone - FC Porto (3-0) .......... 2
Finale Milan AC - FC Barcelone (4-0)

■ **1994-95 : C1, 6 m., 3 b.**
LCh/1 FC Barcelone - Galatasaray (2-1)
LCh/2 IFK Göteborg - FC Barcelone (2-1) .... 1
LCh/3 Manchester Utd - FC Barcelone (2-2)
LCh/4 FC Barcelone - Manchester Utd (4-0) .. 2
LCh/5 Galatasaray - FC Barcelone (2-1)
LCh/6 FC Barcelone - IFK Göteborg (1-1)

## ÉQUIPE NATIONALE
### (de 1986 à 1994)

■ **1986-87 : 1 sélection, 2 buts.**
7-10-86 Bulgarie - RDA (2-0) .......... 2

■ **1987-88 : 8 s., 1 b.**
23- 9-87 Bulgarie - Belgique (2-0)
14-10-87 Eire - Bulgarie (2-0)
11-11-87 Bulgarie - Écosse (0-1)
21- 1-88 Qatar - Bulgarie (2-3) .......... 1
25- 1-88 E.A.U. - Bulgarie (1-3)
29- 1-88 Égypte - Bulgarie (1-0)
23- 3-88 Bulgarie - Tchécoslovaquie (2-0)
13- 4-88 Bulgarie - RDA (1-1)

■ **1988-89 : 10 s., 3 b.**
7- 8-88 Islande - Bulgarie (2-3)
9- 8-88 Norvège - Bulgarie (1-1) .......... 1
24- 8-88 Pologne - Bulgarie (3-2) .......... 1
19-10-88 Bulgarie - Roumanie (1-3)
2-11-88 Danemark - Bulgarie (1-1)
24-12-88 Bulgarie - E.A.U. (1-0)
21- 2-89 Bulgarie - URSS (1-2)
22- 3-89 Bulgarie - RFA : 1-2 .......... 1
26- 4-89 Bulgarie - Danemark (0-2)
17- 5-89 Roumanie - Bulgarie (1-0)

■ **1989-90 : 5 s., 1 b.**
24- 8-89 RDA - Bulgarie (1-1)
20- 9-89 Italie - Bulgarie (4-0)
11-10-89 Bulgarie - Grèce (4-0) .......... 1
15-11-89 Grèce - Bulgarie (1-0)
5- 5-89 Brésil - Bulgarie (2-1)

■ **1990-91 : 3 s.**
12- 9-91 Suisse - Bulgarie (2-0)
17-10-91 Roumanie - Bulgarie (0-3)
14-11-91 Bulgarie - Écosse (1-1)

■ **1991-92 : 5 s., 2 b.**
25- 9-91 Bulgarie - Italie (2-1) .......... 1
16-10-91 Bulgarie - San Marin (4-0) .......... 1
20-11-91 Bulgarie - Roumanie (1-1)
28- 4-92 Suisse - Bulgarie (0-2)
14- 5-92 Finlande - Bulgarie (0-3)

■ **1992-93 : 6 s., 4 b.**
19- 8-92 Bulgarie - Mexique (1-1) .......... 1
9- 9-92 Bulgarie - France (2-0) .......... 1
2-12-92 Israël - Bulgarie (0-2)
14- 4-93 Autriche - Bulgarie (1-3)
28- 4-93 Bulgarie - Finlande (2-0) .......... 1
12- 5-93 Bulgarie - Israël (2-2) .......... 1

■ **1993-94 : 11 s., 8 b.**
8- 9-93 Bulgarie - Suède (1-1) .......... 1
13-10-93 Bulgarie - Autriche (4-1) .......... 1
17-11-93 France - Bulgarie (1-2)
3- 6-94 Bulgarie - Ukraine (1-1)
21- 6-94 Nigeria - Bulgarie (3-0)
26- 6-94 Bulgarie - Grèce (4-0) .......... 2
30- 6-94 Argentine - Bulgarie (0-2) .......... 1
5- 7-94 Bulgarie - Mexique (1-1) .......... 1
10- 7-94 Bulgarie - Allemagne (2-1) .......... 1
13- 7-94 Italie - Bulgarie (2-1) .......... 1
16- 7-94 Suède - Bulgarie (4-0)

■ **1994-95 : 3 s., 3 b.**
12-10-94 Bulgarie - Géorgie (2-0)
16-11-94 Bulgarie - Moldavie (4-1) .......... 2
14-12-94 Pays de Galles - Bulgarie (0-3) .......... 1

**Abréviations : b. = buts ; m. = matches ; s. = sélections ; C 1 = Coupe des clubs champions ; C2 = Coupe des Coupes ; C3 = Coupe UEFA.**

# Stoïchkov : « Justice

Ballon d'Or

**(NOUS nous asseyons à une table dans un grand hôtel de Barcelone. Stoïchkov nous demande de déplacer le Ballon d'Or, pourtant enfermé dans un sac...)**

« Je ne veux pas le quitter des yeux... Tu comprends, je suis le plus heureux des hommes.

— **Et ça se voit.**

— Comment te dire... Ce ballon, c'était mon obsession. C'est l'aboutissement de quatorze années de travail. Mais j'y pensais déjà même avant...

— **Avant ?**

— Avant même d'avoir décidé de faire du football mon métier.

— **Quand ?**

— Mon premier souvenir, c'est la victoire de Keagan en 1978. Je n'avais que douze ans mais, ce jour-là, je me suis dit que le Ballon d'Or était fait pour moi. Moi, l'enfant de Plovdiv.

— **Pourquoi ?**

— Peut-être parce que j'ai compris alors qu'il n'existait pas de plus haute distinction. Le Ballon d'Or, c'est comme une Coupe du monde individuelle. Peut-on, lorsqu'on est joueur, rêver à plus belle récompense ?

— **Mais le football est, avant tout, un sport collectif.**

— Bien sûr... Et je sais ce que je dois à mes coéquipiers. A ceux du CSKA Sofia, à ceux de l'équipe de Bulgarie et à ceux du Barça. Tous ont compté, tous m'ont aidé. Sans eux, je n'aurais rien pu prouver, sans eux, je ne serais rien. Mais me retrouver l'égal, au moins à la lecture du palmarès, de Di Stefano ou de Platini est une sensation qu'il est impossible de partager.



Photo PRESSE SPORTS

## « Hombre ! C'est le Ballon d'Or ! »

— **Même lorsque, comme vous, on a gagné consécutivement neuf titres de champion (cinq avec le CSKA Sofia et quatre avec Barcelone), une Coupe d'Europe...**

— *(Il coupe.)* Hombre ! C'est le Ballon d'Or ! Avant d'arriver au Barça, je m'étais fixé trois objectifs : gagner la Liga, remporter la Coupe d'Europe des clubs champions et... tenir le Ballon d'Or dans mes bras.

— **La boucle est donc bouclée.**

— Ce serait mal me connaître que de l'affirmer. J'ai d'autres objectifs, j'en aurai toujours.

— **Lesquels ?**

— Un nouveau titre, mon dixième d'affilée... Participer à la qualification de la Bulgarie à l'Euro 96, d'autant que je n'ai jamais disputé la phase finale, et... *(Il sourit simplement.)*

— **Et ?**

— Gagner un deuxième Ballon d'Or, évidemment.

— **Vous ne serez donc jamais rassasié ?**

— Jamais. Je suis un battant et j'aime la victoire aujourd'hui comme hier. Elle crédibilise mon action, mon travail au quotidien. Au-delà de l'argent ou de la popularité, c'est notre seule véritable récompense à nous les sportifs.

— **C'est votre motivation ?**

— C'est ce qui m'a toujours permis de continuer à avancer. Jeune, c'était déjà la même chose. Parce que si le football est devenu mon métier, il est resté ma passion. C'est peut-être la raison pour laquelle on a toujours dit que j'avais du caractère.

— **On dit surtout que vous avez mauvais caractère...**

— On dit ce qu'on veut... C'est vrai, je proteste, je parle, mais je n'ai jamais été violent, je n'ai jamais intentionnellement fait mal à quelqu'un. N'est-ce pas le plus important ?

**Hristo n'a pas pleuré. Pas cette fois. Il a posé un regard d'enfant sur le Ballon d'Or. Une seconde comme une éternité. Puis il l'a pris dans ses bras. Il l'a embrassé. Il était alors seul au monde. Seul dans son monde. Enfin, il a souri. Les larmes de 1992 oubliées, Hristo le Bulgare, Hristo le buteur du Barça a parlé. Plongée en apnée au royaume des rêves. Avec Stoïchkov comme guide et justicier (enfin) démasqué.**

## « Tous les grands joueurs ont du caractère »

— **Mais reconnaissez que votre attitude peut finir par irriter. C'est d'ailleurs cette mauvaise image qui, il y a deux ans, vous a coûté le Ballon d'Or au profit du toujours clean Van Basten...**

— Il y a deux ans, j'étais plus jeune, moins mûr, moins expérimenté. *(Comme s'il voulait clore le sujet.)* C'est du passé.

— **Ce qui veut dire qu'ayant pris acte de**

# est faite ! »

**vos erreurs, vous avez depuis travaillé à changer votre image ?**

— Moi, je n'ai pas changé. Ce sont peut-être les autres qui me regardent différemment. Même si ce Ballon était devenu une obsession, je n'ai jamais cherché à le conquérir autrement qu'en restant moi-même.

**— Cette quête n'a-t-elle pas tout de même influencé votre jeu ?**

— Sur le terrain, je me suis toujours mis au service de la collectivité. Je n'ai jamais essayé de briller au détriment de mes coéquipiers. Mais toutes ces histoires sur ma personnalité me font rigoler.

**— Pourquoi ?**

— Parce que vous croyez que Di Stefano, que Cruyff, que Platini ou que Maradona n'avaient pas de caractère. Parfois, même, mauvais caractère. Je ne connais pas un grand joueur qui en soit dépourvu. *(Il insiste.)* Pas un !

## « J'ai pleuré en 1992 parce que je déteste l'injustice »

**— Il y a deux ans, le Père Noël était une ordure. Il y a deux ans, vous aviez pleuré...**

— Et, aujourd'hui, je ne pleure pas. C'est comme ça...

**— Même pas des larmes de joie ?**

— Il y a deux ans, j'ai ressenti ma défaite comme une profonde injustice. Au nombre de points, la différence était si infime... Mais Van Basten, cette année-là, ne méritait pas de l'emporter. Ce n'était pas juste de lui offrir mon Ballon, simplement parce que ma tête ne revenait pas à certains. Ce n'est pas sur le terrain que j'ai perdu et, surtout, ce n'est pas sur le terrain que Marco a gagné. Qu'un autre me coiffe sur le poteau et je l'aurais accepté car je sais reconnaître la valeur d'autrui, mais pas le Van Basten de 1992. Enfin...

**— Oui...**

— Justice est faite ! C'est parce que je déteste l'injustice sous toutes ses formes que j'ai pleuré il y a deux ans. Et c'est parce que la justice existe que je ne pleure pas aujourd'hui, même si je suis fou de bonheur. La justice, il n'y a rien de plus normal.

## « Les jurés votent en décembre... »

**— Après votre défaite devant Milan lors de la finale de la Coupe des champions, n'avez-vous pas craint de voir s'envoler l'objet de tous vos désirs ?**

— *(Sûr de lui.)* Alors là, non ! J'étais même plutôt tranquille. La finale à Ahtènes s'est jouée en mai. Je savais qu'il y aurait la Coupe du monde et beaucoup d'autres matches encore. *(Malicieux.)* Je savais, aussi, que les jurés votent en décembre... En 1992, la victoire du Barça en Coupe d'Europe n'avait visiblement pas influé sur leur choix. Pourquoi notre défaite aurait-elle alors pesé dans la balance ?

**— Parce que Maldini, l'un des favoris au trophée de FF, l'avait emporté, ce jour-là. Maldini qui a joué, quelques semaines plus tard, la finale de la World Cup...**

— Pour qu'un défenseur l'emporte, il faut vraiment qu'il soit au-dessus de tout le monde. Regardez le palmarès : il n'y a que Beckenbauer. Beckenbauer et pas un autre. Bien que défenseur, il a apporté quelque chose au football. Mais c'est rare... En règle générale, ce sont les attaquants ou les milieux offensifs qui font vivre le jeu, qui donnent du spectacle, qui font rêver les gens. Il est donc logique que cette récompense suprême leur revienne...

**« Mon premier souvenir, c'est la victoire de Keagan en 1978. Je n'avais que douze ans mais, ce jour-là, je me suis dit que le Ballon d'Or était fait pour moi. Moi, l'enfant de Plovdiv. »**



**Comme il n'est pas logique que Ronald Koeman, votre coéquipier barcelonais, n'ait pas obtenu la moindre voix.**

— C'est incompréhensible, parce que Ronald, en effet, participe activement au jeu offensif du Barça. De plus, c'est un sacré buteur... *(Il enchaîne.)* Et qu'on ne me dise pas qu'il ne réussit que des coups francs ou que des penalties, parce que marquer un but, quelles que soient les conditions, ce n'est jamais facile...

## « Chapeau Desailly ! »

**— Pour qu'un défenseur soit honoré, il lui suffirait peut-être de mettre Stoïchkov sous l'éteignoir...**

— Oui, mais ça, c'est impossible ! Ou alors si, en commettant des fautes, mais les jurés ne s'y laisseraient pas prendre, hein ? *(Il rigole franchement.)* Vous voulez une confidence ?

**— Ne vous gênez pas.**

— *(Malicieux.)* Vous vous souvenez de France-Bulgarie ? Oui, vous vous en souvenez... Et bien, jamais je n'ai été aussi bien marqué que ce soir-là. J'ai tout essayé, mais Desailly était toujours là et il prenait le meilleur sur moi sans avoir à commettre la moindre faute. Il lisait le jeu mieux et plus vite, il avait sans cesse un temps d'avance. Chapeau !

**— Vous n'êtes pas habitué à faire de tels compliments.**

— Je ne dis que la vérité. Après le second but de Kostadinov, j'ai même pris le ballon dans les mains pour savoir comment il était fait... Heureusement, on a gagné. Mais, ça, vous le savez...

## « Mon idole, c'est Platini ! »

**— Au palmarès, pour ce qui est des joueurs du Barça, vous succédez à un certain Johan Cruyff. Est-ce volontairement, tout à l'heure, que vous ne l'avez pas cité en même temps que Di Stefano et Platini ?**

— Non, évidemment. Mais je n'ai pas de souvenirs du Cruyff joueur, si ce n'est lors de la Coupe du monde en Allemagne. Avant, j'étais trop jeune...

**— Et Di Stefano, alors...**

— J'ai voulu citer un grand ancien, c'est tout. J'aurais très bien pu parler de Paolo Rossi aussi...

**— Et toujours de Platini ?**

— Oui. Si j'ai apprécié d'autres joueurs, c'est celui qui a le plus captivé mon esprit parce que j'étais plus jeune et, qu'à cet âge, on ▶



Photos TEMPSPORT

**Hristo Stoïchkov a retrouvé le sourire. Le Ballon d'Or de *France Football* occupe désormais une place de choix dans son cœur, aux côtés de sa petite famille et des deux maillots qu'il adore : le barcelonais et le bulgare.**

# Stoïchkov : « Justice est faite ! »

se cherche toujours des idoles. Michel, il savait tout faire : marquer, faire des passes décisives. Tout.

— **Comme Cruyff ?**

— N'attends pas que je te dise que l'un a été supérieur à l'autre. Ce genre de jugement est ridicule, car il ne tient pas compte de l'évolution du jeu. Comment veut-on comparer Di Stefano à Cruyff ou Pelé à Platini ? C'est impossible. En revanche, chacun a été le meilleur joueur de son époque, ça c'est certain... Comme Maradona l'a été de la fin des années 80 à aujourd'hui.

## « Un Ballon d'Or pour Diego, c'est génial ! »

— ***F. F.* lui remettra bientôt un Ballon d'Or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.**

— *(Son regard s'illumine.)* Vrai ? C'est une idée géniale. Pas seulement parce qu'elle récompense un joueur qui aura marqué son temps, mais également parce que derrière le Maradona que l'on connaît se cache un homme exceptionnel. C'est un ami. Un véritable ami.

— ...

— Le jour de l'annonce de son problème lors de la Coupe du monde, j'ai passé les plus mauvaises vingt-quatre heures de toute la compétition. Je n'ai pas cessé d'essayer de le joindre au téléphone, malheureusement sans succès. Je voulais, simplement, lui témoigner mon amitié, lui apporter mon soutien. J'étais mal dans ma peau et plutôt de mauvaise humeur. Surtout, j'avais mal pour lui. Heureusement, j'ai fini par réussir à joindre Claudia, son épouse. J'ai dû l'appeler quatre fois, ce jour-là...

— **Vous êtes fidèle en amitié.**

— Entier. Je n'ai pas besoin, dans la vie, de jouer un rôle. Je suis toujours tel qu'en moi-même.

## « J'ai senti que j'aurai besoin de la chaleur du public »

— **Revenons à Cruyff. C'est par respect pour votre entraîneur que nous n'êtes guère disert à son sujet ?**

— Concernant Cruyff, il y a deux choses : je le respecte en tant qu'ancien grand joueur comme je respecte l'entraîneur du Barça... Mais, en dehors du terrain, je crois pouvoir dire que c'est un ami. Oui, un ami.

— **Et l'homme qui a le plus compté dans votre carrière...**

— Tous mes entraîneurs ont compté. Du premier, qui m'a enseigné l'athlétisme, à Cruyff...

— **L'athlétisme ?**

— *(Satisfait de son effet.)* Eh oui ! L'athlétisme. Si j'ai toujours joué au football à la maison, mon père a été le gardien de but de Plovdiv en Première Division, c'est vers l'athlétisme que je me suis en premier tourné.

— **Mais pourquoi ?**

— Simplement parce que l'école m'y a conduit. Ce n'est qu'à neuf ans, trois années après seulement, que j'ai opté pour le foot.

— **Sur un coup de tête ?**

— Non, parce que la raison l'a emporté. Être athlète, c'est du moins ce que je pensais à l'époque, exigeait de gros sacrifices, sans réelle récompense à l'arrivée. On s'entraînait seul, et les compétitions en Bulgarie n'intéressaient pas les foules. En revanche, le football, lui, attisait les passions. Les stades étaient pleins... J'ai été attiré par la chaleur du public, j'ai senti que j'en aurai besoin.



Photo PRESSE SPORTS

**En 1994, Stoïchkov a croisé Paolo Maldini à Athènes et à New York. Si l'Italien en est sorti à chaque fois vainqueur, c'est pourtant le Bulgare qui a ajouté une pièce de choix à sa collection bien garnie. Tout comme, dans quelques jours, son ami Diego Maradona, qui aura un Ballon d'Or d'honneur.**

## « Tout le monde sait ce que je dois à Cruyff, non ? »

— **Si tous vos entraîneurs ont compté...**

— *(Il coupe.)* Cruyff a compté plus que les autres, c'est vrai. Sans lui, sans sa volonté de me faire venir au Barça, je n'aurais jamais connu la réussite et la notoriété qui sont les miennes aujourd'hui.

— **C'était si difficile à dire ?**

— Non, mais tout le monde sait ce que je lui dois, non ?

— **Pourquoi Cruyff plus qu'un autre ?**

— Mon transfert à Barcelone m'a ouvert les portes de la notoriété. Or, ce transfert, c'est Cruyff qui l'a voulu. Il m'a offert ma chance au plus haut niveau... Le reste n'a rien d'original s'agissant de lui : il sent le foot mieux que personne.

— **Vraiment ?**

— Le foot, avec lui, c'est toujours simple. Si simple. Quand je suis arrivé, je voulais jouer avant-centre. Si j'ai débuté stoppeur — eh oui ! —, j'étais, de l'avis de tous, devenu un avant-centre type... Mais pas de Cruyff qui, le premier, a compris que ma position naturelle était un peu en retrait et sur la gauche du terrain. À partir de là, j'ai véritablement explosé.

— **D'autant que le football offensif prôné par Cruyff est une offrande aux attaquants...**

— C'est une chance, un bonheur pour nous, mais également pour toute l'équipe. Je pense qu'il aurait été plus difficile de m'imposer en Italie. Le jeu y est tellement plus fermé, le spectacle absent le plus souvent, les buts peu nombreux. C'est un autre football...

## « Je dis toujours ce que je pense ! »

— **Un football qui gagne aussi. Rappelez-vous Athènes...**

— Athènes, c'était spécial. Le samedi précédent, nous avions remporté notre quatrième titre, et il nous avait fallu attendre l'ultime journée. Malgré la finale de la Coupe d'Europe, nous avions totalement décompressé... *(Ferme.)* Si nous n'avions pas gagné la Liga, nous n'aurions pas perdu contre Milan. Ça, tu peux me croire !

— **Les Italiens vous diraient que ce ne sont que des mots. Ils avaient déjà dit, à Athènes, que le Barça était bien meilleur dans ses paroles que dans ses actes...**

— Moi, je dis toujours ce que je pense. Et je pense toujours que le Barça l'emportera...

— **Le plus souvent, vous cherchez à provoquer, non ?**

— Ce n'est pas de la provocation, je dis les choses telles que je les ressens.

Photo TEMPSPORT

**— Quitte, parfois, à dépasser les limites et à le regretter.**

— Je ne regrette jamais ni ce que j'ai pu faire ni ce que j'ai pu dire. Moi, je suis comme ça, entier. On m'aime ou on ne m'aime pas. De toute façon, je ne cherche pas à plaire.

**— A l'entraînement ou pendant les matches, Cruyff est souvent critique. Il l'est d'ailleurs plus avec vous qu'avec les autres...**

— Il a été joueur et il connaît le foot. Mais il connaît aussi les hommes et sait les motiver. C'est celui qui sait le mieux me motiver, parce que c'est lui qui me connaît le mieux. Parfois quelques mots lui suffisent.

## « Pour les enfants, je ne suis pas Hristo, le terrible... »

**— Parce qu'il connaît l'autre Stoïchkov ?**

— Il n'y en a qu'un !

**— Visiblement, les enfants, qui vous aiment, en connaissent un autre...**

— Les enfants, tous les enfants, je les aime, et ils me le rendent bien. Peut-être sentent-ils que je suis heureux en leur compagnie, peut-être aussi me regardent-ils avec un autre œil que les adultes ? Pour eux, je ne suis pas Hristo, le terrible...

**— Pour eux, vous êtes capable de tout.**

— Mais je n'aime pas en parler.

**— Vous financez un hôpital pour enfants en Bulgarie, vous n'hésitez jamais à venir au secours des malheureux...**

— Mais je n'agis pas pour que l'on parle de moi, pour qu'on dise que je suis bon. Je le fais parce qu'il est normal de leur venir en aide, de soulager leur peine, d'atténuer leur douleur. J'ai deux enfants, deux filles, et j'aimerais, demain, que naisse un garçon... En tant que père, je ne peux pas rester insensible au malheur des autres enfants. Mais il n'y a rien d'exceptionnel à cela. De toute façon, j'estime que cela fait partie de ma vie privée, et je ne veux pas donner à mon action une publicité qui me semble déplacée en la matière.

**— C'est pourquoi, sans prévenir personne, vous partirez bientôt, comme chaque année, offrir des cadeaux aux enfants dans un hôpital de Barcelone ?**

— Je ne veux surtout pas qu'il y ait des caméras, des photographes. Je veux être seul avec les enfants, avoir le temps de leur parler, le temps de les écouter.

*(Javier Torrès, un ami de Stoïchkov, parle de l'appel désespéré d'une mère dont l'enfant de trois ans, en phase terminale, voulait absolument rencontrer Hristo. « Pendant quelques instants au moins, il ne souffrira pas, il sera si heureux. » Stoïchkov s'est rendu au chevet de l'enfant. Il y est resté longtemps. Il ne savait pas que l'enfant venait de décéder. Après que Javier Torrès le lui eut appris, il s'est passé un long moment sans que personne ne puisse parler. Tous, nous partagions l'émotion de Stoïchkov.)*

— Tout le reste est si dérisoire. Tu comprends, maintenant, pourquoi je n'aime pas parler de cela. Il n'y a que les actes qui comptent. Allez, on continue...

**« Je suis réellement né au football à Barcelone. Et c'est ici que je veux mourir afin de rester dans l'histoire comme le joueur du Barça ! »**

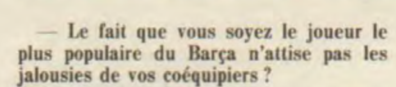


Photo CARMONA/PRESSE SPORTS

**— Le fait que vous soyez le joueur le plus populaire du Barça n'attise pas les jalousies de vos coéquipiers ?**

— Pas le moins du monde. A moi, en tout cas, ça ne me pose pas le moindre problème et je ne vois pas pourquoi les autres seraient jaloux à partir du moment où je n'agis jamais pour servir mes propres intérêts, mais en ayant toujours à l'esprit l'idée de donner à mon club, donc aux autres joueurs, le meilleur de moi-même. Je ne suis pas de ceux qui se désolidarisent. Au contraire, si cette popularité est bonne pour moi, elle rejaillit sur l'ensemble de mes coéquipiers et sur tout le club.

**— Vous vous faites un point d'honneur à ne jamais critiquer les supporters ?**

— Ils sont l'âme du club, sa raison d'exister. C'est pour eux que nous jouons...

**— Entre vous et le Barça, c'est une véritable histoire d'amour.**

— Ça dépasse le cadre du club. J'adore cette ville, cette région et ceux qui y vivent. Je suis bulgare, mais catalan aussi. J'ai même joué sous le maillot de la Catalogne, et j'étais fier lorsqu'on m'a nommé capitaine... Tiens, j'ai même marqué un but, ce jour-là. Je me suis pleinement impliqué dans la vie du club, dans la vie de la région. Je vous l'ai déjà dit, je suis entier.

## « En 1998, j'arrête ! »

**— Votre avenir alors sera barcelonais ?**

— Je suis sous contrat jusqu'en 1997, et le club voudrait que je prolonge d'une année. De toute façon, je mettrais un terme à ma carrière en 1998, et c'est à Barcelone qu'elle prendra fin. Ici et nulle part ailleurs.

**— Vous ne retournerez pas jouer en Bulgarie ?**

— Si...

**— Où ?**

— Où, je ne le sais pas encore. Mais je n'y jouerai qu'un match. Mon match d'adieu.

**— En 1998, vous n'aurez que trente-deux ans.**

— Que trente-deux ans ? Peut-être, oui... Tout dépendra de ma forme physique et mentale. Si je suis encore au top, je replongerai peut-être pour une saison de plus... Mais je ne ferai pas le combat de trop. Si je sens que je n'ai plus envie de jouer, si je n'en ai plus la force, alors j'arrêterai.

**— C'est étonnant que vous ne vouliez pas finir votre carrière au pays ?**

— Et offrir l'image d'un joueur fatigué, usé. A quoi cela servirait-il ? Je préfère qu'on garde de moi l'image actuelle, celle d'un joueur en pleine possession de ses moyens.

**— Pourquoi voulez-vous, absolument, finir votre carrière à Barcelone ?**

— Parce que c'est ici que je suis véritablement né au football. Et c'est ici que je veux mourir afin de rester dans l'histoire comme le joueur du Barça.

**— Quitte à refuser toutes les offres...**

— *(Il coupe.)* Un jour, Mendoza, le président du Real Madrid, a dit qu'il aimerait bien m'avoir dans son effectif. J'ai répondu qu'il n'y avait pas le moindre problème... Ou plutôt si, un énorme : s'il me voulait vraiment, il n'avait qu'à se débrouiller pour devenir président du Barça. Ici, je suis chez moi, et j'y resterai jusqu'au bout. Pourquoi voudrait-on que j'aille voir ailleurs ? »

**Stéphane SAINT-RAYMOND, à Barcelone**

● Le défenseur Oumar Dieng est en vacances chez lui au Sénégal. Il se rendra deux jours en Guinée en compagnie de Lama où tous deux participeront au jubilé de Joseph-Antoine Bell. Le Franco-Libérien Weah a finalement renoncé, lui, à se rendre en Afrique. Quant à Antoine Kombouaré, il n'ira pas en Nouvelle-Calédonie.

# Le prix d'un crampon

**Nantes s'est renseigné sur le tarif des joueurs mis à l'index la semaine dernière par Francfort et notamment sur le Nigérian Augustine Okocha. Mais, très vite, le FCNA a reculé devant le prix du transfert annoncé par les dirigeants allemands ! « On ne pouvait payer qu'un seul des crampons d'une seule chaussure », a plaisanté Robert Budzinski en guise d'indication.**

● Pour leur victoire à Caen, les joueurs nantais vont bénéficier d'une journée supplémentaire de vacances. Pour récompenser ses joueurs, Jean-Claude Suaudeau a en effet finalement fixé la reprise de l'entraînement au 27 décembre, soit un jour de mieux qu'initialement prévu.

● Un choc survenu avec son copain Thuram, il y a deux semaines à Monaco, l'ayant laissé avec une entorse du genou, le Lyonnais Bruno Ngotty avait dû déclarer forfait pour la venue de Bastia.

● Compte tenu des absences pour blessures d'Amoros et Ngotty, c'est Pascal Olmeta qui portait le brassard de capitaine de l'OL samedi dernier. Heureuse coïncidence : c'est son cher Bastia qui était en face. Seul regret du portier lyonnais, cet OL-Bastia représentait son 399e match de Championnat alors que, s'il n'avait été mis à l'écart un week-end par Tigana il y a un mois et demi pour raisons disciplinaires, ce match aurait correspondu à son 400e match de D 1.

● La direction de l'OL et Bruno Ngotty se sont revus la semaine passée pour discuter d'une éventuelle prolongation du contrat du stoppeur international. Mais aucune décision n'a encore été prise par Ngotty, dont on sait par ailleurs qu'il intéresse beaucoup Paris-SG.

## Furiani : les douleurs s'amoncellent

**Une jeune fille de vingt-trois ans, qui avait été grièvement blessée en mai 1992 lors de la catastrophe de Furiani, est décédée dans la nuit de samedi à dimanche dernier des suites de ses blessures. Ce nouveau décès porte le bilan de ce drame à 17 morts et plus de 2 300 blessés, alors que le procès destiné à établir les responsabilités de la catastrophe doit s'ouvrir le 4 janvier 1995 à Bastia.**

● Dans les tribunes du Parc des Princes lors de PSG-Strasbourg, se trouvait un dirigeant du FC Barcelone, Tony Bruinslot, venu superviser les Parisiens. Une chaîne de télévision catalane, Antenna 3, est venue elle aussi au Camp des Loges réaliser un sujet sur Luis Fernandez. Le PSG semble être l'objet de toutes les attentions du côté de la péninsule ibérique.

● Joueurs et dirigeants du PSG se sont rendus dans les prestigieux studios Harcourt pour des séances de photos.

● Si Cannes se qualifie en Coupe de la Ligue contre Lyon (le 3 janvier à 20 heures), le club azuréen jouera sept matches en ce premier mois de l'année 95.

● Victor Konwlo, le jeune Libérien de Cannes, pourrait être prêté jusqu'à la fin de la saison à un club belge de Première Division.

● L'équipe nationale de Croatie avait fait appel à Ardian Kozniku pour une tournée au Japon pendant cette période de fin d'année, mais, compte tenu du calendrier qui attend Cannes, les dirigeants azuréens ont préféré refuser l'invitation.

● Safet Susic effectuera un stage dans le club londonien de Crystal Palace pendant sa semaine de vacances. L'entraîneur cannois en profitera pour assister au derby de Londres, Crystal-Queen's Park Rangers, où il retrouvera son ancien partenaire du PSG Ray Wilkins, maintenant entraîneur des QPR.

● Pour le prochain derby Cannes-Nice, le 7 janvier, l'AS Cannes distribuera ses premiers billets informatisés.

● L'international danois Brian Jensen est le « joker » du Stade Rennais. Agé de vingt-six ans, Brian Jensen, 1,85 m, occupait le poste de défenseur central au club de Brondby (Danemark). Six fois sélectionné dans l'équipe du Danemark, il a finalement été préféré à l'Allemand Niels Schmaler de Dresde et à un Brésilien naturalisé portugais évoluant à Benfica. Il a d'ailleurs effectué ses débuts samedi passé devant Lens.

● Histoire de préparer au mieux leur dernier match de l'année 1994, qui les a conduits à la Mosson, les Verts ont passé les trois jours précédant la rencontre dans un hôtel de la région montpelliéraine. Pour le résultat que l'on sait !

● Dix-neuf joueurs avaient été retenus par Élie Baup pour la mise au vert ayant précédé le dernier Montpellier-Saint-Étienne. Deux absences : Despeyroux, suspendu, et Potillon, victime d'une entorse à la cheville.

● A l'occasion de la venue de Bastia à Gerland, grande première pour le stagiaire Ludovic Giuly, retenu parmi les seize après avoir tapé dans l'œil de Jean Tigana lors du stage de Val-Thorens. Fils d'un bon gardien de but régional, Giuly, qui joue milieu offensif, a notamment impressionné le coach de l'OL pour sa technique et sa vitesse.

● Après une mini-trêve d'une semaine, la reprise à Bastia aura lieu le 26 décembre. Deux jours plus tard, Frédéric Antonetti et son équipe partiront à destination d'Aix-en-Provence où, le 28, ils participeront, sur le stade Georges-Gascogne, à un tournoi en compagnie de Strasbourg et Martigues.

● A l'occasion de l'assemblée générale du Sporting Club de Bastia, qui s'est tenue la semaine dernière, les vingt-deux membres du conseil d'administration, qui avaient démissionné de leur poste pour protester contre les sanctions prises à l'encontre du club par la commission de discipline de la Ligue nationale de football, ont repris leur place aux côtés du président Nicolaï.

● Le Sporting Club bastiais a bouclé la saison 1993-94, celle de l'accession en Première Division, avec un bénéfice de 2 millions de francs, ce qui lui a permis de commencer à combler son déficit, comme réclamé par la DNCG.

● Pour son retour en D 1, Bastia dispose, cette année, d'un budget de 33 millions de francs. C'est le moins élevé de la division nationale. Il a été calculé sur la base d'une assistance moyenne de trois mille cinq cents spectateurs (nettement inférieure à celle enregistrée jusqu'à présent à Furiani), et elle doit permettre, cette année encore, de dégager un bénéfice d'au moins 2 millions de francs.

u n e - d e u x

# Djorkaeff : « On sera européens »

*Monaco mais surtout Djorkaeff se sont réveillés à Auxerre. Un petit coin de ciel bleu qui déchire un horizon jusque-là bouché. L'ASM engage un sacré défi...*

**« Youri, un but suite à une chevauchée de 80 mètres, c'est rare. Racontez-nous...**

— C'est un beau but, à l'arraché. Déjà, sur le premier corner, Fabien *(Piveteau, NDLR)* récupère tout de suite et il ne me le met pas. J'étais énervé. Je l'ai engueulé. Le deuxième corner, il sort, il récupère le ballon et il me le remet tout de suite. Et, je ne sais pas, mais dès que j'ai pris le ballon j'ai senti que je pouvais aller au bout.

**— Ce n'est pas frustrant de repartir avec un nul quand on mène 2-0 à la mi-temps ?**

— Si. C'est dommage, surtout qu'en deuxième mi-temps on a encore eu deux beaux contres. Si on conclut, c'est pareil. Mais quand même, il y a de la satisfaction, car on jouait encore avec beaucoup d'absents, et on est bien, on ne perd pas. On va pouvoir redémarrer l'année 1995 pleins de confiance et d'envie. Notre objectif, c'est l'Europe et on y arrivera. On va revenir sur les cinq premiers.

**— Vous y croyez vraiment ?**

— Oui. Pour nous, 1995 doit concorder avec le rétablissement de beaucoup de blessés. Le retour à une équipe complète. Depuis le début de saison, je crois qu'on n'a pas joué une seule fois avec le même groupe de départ. C'est grave. Bon, on n'a pas été très réguliers dans nos performances, mais là, maintenant, c'est bien. On n'a pas perdu depuis longtemps. C'est un acquis, ce sont des bases fortes. On est costauds.

**— Un match comme ça, avec deux beaux buts, ça vous fait penser à l'équipe de France ?**

— Non. C'est un tout. Dans chaque match, on essaie de se convaincre de sa valeur, et au-delà de démontrer au sélectionneur, aux gens qui regardent le match, que l'on reste un sélectionné potentiel. Mais je ne joue pas pour le sélectionneur. Je joue pour l'AS Monaco, pour moi. C'est vrai que j'ai connu un moment de déception quand je n'ai pas été appelé. Mais j'ai fait le bilan.

C'est vrai que Monaco ne caracole pas en tête. Donc, c'est souvent difficile pour un sélectionneur de faire la part des choses. Je reste positif et je continuerai à aller dans ce sens-là. Je pense que si je ne suis pas allé en sélection c'est juste une parenthèse... »



Photo PRESSE SPORTS

**Jean-Michel BROCHEN**

## Les records de Caen

**A l'issue de cette dixième rencontre à domicile, les prévisions, tant au niveau de l'affluence que de la recette, des dirigeants caennais sont pratiquement conformes à la réalité. Ainsi, au niveau des spectateurs, était-il prévu 162 100 spectateurs pour ces dix matches. Il en fut, exactement, dénombré 162 251. Soit un excédent de quinze spectateurs par match ! Même chose au niveau de la recette puisque 10 403 680 francs avaient été prévus alors que la recette brute globale s'élève à 10 618 608 francs. Pour autant, ce match Caen-Nantes n'aura pas battu les records du stade Michel-d'Ornano qui demeure la propriété de la rencontre Caen-Marseille du 9 avril dernier.**

● Lille-Sochaux s'est joué à guichets fermés ! Peugeot Nord avait, en effet, acheté tous les billets pour les offrir aux amateurs de football de la région. Il y avait pourtant pas mal de places libres, samedi soir à Grimonprez-Jooris. Explication : la commission de sécurité a limité la vente à 13 500 places alors que le stade en compte plus de 22 000.

● A l'occasion de l'assemblée générale du club, le président bastiais, François Nicolaï, a renouvelé ses attaques contre la Ligue nationale de football. Il a réaffirmé que les sanctions dont a été frappé son club devant la commission de discipline, puis la commission supérieure juridique de discipline, ont été décidées à partir de bases juridiques qui ne reposaient sur rien, sinon des faux.

● A trois semaines de l'ouverture du procès de la tragédie du stade de Furiani, qui débutera le 4 janvier devant le tribunal de grande instance de Bastia, le pool des assureurs (Gan, UAP et SMABTP) a fait, jeudi, le point sur la procédure d'indemnisation à l'amiable des victimes. A l'heure actuelle, 214 898 166 francs ont été versés. 2 148 dossiers ont été réglés sous réserve d'aggravation. 157 sont en cours de règlement. Mais 52 victimes ont refusé cette procédure amiable et saisi la voie pénale.

● Cela fait quelques semaines, lors du match Caen-Bordeaux, qu'un sondage avait été effectué dans les tribunes pour mieux connaître la « clientèle » du SM Caen. Pareille opération a été renouvelée samedi dernier, mais à l'extérieur du stade, et pour mieux comprendre l'opinion des gens concernant le sponsoring, les résultats de cette double enquête seront connus fin janvier, début février.

## Germain le miraculé

**Si Caen n'a pas réussi l'exploit de battre le FC Nantes, le SMC a tout de même établi un record samedi soir. Ainsi, dix jours très exactement après avoir été opéré du genou gauche (ménisque), Joël Germain a tenu sa place de titulaire. Fort bien d'ailleurs, et pendant quatre-vingt-dix minutes. A la fin du match, M. Jo, solide comme un roc, se plaignait d'ailleurs surtout... de la tête. Suite à un choc avec Laurent Guyot, il avait en effet le cuir chevelu largement entaillé.**

● Les Nantais sont partis en vacances dimanche et ont promis de tous se retrouver le 26 au matin à la Jonelière. Sauf Pignol, Casagrande, Cauet, qui rejoindront le groupe directement à Aix-en-Provence, au domaine de Tournon, où débute le stage des Jaunes, lesquels disputeront là-bas, le 30 décembre, un match amical contre Cannes.

● Le FC Nantes-Atlantique s'est entraîné mardi dernier à Saint-Jean-de-Monts, juste à côté de la plage. Ce court déplacement n'était qu'un prétexte pour rendre une petite visite à David Marraud, qui poursuit là-bas sa rééducation, et pour déjeuner avec le gardien de but blessé à Monaco et opéré dans la foulée d'une rupture des ligaments du genou.

● Finalement, c'est non ! Le FCNA a renoncé à enrôler Thomas Rzasa, l'attaquant polonais du Sokol Pliewy. Motif invoqué ? Trop cher (3 millions de francs environ) et, surtout, les dirigeants nantais souhaitaient un prêt. Du coup, ces derniers ont fait une croix sur un renfort.

● Si le FC Nantes-Atlantique n'a finalement pas pris de joker, il n'en garde pas moins un œil sur la Pologne. On sait par exemple que le leader du Championnat s'intéresse à l'attaquant Thomas Rzasa, mais il a également été séduit par le milieu offensif du Gornik Zabrze, Henryk Baluszynski (22 ans), qu'il avait particulièrement apprécié lors d'un Pologne-France au cours duquel Christian Karembeu avait été tenu en laisse par ce joueur, précisément.

● Montpellier-Saint-Étienne a donné lieu, non seulement, au retour de Laurent Blanc à la Mosson, mais encore à celui... de Serge Blanc dans l'équipe pailladine qu'il avait quittée depuis la 12ᵉ journée sur blessure.

● Les deux Blanc, Laurent et Serge, se sont retrouvés lors du contrôle antidopage qui, comme c'est souvent le cas, a provoqué quelques difficultés au niveau de certains joueurs.

● Si les Montpelliérains avaient opté pour La Grande-Motte comme lieu de mise au vert, la veille de la rencontre, les Stéphanois étaient sur place depuis trois jours et avaient élu domicile à Clapiers, dans la proche banlieue.

● La reprise est fixée au mardi 27 décembre, 9 h 30, pour les Aiglons qui effectueront leur préparation hivernale à Nice.

● La rencontre amicale Nice-Montpellier du 30 décembre a trouvé un terrain d'accueil. Elle se jouera à Hyères, à 17 heures, « chez » Patrick Bruzzichezzi, l'ancien stoppeur du Gym aujourd'hui entraîneur de l'équipe (N 3) amateurs varoise.

● Passage remarqué de JPP sur la Côte d'Azur la semaine dernière. Le buteur retrouvé du Bayern et de l'équipe de France a rendu visite à l'association Horizon 06 du kiné tricolore Bébert Gal, qui s'occupe de handicapés.

● Notre confrère Roger Driès vient de retracer l'histoire de l'OGCN de 1904 à nos jours sur deux cassettes vidéo. Le coffret est en vente dans les grandes surfaces, ainsi qu'au siège du club.

● Bruno Metsu, l'ancien entraîneur de Lille, Beauvais et VA, pointe toujours à l'ANPE. A l'écart du circuit pro mais pas du foot, le jeu. Il s'est, en effet, investi aux côtés de Solidarsport, l'association créée par les journalistes sportifs et des sportifs de haut niveau des Alpes-Maritimes en mai dernier. Et le technicien a pris en charge des gamins de quartiers défavorisés de Nice pour monter une équipe de « sans licence et sans club ». Les gamins enfin équipés et entraînés ont déjà été invités à un tournoi.

● Enfin, un peu de neuf du côté du Ray ! Les forages pour les fondations de la future tribune latérale ont commencé. Et il se précise que les travaux de reconstruction devraient débuter à la fin du premier trimestre 95.

● Eric Di Meco s'est très nettement assagi en passant de Marseille à Monaco. Depuis le début du Championnat, il n'a en effet récolté que deux petits avertissements et n'a, de ce fait, jamais été suspendu sous le maillot rouge et blanc.

## Basile, de Buenos Aires à Monaco ?

Alfio Basile continue de se remettre de ses émotions, tranquillement, au milieu de ses amis de Buenos Aires. L'ancien sélectionneur de l'Argentine, qui a laissé sa place à Daniel Passarella après la Coupe du monde, ne semble pas pressé de reprendre du service. Il vient en tout cas de refuser plusieurs offres. « On m'a proposé la sélection de l'Équateur, Olympiakos et d'autres clubs. Cela ne m'intéresse pas beaucoup. Je préfère attendre... » Alfio Basile est d'autant plus enclin à refuser des offres plus ou moins sérieuses qu'il avoue avoir reçu une proposition qui le fait saliver rien que d'en parler. « Il y a près de deux mois, j'ai été contacté pour entraîner Monaco. Pas par les dirigeants du club, non, cela n'avait rien d'officiel. C'était par l'intermédiaire d'un imprésario très sérieux que je connais bien. Et, récemment, j'ai rencontré Michel Hidalgo qui m'a relancé. » De Monaco, malgré les explications de Michel Hidalgo, Coco Basile ignore tout ou presque : « Je sais que l'entraîneur actuel se nomme Ettori. C'était l'ancien gardien. Quel âge a-t-il ? Il y a aussi un Yougoslave. Ivic ? Ah... » Pour lui, Monaco, c'est d'abord et encore la Méditerranée, le soleil et « un certain confort. Mais si je vais là-bas, ce ne sera pas pour cette raison ! J'ai surtout envie de diriger un grand club européen. Italien, français ou espagnol. On m'a branché sur Monaco, évidemment, ça m'intéresse. C'est vrai, je n'ai jamais quitté l'Amérique du Sud, mais pendant trois ans je pense avoir réalisé du bon travail avec l'équipe d'Argentine. J'ai même tout gagné jusqu'à la Coupe du monde. Je ne me sentirais pas dépaysé. » Qu'en pense le président Campora ?

● Jean-Jacques Étamé a dû déclarer forfait au dernier moment pour ce derby de l'Ouest. L'ancien Lillois souffre du genou droit et devrait être opéré du ménisque dans les jours à venir.

● Une belle ola a suivi le but inscrit par Sibierski face à Sochaux. Ravi de l'ambiance qui régnait à Grimonprez-Jooris, Pierre Mauroy y a volontiers participé.

● Le match Monaco-Paris-SG, comptant pour la 24ᵉ journée du Championnat, a été déplacé de vingt-quatre heures et se disputera le dimanche 29 janvier 1995 en fin d'après-midi, afin d'être retransmis en direct par Canal +.

● Paris-SG rencontrera l'équipe de Niort (Super D 2) lors de son stage aux Sables-d'Olonne, du 27 au 30 décembre. Les joueurs seront de retour à Paris en fin d'après-midi pour réveillonner.

● Le France-Slovaquie du 26 avril prochain, comptant pour les éliminatoires de l'Euro 96, aura bien lieu en province. C'est Nantes qui paraît le mieux placé pour accueillir l'événement.

● Alain Roche, dont le contrat arrivait à expiration en juin prochain, a trouvé un terrain d'entente avec les dirigeants parisiens. Après plusieurs semaines de négociation, les deux parties sont tombées d'accord pour un renouvellement de deux ans.

● Les supporters parisiens ont fait savoir samedi, lors de la venue de Strasbourg, qu'ils ne souhaitaient pas, une fois le Grand Stade en activité, voir leurs joueurs y prendre position. « Le Parc for ever », « Le Parc est à nous, Saint-Denis on s'en fout », quelques banderoles qui en disent long sur les suites à donner à cette affaire si jamais Paris s'installait à Saint-Denis.

● Radio Montmartre propose chaque samedi, de 19 heures à 20 heures, la Fabuleuse histoire du football. Tayeb Belmihoub reçoit Bernard Lama samedi 24 décembre. Un peu de soleil sur les ondes avant le réveillon.

● Une décision définitive concernant la date du match de Coupe de la Ligue PSG-Auxerre, prévu comme les autres rencontres des seizièmes de finale le mardi 3 janvier, au Parc des Princes, sera prise mercredi prochain. TF1, qui possède les droits de retransmission de cette compétition, aurait souhaité le report de la rencontre au mercredi 4 janvier pour la diffuser en direct. Mais l'entraîneur du PSG, Luis Fernandez, ne veut pas que son équipe joue vingt-quatre heures après Nantes, les deux équipes ayant chacune un match de Championnat le samedi suivant avant de s'affronter, lors du « sommet » de la compétition, le mercredi 11 janvier au Parc des Princes.

● Youri Djorkaeff a eu toutes les peines du monde à satisfaire aux exigences du contrôle antidopage à Auxerre. Il lui a fallu ingurgiter plusieurs bières pour y arriver, alors qu'il n'aime pas du tout ça. Son devoir accompli, plus d'une heure après le match, Youri a quand même répondu aux journalistes. Sans bafouiller.

● Plutôt déçus, les joueurs de l'équipe réserve du SM Caen. Ils ne purent en effet assister samedi soir au match Caen-Nantes. Tout simplement parce que Pascal Théault et les anciens se trouvaient à la montagne, à La Plagne, pour un stage d'oxygénation.

● Une grande première pour le néo-Caennais Franck Suignard. Ce défenseur, qui opérait l'an passé au Stade Quimpérois, figurait sur la feuille de match, compte tenu de la blessure de Jean-Jacques Étamé. Mieux, puisque le Breton rentra en jeu en seconde mi-temps. Un superbe cadeau pour un joueur sur lequel Pierre Mankowski compte beaucoup... l'année prochaine.

● Au cours de leur stage de reprise à Aix-en-Provence, les Cannois rencontreront Sedan à Bivert le 28 décembre, avant d'affronter Nantes à Aix deux jours plus tard.

● Comme cela se pratique depuis plusieurs saisons à Auxerre, Caen-Nantes fut l'occasion d'effectuer une opération dans le cadre du Secours populaire. Ainsi, une trentaine de Pères Noël verts ont proposé aux spectateurs des billets de tombola dont la totalité de la recette servira à acheter des jouets pour les enfants défavorisés.

● La veille de Caen-Nantes s'est déroulée l'assemblée générale de « Association loi de 1901 » du Stade Malherbe de Caen. Une assemblée générale de routine avec une profonde satisfaction : les comptes du club normand sont très satisfaisants.

● Pour donner le coup d'envoi de Caen-Nantes, un invité de marque en la personne du Caennais Pascal Periz, qui n'est autre que l'un des membres majeurs du groupe Pow Wow.

● Tous les joueurs caennais se trouvent en vacances jusqu'au 27 décembre. Mais avant de s'échapper qui vers le soleil, qui vers la famille, qui vers la montagne, les joueurs se trouvaient dans l'obligation de partager le repas en commun après match. Une obligation plutôt agréable.

● Après trois jours de procès, le jugement concernant les finances occultes de Toulon et les faux, usage et abus de confiance reprochés à son ex-manager, Rolland Courbis, a été mis en délibéré au 30 janvier 1995. A noter cependant que l'actuel entraîneur de Toulouse encourt une peine de trois ans de prison dont deux avec sursis.

● C'est une équipe très diminuée que Jean-Luc Ettori a emmenée à Auxerre. Elle était privée de Petit, Scifo, Viaud, Madar et Anderson. Elle a pourtant failli réaliser l'exploit, menant 2-0 avant d'être rejointe par l'AJA.

● Youri Djorkaeff, meilleur buteur du Championnat la saison dernière avec 20 buts, a enfin pris le large au niveau des buteurs monégasques grâce à son doublé réalisé au stade Abbé-Deschamps.

## Les punis

**1 match ferme : Faye (Bastia). Par ailleurs, la commission, jugeant l'attitude de l'entraîneur de Bastia, Frédéric Antonetti, lors du match Bastia-Monaco, lui a infligé deux matches de suspension ferme et deux matches avec sursis (interdiction de terrain et de vestiaire d'arbitres).**

● François Lemasson a appris avec plaisir l'intérêt que lui porte Jacquet. « J'ai hésité entre Charbonnier et lui », avait dit le sélectionneur après le forfait de Barthez pour le match contre l'Azerbaïdjan. A trente et un ans, de nouvelles perspectives s'offrent peut-être au Cannois.

● William Ayache, légèrement blessé, n'a pu participer au dernier match de l'année 1994 à Metz et, pour la circonstance, c'est Addick Koot, le défenseur cannois le plus expérimenté, qui a occupé le poste de libero au stade Saint-Symphorien.

● Première suspension de la jeune carrière de Patrick Vieira, l'espoir cannois. Il n'a pu tenir sa place à Metz pour avoir récolté trois cartons jaunes lors des dix derniers matches.

● Pour resserrer les liens au sein de son effectif, Albert Emon a profité de la récente minitrêve pour emmener tout son effectif pendant deux jours à Saint-Vallier, au-dessus de Grasse, l'endroit de mise au vert privilégié des Cannois.

● Les anciens Angevins du Havre, Daury et Lagrange, ont eu la bonne surprise de retrouver au stade du Ray leur ancien partenaire, Laurent Viaud, qui poursuit sa convalescence et va rester en Principauté pendant les fêtes afin d'être opérationnel dès la reprise.

● Le gardien de buts des Girondins de Bordeaux, Gaëtan Huard, met à profit la courte trêve observée par le Championnat pour subir une intervention chirurgicale bénigne au ménisque. Huard, absent pour le dernier match de Championnat samedi à Martigues, devrait logiquement être rétabli pour le match de Coupe de la Ligue, le 3 janvier, contre Châteauroux.

## Au feu les pompiers...

**A l'issue d'Auxerre-Monaco, Guy Roux a passé un savon terrible au capitaine des pompiers qui étaient de service samedi soir à l'Abbé-Deschamps. Au motif que ceux-ci n'avaient rien fait pour éteindre une paire de torches qui a enfumé toute la fin de match, derrière le but de Piveteau. « Les pompiers d'Auxerre viennent au stade pour regarder le match. La prochaine fois, ils paieront leur place... », a averti l'entraîneur bourguignon.**

● Jean-Claude Suaudeau, qui tient à voir son adversaire au moins une fois, ne disposera que de deux dates pour faire plus ample connaissance avec son futur rival en C3. Le 18 février, Leverkusen se déplaçant à Kaiserslautern, ou le 25 quand il recevra Brême.

● Raynald Denoueix, le patron du centre de formation nantais et de la réserve, a fait un break avant l'heure pour subir une petite intervention chirurgicale sans gravité. *F. F.* lui présente ses vœux de prompt rétablissement.

## télévision

**MARDI 20 DÉCEMBRE 1994**

15 h 30, Eurosport : *Futbol.* Panorama du football en Amérique du Sud et centrale. Commentaire de Rémy Tissier.
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.* Présenté par Gérard Holtz.
23 heures, Eurosport : qualifications Euro 96. Le point sur les éliminatoires groupe par groupe. Commentaire de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 22 à 23 heures.

**MERCREDI 21 DÉCEMBRE 1994**

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.* Présenté par Gérard Holtz.

**JEUDI 22 DÉCEMBRE 1994**

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.* Présenté par Gérard Holtz.
0 heure, Eurosport : finale aller du Championnat brésilien, en direct. Commentaire de Rémy Tissier et Patrick Lafayette.

**VENDREDI 23 DÉCEMBRE 1994**

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.* Présenté par Didier Chaumont.

**SAMEDI 24 DÉCEMBRE 1994**

20 h 35, France 3 : *Tout le sport.* Présenté par Didier Chaumont.
20 h 50, France 2 : *Surprise sur prise,* avec Basile Boli. Présenté par Marcel Béliveau et Georges Beller.

**DIMANCHE 25 DÉCEMBRE 1994**

18 h 35, France 2 : *Stade 2.* Présenté par Patrick Chêne.
20 h 35, M6 : *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.
22 h 35, Canal + : *L'Équipe du dimanche.* Présenté par Eric Besnard.

**LUNDI 26 DÉCEMBRE 1994**

19 h 30 et 1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport.* Présenté par Gérard Holtz.
22 heures, Eurosport : *Eurogoals.* Les Championnats de France, Italie, Allemagne, Angleterre, Espagne, Portugal et Pays-Bas. Commentaire de Christophe Jammot et Rémy Tissier. Rediffusion le 27 à 12 heures et 18 h 30.


Photo PRESSE SPORTS

# La deuxième vie d'un numéro 1

***Des années à attendre une vraie chance, à douter, à sortir de sa boîte de temps en temps pour replonger aussitôt dans l'anonymat. A vingt-huit ans, Lionel Charbonnier a profité de la blessure de Martini en mars dernier pour prendre une grosse place à Auxerre, et même, la semaine passée, une petite chez les Bleus. Histoire d'un numéro 1 qui ne veut plus être le deuxième.***

« DITES, ce ne serait pas possible, une fois, de faire une interview sans me parler de Bruno Martini. Bruno Martini ceci, Bruno Martini cela. J'existe, quand même. Là, ça dépasse les bornes. Bruno, je l'adore, on s'apprécie, mais là, tous les jours, même dans la rue, les gens qui me demandent des nouvelles de lui. Bruno a peut-être besoin de soutien, eh bien, il faut lui écrire. Mais moi, je suis Lionel Charbonnier. Et je suis tout sauf un remplaçant ou un intérim... »

C'est sorti d'un trait, comme une fusée qui nettoie une lucarne, du fond du cœur, du fond du souvenir de ces années passées dans l'ombre à travailler, travailler et travailler encore. Du fond de la fierté de Lionel Charbonnier, fils de Jean-Pierre et Dina, lui français, elle italienne, ce couple de parents formidables et travailleurs, ouvriers dans la région de Poitiers, ces parents qui lui ont inculqué « les valeurs qui vous accompagnent toute une vie », ces parents dont le fils est si fier. Alors oui, nom d'une pipe, Lionel Charbonnier « existe ».

## « On ne me voyait pas »

C'était la fin des années 80. Arrivé au club en 1983, Lionel faisait sa vie dans l'ombre d'un Martini rayonnant, au sommet de sa puissance, inébranlable. « C'était pas toujours facile. Dans la vie je suis plutôt discret, et parfois j'avais l'impression qu'on ne me voyait pas, qu'on ne remarquait pas que j'étais là... » Pourtant, déjà, Charbonnier était fort, très fort. « J'ai un peu de mal à me situer, à dire ma valeur, mais, franchement, je ne suis pas persuadé d'être meilleur aujourd'hui qu'avant. Mais j'espère que je vais le devenir... » Lionel Charbonnier « existe »...

Samedi, Bruno Martini a regardé le match des tribunes et n'est pas venu aux vestiaires après, peut-être pour ne pas avoir à son tour à répondre à des questions sur « l'autre ». Pourtant, Bruno est guéri, Guy Roux nous l'a certifié. « Vous pouvez l'écrire, Bruno est à cent pour cent. L'autre jour, il nous a impressionnés à l'entraînement. Si j'avais besoin de lui tout de suite, il jouerait. » Si j'avais besoin de lui... Lionel Charbonnier existe. Il est devant Martini, il y a deux super à Auxerre, et c'est lui qui joue. « C'est la règle à l'AJA, expliquait Roux l'avant-veille du match, le meilleur joue. En cas d'égalité de talent, avantage au sortant... »

Une règle qui n'avait pas été respectée pourtant, il y a presque trois ans, quand Martini était revenu d'une première blessure. « A l'époque, en janvier 1992, Charbo avait déjà été très bon. Mais dans l'optique de l'Euro 92, c'est Platini qui m'avait demandé de faire jouer Bruno très vite. Alors pour accéder à la demande du sélectionneur, Charbonnier a dégagé... »

Cette fois, c'est sans doute Martini qui sera contraint de « dégager ». Lionel l'a dit, il veut rester dans la lumière, « ici ou ailleurs, et même ailleurs pour moins cher... », mais l'AJA vient de le faire resigner pour trois ans. Alors ? Alors, il faut écouter le Guy Roux commercial nous vanter les qualités retrouvées de son Bruno Martini, comme un Tapie qui essaierait de nous fourguer une machine à laver, pour deviner l'issue : « Martini a trente et un ans. Je lui ai dit que Dino Zoff avait joué une finale de Coupe du monde à trente-neuf ans et demi, et qu'il devait faire au moins aussi bien. S'il est sérieux, et il l'est, il doit jouer jusqu'à quarante ans. Je pense quand même qu'il se trouvera un grand club européen ou mondial pour le vouloir. Je ne vais pas citer de ville française, mais il ne faut pas que ce soit un club de Division d'Honneur... » Eh non, car un bon gars comme ça, messieurs-dames, tout costaud, encore sous contrat, va quand même falloir en allonger un peu pour le ramener à la maison...

## « Tu te rends compte, Lionel, tu joues avec Papin... »

Mais on en restera là sur le chapitre Martini. Charbo en a marre des papiers sur lui où on ne cause que de son alter ego, alors place au nouveau. A cette vie chamboulée, à cette saison de tous les bonheurs, après la joie « immense » de la victoire en Coupe, à cette réputation qui enfle dans le monde du foot. « Il est infernal ce mec », aurait même dit Papin. Tiens, place à Papin justement, à la surprise de la semaine dernière, cette première convocation en équipe de France. « Ça m'a vraiment fait bizarre de me retrouver là. J'avais déjà fait le voyage avec l'équipe de France A' aux Antilles, en 1993. C'était une récompense, mais là c'est différent. Et je me rends compte de l'importance de la chose, quand j'entends réagir ma famille, mes copains, les gens que je vois en dehors du foot. Ils me disent : "Tu te rends compte, Lionel, tu joues avec Papin. Avec Cantona, Lama, t'es comme une star..." Bon, je suis pas une star, c'est pas vrai, mais je réalise que ce qui m'est arrivé là, c'est quelque chose de grand... »

A peine le temps de redescendre sur terre, et sans toucher une balle, « c'est un défenseur qui a été ramasser le premier ballon dans les buts », voilà notre Charbo néo-national qui est déjà parti deux fois aux fraises devant un formidable Youri Djorkaeff. Abbé-Deschamps, samedi, 20 h 10 pétantes. Dix minutes de jeu. A Auxerre, les matches ne commencent jamais en retard, sauf aujourd'hui pour une paire de défenseurs dont on taira le nom par charité, après avoir entendu Guy Roux évoquer après le match les « quelques nullités en défense » et les « joueurs endormis » (les mêmes) qui avaient coûté la victoire à son équipe. Dix minutes et déjà deux buts au fond des filets d'Auxerre. « On avait tellement envie de marquer un but qu'on s'est découverts, c'est pas évident de voir toujours des gars arriver seuls devant vous », dira Lionel sans accabler ses défenseurs : « A 2-0 les gars étaient las, ils avaient plus envie, je les ai poussés un peu... »

Surtout, Charbo a sauvé la maison en fin de première mi-temps, sur deux nouveaux face-à-face devant Ikpeba et Djorkaeff. Allez, encore une sortie devant Ikpeba en deuxième période, où il se fait dribbler, mais déporte suffisamment le Nigérian pour que Goma ait le temps de venir sauver sur sa ligne, et Lionel pourra sortir les stats : « Cinq face-à-face, deux buts, c'est un coefficient normal je crois... » Les regrets viennent d'ailleurs, une fois de plus : « On a un problème de conscience de notre valeur. Si on joue la première mi-temps comme la deuxième, et c'est toujours plus difficile de faire une deuxième mi-temps plein pot, on est imbattables. C'est significatif. J'ai l'impression depuis le début de saison qu'on se sous-estime nous-mêmes. On pourrait faire de superbes choses, mais on n'ose que lorsqu'on y est obligés. On regarde trop les autres,





Photos Pierre LABLATINIÈRE

alors que s'il y avait une prise de conscience, on serait peut-être comme Nantes aujourd'hui... »

**Charbonnier maître chez soi ? Oui, mais au bout de dix minutes seulement, après que Djorkaeff eut ouvert deux fois la porte. Ensuite, Vahirua déborda Blondeau, Goma tacla Ikpeba, et Auxerre garda un point.**

## Un peintre, un vrai

A l'arraché, et dans un style brouillon, et peu varié (trop de centres aériens), Auxerre a quand même sauvé le nul grâce à Saïb et Vahirua. Dans le vestiaire, Guy Roux passe souhaiter un joyeux Noël à ses gars, avant de partir récupérer à Tignes, une semaine. Lionel sourit et glisse doucement : « La révolte doit venir de nous. Il faudrait qu'il y en ait un qui ouvre sa gueule. C'est une impulsion qui doit venir de l'intérieur, qui doit jaillir, faire bouillir tout le monde... »

Le « gueulard » Lionel sait pourtant que ce ne sera pas lui. Trop doux. Il y a bien une part de violence chez Lionel Charbonnier, mais il l'exprime mieux avec un couteau. Un pinceau. Car l'homme est peintre. Sans rire, un peintre, un vrai. Charbonnier a déjà réalisé près de 300 toiles. Il expose en France, en Italie, en Espagne. C'est son épouse, Anna l'Italienne, qui s'occupe de gérer ses œuvres. Le style ? « Figuratif, enlevé, gestuel et coloré... » Autrement dit, difficile à décrire. Mais rapide, vif, violent parfois. « Tout faire à fond, toujours s'investir dans ce qu'on aime... » La leçon du père mène la vie de Lionel. Il aime la peinture, le voici artiste, reconnu et exposé. Il apprécie les chevaux ? Il devient propriétaire de quelques galopeurs, parmi lesquels le crack « Dawwara », et est heureux de rester à Auxerre pour sa semaine de vacances d'hiver, afin de s'occuper « d'une petite jument blessée... ». Il adore les enfants ? Le voici président de Cadet-Rousselle, une association d'aide à l'enfance malheureuse. Lionel, c'est plusieurs Charbonnier à la fois. « Je ne pourrais pas penser qu'au foot, j'ai besoin d'autres choses. Si je me concentre trop sur un adversaire par exemple, je vais m'en faire une montagne, j'arrive à m'angoisser moi-même. Enfin, j'arrivais quoi... »

Eh oui, il faut parler des angoisses au passé. Car, aujourd'hui, Lionel « ne doute de rien ». Fini les gamberges, les soirées à faire la gueule, à se dire que l'âge avance, et pas la carrière. Tous ses proches le savaient déjà, qui connaissaient cet homme tout en passions et en douceur. C'est fou ce que Charbonnier existe.

**Jean-Michel BROCHEN, à Auxerre**

# Emon : « Ne plus regarder derrière nous »

***Les Aiglons ont loupé le coche en première période devant le HAC et la dernière marche de l'année. Après leur spectaculaire redressement, cette bûche fait mal aux Niçois. Mais, malgré la déception, Albert Emon veut rester positif. Le promu est toujours dans les temps pour le maintien.***

**« ALBERT EMON, cet échec devant les Havrais, le cinquième au Ray de la saison, tombe au mauvais moment...**

— Les défaites sont toujours inopportunes et les victoires faciles à gérer. C'était un match piège, un rendez-vous important. Nous étions prévenus. Je suis déçu parce qu'il y a eu de la qualité avant la pause, avec des occasions. Des vraies. Je pense au tir de Momo (Chaouch) repoussé sur la ligne par un défenseur, à la frappe de Liaz (Sandjak) sur la base du montant. Puis les Normands ont peu à peu pris le dessus. Et la première fois où ils se sont présentés devant notre but, ils sont passés.

**— Comme, auparavant, Bastia et Caen, autant d'adversaires directs dans la course au maintien. Fâcheux et répétitif, non ?**

— Le scénario s'est reproduit, c'est vrai. Chaque fois, nous avons eu la possibilité d'ouvrir le score et nos adversaires la chance d'aller au bout de leurs contres. Il est certain que nous sommes plus à l'aise à l'extérieur, nous n'y avons pas à faire le jeu. Mais cette défaite havraise fait mal. Parce que le HAC était juste devant. Il ne faut plus regarder derrière nous.

**— Est-ce une rechute ou un accident ?**

— Nous le verrons à la reprise. C'était un match où il fallait marquer vite pour se libérer, retrouver les sensations devant un adversaire nous ressemblant beaucoup dans son organisation, son application.

## « Le groupe s'améliore »

**— Cela n'a pas été le cas. Peut-on parler d'une nouvelle faillite offensive du Gym ?**

— Non, parce que ce sont les mêmes attaquants qui ont inscrit trois buts face à Saint-Etienne et un autre à Sochaux. Cela fait partie du jeu. Le problème, c'est que l'équipe a eu du mal à repartir devant le HAC après le repos et qu'il y a eu une certaine fébrilité défensive due à un manque d'expérience. Mais je ne cherche pas d'excuses : nous devions nous montrer plus prévoyants.

**— De quoi voulez-vous parler ? Des suspensions qui vous obligent à remanier l'équipe toutes les semaines ?**

— Il est certain qu'il faudra éviter les cartons inutiles, les expulsions et si possible les blessures pour garder une ossature, pour pouvoir travailler dans la continuité. Devant les Havrais, nous avons tout de même joué sans véritable défenseur axial mais avec Tatarian, dont c'était la reprise après deux mois et demi d'arrêt. Le groupe est jeune et il a besoin de gagner en maturité dans son organisation.

**— Faut-il une remise en question ?**

— Cette saison d'apprentissage est dure. Et elle le sera jusqu'au bout. Nous le savons tous. Le Gym a montré jusqu'à présent de belles choses et d'autres beaucoup moins. Mais nous sommes seizièmes et c'est une place correcte avant la trêve. Notre objectif est le maintien. Je constate qu'au soir de la 21e journée du Championnat nous avons rempli notre contrat.

**— La plupart des Aiglons découvrent la Division 1. Avez-vous le sentiment d'une progression collective ?**

— Oui. Le groupe s'améliore. Sur certains matches, il a produit quatre-vingt-dix minutes de qualité, sur d'autres, une mi-temps. Comme devant le Havre. Mais il reste des lacunes à travailler, comme la lucidité, la discipline, la constance. Apprendre à parfois se contenter d'un 0-0 ou de gagner 1-0 à la maison. Là, le groupe a tout le temps envie de marquer, y compris lorsqu'il est en difficulté dans le jeu. Mais ce n'est qu'en jouant des rencontres de haut niveau que l'on emmagasine tout cela. »

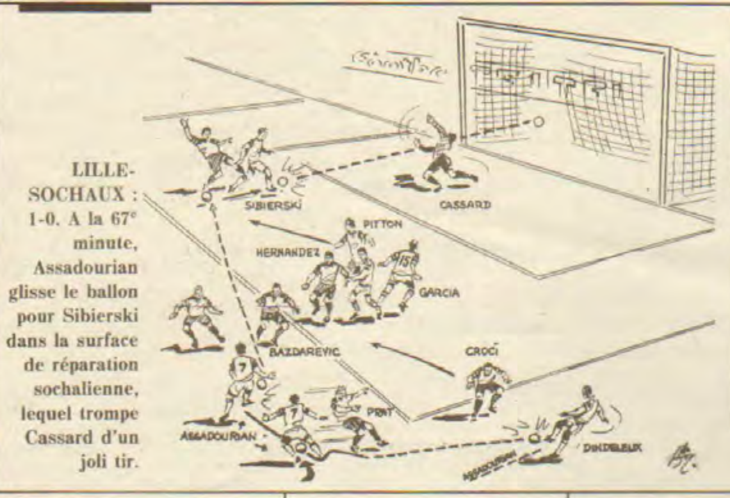
**Correspondance Janine GIANARIA**



Photo PRESSE SPORTS

## 21e JOURNÉE — 17 DÉCEMBRE 1994

| MATCHES | | | | | | | | | | | | | | BUTS | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Terrain | | | | Adverse | | | | Total | | | | Classement | Pts | Terr. | | Adv. | | Total | | Diff. |
| J. | G. | N. | P. | J. | G. | N. | P. | J. | G. | N. | P. | | | p. | c. | p. | c. | p. | c. | |
| 11 | 7 | 4 | 0 | 10 | 5 | 5 | 0 | 21 | 12 | 9 | 0 | 1. Nantes | 45 | 21 | 6 | 17 | 10 | 38 | 16 | + 22 |
| 10 | 7 | 3 | 0 | 11 | 5 | 2 | 4 | 21 | 12 | 5 | 4 | 2. Paris-SG | 41 | 16 | 4 | 16 | 13 | 32 | 17 | + 15 |
| 10 | 7 | 3 | 0 | 11 | 2 | 5 | 4 | 21 | 9 | 8 | 4 | 3. Lyon | 35 | 19 | 3 | 11 | 18 | 30 | 21 | + 9 |
| 11 | 6 | 3 | 2 | 10 | 4 | 1 | 5 | 21 | 10 | 4 | 7 | 4. Cannes | 34 | 18 | 8 | 12 | 12 | 30 | 20 | + 10 |
| 11 | 7 | 1 | 3 | 10 | 2 | 5 | 3 | 21 | 9 | 6 | 6 | 5. Bordeaux | 33 | 17 | 12 | 12 | 13 | 29 | 25 | + 4 |
| 10 | 6 | 3 | 1 | 11 | 1 | 8 | 2 | 21 | 7 | 11 | 3 | 6. Auxerre | 32 | 21 | 6 | 14 | 14 | 35 | 20 | + 15 |
| 11 | 4 | 5 | 2 | 10 | 4 | 3 | 3 | 21 | 8 | 8 | 5 | 7. Lens | 32 | 16 | 8 | 11 | 12 | 27 | 20 | + 7 |
| 11 | 8 | 2 | 1 | 10 | 1 | 2 | 7 | 21 | 9 | 4 | 8 | 8. Strasbourg | 31 | 22 | 8 | 5 | 15 | 27 | 23 | + 4 |
| 10 | 6 | 4 | 0 | 11 | 2 | 2 | 7 | 21 | 8 | 6 | 7 | 9. Martigues | 30 | 21 | 10 | 5 | 20 | 26 | 30 | — 4 |
| 10 | 5 | 4 | 1 | 11 | 3 | 1 | 7 | 21 | 8 | 5 | 8 | 10. Metz | 29 | 15 | 10 | 12 | 20 | 27 | 30 | — 3 |
| 11 | 3 | 6 | 2 | 10 | 3 | 3 | 4 | 21 | 6 | 9 | 6 | 11. Monaco | 27 | 9 | 7 | 11 | 10 | 20 | 17 | + 3 |
| 11 | 7 | 2 | 2 | 10 | 0 | 3 | 7 | 21 | 7 | 5 | 9 | 12. St-Etienne | 26 | 24 | 8 | 4 | 17 | 28 | 25 | + 3 |
| 11 | 4 | 6 | 1 | 10 | 1 | 5 | 4 | 21 | 5 | 11 | 5 | 13. Le Havre | 26 | 15 | 7 | 10 | 16 | 25 | 23 | + 2 |
| 10 | 6 | 2 | 2 | 11 | 0 | 4 | 7 | 21 | 6 | 6 | 9 | 14. Lille | 24 | 12 | 8 | 3 | 16 | 15 | 24 | — 9 |
| 10 | 4 | 4 | 2 | 11 | 2 | 2 | 7 | 21 | 6 | 6 | 9 | 15. Rennes | 24 | 15 | 10 | 8 | 25 | 23 | 35 | — 12 |
| 10 | 3 | 2 | 5 | 11 | 2 | 4 | 5 | 21 | 5 | 6 | 10 | 16. Nice | 21 | 10 | 15 | 8 | 13 | 18 | 28 | — 10 |
| 10 | 1 | 2 | 7 | 11 | 4 | 4 | 3 | 21 | 5 | 6 | 10 | 17. Bastia | 21 | 5 | 15 | 14 | 16 | 19 | 31 | — 12 |
| 10 | 4 | 1 | 5 | 11 | 1 | 2 | 8 | 21 | 5 | 3 | 13 | 18. Caen | 18 | 14 | 14 | 5 | 16 | 19 | 30 | — 11 |
| 11 | 2 | 6 | 3 | 10 | 1 | 3 | 6 | 21 | 3 | 9 | 9 | 19. Montpellier | 18 | 13 | 14 | 6 | 19 | 19 | 33 | — 14 |
| 11 | 5 | 2 | 4 | 10 | 0 | 1 | 9 | 21 | 5 | 3 | 13 | 20. Sochaux | 18 | 17 | 15 | 4 | 25 | 21 | 40 | — 19 |




LILLE-SOCHAUX : 1-0. A la 67e minute, Assadourian glisse le ballon pour Sibierski dans la surface de réparation sochalienne, lequel trompe Cassard d'un joli tir.

### CAEN 0 — NANTES 2 (1)

N'Doram (25°), Rival (66° c.s.c.)

| CAEN | | NANTES | |
|---|---|---|---|
| DUTRUEL | 3 | CASAGRANDE | 3 |
| DE JONG | 2 | LE DIZET | 3 |
| (SUIGNARD, 68°) | | CAPRON | 3 |
| GLONEK | 3 | KAREMBEU | 4 |
| LIÈVRE | 3 | PIGNOL | 3 |
| J. GERMAIN | 3 | MAKÉLÉLÉ | 4 |
| DANGBÉTO | 2 | (LOKO, 67°) | |
| RIVAL | 3 | CAUET | 3 |
| PERON | 4 | FERRI | 3 |
| DEDEBANT | 2 | N'DORAM | 4 |
| (REVELLES, 78°) | | PEDROS | 3 |
| K. ANDERSSON | 4 | (GUYOT, 78°) | |
| SIMBA | 4 | OUÉDEC | 3 |
| Total | 33 | Total | 36 |

Entr. : Mankowski — Entr. : Suaudeau

19 180 spectateurs. Recette : 1 592 099 F.
Arbitrage de M. Saules ... 4
Avertissements : J. Germain (39°) à Caen ; Karembeu (15°) à Nantes.

25° : ballon perdu dans l'entrejeu par Dedebant et récupéré par Cauet, qui alerte immédiatement Ouédec sur la gauche. Ce dernier de l'extérieur du pied droit sert N'Doram, qui marque du plat du pied (0-1).
41° : un coup franc frappé par Cauet prend la direction de la lucarne caennaise. Superbe arrêt de Dutruel !
66° : service de Ferri vers Makélélé sur la gauche. Après avoir effacé quelques adversaires, le milieu nantais centre au cordeau. Pressé par Ouédec, Rival, au premier poteau, pousse le ballon dans son propre but (0-2).
80° : superbe centre de Simba et remarquable arrêt de Casagrande.

13/20

### PARIS-SG 1 (1) — STRASBOURG 0

Ginola (32° s.p.)

| PARIS-SG | | STRASBOURG | |
|---|---|---|---|
| LAMA | 3 | VENCEL | 3 |
| COBOS | 3 | THYS | 3 |
| (LLACER, 81°) | | ISMAËL | 3 |
| A. ROCHE | 4 | LEBŒUF | 4 |
| KOMBOUARÉ | 3 | DJÉTOU | 3 |
| COLLETER | 3 | ROTT | 4 |
| LE GUEN | 4 | POULIQUEN | 3 |
| BRAVO | 3 | GARDE | 3 |
| GUÉRIN | 3 | (BOUAFIA, 82°) | |
| RAI | 4 | MOSTOVOÏ | 3 |
| GINOLA | 3 | KELLER | 3 |
| (SÉCHET, 72°) | | (GRAVELAINE, 67°) | |
| WEAH | 3 | GOHEL | 3 |
| Total | 36 | Total | 35 |

Entr. : L. Fernandez — Entr. : Jeandupeux

29 061 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard ... 3
Avertissements : Colleter (70°), A. Roche (73°) au Paris-SG ; Mostovoï (47°), Djétou (76°) à Strasbourg.

10° : une frappe des trente mètres de Le Guen passe de peu à côté.
32° : Weah, à la lutte avec Lebœuf, tombe dans la surface de réparation strasbourgeoise. L'arbitre M. Pauchard siffle un penalty imaginaire que Ginola transforme du droit (1-0).
52° : coup franc à vingt mètres du droit de Lebœuf que Lama détourne en corner.
89° : tir à ras de terre de Guérin que Vencel arrête.

10/20

### LYON 0 — BASTIA 0

| LYON | | BASTIA | |
|---|---|---|---|
| OLMETA | 3 | VALENCONY | 5 |
| SASSUS | 3 | DEBU | 4 |
| LAVILLE | 3 | BURNIER | 3 |
| MARCELO | 3 | DEWILDER | 3 |
| ANSELMINI | 3 | MARAVAL | 3 |
| (DEBBAH, 68°) | | ROOL | 2 |
| ROY | 4 | CASANOVA | 3 |
| DEPLACE | 4 | (D. SANTINI, 75°) | |
| S. ROCHE | 3 | CAMADINI | 3 |
| (DELAMONTAGNE, 81°) | | ZIANI | 4 |
| GAVA | 3 | RODRIGUEZ | 3 |
| BARDON | 4 | (DROBNJAK, 59°) | |
| MAURICE | 4 | LAURENT | 2 |
| Total | 37 | Total | 35 |

Entr. : Tigana — Entr. : Antonetti

17 554 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Veissière ... 2
Avertissements : Sassus (44°), Laville (62°), Olmeta (77°) à Lyon ; Rool (8°), Burnier (32°), Dewilder (85°) à Bastia.

44° : superbe manchette d'Olmeta sur un retourné aux six mètres de Rodriguez.
45° : sur le renvoi du corner ayant suivi le sauvetage d'Olmeta, Rodriguez marque de près. Son but est refusé pour un hors-jeu discutable.
54° : une reprise de la tête de Maurice effleure l'extérieur du poteau droit de Valencony.
77° : penalty pour Bastia à la suite d'un fauchage d'Olmeta sur Drobnjak. Laurent tire sur la base du poteau droit du but lyonnais.
80° : superbe intervention de Valencony avec sa main gauche sur une reprise aux huit mètres de Bardon.

13/20

### METZ 3 (1) — CANNES 2 (0)

Pouget (9°, 68°), Kastendeuch (66° s.p.) — Horlaville (64°), Koot (85°)

| METZ | | CANNES | |
|---|---|---|---|
| SONGO'O | 3 | LEMASSON | 4 |
| PIERRE | 3 | RASCHKE | 2 |
| CARTIER | 3 | HAMPARTZOUMIAN | 3 |
| KASTENDEUCH | 4 | (KABEZAS, 70°) | |
| GAILLOT | 3 | KOOT | 3 |
| LANG | 3 | DELMOTTE | 3 |
| SERREDSZUM | 4 | DURIX | 3 |
| SONG | 3 | REBECQ | 3 |
| (MEYRIGNAC, 77°) | | MICOUD | 3 |
| PIRES | 4 | BEDROSSIAN | 3 |
| VERCRUYSSE | 3 | (MARQUET, 60°) | |
| (ICHOUA, 46°) | 3 | KOZNIKU | 4 |
| POUGET | 4 | HORLAVILLE | 3 |
| Total | 37 | Total | 34 |

Entr. : Muller — Entr. : Susic

8 903 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton ... 3
Avertissements : Cartier (27°) à Metz ; Kozniku (28°), Rebecq (73°) à Cannes.

9° : mouvement amorcé par Vercruysse et prolongé par Lang pour Pouget. L'attaquant messin prend sa chance (1-0).
64° : Cartier veut donner en retrait à son gardien. Songo'o et Kastendeuch se gênent, Horlaville en profite pour égaliser (1-1).
66° : contre mené par Metz, Ichoua adresse un long centre manqué par Lemasson et Hampartzoumian. A la surprise générale, M. Anton désigne le point de penalty. Kastendeuch transforme en force l'injuste sanction (2-1).
68° : accélération de Pires, superbe ouverture pour Pouget. (3-1).
85° : corner cannois. Le ballon est prolongé de la tête pour Koot, qui réduit la marque (3-2).

12/20

### MARTIGUES 1 (0) — BORDEAUX 0

Pounewatchy (81°)

| MARTIGUES | | BORDEAUX | |
|---|---|---|---|
| É. DURAND | 3 | L. PEREZ | 3 |
| ROMANO | 3 | DOGON | 3 |
| RABAT | 4 | FISHER | 3 |
| POUNEWATCHY | 3 | SÉNAC | 4 |
| BOUISSET | 3 | LIZARAZU | 4 |
| F. MENDY | 3 | FOURNIER | 3 |
| MAZZONCINI | 3 | LUCAS | 2 |
| BOUQUET | 4 | DUTUEL | 2 |
| BENARBIA | 3 | (BANCAREL, 83°) | |
| RALAIKERA | 4 | ZIDANE | 3 |
| (L. DAVID, 88°) | | VALDEIR | 3 |
| THOLOT | 4 | HISTILLOLES | 3 |
| Total | 37 | Total | 33 |

Entr. : Exbrayat — Entr. : Toni

4 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Glochon ... 2
Avertissements : Rabat (25°), Bouquet (45°) à Martigues ; Lucas (15°), Fisher (44°), Valdeir (78°) à Bordeaux.

22° : action individuelle de Valdeir aux abords de la surface martégale. Le Brésilien décoche une frappe qui touche le poteau avant de rouler sur la ligne.
79° : Tholot, côté droit, centre à ras de terre. La reprise de Benarbia trouve Perez, qui sauve.
81° : corner tiré par Benarbia. Pounewatchy saute plus haut que tout le monde et profite de la mauvaise sortie aux poings de Perez pour marquer de la tête (1-0).

12/20

### AUXERRE 2 (0) — MONACO 2 (2)

Saïb (48°), Vahirua (75°) — Djorkaeff (7°, 10°)

| AUXERRE | | MONACO | |
|---|---|---|---|
| CHARBONNIER | 4 | PIVETEAU | 4 |
| GOMA | 2 | VALÉRY | 3 |
| SILVESTRE | 2 | THURAM | 3 |
| VERLAAT | 3 | DUMAS | 3 |
| MAHÉ | 3 | DI MECO | 4 |
| GUERREIRO | 4 | SONOR | 3 |
| LAMOUCHI | 2 | PUEL | 3 |
| SAÏB | 3 | BLONDEAU | 3 |
| MARTINS | 3 | GRIMANDI | 3 |
| LASLANDES | 2 | DJORKAEFF | 4 |
| (BATICLE, 67°) | | IKPEBA | 4 |
| VAHIRUA | 3 | (HENRY, 75°) | |
| (DIOMÈDE, 77°) | | | |
| Total | 31 | Total | 37 |

Entr. : Roux — Entr. : Ettori

13 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sars ... 3
Avertissements : Mahé (24°) à Auxerre ; Blondeau (20°), Valery (34°) à Monaco.

7° : Djorkaeff part seul de sa moitié de terrain et résiste au retour des défenseurs auxerrois. D'un tir de quinze mètres, il trompe Charbonnier d'un tir à ras de terre (0-1).
10° : Ikpeba échappe au tacle de Goma et centre en retrait au deuxième poteau pour Djorkaeff, qui marque de près (0-2).
48° : Saïb, d'une frappe aérienne du coin des dix-huit mètres, envoie le ballon sur le poteau. Son tir rebondit sur Piveteau avant de franchir la ligne (1-2).
75° : Lamouchi prend le dessus sur Di Meco et centre en retrait pour Vahirua, seul, qui égalise (2-2).

12/20

### RENNES 0 — LENS 1 (1)

Debève (19°)

| RENNES | | LENS | |
|---|---|---|---|
| ROUSSET | 3 | WARMUZ | 5 |
| VASSEUR | 3 | MAGNIER | 4 |
| DENIS | 3 | FOE | 3 |
| JENSEN | 4 | WALLEMME | 4 |
| CARTERON | 4 | HÉRÉSON | 3 |
| FUGIER | 3 | ARSÈNE | 4 |
| LE PEN | 4 | BRUNEL | 3 |
| (WILTORD, 73°) | | ÉLOI | 3 |
| OHREL | 3 | (ADJOVI-BOCO, 67°) | |
| (THOMAS, 81°) | | DEBÈVE | 4 |
| GOURVENNEC | 3 | MEYRIEU | 3 |
| GRASSI | 3 | (DEHU, 86°) | |
| ANDRÉ | 3 | R. BOLI | 3 |
| Total | 36 | Total | 39 |

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Bergues

10 597 spectateurs. Recette : 647 260 F.
Arbitrage de M. Batta ... 4
Avertissements : Grassi (40°), Denis (52°), Gourvennec (77°) à Rennes ; Éloi (7°), Warmuz (40°), Magnier (47°), Arsène (72°) à Lens.

15° : Le Pen est à la réception d'un ballon mal dégagé par les Nordistes. Le tir est puissant et bien cadré, mais Warmuz intercepte.
19° : corner obtenu par Lens. La défense rennaise renvoie dans l'axe aux vingt-cinq mètres. Le ballon arrive à Debève qui tente sa chance d'une superbe frappe de l'extérieur qui finit sa course dans la lucarne (0-1).
76° : ballon cafouillé par la défense lensoise sur un corner rennais. Carteron, au second poteau, en embuscade, manque l'immanquable.

13/20

### MONTPELLIER 3 (2) — SAINT-ÉTIENNE 2 (0)

Der Zakarian (8°), Divert (31°), Lefèvre (72°) — L. Blanc (51° s.p.), Moravcik (71°)

| MONTPELLIER | | SAINT-ÉTIENNE | |
|---|---|---|---|
| BARRABÉ | 3 | COUPET | 3 |
| REUZEAU | 3 | DEGUERVILLE | 3 |
| DER ZAKARIAN | 3 | MOREAU | 3 |
| LAUREY | 3 | L. BLANC | 3 |
| S. BLANC | 4 | HARCHÈCHE | 2 |
| ROUVIÈRE | 3 | BASTOU | 3 |
| BONNISSEL | 3 | (AULANIER, 86°) | |
| LEFÈVRE | 3 | S. SANTINI | 3 |
| RIZZETTO | 3 | SWIERCZEWSKI | 2 |
| C. SANCHEZ | 3 | (S. PEREZ, 57°) | |
| (ROBERT, 69° | | (Expulsé, 68°) | |
| DIVERT | 3 | MORAVCIK | 2 |
| | | CAMARA | 2 |
| | | PRIOU | 3 |
| Total | 34 | Total | 29 |

Entr. : Mézy — Entr. : Baup

9 836 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Kalt ... 2
Avertissements : Reuzeau (25°) à Montpellier ; S. Santini (17°), Camara (32°), S. Perez (66°) à Saint-Étienne.
Expulsion : S. Perez (68°) à Saint-Étienne.

8° : coup franc de Reuzeau. Der Zakarian s'élève plus haut que tout le monde (1-0).
31° : sur un corner de Rizzetto, Divert, se retourne et prend Coupet à contre-pied (2-0).
51° : Priou est ceinturé par Der Zakarian. Blanc transforme le penalty (2-1).
71° : tir de Priou. Barrabé relâche. Moravcik propulse le ballon dans la lucarne (2-2).
72° : Divert, côté droit, centre pour Lefèvre, lequel plonge au premier poteau pour glisser le ballon, de la tête, au fond des filets (3-2).

13/20

### NICE 0 — LE HAVRE 2 (0)

Lagrange (57°, 83°)

| NICE | | LE HAVRE | |
|---|---|---|---|
| LETIZI | 3 | REVAULT | 3 |
| TATARIAN | 3 | BA | 3 |
| CRÉTIER | 3 | FICHAUX | 2 |
| MARTIN | 3 | DELAUNAY | 3 |
| DE NEEF | 3 | PASCUAL | 3 |
| (MANGIONE, 68°) | | BRANDO | 4 |
| COLLET | 3 | DHORASOO | 4 |
| GIORIA | 3 | DAURY | 3 |
| (IPOUA, 75°) | | CAVEGLIA | 3 |
| MÈGE | 3 | (BERTIN, 66°) | |
| HANTZ | 3 | LAGRANGE | 4 |
| CHAOUCH | 3 | CHAGNAUD | 3 |
| L. SANDJAK | 3 | (MESZOLY, 73°) | |
| Total | 33 | Total | 35 |

Entr. : Émon — Entr. : David

4 227 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyalt ... 3
Avertissements : Tatarian (33°), Martin (58°) à Nice ; Brando (61°), Lagrange (77°) au Havre.

37° : une-deux Chaouch-Sandjak dans l'axe. La frappe à ras de terre de ce dernier s'écrase sur le montant.
57° : touche de Pascual prolongée par Daury sur Dhorasoo, qui centre côté gauche. Le centre est repoussé par Letizi sur... Dhorasoo qui, finalement, centre en retrait pour Lagrange, lequel ouvre le score (0-1).
77° : arrêt réflexe en deux temps de Revault sur la tête de Mangione.
83° : renversement de jeu de Brando pour Ba, qui sert sur un plateau Lagrange, démarqué. Celui-ci n'a plus qu'à pousser le ballon au fond des filets (0-2).

11/20

### LILLE 1 (0) — SOCHAUX 0

Sibierski (67°)

| LILLE | | SOCHAUX | |
|---|---|---|---|
| NADON | 4 | CASSARD | 4 |
| DUNCKER | 3 | A. BLANC | 3 |
| CARREZ | 3 | PITON | 3 |
| HANSEN | 3 | BAZDAREVIC | 4 |
| DINDELEUX | 3 | HERNANDEZ | 3 |
| BONALAIR | 3 | (DE LA QUINTINIE, 74°) | |
| ETSCHÉLÉ | 3 | CROCI | 3 |
| (GARCIA, 63°) | | CROCE | 3 |
| SIBIERSKI | 4 | SZEWCZYK | 4 |
| CH. PEREZ | 3 | BAUDRY | 3 |
| (BOUTOILE, 59°) | | PRAT | 3 |
| ASSADOURIAN | 4 | CLÉMENT | 3 |
| FARINA | 3 | | |
| Total | 36 | Total | 36 |

Entr. : J. Fernandez — Entr. : J. Santini

13 563 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harrel ... 3
Avertissements : Duncker (48°) à Lille ; Szewczyk (42°), De la Quintinie (82°) à Sochaux.

32° : corner de Perez prolongé par Carrez. Sibierski croit avoir marqué, mais Croce repousse sur la ligne.
49° : centre d'Assadourian et reprise de Farina sur la base du poteau sochalien.
57° : centre de Szewczyk mal renvoyé. Prat reprend de plein fouet. Nadon détourne.
67° : récupération de Carrez au milieu de terrain qui trouve Duncker à droite, lequel transmet à Assadourian. Ce dernier glisse à Sibierski dans la surface sochalienne qui trompe Cassard d'une frappe de près (1-0).
84° : centre d'Assadourian. Reprise de Farina. Piton repousse sur la ligne.

10/20

## L'homme de la semaine

# Pouget fait la fête

Deux appels en profondeur. Lang a vu le premier, Pires le second. En deux coups de patte, un but du gauche, l'autre du droit, Cyrille Pouget a fait plier Cannes samedi. Une belle façon de lancer une invitation pour mieux faire sa connaissance.

Vingt-deux ans depuis le début du mois, dix-huit matches de Division 1 dans les jambes, dont seulement sept comme titulaire, deux doublés et déjà cinq buts inscrits sans le moindre penalty. Le bilan est éloquent, prometteur. A travers Pouget, c'est tout le jeune collectif messin qu'il convient de saluer. Cadrés par Kastendeuch, Vercruysse et Zitelli, les Serredszum (23 ans) Pouget, N'Diaye (22 ans), Pires (21 ans), Maurice et Vareille (20 ans) gagnent en maturité.

Oubliée la fin d'été difficile qui aurait pu valoir quelques frissons à Joël Muller. Mais à Metz, où l'on prône confiance et stabilité, on sait aussi être patients. Le résultat est probant. Le club termine l'année dixième, reste sur trois victoires consécutives et s'est découvert en Cyrille Pouget un nouveau leader d'attaque. Heureux Lorrains.

**Cyrille POUGET (Metz)**
**Né le 6 décembre 1972 à Metz.**
**1,78 m ; 72 kg.**
**Premier match en D 1 :**
**19 février 1994, Le Havre-Metz : 0-1.**
**METZ**
**1993-1994 : 2 matches.**
**1994-1995 : 16 matches, 5 buts.**
**Total : 18 matches, 5 buts.**
**Son début de saison :**
**Matches : 16.**
**Buts : 5 (Le Havre, Sochaux 2, Cannes 2).**
**Passes décisives : 1 (Auxerre).**
**Penalty : néant.**
**Avertissement : 1 (6e journée).**
**Expulsion : néant.**

## La question

**Invaincus depuis vingt et une journées, quel record d'invincibilité les Nantais sont-ils encore en mesure d'améliorer ?**

Le record d'invincibilité du Paris-SG, établi la saison dernière de la 6e à la 32e journée comprise (18 victoires, 9 nuls) et qui repose sur vingt-sept matches sans défaite.

Le précédent record (26 matches), également détenu par le Paris-SG, remontait à la saison 1985-1986 et avait vu les Parisiens rester invaincus de la première à la vingt-sixième journée incluse.

Les Nantais, qui n'ont pas connu la défaite depuis la reprise, sont donc lancés sur les traces d'un double record : celui de l'invincibilité globale, en cours de saison, et celui de l'invincibilité au départ de la saison.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

## 3

Comme les malheureux Caennais qui ont déjà marqué contre leur camp cette saison. Après Germain pour le Paris-SG et Dubosq pour Le Havre, c'est Emmanuel Rival qui samedi a trompé son propre gardien Richard Dutruel, enlevant par la même occasion à Ouédec son douzième but de la saison.

## Buteurs

| Joueurs | 21e j. | D | G | T | P | M | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Loko (Nantes) | 0 | 10 | 1 | 1 | 0 | 21 | 12 |
| 2. Caveglia (Le Havre) | 0 | 5 | 0 | 0 | 6 | 17 | 11 |
| Ouédec (Nantes) | 0 | 8 | 1 | 0 | 2 | 20 | 11 |
| 4. Valdeir (Bordeaux) | 0 | 5 | 2 | 3 | 0 | 16 | 10 |
| Tholot (Martigues) | 0 | 6 | 1 | 3 | 0 | 20 | 10 |
| 6. Drobnjak (Bastia) | 0 | 3 | 0 | 3 | 2 | 15 | 8 |
| Tiéhi (Lens) | 0 | 1 | 3 | 0 | 4 | 21 | 8 |
| Rai (Paris-SG) | 0 | 3 | 1 | 4 | 0 | 14 | 8 |
| Wohlfarth (Saint-Etienne) | 0 | 3 | 1 | 4 | 0 | 13 | 8 |

10. Laslandes (Auxerre), Andersson, Simba (Caen), Zitelli (Metz), Divert (Montpellier), Grassi (Rennes), Camara (Saint-Etienne) : 7.
17. Dugarry (Bordeaux), Kozniku (Cannes), Maurice (Lyon), Djorkaeff (Monaco), Weah (Paris-SG), Blanc (Saint-Etienne), Vos (Sochaux) : 6.

24. Verlaat (Auxerre), Durix, Horlaville (Cannes), Daury (Le Havre), Debbah (Lyon), Benarbia (Martigues), Pires, Pouget (Metz), Sandjak (Nice), Ginola (Paris-SG), Mendy, Prat (Sochaux), Gravelaine, Sauzée (Strasbourg) : 5.

38. Lamouchi, Martins, Saïb (Auxerre), Lagrange (Le Havre), Meyrieu (Lens), Garcia (Lille), Gava, Paille (Lyon), Bertilsson (Martigues), N'Doram (Nantes), Chaouch (Nice), Gourvennec (Rennes), Lebœuf, Mostovoï (Strasbourg) : 4.

52. Laurent (Bastia), Zidane (Bordeaux), Delmotte (Cannes), Boli, Debève, Foe (Lens), Farina (Lille), Ngotty, Roche (Lyon), Lang (Metz), Ikpeba, Madar (Monaco), Makélélé (Nantes), Mangione (Nice), Denis (Rennes), Moravcik (Saint-Etienne) : 3.

## Fair-play

MATCH EN RETARD
**Bastia** : 5 pts. **Metz** : 1 pt.

21e JOURNÉE
**Auxerre** : 1 pt. **Bastia** : 6 pts. **Bordeaux** : 6 pts. **Caen** : 1 pt. **Cannes** : 2 pts. **Le Havre** : 2 pts. **Lens** : 8 pts. **Lille** : 1 pt. **Lyon** : 6 pts. **Martigues** : 2 pts. **Metz** : 1 pt. **Monaco** : 2 pts. **Montpellier** : 1 pt. **Nantes** : 1 pt. **Nice** : 6 pts. **Paris-SG** : 2 pts. **Rennes** : 6 pts. **Saint-Étienne** : 11 pts. **Sochaux** : 2 pts. **Strasbourg** : 2 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL
1. Strasbourg 49 pts ; 2. Lyon 56 pts ; 3. Nantes 53 pts ; 4. Cannes 66 pts ; 5. Auxerre 69 pts ; 6. Martigues 71 pts ; 7. Monaco 76 pts ; 8. Caen 79 pts ; 9. Metz 80 pts ; 10. Lille 87 pts ; 11. Saint-Étienne 88 pts ; 12. Rennes 90 pts ; 13. Bordeaux 92 pts ; 14. Montpellier 99 pts ; 15. Lens, Sochaux 100 pts ; 17. Paris-SG 104 pts ; 18. Bastia 107 pts ; 19. Nice 117 pts ; 20. Le Havre 123 pts.

**Barême. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : +3 points.**

## Flashes

● Premier penalty manqué pour Pierre Laurent. Le Bastiais avait été plus heureux à Metz en en transformant un à la 54e minute.

● Sébastien Perez a reçu de M. Kalt le soixante et onzième carton rouge de la saison.

● 508. C'est le nombre de buts inscrits depuis le début de l'épreuve. On en comptait seulement 444 la saison passée à ce même stade de la compétition.

● Auxerre a rejoint Le Havre au nombre de matches nuls. Onze pour les deux équipes en vingt et un matches.

## Rendez-vous

22e JOURNÉE
**Samedi 7 janvier à 20 heures**
Bordeaux-Rennes
Le Havre-Martigues
Lens-Montpellier
Sochaux-Paris-SG
Strasbourg-Saint-Étienne
Nantes-Lille
Monaco-Caen
Cannes-Nice
Bastia-Auxerre
**Dimanche 8 janvier à 18 h 30**
Metz-Lyon

## Passeurs

MATCH EN RETARD
**Bastia** : néant. **Metz** : néant.
21e JOURNÉE
**Auxerre** : Lamouchi. **Bastia** : néant. **Bordeaux** : néant. **Caen** : néant. **Cannes** : néant. **Le Havre** : Dhorasoo, Ba. **Lens** : néant. **Lille** : Assadourian. **Lyon** : néant. **Martigues** : néant. **Metz** : Lang, Pires. **Monaco** : Ikpeba. **Montpellier** : Divert. **Nantes** : Ouédec. **Nice** : néant. **Paris-SG** : néant. **Rennes** : néant. **Saint-Étienne** : néant. **Sochaux** : néant. **Strasbourg** : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL
1. Dugarry (Bordeaux) : 8.
2. Gava (Lyon) : 7.
3. Lamouchi (Auxerre), N'Doram, Pedros (Nantes) : 5.
6. Laslandes (Auxerre), Ziani (Bastia), Zidane (Bordeaux), Lagrange (Le Havre), Garcia (Lille), Anderson (Monaco), Mostovoï (Strasbourg) : 4.
13. Diomède, Martins (Auxerre), Valdeir (Bordeaux), Dedebant (Caen), Vieira (Cannes), Dhorasoo (Le Havre), Boli, Debève (Lens), Deplace, Maurice (Lyon)...

# Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury *France Football* a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

● **AS ARMENTIERES** (National 3) pour son carton, 4 à 0, face à Hirson, et qui reste en tête dans le groupe A.

● **AS TARBES** (National 3) pour son succès chez le leader, Carcasonne, 2 à 1, dans le groupe G.

● **GS SAINT-SEBASTIEN** (Division d'Honneur), pour son début de Championnat dans la Ligue Atlantique.

● **FC ISSY** (Division d'Honneur régionale), pour son beau parcours en Coupe de France.

# Karembeu, l'étoile de Noël

***A l'image d'un FC Nantes conquérant et flamboyant, Christian Karembeu vient de boucler en beauté l'année 1994 en obtenant 4 étoiles supplémentaires en déplacement à Caen. Une bonne occasion pour l'international nantais de consolider sa place de leader du classement et d'aborder ainsi l'année 1995 avec une marge de cinq points sur ses adversaires directs.***

1. Karembeu (Nantes), **82**.
2. Verlaat (Auxerre), Durix (Cannes), Pires (Metz), Bonnissel (Montpellier), **77**.
6. Martins (Auxerre), **76**.
7. Maurice (Lyon), Loko (Nantes), **75**.
9. Ziani (Bastia), Dugarry (Bordeaux), Wallemme (Lens), Tholot (Martigues), Thuram (Monaco), Rizzetto (Montpellier), Lebœuf (Strasbourg), **74**.
16. Ngotty (Lyon), **72**.
17. Zidane (Bordeaux), Gava, Roy (Lyon), Makélélé (Nantes), Le Guen (Paris-SG), Pouliquen (Strasbourg), **70**.
23. R. Boli (Lens), L. Blanc (Saint-Étienne), **69**.
25. Bouquet (Martigues), Dumas (Monaco), Gourvennec (Rennes), Garde (Strasbourg), **68**.
29. Fugier (Rennes), **67**.
30. Lizarazu (Bordeaux), Raschke (Cannes), Delmotte (Cannes), Magnier (Lens), Deplace (Lyon), Ouédec, Pedros (Nantes), Gravelaine (Strasbourg), **66**.
38. Mahé (Auxerre), Simba (Caen), Dubois, Benarbia (Martigues), Serredszum (Metz), A. Roche (Paris-SG), Camara (Saint-Étienne), **65**.
45. Lamouchi (Auxerre), Sénac (Bordeaux), Ba (Le Havre), Meyrieu (Lens), Sibierski (Lille), Le Dizet (Nantes), Moreau (Saint-Étienne), **64**.
52. Delaunay, Caveglia (Le Havre), Sikora (Lens), **63**.
55. Fournier (Bordeaux), Bonalair (Lille), Amoros (Lyon), Rabat (Martigues), Lambert (Rennes), **62**.
60. Hansen (Lille), Der Zakarian (Montpellier), Baills (Strasbourg), **61**.
63. Koot, Ayache (Cannes), Daury (Le Havre), Crétier (Nice), **60**.
67. Dutuel (Bordeaux), Carotti (Montpellier), Ferri (Nantes), **59**.
70. Dedebant (Caen), Decroix (Nantes), **58**.
72. Burnier, Casanova (Bastia), K. Andersson (Caen), Brando (Le Havre), Pignol (Nantes), Carteron (Rennes), **57**.
78. Gaillot (Metz), Hantz (Nice), Weah (Paris-SG), Despeyroux (Saint-Étienne), **56**.
82. Guerreiro (Auxerre), Vieira (Cannes), Lagrange (Le Havre), Debève (Lens), Guérin (Paris-SG), Mostovoï (Strasbourg), **55**.
88. Silvestre (Auxerre), Debu (Bastia), J. Germain, Lièvre (Caen), Dhorasoo (Le Havre), Bouisset, Mazzoncini (Martigues), Djorkaeff (Monaco), Nagbe (Nice), Swierczewski (Saint-Étienne), Sauzée (Strasbourg), **54**.
99. Horlaville (Cannes), Meszoly (Le Havre), Tiéhi (Lens), Sassus (Lyon), Kastendeuch (Metz), Petit (Monaco), Laurey (Montpellier), Divert (Montpellier), N'Doram (Nantes), Deguerville (Saint-Étienne), **53**.
109. Valdeir (Bordeaux), Etamé (Caen), Bertin (Le Havre), Di Meco (Monaco), Martin, Sandjak (Nice), Denis, Orhel, Grassi (Rennes), Moravcik (Saint-Étienne), De La Quintinie (Sochaux), **52**.
120. Kosniku (Cannes), Assadourian (Lille), Romano (Martigues), Bazdarevic, Weber (Sochaux), **51**.
125. Dewilder (Bastia), Duncker (Lille), Pierre (Metz), De Neef (Nice), Potillon (Saint-Étienne), Szewczyk (Sochaux), **50**.


Photo PRESSE SPORTS

## Comparaison

Lors de la saison 1993-94 le classement des étoiles de *France Football* après 21 journées était le suivant.

**Joueurs de champ**

1. Lebœuf (Strasbourg), **80**.
2. Verlaat (Auxerre), Ginola (Paris-SG), **79**.
4. Sénac (Bordeaux), Durix (Cannes), Baffoe (Metz), Pouliquen, Régis (Strasbourg), **75**.
9. Wallemme (Lens), Ngotty (Lyon), Ouédec (Nantes), **74**.

**Gardiens**

1. Lemasson (Cannes), **84**.
2. É. Durand (Martigues), **79**.
3. Casanova (Toulouse), **76**.
Cassard (Sochaux), **76**.
Corminboeuf (Strasbourg), **76**.
Songo'o (Metz), **76**.
7. Piveteau (Le Havre), **75**.
Warmuz (Lens), **75**.
9. Nadon (Lille), **73**.
10. Martini (Auxerre), **72**.
Lama (Paris-SG), **72**.

## 4

**C'est le nombre de joueurs ayant obtenu la note maximale de 6 étoiles après 21 journées disputées.**

Christian Karembeu (Nantes) face au Paris-SG (5e journée).
François Lemasson (Cannes) face à Lens (10e journée).
Ali Benarbia (Martigues) face à Caen (14e journée).
Kennet Andersson (Caen) face à Bordeaux (17e journée).

## 14

**C'est le nombre de joueurs ayant reçu la note de 1 étoile après 21 journées disputées.**

Richard Witschge (Bordeaux) face à Lyon (15e journée).
Jerry De Jong (Caen) face au Paris-SG (11e journée).
Claude Fichaux (Le Havre) face au Paris-SG (1re journée).
Michel Rio (Le Havre) face à Monaco (8e journée).
Henrik Likke (Lille) face au Paris-SG (12e journée).
Franck Farina (Lille) face au Paris-SG (12e journée).
Stéphane Paille (Lyon) face à Saint-Étienne (10e journée).
Fabien Piveteau (Monaco) face à Lyon (2e journée).
Dan Petersen (Monaco) face au Havre (8e journée).
Youssef Salimi (Nice) face à Lens (6e journée).
Daniel Bravo (Paris-SG) face à Strasbourg (3e journée).
George Weah (Paris-SG) face au Havre (1re journée).
Laurent Blanc (Saint-Étienne) face à Nantes (9e journée).
Piotr Swierczewski (Saint-Étienne) face à Lyon (10e journée).

**Classement des gardiens**

## Lemasson et Revault sur la même ligne

Revault-Lemasson, Lemasson-Revault, le chassé-croisé entre le jeune loup havrais et l'expérimenté gardien cannois a (momentanément) pris fin lors de cette 21e journée, au terme de laquelle les deux gardiens se retrouvent sur la même ligne au classement des étoiles *F.F.* L'empoignade entre les deux hommes pour l'année à venir promet d'être intéressante. D'autant plus que Valencony, Durand et Lama restent dans la course au trophée.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. Lemasson (Cannes) | 79 | 15. Vencel (Strasbourg) | 65 |
| Revault (Le Havre) | 79 | 16. G. Huard (Bordeaux) | 59 |
| 3. Valencony (Bastia) | 77 | 17. Barrabé (Montpellier) | 58 |
| 4. É. Durand (Martigues) | 76 | 18. Marraud (Nantes) | 42 |
| 5. Lama (Paris-SG) | 74 | 19. Kokkinis (Metz) | 37 |
| 6. Dutruel (Caen) | 73 | Huc (Saint-Étienne) | 37 |
| 7. Charbonnier (Auxerre) | 72 | 21. Coupet (Saint-Étienne) | 32 |
| Nadon (Lille) | 72 | 22. Songo'o (Metz) | 31 |
| Letizi (Nice) | 72 | 23. Casagrande (Nantes) | 24 |
| 10. Cassard (Sochaux) | 71 | 24. L. Perez (Bordeaux) | 10 |
| 11. Warmuz (Lens) | 70 | 25. Flucklinger (Montpellier) | 6 |
| Rousset (Rennes) | 70 | 26. Weber (Strasbourg) | 4 |
| 13. Olmeta (Lyon) | 66 | 27. Breton (Lyon) | 3 |
| Piveteau (Monaco) | 66 | | |

**Équipe type**

**(21e journée)**

**WARMUZ** (Lens, 5 ét.)

**DEBU** (Bastia, 4 ét.) — **A. ROCHE** (Paris-SG, 4 ét.) — **KAREMBEU** (Nantes, 4 ét.) — **S. BLANC** (Montpellier, 4 ét.)

**MAKÉLÉLÉ** (Nantes, 4 ét.) — **DEBÈVE** (Lens, 4 ét.) — **DJORKAEFF** (Monaco, 4 ét.) — **SIBIERSKI** (Lille, 4 ét.)

**LAGRANGE** (Le Havre, 4 ét.) — **POUGET** (Metz, 4 ét.)

**Télescope**

# Sibierski, le nouveau souffle du LOSC

Calé en quatorzième position au classement général et loin encore d'avoir assuré son avenir en Première Division, on ne peut pas dire que l'équipe de Lille a beaucoup fait parler d'elle depuis le début de la saison. Pourtant, le club travaille. Dans l'ombre et discrètement, avec comme principal objectif d'assurer le futur, à savoir demeurer parmi l'élite.

Pour cela, le club, après les turbulences passées de ces quatre dernières saisons, a décidé de miser sur la formation. Bien lui en a pris car cette politique, fruit d'une volonté clairement affichée mais aussi de douloureuses réalités économiques, commence à donner quelques résultats avec l'apparition de jeunes joueurs prometteurs. Parmi eux : Antoine Sibierski. Un jeune homme longiligne de vingt ans qui évolue en meneur de jeu et qui vient de boucler une première partie de Championnat intéressante. C'est du reste lui qui, samedi dernier face à Sochaux, a permis à son équipe d'empocher trois points précieux grâce à un but plein de sang-froid en seconde période.

Profitant des absences répétées de Christian Perez mais surtout d'incontestables qualités d'organisateur-passeur, Sibierski a hérité, cette saison, du rôle de meneur de jeu. Un rôle qui lui va comme un gant. Clairvoyant en zone offensive, décisif dans la dernière passe, l'international Espoirs lillois dispose également d'un excellent jeu de tête et d'un bagage technique au-dessus de la moyenne.

L'essentiel est que ce pur produit de l'école lilloise, formé par Pierre Michelin et lancé par Bruno Metsu, bachelier au demeurant, soit animé d'un remarquable état d'esprit qui le rend humble et ambitieux à la fois. Le parfait symbole du nouveau souffle du LOSC, en somme.

**Antoine SIBIERSKI**
**Né le 5 août 1974 à Lille.**
**1,85 m, 71 kg.**
**Milieu de terrain offensif.**
**Détail :**
**4 étoiles : Strasbourg, Monaco, Auxerre, Nice, Montpellier, Saint-Étienne, Bordeaux, Le Havre, Sochaux.**
**3 étoiles : Lens, Bastia, Metz, Lyon, Caen, Cannes, Rennes, Montpellier.**
**2 étoiles : Sochaux, Paris-SG.**


Photo PRESSE SPORTS

★ A Strasbourg, vendredi soir, les Carolos ont reçu la visite d'Éric Vogel, leur joker de la saison 93-94, qui a regagné le Racing cette année. Mais il faut croire que les encouragements de leur ancien coéquipier n'ont pas été suffisants...

★ A Forbach, après la victoire sur Chaumont, on aimerait maintenant un gros et pas n'importe lequel. Le cœur balance entre le FC Metz, qui remplirait à coup sûr le stade du Schlossberg, et l'AS Nancy-Lorraine que les Mosellans avaient sortie l'an dernier (1-0).

★ En l'absence de Dib, Durand et Casoni, c'est Bruno Germain qui a porté le brassard de capitaine contre Alès (D 2).

# José Touré, le retour

L'ancien international José Touré a signé une licence à l'Association amicale de la jeunesse blésoise, club actuellement 11e de sa poule en Championnat de N 3. Le « Brésilien-écrivain » retrouve la compétition dans le club où son père, Bako, s'illustra dans les années 70. José Touré (33 ans) évoluera en tant que milieu offensif. Grâce à ce nouveau pari (Touré avait tenté de renouer sans succès avec la compétition à Tours), il entend démontrer aux jeunes de la ville de ses débuts que le sport peut être un moyen de réintégration. Ainsi, après Nantes, Bordeaux, Monaco et Tours, Blois sera le cinquième club de l'ancien Tricolore qui compte 16 sélections en équipe de France.

★ Petit moment d'émotion après le penalty de Fuckala que l'attaquant ardennais expédia sur le poteau. Renvoyé en jeu, le ballon était jouable, mais à condition que ce soit un autre joueur que le tireur. M. Fidiri siffla alors logiquement quand Fuckala se précipita pour reprendre le ballon. Ce que quelques Ardennais contestèrent... en vain.

★ A Schiltigheim, Bezaz et les Carolos ont été salués par Albert Gemmrich, toujours chargé de la formation au Racing. L'attaquant de l'ère Gress devait reconnaître, après coup, que la qualification des Alsaciens était méritée.

★ Si Poitiers tire un gros lors du prochain tour de Coupe, l'autorisation lui a été donnée de mettre en place des tribunes amovibles pour une contenance supplémentaire de 5 000 personnes. Cela porterait la capacité du stade de la Pépinière à 8 000 places assises et 2 000 places le long de la main courante.

★ Quelques dirigeants du RC Lens étaient présents au stade Robert-Bobin pour assister à la rencontre opposant le Club Franciscain au Red Star 93. Ils étaient venus voir évoluer Rodolphe Rano. Lens est très intéressé par ce joueur de vingt-deux ans qui devrait venir l'année prochaine pour effectuer des essais.

★ Après leur qualification laborieuse aux dépens d'Alès (D 2), les Marseillais sont partis en vacances dès vendredi soir. Ils se retrouveront le 26 décembre pour un stage au Maroc avec, à la clé, un match amical contre le WAC Casablanca.

★ Tradition oblige, les Bourguignons de Charnay ont offert à chacun de leur adversaire nancéien un carton de bon vin. Toutefois, ils ne poussèrent pas la sympathie jusqu'à leur faire des cadeaux dans un match où ils imposèrent une générosité parfois rugueuse. Mais cela aussi, c'est la Coupe.

★ Un homme de soixante et onze ans est décédé à Montauban, peu avant la rencontre de Coupe, Montauban-Toulouse (2-0). Le septuagénaire, originaire de Montauban, a été pris d'un malaise cardiaque, à l'entrée du stade de Sapiac, au moment où il devait faire contrôler son billet.

★ RFO n'avait pas fait les choses à moitié à l'occasion de la rencontre entre le Red Star et le Club Franciscain (Martinique). Le média d'outre-mer avait en effet délégué pour la rencontre de Coupe de France une impressionnante batterie de caméras TV afin de retransmettre en direct le match aux Antilles.

une-deux

# Smerecki : « Nous manquons de fraîcheur ! »

***Le court voyage jusqu'à Vannes aura été fatal aux Guingampais, boutés de la Coupe dès leur première apparition. Une sortie peu glorieuse qui ponctue un mois de décembre en chute libre. Heureusement, l'heure de souffler est arrivée...***

**« Guingamp, qui a bâti une partie de sa légende sur la Coupe de France, c'est de l'histoire ancienne et définitivement révolue ?**

— Peut-être pas. Ce qui est sûr, c'est que cette élimination prématurée est décevante. Même si nous savons qu'à chaque tour, selon les statistiques, plusieurs clubs de Deuxième Division passent à la trappe.

**— Comment expliquez-vous cet échec ?**

— Je pense que nous aurions dû marquer, notamment dans le premier quart d'heure. Et, dans ce type de match, c'est indispensable pour l'équipe hiérarchiquement supérieure. Cela n'a pas été le cas, et c'est fort dommage.

**— Trois défaites en trois matches, votre fin d'année se révèle pour le moins difficile, non ?**

— Incontestablement, nous avons besoin de souffler, car nous manquons de fraîcheur. Depuis un mois, nous sommes moins performants, et avant de perdre contre Valence et Châteauroux, nous avions déjà eu du mal à nous imposer.

**— Ce revers à Vannes en a encore apporté la preuve...**

— Sur le plan collectif, notre équipe ne fonctionne pas comme à l'habitude. Nous dominons, certes, mais de manière complètement stérile et sans parvenir à concrétiser nos occasions.

**— Manque de lucidité ?**

— Oui, car nous n'avons pas les gestes qu'il faut pour pouvoir être efficaces. Lorsqu'on est lucides, on est efficaces. Ce n'est plus le cas depuis un bon moment...

**— La trêve arrive donc, pour vous, au meilleur moment...**

— Oui, car nous avons l'ambition de jouer le Championnat à fond. J'espère simplement que nous saurons repartir du bon pied. Mais j'ai confiance, car mon groupe est de qualité et se battra jusqu'au bout. »

**Correspondance Didier REY**


Photo PRESSE SPORTS

# Toulouse : les violettes sont fanées

Triste dimanche pour les Toulousains. En étant éliminés rapidement de la Coupe de France au stade des 64es de finale par les amateurs de Montauban (2-0), les hommes de Rolland Courbis finissent de piètre façon une année 1994 qui ne restera pas dans les mémoires. Cette défaite dans le Tarn-et-Garonne a suscité la colère de l'entraîneur du TFC. Celui-ci a quitté ses joueurs précipitamment, claquant la porte des vestiaires, cela sans souffler le moindre mot. Il a laissé le président Labatut seul avec un effectif abattu. « Je me sens ridicule, a lâché, coléreux, le président toulousain. Toutefois, j'ose espérer que je ne suis pas le seul dans cette situation. En Coupe de France, il y a souvent des surprises. Aujourd'hui, il n'y en a pas eu, car deux équipes de National 3 *(sic)* étaient face à face et c'est la meilleure qui l'a emporté. Il n'y a rien à redire à ça. Dans mon équipe, je n'ai vu qu'un ou deux joueurs qui méritent le titre de professionnel, les autres ne sont que des imposteurs ! Il y a une chose dont je suis sûr aujourd'hui, c'est que je ne peux plus rien pour certains. Je ne sais pas encore quelle sera la composition de mon équipe à la reprise. Cependant, à défaut de terminer la saison avec plaisir, je le ferai avec ma conscience professionnelle. Nous avons battu Nîmes par miracle, nous avons été ridiculisés à Valence et voilà que ça recommence aujourd'hui à Montauban. Il nous reste désormais dix-neuf matches de Championnat, mais je peux vous dire que certains joueurs ne les disputeront pas ! »

Du côté du terrain, les joueurs du TFC faisaient amende honorable devant cette nouvelle débâcle. Tous, au sortir du stade, étaient peu loquaces et attendaient avec impatience les vacances. Thierry Moreau : « J'ai honte, c'est tout. J'ai vraiment honte. Excusez-moi, mais je ne peux rien ajouter. » Quant à l'attaquant, Olivier Pickeu, il était encore plus amer : « On a tout gâché, la Coupe, la trêve, et surtout l'occasion de repartir du bon pied. Tout cela commence à bien faire ! »

Hormis ces deux joueurs, silence dans les rangs et mines d'enterrement. Autant dire que le TFC ne va pas passer de joyeuses fêtes. D'ailleurs, une réunion est prévue sous peu entre les joueurs, le président Labatut ou Rolland Courbis. Ce dernier a pris l'avion dès dimanche soir, fuyant ce qu'il n'a pas hésité à appeler « une catastrophe ».

Coupe

★ Les anciens Marseillais ne manquent pas une occasion de venir saluer leurs anciens partenaires. Ainsi, Alen Boksic a rendu visite à Barthez, Casoni et Durand. Il est reparti, dès le lendemain, en direction de Capbreton afin d'y faire soigner sa blessure au genou.

## Briant président, Rio directeur

**Le conseil de surveillance de la SEM du SCO d'Angers a désigné comme successeur à Jacques Tondut, président démissionnaire, Jacques Briant (64 ans), ancien président d'Angers Tennis Club, à la tête du directoire. Il sera encadré dans sa tâche par deux membres, Albert Bigot (63 ans), un chef d'entreprise à la retraite, et par Joël Blandin (50 ans), un entrepreneur en bâtiment. Concrètement, il n'y aura pas de modification dans l'équipe technique du club, Alain de Martigny demeurant aux commandes de l'équipe. En revanche, une arrivée est prévue à la reprise de l'entraînement le 26 décembre, celle de l'ex-international et Nantais Patrice Rio, qui est nommé directeur sportif du SCO.**

★ Vainqueurs de Carquefou 2 à 1, les Voltigeurs de Châteaubriant (N 3) ont franchi le cap des 64es de finale, une performance que n'avait jamais connue le club castelbriantais. Vous avez dit historique !

★ Quel que soit l'adversaire lors du tirage des trente-deuxièmes, les Voltigeurs de Châteaubriant (N 3) ne pourront évoluer sur leur vieux stade de la Ville-en-Bois, classé catégorie B. Nantes, Rennes, Angers ou encore Ancenis pourraient bien accueillir le prochain match du club castelbriantais.

★ L'avant-centre et meilleur buteur du Stade Poitevin, Samir Lagnaoui, sera reçu vendredi dans les studios de France 3 Limousin-Poitou-Charentes, à Limoges, pour y recevoir le trophée des champions 94.

★ En attendant de subir son opération du genou, le 28 décembre, le Napolitain Alain Boghossian s'est rendu au Stade-Vélodrome pour supporter les Marseillais qui accueillaient Alès (D 2). Il retrouvera la cité phocéenne durant sa rééducation.

★ Jean-Manuel Thétis n'a pas ménagé ses efforts pour retourner à Montpellier comme joker. Le Marseillais ne s'est pas entraîné et a rencontré à plusieurs reprises Jean-Louis Levreau. En vain. Le club olympien a refusé.

★ Grange (déchirure musculaire), Gabzdyl (béquille), Grosselin (inflammation abdominale), Fouzari (adducteurs), Wolf (élongation), Oudjani (lumbago). Charleville était privé de six titulaires pour le match de Coupe à Schiltigheim. C'est peu dire que la trêve ne sera pas de trop pour panser les plaies et retrouver un effectif plus tonique en 1995.

★ Le défenseur de Wasquehal, Frédéric Cissokho, est revenu à Abbeville avec plaisir. C'est en effet dans ce club qu'il a débuté sa carrière.

★ Hubert Castets fut sûrement l'un des meilleurs joueurs de Fécamp face à Amiens. Il était d'autant plus motivé qu'il jouait la saison dernière dans le club picard.

## La fête au village

**C'était l'événement à Saint-Georges-Les Ancizes (DH) pour ce 8e tour de la Coupe de France. En effet, plus de 1 000 spectateurs, soit la moitié de la population du petit bourg, était au stade pour la venue de Sète. L'esprit Coupe était là !**

★ Seules 4 000 personnes ont pris place au Stade-Vélodrome pour Marseille (D 2)-Alès (D 2). Serait-ce dû à la retransmission de la rencontre sur France 2 ?

★ Le petit club finistérien des Arzellis de Ploudalmézeau était bien représenté dans le match Brest-Lorient. Dans le camp brestois, les frères Tanguy, Arnaud (18 ans) et Stéphane (19 ans), et Arnaud Tréguer (20 ans) y ont débuté en poussins.

★ Depuis la création du Stade Brestois en novembre 1991, c'était la troisième fois en quatre saisons que le Stade Brestois rencontrait Lorient en Coupe de France. En gagnant 2-0, c'est aussi la première victoire brestoise.

★ Bertrand Marchand, l'entraîneur de Thouars, était déjà à la tête de l'équipe des Deux-Sèvres qui avait rencontré le grand Bordeaux en Coupe, il y a dix ans. Après la victoire de son équipe, il espère rencontrer au prochain tour le Paris-SG.

★ « On a parfois abusé du jeu en triangle au détriment d'un football plus direct », déplorait Bertrand Marchand, l'entraîneur de Thouars. Dans le vestiaire de Saint-Pol-de-Léon, qui venait de s'incliner (0-2), le discours de Jean-Noël Autret était aux antipodes : « Il va falloir apprendre à jouer ensemble plutôt que de balancer des balles aériennes qui nous obligent à courir. »

*reportage*

Coupe

# Fin de gala pour la compagnie Réole

**Venu de la Dordogne voisine, Trélissac (N 2) a mis un terme à la superbe aventure des Girondins de La Réole (DHR). Mais la déception sera vite oubliée dans ce club où il fait bon vivre. Découverte.**




ILS en rêvaient tous. Haut et fort. Songe de décembre dans lequel Libourne ou le stade Lescure de Bordeaux leur ouvriraient les portes pour un trente-deuxième de finale synonyme d'apothéose. L'espoir de tomber sur un « gros », un vrai, et de se laisser porter par l'événement. De se gaver vraiment, jusqu'au bout. Privilège exclusif des cendrillons de l'épreuve.

A La Réole, oui, dans ce village de 4 500 âmes situé sur les bords de la Garonne, tout le monde avait fait ce rêve. Du maire, Bernard Castagnet, également médecin du club, aux férus de jeu à treize, spécialité locale, dont certains avaient enfilé, une fois n'est pas coutume, l'habit de supporters des manieurs de la balle ronde...

Seulement, pour cela, il fallait d'abord envoyer en enfer ces satanés visiteurs de Trélissac, pensionnaires depuis cette saison du Championnat de National 2, dirigés par le duo Slijepcevic (ex-VA et Quimper) et Prudent Bacquet, entraîneur au long cours. Un os de plus sur une route réolaise déjà dégagée des présences encombrantes de Langon, Saint-Jean-de-Luz et Agde, tous hachés menus, lors des étapes précédentes, par la vaillante troupe de Jean-Christophe Gratecap (vingt-huit ans), promu coach cette saison à la demande des joueurs eux-mêmes.

Cette fois, pourtant, l'os est resté en travers de la gorge des jeunes Réolais. Pas vraiment parce que le seul but de la partie fut la conséquence directe d'une malheureuse erreur de leur gardien Othon, par ailleurs excellent. Non, la digestion difficile résultait davantage du net sentiment de n'être jamais réellement rentrés dans le match et de n'avoir pas su profiter de l'expulsion rapide de Laville, libero et capitaine de Trélissac. « Il nous a manqué l'étincelle, regrettait Gratecap. Ce petit truc qui fait la différence. Un coup de rein, un dribble, une frappe. Mais si je suis déçu, c'est parce que j'ai le sentiment d'avoir été éliminé par une équipe à notre portée. Certainement, la moins forte des quatre derniers tours... »

Le verbe est tranché, le ton presque rude. Signes évocateurs d'une tension doucement montée et qui ne s'estompera que plus tard. Quand la vie du club aura repris son cours normal, après quelques moments d'euphorie contenue mais palpable. Diable, on ne fraye pas jusqu'à Noël avec Dame Coupe sans que cette union soudaine ne laisse quelques traces dans les têtes et les jambes ! Et on n'est pas brusquement projetés sous les feux de l'actualité sans abandonner dans l'affaire quelques forces et un zeste d'énergie. Captain Ballade, porte-brassard à La Réole et ancien élément de Castets-et-Dorthe, célèbre pour quelques faits d'armes dans cette même épreuve, en est parfaitement conscient : « On a beaucoup donné depuis deux mois. Et comme l'équipe est jeune *(vingt-deux ans de moyenne d'âge, NDLR)*, notre fragilité psychologique est ressortie naturellement contre Trélissac. On avait la peur, quoi ! »

## Une affaire de famille

La peur de mal faire, de n'être pas à la hauteur des circonstances. La crainte de passer à travers et d'achever en queue de poisson un périple jusque-là somptueux. Autant d'angoisses masquées avant-match par quelques levées de tarots bruyamment

**TRÉLISSAC bat US RÉOLAISE : 1-0 (0-0).** — 1 200 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Lefebvre. But : Mara (53°). Avertissements : Grigoletto (18°), Broussard (65°), Courrèges (81°) à La Réole ; Philippe (17°), Sanchez (27°), Bélières (28°), Bonneval (64°), Elisor (70°), Henneuse (75°), Bonnaventura (91°) à Trélissac. Expulsion : Laville (31°) à Trélissac.

LA RÉOLE : Othon — Courrèges (Conqueret, 90°), Cologni, Broussard, A. M'Saleh — D. M'Saleh, Ballade, Garatti, Jeanneau — Dalla Piela, V. Grigoletto (Toffoli, 82°). Entr. : Gratecap.

TRÉLISSAC : Henneuse — Philippe, Elisor, Laville, Sanchez — Lanceplaine, Daboir, Bonneval, Mara, Slijepcevic — Bélières (Alemps, 81°). Entr. : Slijepcevic.

**53°** : Othon, le gardien réolais, se fait subtiliser le ballon par Slijepcevic. Passe à Mara qui inscrit l'unique but de la partie **(0-1)**.





Photos Jackie DELORME

disputées dans la salle habituellement réservée à l'école de football. Là même, où les joueurs de La Réole s'étaient donné rendez-vous, samedi matin, trois heures seulement avant le match pour une petite bouffe légère. Sans changer leurs habitudes.

Car, ici, aux confins du Sauternais, à quelques kilomètres aussi des caves royales de Saint-Emilion, l'embellie de la Coupe n'avait pas fait enfler les tronches. Une marque de fabrique imposée en premier lieu par le président, Michel Grigoletto, homme du bâtiment, ancien treiziste venu tardivement rejoindre la famille des footeux au sein de laquelle figurent depuis longtemps ses cousins Gilbert et Jeannot Moro, témoins de la fusion en 1967 de la Phalange Réolaise (équipe des curés) et du SC La Réole, plus à gauche.

Une grande famille où apparaît également Bernard Vincente, beau-frère de Jeannot Moro, professeur de français et d'éducation physique dans le civil et éminent responsable des équipes de gamins. Ardent défenseur du jeu pour et par le jeu, de liberté d'expression et de l'amusement avant tout. Pédagogue avant d'être technicien. Formateur véritable. Une ossature solide où chacun connaît sa place et son rôle. Philosophie présidentielle. « Depuis mon arrivée, j'ai essayé d'apporter la rigueur. C'est-à-dire de protéger ceux qui travaillent pour le club. Le respect des hommes, c'est la priorité pour insuffler un état d'esprit véritable. A partir de là, La Réole possède aujourd'hui une excellente réputation. Tant dans ses structures que pour le comportement de ses membres. Et ça, vraiment, chez nous, c'est vital ! »

Rien d'étonnant, donc, que depuis trois saisons, La Réole se soit toujours signalé par quelques performances inscrites au frontispice du stade Lévite : vainqueur de la Coupe du Sauternais en 1992, champion de Promotion d'Honneur en 1993, quatrième de DHR et demi-finaliste de la Coupe d'Aquitaine la saison passée, éliminé par l'équipe réserve des Girondins de Bordeaux. Signaux annonciateurs d'un bien-être, du plaisir à se retrouver sur et en dehors du carré vert. Une manière d'exister. « Amitié, solidarité, envie de toujours faire mieux, voilà les valeurs que nous défendons, reprend le sympathique président Grigoletto. A chaque début de saison, je dis aux gars que nous avons encore beaucoup de choses à découvrir, à vivre ensemble. Mais on ne se fixe pas d'objectifs. On préfère les suivre et s'ouvrir des horizons. Cela nous paraît plus naturel. »

## Nominés au tableau d'honneur

Message reçu cinq sur cinq. Qu'ils soient étudiants à Bordeaux (comme Driss M'Ssieh ou Garatti), électricien, peintre, chauffeur routier ou commercial, tous font l'effort pour suivre les entraînements organisés les mardis et jeudis. Condition imposée par Gratecap pour maintenir une saine émulation. « Je n'ai pas de titulaires, explique-t-il. Seulement des joueurs qui veulent s'affirmer et progresser. » Un souhait commun, apparemment, puisque, malgré les bons résultats enregistrés depuis trois saisons, la casquette d'entraîneur, sur requête des joueurs, a changé de tête autant de fois. Une potion-miracle d'un genre nouveau qui évite, certainement, de se reposer trop rapidement sur ses lauriers.

« Si c'est la solution, nous continuerons ainsi », rigole Michel Grigoletto, écharpe jaune et bleu nouée autour du cou, fidèle à son image et à ses idées. Satisfait, aussi, d'avoir suscité l'intérêt des commerçants du village, substituts inattendus d'un club des supporters inexistant, et d'avoir attiré à Lévite dix fois plus de spectateurs qu'à l'accoutumée. Jour de fête qu'il faudra maintenant faire suivre en Championnat de prestations d'un calibre suffisant pour se hisser, la saison prochaine, en Division d'Honneur. Une ambition légitime pour un groupe soudé, au bagage technique affirmé et à la conscience tranquille. Pour Jimmy Broussard, le boute-en-train du groupe, Aslem et Driss M'Ssieh, Réolais depuis toujours, Sylvain Jeanneau, Pascal Ballade et leurs joyeux compères, cette ambition fait partie des choses naturelles. Et c'est tout sauf un rêve.

**Joël SIMON, à La Réole**

**Sur les hauteurs embrumées du stade Lévite, Sylvain Jeanneau (ci-contre, en haut) et ses copains de La Réole ont laissé passer leur chance devant les nationaux de Trélissac. Une déception vite oubliée par une bande joyeuse et décontractée, bien contente d'avoir attiré sur elle les regards et ravie d'avoir offert au club une journée mémorable. A la prochaine...**

**COUPE DE FRANCE**
**8e tour**

# Tempête sur la D 2

***Pas moins de onze clubs de Deuxième Division sont passés à la trappe lors de ce 8e tour de la Coupe de France. Nîmes, Perpignan, Amiens, Sedan, Charleville, Alès, Valence, Niort, Toulouse, Gueugnon mais surtout Guingamp n'ont pas résisté, pour leur entrée dans cette compétition, à la furie de clubs hiérarchiquement inférieurs. La palme revient aux Réunionnais de la Saint-Louisienne (DH) qui ont éliminé Niort. Les cendrillons des trente-deuxièmes de finale seront les deux équipes de Promotion de ligue de Sarreguemines et de Vitré. Dame Coupe a été très capricieuse en cette fin d'année.***

**DIVISION 2 ENTRE EUX**

| | |
|---|---|
| **Marseille**-Alès | 0-0 a.p. |
| Marseille qualifié aux tirs au but (5-4) | |

**DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1**

| | |
|---|---|
| **Pau**-NIMES | 2-0 a.p. |
| **La Roche-sur-Yon**-PERPIGNAN | 3-1 |
| **ANGERS**-Bourges | 4-1 |
| **Fécamp**-AMIENS | 2-1 |
| SEDAN-**Louhans-Cuiseaux** | 0-2 a.p. |

**DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2**

| | |
|---|---|
| **Cherbourg**-GUEUGNON | 2-1 a.p. |
| **Schiltigheim**-CHARLEVILLE | 1-0 |
| **Vannes**-GUINGAMP | 1-0 |
| Saint-Malo-**LAVAL** | 2-2 a.p. |
| Laval qualifié aux tirs au but (3-1) | - |

**DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3**

| | |
|---|---|
| **Ambert**-VALENCE | 1-1 a.p. |
| Ambert qualifié aux tirs au but (6-5) | |
| Baume-Isle-**MULHOUSE** | 1-3 |
| Charnay-**NANCY** | 0-2 |
| **Montauban**-TOULOUSE | 2-0 |
| Cambrai-**DUNKERQUE** | 0-4 |

**DIVISION 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR**

| | |
|---|---|
| Crépy-en-Valois-**BEAUVAIS** | 0-3 |
| Orléans-**LE MANS** | 2-4 |
| **RED STAR**-Club Franciscain (Martinique) | 5-0 |
| **Saint-Louisienne (la Réunion)**-NIORT | 1-1 a.p. |
| Saint-Louisienne qualifié aux tirs au but | (4-2) |

**DIVISION 2 CONTRE PROMOTION DE LIGUE**

| | |
|---|---|
| Municipaux Le Havre-**CHÂTEAUROUX** | 1-5 |
| Louannec-**SAINT-BRIEUC** | 0-5 |

**NATIONAL 1 ENTRE EUX**

| | |
|---|---|
| Roubaix-**Rouen** | 0-1 |
| **Brest**-Lorient | 2-0 |
| **Poitiers**-Châtellerault | 1-0 |

**NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 3**

| | |
|---|---|
| **Cluses-Scionzier**-AJACCIO | 2-1 |
| Segré-**AUBERVILLIERS** | 1-2 a.p. |
| Wittelsheim-**DIJON** | 0-0 a.p. |
| Dijon qualifié aux tirs au but (4-1) | |
| Saint-Pol-de-Léon-**THOUARS** | 0-2 |

**NATIONAL 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR**

| | |
|---|---|
| **Cagnes**-VALLAURIS | 1-0 |
| Saint-Georges-les-Ancizes-**SÈTE** | 0-1 |

**NATIONAL 1 CONTRE PROMOTION DE LIGUE**

| | |
|---|---|
| Froissy-**SAINT-LEU** | 0-4 |
| **Sarreguemines**-NOISY-LE-SEC | 1-0 |

**NATIONAL 2 ENTRE EUX**

| | |
|---|---|
| **Vaulx-en-Velin**-Rumilly | 3-2 a.p. |

**NATIONAL 2 CONTRE NATIONAL 3**

Fontenay-le-Comte-MONT-DE-MARSAN
**Match reporté à demain mercredi en raison de l'état du terrain**

**NATIONAL 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR**

| | |
|---|---|
| **Niort Saint-Liguaire**-RODEZ | 1-1 a.p. |
| Niort Saint-Liguaire qualifié aux tirs au but (5-4) | |
| Laon-**CHÂTEAU-THIERRY** | 0-1 |
| Gaillard-**SAINT-PRIEST** | 1-3 |

**NATIONAL 2**
**CONTRE DIVISION D'HONNEUR RÉGIONALE**

| | |
|---|---|
| La Réole-**TRÉLISSAC** | 0-1 |
| Saint-Georges Domfront-**SAINT-LÔ** | 1-6 |

**NATIONAL 2 CONTRE PROMOTION DE LIGUE**

| | |
|---|---|
| Auxi-le-Château-**WASQUEHAL** | 0-4 |

**NATIONAL 3 ENTRE EUX**

| | |
|---|---|
| **Châteaubriand**-Carquefou | 2-1 |
| Beaucaire-**Vitrolles** | 1-3 |

**NATIONAL 3 CONTRE DIVISION D'HONNEUR**

| | |
|---|---|
| **FORBACH**-Chaumont | 1-0 |

**PROMOTION DE LIGUE CONTRE DISTRICT**

| | |
|---|---|
| **VITRÉ**-Rezé | 3-1 |

● En capitales, les clubs hiérarchiquement supérieurs. En gras, les clubs qualifiés.

● Le tirage au sort des trente-deuxièmes de finale (14 et 15 janvier 1995) se déroulera ce mercredi 21 décembre, à 12 h 15. Il marquera l'entrée en lice des clubs de Première Division.

★ A Fécamp, Amiens était privé de trois joueurs suspendus, Richard, Hamou-Mamar et Adjali, de trois joueurs blessés, Adam, Faderne et Barthélémy, tandis que Dos Santos s'était privé volontairement d'Elot. Peut-être une explication à la défaite amiénoise.

★ Ironie du sort. Les deux gardiens remplaçants d'Amiens et de Fécamp ont suivi le match assis côte à côte dans la tribune. Et pourtant l'Amiénois Millet et le Normand Lepiller ne se connaissaient absolument pas.

★ Les Amiénois reprendront l'entraînement le 26 décembre. Le lendemain, ils partiront en stage au Touquet où ils joueront un match amical le 30 décembre contre Le Havre.

★ Anthony Colinet, le jeune meneur de jeu de Fécamp, est très sollicité par des clubs de D 1, notamment Lens où il pourrait partir en compagnie de l'attaquant Robert Malm, qui appartient toujours au Sang et Or.

★ Cette saison, Fécamp est invincible chez lui. En Championnat, sur huit rencontres, l'équipe de Colinet en a remporté sept et concédé un nul tandis qu'en Coupe de France Amiens a subi également la loi des joueurs normands.

★ La fin d'une semaine noire. Déjà dans une situation financière délicate, La Roche-sur-Yon VF a été condamné par la cour d'appel de Limoges à verser 714 000 francs à Christian Letard, son ancien entraîneur. Dans ces conditions, on comprend mieux que la qualification des Yonnais pour les 32es de finale aux dépens de Perpignan ait donné un peu de baume au cœur aux dirigeants yonnais. Et surtout un secret espoir de renflouer un peu la trésorerie.

★ Specht en espion. Mais que faisait Léonard Specht, l'ancien international, dans les tribunes du stade Henri-Desgranges de La Roche-sur-Yon. Il venait tout simplement superviser la formation de Perpignan qui affrontera ses Strasbourgeois en Coupe de la Ligue.

# PSG et Montpellier privés de Coupe ?

Pris en défaut avec les règlements sur les éducateurs, le PSG et Montpellier sont menacés d'exclusion de la Coupe de France. C'est l'annonce surprise faite, vendredi dernier, à Landersheim, par le conseil fédéral. La Fédération reproche aux Parisiens Luis Fernandez et Joël Bats ainsi qu'au nouvel entraîneur montpelliérain, Michel Mézy, de n'être pas titulaire du troisième degré du brevet d'Etat d'éducateur sportif. Un ultimatum a donc été posé à ces deux clubs (plus Alès, Le Mans et Saint-Brieuc en Division 2, qui sont dans une position similaire) afin de se mettre en conformité avec les statuts fédéraux. Et ce, avant le 4 février prochain, date des seizièmes de finale de la Coupe.

Bernard Brochand, président du PSG, a estimé que cette menace d'exclusion n'était pas « très sérieuse » et même « ridicule » vu la réputation de Luis Fernandez considéré par le publicitaire comme le « deuxième entraîneur au monde derrière Johan Cruyff ». En attendant, le club parisien a décidé d'engager à plein temps Bernard Guignedoux, actuel entraîneur des moins de quinze ans et titulaire du diplôme requis, qui servira par conséquent de prête-nom. Ça s'appelle la transparence ?

★ Dent infectée, cuisse douloureuse, François Calderaro n'a pas joué à Montauban, une semaine après avoir effectué sa rentrée à Valence.

★ Montauban est un repère d'anciens professionnels. En effet, François Brisson et Gillot (ex-Lens), Bralley (ex-Tours et Rodez), Aouiriri, Tiriakan, Liachenko et Komano (ex-TFC), Delplanque (ex-Nantes) sont venus finir leur carrière dans le Tarn-et-Garonne.

★ En battant Toulouse (2-0), Montauban atteint pour la cinquième fois les 32es de finale de la Coupe de France. Le club tarn-et-garonnais avait déjà brillé à ce stade en 1959, 1960, 1982 et 1986, s'inclinant contre Saint-Etienne, Toulon, Pau et l'OM.

★ Après sa qualification devant Valence, Ambert (N 3) participera pour la première fois de son histoire aux 32es de finale de la Coupe. Cette grande première a d'ailleurs entraîné l'envahissement du terrain par 500 à 600 spectateurs à l'issue de la très intense séance de tirs au but.






Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

**L'entraîneur de Vannes, Jean-Yves Kerjean, enlace son capitaine Yvon Hochet. Sa jeune équipe vient de réaliser l'un des exploits du 8e tour de la Coupe de France en sortant Guingamp, l'un des ténors de Division 2, 1 but à 0.**

★ Abbeville avait retrouvé son enthousiasme de la belle époque de la D 2 puisque plus de 2 200 spectateurs étaient venus assister au stade Paul-Delique au match entre Wasquehal (N 2) et Auxi-le-Château (PL).

★ Bien que d'origine ivoirienne, l'Audonien Cyril Domoraud a été sollicité par la presse des Dom-Tom qui l'avait pris pour un compatriote antillais.

★ 5 700 spectateurs payants, c'est l'affluence du match Red-Star 93-Club Franciscain sur le stade d'Evry-Bondoufle. Pas de quoi zouker. On ne peut s'empêcher de penser que le même match disputé à Saint-Ouen aurait certainement attiré plus de monde.

★ L'AS Nancy-Lorraine n'ayant pas accepté de jouer le samedi après-midi, c'est le stade de Bram de Louhans-Cuiseaux qui a servi de cadre à la rencontre Charnay-Nancy.

★ Sedan comptait enrôler un joker et reconstruire le duo lavallois Bonora-Vandecasteele. Mais le club ardennais, qui convoitait déjà l'ailier droit bastais à l'intersaison, n'a pas voulu prendre de risque financier avant son passage, hier, devant la DNCG.

★ Orléans qui évolue en DH compte dans ses rangs plusieurs anciens professionnels. Ainsi, Noël, Hénault et Garande sont tous trois de retour au bercail. Avec Jiezierski (ex-Perpignan), ils ont apporté leur expérience et encadrent des jeunes qui promettent tel Josip Lemée, dont le père Jacky est conseiller technique de l'USO.

★ Ingénieur électronicien à Douala, le Camerounais Eugène M'Bongo, qui porta les couleurs d'Orléans au début des années 80, a profité d'une visite professionnelle en France pour faire un saut au stade de la Source à l'occasion de ces 64es de finale.

★ Les Toulousains Candela et Stéphane Plancque ont purgé leur match de suspension lors du 8e tour de la Coupe de France dans le derby entre Montauban (N 3) et le TFC. Cette rencontre a attiré plus de 6 000 personnes au stade de Sapiac, habituellement dévolu au rugby. Que la fête fut belle pour les locaux qui en sortant les Toulousains (2-0) ont signé une des plus belles pages de l'histoire du club.

★ Après de courtes vacances, les Toulousains rechausseront les crampons le 26 décembre pour un stage de quatre jours à Narbonne. Ils utiliseront le stade de l'Egassiairal dont la piste a eu le privilège d'accueillir en 1992 Carl Lewis et la plupart des athlètes américains lors de leur préparation pour les Jeux Olympiques de Barcelone.

★ Le coup d'envoi de Montauban-Toulouse a été donné par Pascal Gargaros, le capitaine ouvreur de l'US Montauban rugby. Plusieurs rugbymen ont d'ailleurs assisté à la rencontre en supportant assidûment leurs amis « manchots ».

★ Vainqueur de la Coupe du Midi en 1993, champion d'Honneur en 1994, le Montauban FC est aussi le club qui compte le plus grand nombre de licenciés (480) dans la ligue Midi-Pyrénées.

# Cherbourg, la déferlante

CHERBOURG a enfin connu sa soirée de folie. En éliminant Gueugnon (2-1 a.p.), l'équipe cherbourgeoise (National 2), studieuse et appliquée, a enfin décroché son exploit en Coupe de France. Cherbourg et la Coupe, c'était jusqu'à présent le supplice de Tantale : la friandise au bout des lèvres, mais jamais goûtée tout à fait.

Il y eut cependant l'épopée de 1966 avec un quart de finale perdu 1-0 face à Strasbourg, au terme d'une partie qui pouvait parfaitement déboucher sur une autre issue. Cette année-là, Cherbourg avait notamment éliminé Lille qui évoluait en Division 1. Mais l'équipe avait alors le statut professionnel, et depuis le retour dans les rangs des amateurs aucun véritable exploit n'est venu enrichir la mémoire du club.

Face à Gueugnon, les Cherbourgeois sont enfin allés au bout du plaisir, entraînant leur public dans une communion parfaite. Le scénario de la rencontre fut en fait idéal. Gueugnon afficha d'abord son savoir-faire, en particulier sur le plan offensif, devant des Cherbourgeois appliqués. Et puis, une erreur défensive permit à l'attaquant des Forgerons, Traoré, d'ouvrir le score au bout d'un quart d'heure. Peu à peu, les Cherbourgeois s'enhardirent jusqu'à malmener en seconde période des Gueugnonnais saisis par le doute. Le public suivit alors cette volonté évidente de ne pas se contenter, une fois de plus, d'une défaite honorable. La récompense vint sur une poussée rageuse dans les dix-huit mètres conclue victorieusement par Jean-Pierre Christine, l'homme du match qui allait donner la victoire à son équipe dans la prolongation.

Gueugnon était battu logiquement, sans même l'excuse d'avoir pris cette rencontre à la légère, puisque les Forgerons s'étaient installés sur place deux jours auparavant, mettant tous les atouts de leur côté pour éviter ce qu'ils soupçonnaient à juste titre être un traquenard.

★ Daniel Narbonnet, l'entraîneur de Vaulx-en-Velin, retombait volontiers dans les souvenirs à l'issue de la qualification de son équipe contre Rumilly. « De ce match, il ne faut retenir que la deuxième qualification d'affilée pour les 32es de finale. Ce succès permet à la ville de Vaulx-en-Velin d'avoir droit à un événement qui, je l'espère, sera du même calibre que celui de l'année dernière qui nous avait permis d'affronter Nantes. »

★ Outre Tapoko et Danièlou, suspendus, le Stade Lavallois (D 2) était privé contre Saint-Malo (N 2) de Osmond, Bouzaïene, Martins et Lima, tous quatre blessés.

# Lyon-Duchère dans le brouillard

LA commission centrale des statuts et règlements de la Fédération a donné match perdu sur tapis vert à Lyon-Duchère, qui était opposé à Sète le 19 novembre dernier pour le compte de la 15e journée du groupe B de National 1. Ce match avait été interrompu à la 50e minute en raison du brouillard sur le score de 0-0.

Lyon-Duchère avait aligné Mustapha Hedna, alors que celui-ci dispose d'une licence technique de moniteur. Les règlements généraux de la FFF permettent par dérogation aux détenteurs de telles licences d'évoluer en équipes premières, à certains niveaux, comme le National 1. Mais la commission a estimé qu'il y a eu rupture dans la continuité exigée pour les détenteurs de ces licences, Hedna ayant joué pendant un an à Gueugnon.

# Le choix du cœur

**Président de la section pro du RC Strasbourg, Roland Weller l'est aussi du Sporting... de Schiltigheim. Aussi devait-il se rendre à Paris soutenir le Racing au Parc des Princes ou rester en Alsace pour le match de Coupe contre Charleville ? Il a finalement tranché en faveur de la seconde solution. Et la victoire lui a souri.**

# Laval, la fin d'une époque

L'éviction de Bernard Maligorne du poste d'entraîneur de Laval, remplacé par le tandem Gérard Laurent (actuel directeur administratif) et Eric Bedouet (responsable du centre de formation), marque la fin d'une structure qu'avait mise au point le défunt président, Henri Bisson, en 1963. Celui-ci avait décidé de confier la fonction d'entraîneur à un ancien joueur du club. En effet, les expériences d'hommes venus d'ailleurs ne s'étaient jamais révélées concluantes. Jean Barré fut le premier ancien joueur chargé de l'entraînement. Il conduisit l'équipe à la finale du Championnat de France amateurs, le 7 juin 1965. Michel Le Milinaire lui succéda en 1968. Il fit accéder l'équipe en Division 1 au terme de l'année 1975-1976 et à la Coupe de l'UEFA en 1983. En juillet 1979, Bernard Maligorne fut nommé responsable du centre de formation. Il était arrivé au Stade Lavallois en 1965. Il le quitta en 1984 rejoignant successivement Brest et le Red Star avant d'y revenir six ans plus tard afin de reprendre en charge le centre de formation. En octobre 1992, il succéda à Michel Le Milinaire. Deux ans plus tard, il a été à son tour démis de ses fonctions.

★ Responsable de la coordination des actions techniques dans les Ligues de Champagne, Lorraine et Bourgogne, Henri Émile, l'adjoint d'Aimé Jacquet, a passé la fin de semaine à Sedan pour découvrir les futures installations du centre de formation du CSSA. La commission centrale décidera avant mai 1995 des suites à donner au dossier d'agrément présenté par Sedan.

★ A l'issue de la victoire face à Ajaccio, Patrick Milanese, l'entraîneur de Cluses-Scionzier (N 3), laissait éclater sa joie : « C'est le rêve du club qui se réalise. Autrefois, j'ai été footballeur à Besançon en Division 2 puis au Mans. Avec des équipes aussi solides, nous n'avons jamais réussi à atteindre les 32es de finale de la Coupe de France. »

★ Soirée de gala. Fichtre ! Seulement 814 spectateurs étaient présents pour assister à la victoire de La Roche-sur-Yon sur Perpignan (D 2), trois buts à un. Quel gâchis ! On sait que les cicatrices du passé ont du mal à se refermer, mais quand même !

★ Le speaker du stade Emile-Albeau de Sedan a, par deux fois, confondu Gueugnon et Louhans-Cuiseaux. Si le second n'est plus le porte-drapeau du football bourguignon, il sera néanmoins, après avoir éliminé Sedan (D 2), son seul représentant en 32es de finale de la Coupe de France.

★ A Cornesse, en Belgique, s'est déroulée la Coupe d'Europe des clubs de football de table. Issy-les-Moulineaux, qui représentait la France, n'a pu conquérir le trophée, battu en quart de finale par Cornesse. La finale étant remportée par Milan face au tombeur d'Issy.

★ Les années se suivent et, hélas, se ressemblent pour les Valentinois. Ils ont une nouvelle fois été éliminés dès leur entrée en lice. L'année dernière, c'est Sète qui avait sorti les hommes de Notheaux, également aux tirs au but.

★ 1 200 spectateurs dont 996 entrées payantes. Jamais le stade de Cluses-Scionzier n'avait connu une telle affluence. Ce qui faisait dire samedi soir au maire de Cluses, Jean-Claude Léger : « C'est toute une vallée qui s'est mobilisée ! »

★ Considéré depuis longtemps comme un spécialiste de la Coupe de France, Sedan s'est trouvé un entraîneur à la hauteur de cette réputation. La carte de visite de Sarramagna présente, en effet, trois victoires en finale avec l'ASSE (1974, 1976 et 77) et une demi-finale avec Montpellier contre Monaco. Mais ces états de fait n'ont pas empêché Louhans-Cuiseaux (N 1) de créer la surprise.

★ Le gardien de Louhans-Cuiseaux (N 1), Pascal Dupuis, était, samedi soir à Sedan, le régional de l'étape. Il a en effet fait toutes ses classes dans le club ardennais. Il a d'ailleurs été l'un des principaux artisans de la qualification des Bressans.

★ Il y a quatre ans que Louhans-Cuiseaux 71 (N 1) n'avait pas atteint les 32es de finale de la Coupe de France. Les Bressans avaient alors réussi à éliminer difficilement Pavilly à Dieppe (1-0 avec un but de Stéphane Adam). Cette fois, ils se sont brillamment imposés à Sedan (D 2).

# Quand le rêve dépasse la réalité

**Pascal Carrot, l'ancien pro de Saint-Etienne, de Valence et du Puy, devenu entraîneur-joueur d'Ambert (N 3) depuis quatre saisons, n'a pu trouver de mots assez forts pour décrire sa joie après la victoire de ses joueurs contre Valence : « C'est fabuleux, on ne pensait même pas se qualifier dans nos rêves les plus fous ! »**

# Les Ardennes pleurent

Finaliste en 1936 et auteur d'un joli parcours jusqu'en huitièmes de finale la saison passée, Charleville (D 2) est sorti, la tête basse, à Schiltigheim (N 2). Vainqueur en 1956 et en 1961, éliminé par Auxerre en seizième de finale la saison dernière, Sedan (D 2) quant à lui s'est laissé piégé à domicile (0-2), par Louhans-Cuiseaux (N 1). Charleville a inscrit deux buts en deux mois. Au soir d'une sortie de route en Alsace, son entraîneur, Moussa Bezaz, reconnaît l'acuité de cette faiblesse offensive : « Nous sommes inefficaces. Le problème n'est pas nouveau. » Le jeu reste, certes, satisfaisant, mais à l'approche du but adverse l'étincelle s'éteint et le punch s'étiole. De plus, le buteur attitré, Cherif Oudjani, ressent les conséquences d'une saison d'inactivité à Beauvais et accumule les ennuis de santé. Sans buteur, Charleville se retrouve ainsi dans l'impasse.

Privé de cinq titulaires en Alsace, Charleville, aussi éliminé dès le premier tour de la Coupe de la Ligue, poussera même la coquetterie jusqu'à manqué un penalty à la 45e minute. « En égalisant juste avant la mi-temps, on leur mettait un coup derrière les oreilles. Mais on tire sur le poteau... », se contentera d'argumenter, Moussa Bezaz.

Plus mal loti que son voisin en Championnat, Sedan venait d'accomplir une série de six matches sans défaite qui tentait de faire oublier le décevant début de parcours au regard des ambitions affichées. L'enthousiasme était même revenu après le résultat nul décroché contre Marseille. La Coupe de France a ramené le club à la réalité. Sans démériter devant des joueurs de Louhans-Cuiseaux impatients de retrouver la Division 2, les Sedanais ont néanmoins fait preuve d'inefficacité, eux aussi. Mais au contraire de leur voisin, il pourront peut-être se rattraper en Coupe de la Ligue, le 3 janvier, contre Rennes.

**Sainte-Catherine devance l'Audonien Boutal. Mais à l'arrivée c'est le Red Star qui se qualifiera pour les 32es de finale.**

★ La Coupe fait toujours recette à Orléans. Ainsi, c'était l'ambiance des grands soirs samedi à la Source avec 3 000 spectateurs pour la venue du Mans. A titre de comparaison, Le Mans n'avait attiré que 1 200 personnes au printemps 1991 et 800 seulement en décembre de la même année lorsque l'USO évoluait encore en D 2. Il est vrai que le dépôt de bilan se profilait.

★ L'entraîneur de Louhans-Cuiseaux (N 1), Alain Michel, est véritablement un homme de Coupe. Quand il avait la charge du FC Bourges, il avait réussi à faire trébucher plusieurs équipes huppées dont Le Havre et les Girondins de Bordeaux. Cette année, il a apporté une nouvelle fois la preuve de son brio dans cette épreuve en voyant son équipe se qualifier aux dépens de Sedan (D 2).

★ Didier Notheaux, l'entraîneur de Valence, était en colère après l'élimination de son équipe face à Ambert (N 3). « On bat Guingamp, Marseille et Toulouse et on est incapables de s'imposer à Ambert. Pourtant, nous avions toutes les cartes en main après avoir ouvert le score dès la 19e minute. Quant aux Ambertois, ils ont démontré des qualités de cœur et de vaillance. Tout le contraire de mon équipe ! »

# La Saint-Louisienne en état de grâce

La Saint-Louisienne, qui avait réussi la performance de battre il y a quinze jours un club métropolitain, Épinal, sur ses terres, vient de réaliser un autre exploit de taille. Cette fois, l'équipe de Division d'Honneur d'outre-mer a éliminé les professionnels de Niort (D 2) à l'issue de la série des tirs au but (1-1 a.p. 4 tirs au but à 2).

Pourtant, les joueurs métropolitains de Robert Buigues, qui craignaient d'être accablés par la chaleur, prenaient rapidement l'avantage par Brouard, exploitant victorieusement un centre en retrait du véloce Cissé (19e). Dès lors, les Saint-Louisiens perdaient pied et l'on pensait voir les Chamois Niortais faire la différence. Mais les coéquipiers de Mahmoud évitaient le pire, revenant en deuxième mi-temps sur un penalty de Trulès (48e) pour l'immense bonheur des onze mille spectateurs du stade de Saint-Paul.

Les Réunionnais faisaient ensuite jeu égal avec Niort dont les contres s'émoussaient peu à peu. On en venait aux prolongations que Niort négociait assez bien, sans pour autant prendre l'avantage. C'est aux tirs au but que les Saint-Louisiens éliminaient Niort, décontenancé par cet exercice. Le stade explosa quand M. Léon renvoya les deux équipes aux vestiaires. Les footballeurs de cette belle île de l'océan Indien allaient rester près d'une demi-heure sur la pelouse pour répondre aux ovations sans fin de leurs supporters, fous de joie.

En effet, c'est la première fois dans les annales du football réunionnais que l'une de ses équipes bat successivement deux équipes métropolitaines hiérarchiquement supérieures, Épinal (N 1) d'abord, puis Niort (D 2).

A présent, le président Patel ne demande qu'une chose : que le tirage au sort désigne comme adversaire de la Saint-Louisienne, un club huppé de Division 1, Paris-SG par exemple, que la Réunion accueillerait avec les honneurs dus aux grands du football français.

**Correspondance Alex EYQUEM**

Coupe



Photo Jean-Claude LAMY




**C'EST MAINTENANT QUE NOUS ACHETONS LA NOURRITURE ...**
**C'EST AUJOURD'HUI QUE NOUS AVONS BESOIN D'ARGENT !**

Cet hiver, plus de 18 000 bénévoles vont encore se mobiliser pour assurer dans 1 300 villes de France, chaque jour, plus de 400 000 repas à tous ceux qui,sans cela, ne mangeraient pas à leur faim.

Nous remercions vivement FRANCE FOOTBALL de s'associer généreusement à notre action en nous offrant cet espace.

Par chèque ci-joint à l'ordre de :
Les Restaurants du Cœur
221, rue La Fayette BP 104 - 75463 PARIS CEDEX 10,

soutenez notre action en offrant aux plus démunis un repas quotidien :

— pendant 15 jours (65 F)
— pendant un mois (130 F)
— pendant deux moi (260 F
— pendant tout l'hiver (400 F)

Un fiscal vous fera bénéficier des déductions d'impôt récompensant votre effort de solidarité.

# Malaise à la marseillaise

**_Le remplacement de Bernard Tapie était programmé pour se passer dans la douleur. Son successeur, Pierre Cangioni, ne propose, pour l'instant, aucune solution concrète et sérieuse pour renflouer les caisses de l'OM. Alors, les supporters s'impatientent, la DNCG s'interroge, Gili quitte le navire et les joueurs sauvent les meubles..._**

QUAND Bernard Tapie passe la main à Pierre Cangioni, lors de l'assemblée générale de l'OM, ils étaient plus d'un à penser qu'il avait mis en place un homme de paille pour pouvoir reprendre sa place. Au cas où... Personne ne connaissait vraiment l'équipe qui soutient Pierre Cangioni. Mais devant l'urgence de la situation, le boss n'a pas vraiment eu le choix. Il a bien tenté de convaincre Jean-Marc Gaucher, le président de Reebok France, de le suppléer à la tête de l'OM, mais ce dernier n'a pas voulu s'engager au-delà d'une participation personnelle au comité directeur et au comité de gestion de l'Association OM. « Je ne suis pas un footballeur, dit cet ancien ingénieur du son de TF 1, je faisais de la course à pied. Cependant, quand on a décidé de s'investir dans le football de haut niveau en France, je ne me voyais pas associer Reebok à un autre club que l'OM, l'image la plus forte du football français. » M. Gaucher a rencontré M. Tapie il y a deux ans et demi : « Je suis allé le voir juste avant la finale de Munich muni d'un sac en plastique en lui expliquant qu'il n'y avait qu'une seule équipe qui m'intéressait, la sienne. Et, pour le lui prouver, j'ai sorti de mon petit sac un survêtement aux couleurs de l'OM. Cette entrée en matière lui a plu, et nous sommes restés en contact. En juillet dernier, il m'a demandé si j'étais intéressé par le sponsoring de Marseille. C'était toujours pour moi le club de référence du football, nous avons donc signé un contrat de quatre ans. » Et c'est tout naturellement que Bernard Tapie se tourne vers lui lorsqu'il cherche un remplaçant. « Je ne peux pas accepter d'être président de l'OM, car nous sommes en contact pour sponsoriser d'autres clubs. Déontologiquement, cela ne me semblait pas possible. Je me suis donc engagé dans le comité directeur mais en m'interdisant de participer à la gestion financière de l'OM. » Pour être plus précis, il ajoute : « Je me suis engagé à titre personnel parce que l'OM est l'un des clubs qui nous fait rêver le plus au monde. J'ai envie de mettre à son service mes idées et mes relations, mais mon engagement n'implique pas Reebok. Je ne pouvais pas être président, car je ne pouvais pas m'occuper de la gestion du quotidien, j'ai toute ma vie à Paris. » Jean-Marc Gaucher n'a pas encore rencontré Pierre Cangioni et ses associés (« Ma fille jouait une pièce de théâtre le jour de l'assemblée générale »), il travaille donc en solo avec pour mission de faire rentrer de l'argent dans les caisses.

Le 16-12-1994, au Stade-Vélodrome.
**MARSEILLE b. ALÈS : 0-0 a.p. (5 t.a.b. à 4).** — Spectateurs : 4 000. Recette : n.c. Arbitre : M. Lainé. Avertissements : Ferrer (19e), Germain (38e) à Marseille ; Traoré (16e), Campos (79e) à Alès.
MARSEILLE : Barthez — Jambay, Wacouboué, Germain, Marquet — Mazzolini, De Wolf, Cantona (Asuar, 59e), Ferrer (Revillet, 95e) — Ferreri, Cascarino. Entr. : Stambouli.
ALÈS : Ceccarelli — Baudoin, Moulin, Giraudo, Soulas — Deletang, Campos, Diaf (Sciortino, 69e), Nogueira — Sarr (Alidra, 115e), Traoré. Entr. : Pasqualetti.



## Pierre Cangioni seul maître à bord

Cette solution-là étant écartée, Bernard Tapie a choisi de céder ses parts de la SAOS plus tôt que prévu. Une nouvelle fois, Cangioni et consorts se sont portés sur les rangs. Contre 1 franc hautement symbolique, Tapie a donc distribué ses 67 % comme suit : 20 % à Ripa, l'éditeur d'*OM Plus*, 20 %


Photos Michel DESCHAMPS

# Demain, Le Graët saura...

SAMEDI soir, pour le multiplex Mégafoot RTL - *France-Football*, Noël Le Graët et Pierre Cangioni ont accepté de dévoiler une partie de leur programme de sauvetage de l'OM. Ainsi, les deux hommes ont confirmé qu'ils avaient rendez-vous demain pour discuter des modalités de refinancement de la SAOS OM.

Cette rencontre est motivée par « le flou entretenu au sujet des comptes de l'OM » que dénonce le président de la Ligue. Un flou que Cangioni n'hésite pas à confirmer : « Je ne sais pas très bien où en sont les finances du club. Nous découvrons encore des choses incroyables, des ressources commerciales qui n'ont jamais été exploitées correctement. Pour le moment, je ne peux rien promettre. Ou alors seulement que la période " Paulo Cesar " de l'OM est bien finie. Il est hors de question de nous permettre des folies en matière de recrutement... »

Et Cangioni d'enfoncer le clou : « Moi, je ne suis jamais tombé sous le charme de Bernard Tapie, je ne risque donc pas, quoi que j'apprenne, d'être déçu ou trahi... »



à Claude Amsellem, 20 % aux Corses, comme il les appelle, un trio formé par Dominique Colonna, Bernard Caiazzo, le publicitaire, et Pierre Cangioni ; les 7 % restants étant distribués à plusieurs personnes, dont l'architecte Michel Bigouin...

Les nouveaux hommes forts de l'OM se seraient engagés auprès de Bernard Tapie à céder 35 % à divers partenaires susceptibles d'intégrer le capital de l'OM. Mais, en attendant, avec les 33 % de l'Association OM qui lui reviennent en tant que président, c'est Cangioni le patron de l'OM. Et ce, sans équivoque aucune : « Ce n'était pas évident au départ, mais il s'agit d'une vraie succession. Je ne suis pas aux ordres. Tout se passe dans le meilleur état d'esprit avec Bernard Tapie, mais le patron c'est bien Pierre Cangioni. »

**Un Barthez qui souffre devant un public amaigri, un Cascarino dans l'étau alésien, mais une qualification au bout de la douleur : débuts en forme de douche écossaise pour un président Cangioni dubitatif quant à l'avenir.**

## Gili : quinze jours pour rien

Premier exemple de cette prise de pouvoir : la mise à l'écart de Gérard Gili et Bernard Gasset... que Tapie était allé chercher il y a quinze jours. Gili accepte mais ne signe rien. Il fait confiance à Tapie. « C'était ma ville et mon club. Ailleurs, j'aurais exigé un protocole d'accord, mais, à Marseille, je n'ai pas eu peur une minute... » Et il se retrouve le dindon d'une farce — une première en France — qui ne fait vraiment pas rire les Marseillais. Ils ne manquent pas d'ailleurs de s'interroger sur le plan sportif, notamment sur l'opportunité d'un tel clash à la veille d'un match important pour le club.

Pierre Cangioni évoque, pour expliquer cette prise de position, deux raisons sujettes à caution. La première, c'est une date butoir qui aurait été imposée par Gérard Gili. Ce que Gili nie farouchement. La seconde excuse invoque un refus de la DNCG d'entériner un tel contrat alors qu'un autre entraîneur est toujours employé par le club. Or, il y a deux semaines, un communiqué de ladite instance disait refuser de s'occuper de l'encadrement technique. Qu'en est-il de l'intérêt sportif dans tout cela, alors que les joueurs de l'OM avaient adhéré aux méthodes de l'entraîneur marseillais et de son adjoint ? Et nous n'évoquerons pas l'aspect humain de la décision de Cangioni ni les conséquences pratiques pour Gérard Gili...

Que dire enfin de Marc Bourrier qu'on a mis si gentiment à la porte comme on sait si bien le faire dans ce milieu et que l'on rappelle parce qu'il a finalement un contrat en béton et qu'un véritable licenciement coûterait trop cher au club ?

Cangioni balaie ces arguments d'une phrase lapidaire : « Quand j'ai débarqué, explique-t-il, il y avait un entraîneur et un adjoint sans contrat alors que nous payions un entraîneur et un autre adjoint pour faire le même boulot ! »

## Un état des lieux alarmant !

Les raisons avancées sont donc financières, mais elles constituent bien un désaveu total des dernières décisions tapiesques. Sur les derniers soubresauts, ce dernier se dit en privé surpris et contrarié, mais on ne l'a pas entendu réagir comme il aurait pu le faire en des temps pas si lointains. Il n'est plus au pouvoir, et il peut méditer sans doute sur la rapidité avec laquelle il l'a perdu. Certains de ses alliés et fidèles lieutenants pourraient peut-être sous peu suivre le même chemin. Pierre Cangioni ne cache pas avoir trouvé une situation catastrophique sur le plan financier tout en niant fermement la possibilité d'un dépôt de bilan : « Il n'en n'a jamais été question ! » assure-t-il. Vraiment ? Ses acolytes, qui laissent l'homme des médias qu'il est en première ligne, disent analyser la situation et tentent de trouver des solutions. Ils ne sont pas très convaincants sur la surface financière qu'ils représentent. Et toutes les questions à ce sujet sont éludées avant même d'être posées. Pour tout projet, ils parlent de création de gadgets, d'organisation de matches amicaux contre des équipes comme le WAC de Casablanca pendant la trêve hivernale, avec match retour le 18 janvier. Un match contre Barcelone serait même en pourparlers. *(NDLR : l'Espanol de Barcelone ?)*

Tout cela semble bien dérisoire compte tenu des sommes engagées jusqu'ici. « C'est plus facile d'organiser un match qui rapporte 10 MF que de trouver un homme qui donne la même somme, explique Jean-Marc Gaucher. C'est une autre approche du financement. » Le PDG de Reebok ne désespère pas non plus d'intéresser les entreprises locales, mais peut-il espérer là où Tapie lui-même avait échoué ?

## Le rêve ou la raison ?

Pour l'instant donc, aucun investisseur sérieux n'apparaît à l'horizon. Les projets les plus optimistes ne font état d'une équipe compétitive que d'ici à deux ans et demi. Cela manque sérieusement de folie pour une ville comme Marseille et tous ses habitants qui ont envie de rêver à travers l'OM. Tous sont prêts à pardonner à Pierre Cangioni et à son équipe de ne pas être les mécènes attendus à condition de leur fournir des objectifs d'envergure et quelques coups de génie. Pour l'instant, ces dirigeants ne parlent que de raison ; sans doute ce discours peut-il séduire les instances dirigeantes du football, mais il en faudra un peu plus pour rallumer le Stade-Vélodrome. Malgré cela, l'équipe olympienne est encore première en Championnat et qualifiée en Coupe de France, aux penalties certes, mais compte tenu de toutes les absences qu'elle déplore, cela relève quasiment du miracle. « Je rends hommage aux joueurs, a dit Stambouli, pour avoir su rester pros dans ces circonstances. » C'est effectivement la leçon à retenir de cette rencontre face à Alès. Les joueurs pourtant perturbés par ces changements successifs — « Je n'ai jamais connu cela », avouait Dib — ont tenu bon en s'appliquant à respecter les consignes imposées par Gérard Gili et reprises par Henri Stambouli. Barthez a fait le reste. L'OM possède cette année des joueurs de cœur et de devoir, c'est pour l'instant le seul élément concret. La première lueur d'espoir...

**Hélène FOXONET, à Marseille**

# En Bulgarie aussi...

SELON la presse bulgare, citant Assen Arsov, le procureur général du parquet de Sofia, la justice bulgare a été saisie, via Interpol, par le ministère de la Justice français d'une enquête concernant le match disputé en 1990 opposant, en quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, le CSKA Sofia à l'OM. Cette demande serait motivée par les trouvailles de la brigade financière de Marseille qui aurait découvert que l'imprésario grec Karagiordis aurait touché d'énormes sommes pour « espionner » le CSKA Sofia, quelques jours avant le match.

En fait, la justice française a demandé aux enquêteurs bulgares de rechercher la trace de cet imprésario et, éventuellement, de trouver des preuves de son séjour à Sofia ainsi que des traces bancaires de transaction financière qu'il aurait organisée en vue de corrompre un ou plusieurs joueurs de l'équipe sofiote. Les instances judiciaires françaises auraient même demandé à ce qu'un inspecteur de la brigade financière de Marseille puisse assister aux possibles interrogatoires.

**Ivan AVOUSKI**

# national 2

## MATCHES EN RETARD

### GROUPE A

***STRASBOURG et CALAIS : 0-0.** — Spectateurs : 13. Recette : n.c. Arbitre : M. Papiller.
STRASBOURG : Klein — Bernhardt, Bock, Rabbah, Richter — Mezriche, ***F. WEBER**, Dutitre, Koutenay (Mukenge, 86e) — Vogel, F. Keller. Entr. : Janin.
CALAIS : Duquenay — Lefevre, Daens, Doméon, Vasseur — Canu, ***DIAGNE**, Fasquelle, Boulanger — Prouvost, Pélissier (Thuillier, 86e). Entr. : Fuchs.

● Strasbourg compte désormais 17 points et rejoint Epernay à la troisième place alors que Calais compte 10 points et rejoint Sochaux à la seizième place.

### GROUPE B

***BASTIA et AGDE : 0-0.** — Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Piccirillo. Avertissements : Bourhis (5e) à Bastia ; Faubesse (5e) à Agde.
BASTIA : Franchi — Soumah, Frangini, Chessa, Bernard — Lippini, Saillant (Barbiera, 60e), ***PADOVANI**, Bourhis (Filippi, 80e) — Santini, Aiello. Entr. : Delmas.
AGDE : ***SAGNES** — Richard, Narcisse, Faubesse, Obry — Minguet, Bouhgouaheb, Cloarec, Casino — Villa, Cogua. Entr. : Brechetaud.

● Bastia compte désormais 17 points et rejoint Cannes et Agde à la troisième place.

# national 3

### GROUPE A

Dunkerque-Red Star ... 1-2

● Le Red Star, avec 16 points, est en tête du groupe. Dunkerque, avec 13 points, reste sixième.

### GROUPE B

Granville-Rouen ... 1-0
Viré-Lucé ... 1-2

● Lucé, avec 15 points, rejoint Paris-DD à la deuxième place. Granville, avec 14 points, rejoint Rouen à la quatrième place. Viré, avec 7 points, reste douzième.

### GROUPE D

Sablé-Nantes ... 3-1
Laval-Pontivy ... 0-2

● Pontivy, avec 15 points, rejoint Laval à la deuxième place. Nantes reste huitième avec 11 points. Sablé, avec 6 points, passe à la treizième place.

### GROUPE E

Luçon-Romorantin ... 0-0

● Romorantin, avec 17 points, rejoint Limoges à la première place. Luçon, avec 6 points, reste treizième.

# jeunes

## MOINS DE 17 ANS

**GROUPE A**
(Match en retard)
Valencienne - Beauvais ... 1-1
(11e journée)
Dunkerque - Racing 92 ... 0-3
Poissy - Amiens ... 1-2
Beauvais - Calais ... 0-1
Red Star - Lens ... 3-1
INF - Lille ... 2-1
Paris FC - Valenciennes ... 1-1

**GROUPE B**
Metz - Reims ... 3-1
Sedan - Charleville ... remis
Créteil - Château-Thierry ... 0-1
Strasbourg - Epinal ... 2-2
Alfortville - Mulhouse ... 1-0
Nancy - Viry-Châtillon ... 2-1

**GROUPE C**
Champagnole - Sens ... 1-1
Vesoul - Auxerre ... 1-3
Bourges - Saint-Doulchard ... 2-1
Sochaux - Dijon ... 1-1
Moissy-Cramayel - Gueugnon ... 1-3
Louhans-Cuiseaux - Montferrand ... 6-2

**GROUPE D**
Saint-Etienne - Lyon ... 1-1
Cannes - Marseille ... 1-2
Grenoble - Monaco ... 1-2
Martigues - O. Saint-Etienne ... 2-1
Istres - Nice ... 3-1
Nîmes - Toulon ... 3-1

**GROUPE E**
Colomiers - Alès ... 0-0
Rodez - Toulouse ... 1-2
Toulouse Font. - Avignon ... 1-0
Bordeaux - Montpellier ... 1-2
Mont-de-Marsan - Pau ... 1-2
Perpignan - Carcassonne ... 0-0

**GROUPE F**
Quimper - Angers ... 3-1
Rennes - La Roche-sur-Yon ... 5-2
Fontenay - Angoulême ... 1-4
Saintes - Nantes ... 0-1
Saint-Brieuc - Niort ... 0-1
Poitiers - Guingamp ... 1-0

**GROUPE G**
Rouen - Laval ... 5-0
Le Havre - Avranches ... 4-0
Le Mans - Caen ... 3-1
PTT Caen - Bonchamp ... 6-1
Paris-SG - Evreux ... 5-0
Tours - ALM Avreux ... 1-2

**GROUPE H**
(Matches en retard)
Astoga Bastia - Ajaccio ... 2-0
EF Bastia - Bastia ... 0-1

# régionaux

**ALSACE**
**(Matches en retard)**
FCKS Strasbourg - Rixheim ... 2-0
Reipertswill - AS Strasbourg ... 1-3
**(Match avancé)**
**Neudorf - Lingolsheim ... 1-2**

**Class.** : 1. FCKS Strasbourg, Strasbourg-Vauban, 21 pts ; 3. AS Strasbourg, 16 pts ; 4. Rixheim, Reipertswill, Eckbolsheim, 13 pts ; 7. Gambsheim, Neudorf, 12 pts ; 9. Lingolsheim, 11 pts ; 10. RC Strasbourg, 10 pts ; 11. Mutzig, Sundhoffen, Berrwiller, 8 pts ; 14. Strasbourg-Robertsau, 0 pt.

**AQUITAINE**
**(9e journée)**
Arin Luzien - Pau ... 1-1
Lormont - Girondins Bordeaux ... 1-0
RC Bordeaux - Pontonx ... 4-0
Stade Montois - Périgueux ... 3-1
Mérignac - Orthez ... 0-2
Saint-Médard - SBUC ... 0-2

**Class.** : 1. SBUC, 25 pts ; 2. Lormont, Arin Luzien, 23 pts ; 4. Saint-Médard, 23 pts ; 5. Pau, Girondins Bordeaux, Orthez, Mérignac, RC Bordeaux, 22 pts ; 10. Stade Montois, Pontonx, 17 pts ; 12. Périgueux, 11 pts.

**ATLANTIQUE**
**(Matches en retard)**
ASPTT Nantes - Le Croisic ... 0-1
Thouare - Nozay ... 0-2
Herbiers - La Chaume ... 2-1

**Class.** : 1. Saint-Sébastien, 29 pts ; 2. Les Sables, 27 pts ; 3. Nozay, 25 pts ; 4. Saint-Nazaire, 24 pts ; 5. INT Angers, Le Croisic, 23 pts ; 7. Herbiers, La Roche/Yon, 22 pts ; 9. ASPTT Nantes, 21 pts ; 10. SCO Angers, 20 pts ; 11. Thouare, 19 pts ; 12. La Chaume, Cholet, 18 pts ; 14. Mortagne, 13 pts.

**AUVERGNE**
**(11e journée)**
Commentry - ASM Clermont ... 1-4
Beaumont - Gannat ... 2-1
Clermont Foot - Cournon ... 0-0
Moulins - Riom ... 1-0
Arpajon - Saint-Georges ... remis
Vichy - Le Puy ... 3-2
Montluçon - Lapalisse ... 1-3

**Class.** : 1. Cournon, Clermont Foot, Beaumont, 26 pts ; 4. Lapalisse, 24 pts ; 5. Saint-Georges, Le Puy, 23 pts ; 7. ASM Clermont, Riom, 22 pts ; 9. Moulins, 21 pts ; 10. Arpajon, Montluçon, 19 pts ; 12. Gannat, 17 pts ; 13. Vichy, Commentry, 16 pts.

**BOURGOGNE**
**(10e journée)**
Is/Tille - Migennes ... 1-7
Decize - Cercle Dijon ... 2-1
Chevigny - La Machine ... 2-2
Talant - AJ Auxerre ... 1-0
FC Chalon - Selongey ... 2-1
FC Montceau - FC Dijon ... 4-1
Stade Auxerre - Longvic ... 2-2

**Class.** : 1. Cercle Dijon, 26 pts ; 2. FC Montceau, Chevigny, 23 pts ; 4. Decize, 22 pts ; 5. FC Dijon, Talant, 21 pts ; 7. FC Chalon, Longvic, 20 pts ; 9. Stade Auxerre, 19 pts ; 10. Migennes, La Machine, 17 pts ; 12. AJ Auxerre, Is/Tille, 15 pts ; 14. Selongey, 13 pts.

**CENTRE**
**(10e journée)**
Tours - Saint-Amand ... 3-3
Argenton - St-Pierre-des-Corps ... 1-1
Issoudun - Saint-Jean ... 3-2
Orléans - Amilly ... remis
Joué-lès-Tours - Chartres ... 2-2
Vierzon - Pithiviers ... 0-0

**Class.** : 1. Joué-lès-Tours, 24 pts ; 2. Saint-Amand, 23 pts ; 3. Chartres, Tours, 22 pts ; 5. Orléans, Vierzon, 21 pts ; 7. Issoudun, 19 pts ; 8. Saint-Jean, St-Pierre-des-Corps, 17 pts ; 10. Argenton, 16 pts ; 11. Amilly, Pithiviers, 15 pts.

**CENTRE-OUEST**
**(12e journée)**
Bressuire - Guérétoise ... 1-0
Brive - Gond-Pont ... 4-2
Thouars - La Rochelle ... 0-2
Châtellerault - Chamois Niort ... 1-1
Soyaux - Limoges ... 5-1
Poitiers - Saint-Liguaire ... remis

Exempt : St-J.-d'Angely
**Class.** : 1. La Rochelle, 28 pts ; 2. Guérétoise, 25 pts ; 3. Châtellerault, 24 pts ; 4. Brive, 23 pts ; 5. Bressuire, Gond-Pont, 21 pts ; 7. Saint-Liguaire, Chamois Niort, 19 pts ; 9. St-J.-d'Angely, Thouars, Limoges, 18 pts ; 12. Poitiers, Soyaux, 17 pts.

**CHAMPAGNE-ARDENNE**
**(11e journée)**
Charleville - Bogny ... remis
Châlons - Eclaron ... 2-2
Messempré - Reims ... 1-2
Revin - Vendœuvre ... 6-0
Chaumont - Vaudoise ... remis
Tinqueux - Sainte-Savine ... 6-0

**Class.** : 1. Eclaron, 28 pts ; 2. Charleville, Tinqueux, 26 pts ; 4. Reims, 23 pts ; 5. Châlons, 22 pts ; 6. Chaumont, Revin, 20 pts ; 8. Messempré, 19 pts ; 9. Vendœuvre, 17 pts ; 10. Bogny, 16 pts ; 11. Sainte-Savine, 15 pts ; 12. Vaudoise, 12 pts.

**LORRAINE**
**(Matches en retard)**
L'Hôpital - Florange ... 1-1
Saint-Avold - Toul ... 0-1

**Class.** : 1. Hagondange, FC Metz, 15 pts ; 3. Homecourt, Florange, 13 pts ; 5. Amnéville, Saint-Avold, 11 pts ; 7. Magny, Merlebach, Blainville, Toul, Nancy, 10 pts ; 12. L'Hôpital, 9 pts ; 13. Villerupt, 8 pts ; 14. PTT Metz, 7 pts.

**MAINE**
**(12e journée)**
VS Fertois - CA Mayennais ... 2-2
Château-Gontier - Coulaines ... 0-1
Allonnes - Le Mans ... 1-1
L'Ernéenne - Cosséen ... 3-1
AS Mayennaise - Saint-Berthevin ... 4-2
Stade Lavallois - Laval ... 0-1

Exempt : Mamertins
**Class.** : 1. Laval, Coulaines, 25 pts ; 3. Allonnes, 23 pts ; 4. Saint-Berthevin, 22 pts ; 5. CA Mayennais, Château-Gontier, 21 pts ; 7. VS Fertois, 20 pts ; 8. Mamertins, 19 pts ; 9. Stade Lavallois, L'Ernéenne, 18 pts ; 11. Le Mans, 16 pts ; 12. AS Mayennaise, Cosséen, 14 pts.

**MIDI-PYRÉNÉES**
**(10e journée)**
Fonsorbes - Rodez ... 1-1
Toulouse FC - Saint-Alban ... 3-1
Auch - Millau ... 8-2
Blagnac - Toulouse-Font ... 1-1
Saint-Gaudens - Muret ... 3-3
Cugnaux - Balma ... 0-0

Exempt : Fleurance
**Class.** : 1. Rodez, 18 pts ; 2. Auch, 17 pts ; 3. Saint-Alban, 16 pts ; 4. Muret, 15 pts ; 5. Blagnac, Balma, 14 pts ; 7. Toulouse FC, Fleurance, Saint-Gaudens, 11 pts ; 10. Toulouse-Font., Cugnaux, 9 pts ; 12. Fonsorbes, Millau, 7 pts.

**NORD**
**(9e journée)**
AS Hautmont - FC Tourcoing ... 2-0
RC Lens - Hénin Stade ... 4-2
OL Gde-Synthe - US Gravelines ... 2-0
SCO Roubaix - USO Bruay ... 2-1
SC Douai - CS Avion ... 1-1
SC Hazebrouck - Lille Fives ... 2-2

**Class.** : 1. RC Lens, Hénin Stade, 21 pts ; 3. FC Tourcoing, 20 pts ; 4. USO Bruay, 19 pts ; 5. CS Avion, 18 pts ; 6. OL Gde-Synthe, AS Hautmont, 17 pts ; 8. SC Douai, 16 pts ; 9. Lille Fives, SCO Roubaix, SC Hazebrouck, 15 pts ; 12. US Gravelines, 14 pts.

**NORMANDIE**
**(11e journée)**
Lillebonne - Rouen ... 2-0
HAC - Dieppe ... 5-1
Sotteville - Oissel ... 1-1
Val. Vaudreuil - Pont-Audemer ... 0-5
Bernay - Boisguillaume ... 3-3
Pavilly - Elbeuf ... 3-1
Tréfileries - Arques-la-B. ... 2-0

**Class.** : 1. HAC, Rouen, Sotteville, Tréfileries, 26 pts ; 5. Arques-la-B., Lillebonne, 25 pts ; 7. Pont-Audemer, 22 pts ; 8. Boisguillaume, 21 pts ; 9. Dieppe, 20 pts ; 10. Oissel, Pavilly, 19 pts ; 12. Bernay, 19 pts ; 13. Elbeuf, 16 pts ; 14. Val. Vaudreuil, 10 pts.

**PARIS**
**(Matches en retard)**
Melun - Saint-Leu ... 3-3
Villecresnes - Moissy-Cramayel ... 0-0

**Class.** : 1. Villemomble, LesLilas, 22 pts ; 3. Melun, 22 pts ; 4. Moissy-Cramayel, 21 pts ; 5. Corbeil, 19 pts ; 6. Créteil, 18 pts ; 7. Saint-Leu, Taverny, 17 pts ; 9. Villecresnes, 16 pts ; 10. Arménienne, 15 pts ; 11. Savigny, 14 pts ; 12. Meaux, 13 pts.

**RHONE-ALPES**
**(10e journée)**
Gaillard - Echirolles ... remis
Annonay - Chambéry ... 2-2
Vénissieux-Ming. - Lyon ... 2-1
US Vénissieux - STJ Maurienne ... 3-0
Neuville - Andrézieux ... 1-1
Roanne-Riorges - Oyonnax ... 1-2

**Class.** : 1. Vénissieux-Ming., 23 pts ; 2. US Vénissieux, Lyon, 21 pts ; 4. Neuville, Andrézieux, 20 pts ; 6. Gaillard, 19 pts ; 7. Echirolles, Roanne-Riorges, Chambéry, 18 pts ; 10. STJ Maurienne, Annonay, 17 pts ; 12. Oyonnax, 12 pts.

**GUADELOUPE**
**(9e journée)**
Cygne Noir - AS Gosier ... 2-1
Arsenal - Racing ... 3-1
JS Abymes - Siroco ... 0-0
J Trois Rivières - Etoile MAL ... 0-0
Solidarité Scolaire - CS Moule ... 1-0
Rapid Club - Red Star ... 0-0

**Class.** : 1. Red Star, 24 pts ; 2. Arsenal, Solidarité Scolaire, Siroco, 22 pts ; 5. CS Moule, JS Abymes, Etoile MAL, 18 pts ; 8. J Trois Rivières, 17 pts ; 9. Racing, 16 pts ; 10. Cygne Noir, Rapid Club, 14 pts ; 12. AS Gosier, 11 pts.

**GUYANE**
**(11e journée)**
Macouria - Mana ... 0-1
Sport Guyannais - Saint-Georges ... 0-1
Regina - USL Montjoly ... 2-2
Cosma - Geldar ... 2-2
Club Colonial - Iracoubo ... 3-1
EDM - Sinnmary ... 2-7

**Class.** : 1. Saint-Georges, 26 pts ; 2. Geldar, Mana, 24 pts ; 4. Sinnmary, Club Colonial, Macouria, 22 pts ; 7. Iracoubo, 21 pts ; 8. Sport Guyannais, 20 pts ; 9. EDM, USL Montjoly, 19 pts ; 11. Regina, 18 pts ; 12. Cosma, 15 pts.

**MARTINIQUE**
**(Match en retard)**
Aiglon - JA Trénelle ... 0-1
**(10e journée)**
RC Rivière Pilote - CS Case Pilote ... 4-2
US Riveraine - Aiglon ... 1-2
Espoir - C. Franciscain ... remis
US Robert - C. Colonial ... 0-0
Excelsior - RC Arlésien ... 1-1
JA Trénelle - Samaritaine ... 2-2
US Marinoise - Gauloise ... 1-0

**Class.** : 1. US Robert, 27 pts ; 2. Aiglon, 24 pts ; 3. US Marinoise, 22 pts ; 4. Gauloise, C. Franciscain, Samaritaine, 21 pts ; 7. C. Colonial, 20 pts ; 8. Excelsior, JA Trénelle, RC Rivière Pilote, RC Arlésien, US Riveraine, 19 pts ; 13. CS Case Pilote, 13 pts ; 14. Espoir, 12 pts.


Solidarité
Réconfort
Survie
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
Comité du livre
94, Bd A. Blanqui Paris 13e
CCP 31 711 09 Y La Source


# loto

# La nouvelle alliance

***La Française des Jeux et la Ligue sont désormais partenaires selon les termes d'un accord signé le 7 décembre dernier. On va bientôt revoir le logo du Loto sportif dans les stades de Division 1 et 2.***

APPELONS-LES, les accords de Boulogne, siège de la Française des Jeux (Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine, précisément). Ils ont été signés en préambule du tirage des seizièmes de finale de la Coupe 95, mercredi 7 décembre, entre la Ligue et la Française des Jeux qui gère le Loto sportif. Les deux institutions ont ainsi scellé un accord de partenariat visant à valoriser tous les produits de la Française, le Loto sportif en particulier, dans tous les stades de Division 1 et 2. Sans oublier l'utilisation partielle par la Française des installations de Clairefontaine.

Ce dispositif se mettra en place dès le 1er janvier prochain et ce, pour une durée de trois ans au terme desquels la société de jeux aura versé à la Ligue 30 MF à raison de 10 MF par an.

« Cet accord est le fruit de réflexions insufflées par Bertrand de Gallé, dès son arrivée à la présidence de la Française », a précisé Noël Le Graët, le président de la Ligue. « Je suis très heureux à l'idée de revoir le logo du Loto sportif dans tous les stades. C'est le point final d'une crise stupide. Oublions le passé et travaillons désormais main dans la main. Je crois même que l'on a intérêt à se fréquenter le plus longtemps possible. »

Pour sa part, Bertrand de Gallé a mis l'accent « sur l'objectif commun à atteindre pour sortir de la bataille de prétoire dans laquelle s'étaient engagés la Ligue et sa société. Aujourd'hui nous entamons une ère nouvelle. Une ère de confiance réciproque qui ne demande qu'à être développée. »

## Normalisation tous azimuts

Pas de doute, on est à des années-lumière des relations sulfureuses entretenues par Gérard Colé, le prédécesseur de Bertrand de Gallé. Rappelons que M. Gérard Colé avait rompu le contrat qui prévoyait le versement à la Ligue de 15 MF par saison, pour l'utilisation du calendrier. C'était il y a quatre ans...

Aujourd'hui, une chose est sûre : nul n'osera s'opposer à la normalisation des relations diplomatiques entre les deux sièges. D'autant que cet accord de partenariat ouvre de nouvelles perspectives aux parieurs. En effet, ils sont désormais en droit d'attendre l'application de mesures en leur faveur. Pourquoi ? Parce que Bertrand de Gallé s'y est engagé. Rappel : « L'accord de partenariat n'a de sens que s'il s'accompagne, parallèlement, d'une augmentation de la part réservée aux parieurs et d'une modification du jeu actuel », déclarait-il y a six mois à *FF*. « Cela forme un tout, incontournable ! »

Qu'en est-il aujourd'hui ? « Pour l'instant, le pari à côté n'a pas été retenu par les pouvoirs publics mais sachez que nos études se poursuivent, activement. Pour être prêts à la reprise du Championnat, version 95-96. » Tel est, en résumé, le discours présidentiel à la Française des Jeux.

Et pour couronner le tout, le contentieux avec la Fédération (il y a quatre ans Le Loto versait 10 MF par an — sur trois ans — pour le parrainage, avec RTL, de la Coupe de France) pourrait être évacué en deux coups de cuiller à pot.

D'ici à ce que les trois institutions soient en phase, durablement...

**Maurice BROQUET**



Photo Paul CORDURIÉ

**Cette poignée de main entre Bertrand de Gallé et Noël Le Graët efface un douloureux passé.**

**LOTO SPORTIF N°56**
**RESULTATS OFFICIELS**

| | | | 1 | N | 2 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | MONTPELLIER | ST-ETIENNE | X | | |
| 2 | MARTIGUES | BORDEAUX | X | | |
| 3 | RENNES | LENS | | | X |
| 4 | NICE | LE HAVRE | | | X |
| 5 | P.S.G. | STRASBOURG | X | | |
| 6 | LILLE | SOCHAUX | X | | |
| 7 | CAEN | NANTES | | | X |
| 8 | AUXERRE | MONACO | | X | |
| 9 | LYON | BASTIA | | X | |
| 10 | METZ | CANNES | X | | |
| 11 | JUVENTUS | GENOA | | X | |
| 12 | ROMA | MILAN | | X | |
| 13 | INTER MILAN | LAZIO | | | X |

| | NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES | RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F |
|---|---|---|
| 13 BONS PRONOSTICS | 2 | 911 601 F |
| 12 BONS PRONOSTICS | 22 | 65 741 F |
| 11 BONS PRONOSTICS | 167 | 8 877 F |

*NUMERO PACTOLE :* **3**

**MATCHS DU JOUR :**

| | NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES | RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F |
|---|---|---|
| 1er MATCH DU JOUR de la liste officielle : P.S.G. - STRASBOURG | 3 729 | 39 F |
| 2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : AUXERRE - MONACO | 2 978 | 41 F |
| 3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : LYON - BASTIA | 2 885 | 42 F |

*PROCHAINE VALIDATION : Lundi 2 et Mardi 3 Janvier 1995*
LA FRANÇAISE DES JEUX

## La trêve des parieurs

La grille n° 56 fut la dernière de l'année 94. Désormais, une trêve de quinze jours va permettre aux parieurs malheureux de « se refaire ». En dépit de la proximité des fêtes de fin d'année.

Notons que le premier tirage de 1995 portera sur les seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue (validation des bulletins lundi 2 et mardi 3 janvier).

Enfin, ce n'est que le 7 janvier prochain, à l'occasion de la reprise du Championnat de France que sera proposé aux parieurs un pactole de 10 MF. Par respect des traditions. — M. B.

# Jocelyn et les autres

***Accablés par le sort, les Français n'ont pas encore vraiment pu s'exprimer dans le Calcio. Mis à part Jocelyn Angloma qui, avec son compère Abedi Pelé, fait les beaux jours du Torino. Malgré une lourde défaite à Crémone.***

NOËL est à nos portes. Pour le Calcio, c'est l'occasion de souffler un peu. D'instaurer une trêve l'espace de deux week-ends. De passer les fêtes de fin d'année sans la tension dominicale des matches de Championnat et son cortège de joies et de douleurs. L'occasion aussi de dresser un premier bilan d'une saison déjà bien entamée. Le temps pour nous d'aligner quatorze journées de Série A et de s'intéresser de près au rendement des cinq Français qui ont choisi de poursuivre leur carrière en Italie. Cinq Français passés au crible. Cinq expériences plus ou moins heureuses, plus ou moins brillantes.

Commençons par Jocelyn Angloma. Pour le Guadeloupéen des Abymes, les premiers six mois en Italie se sont révélés foncièrement positifs. Après un départ difficile, face à la Lazio (défaite 3-0, à Rome), l'ex-Marseillais a su admirablement bien remonter la pente — à l'image de son club, qui n'aura par ailleurs pas attendu plus de trois journées pour changer d'entraîneur — et s'imposer comme une pièce indispensable du dispositif défensif turinois. Angloma (675 minutes de jeu en huit rencontres de Championnat) a également su se faire apprécier sur le plan offensif, par ses débordements sur le flanc droit et sa rapidité d'exécution dans les manœuvres de contre-attaque. Sans oublier un but, splendide, marqué à Naples, lors de la 12[e] journée. Un légitime motif de satisfaction pour ses dirigeants et ses entraîneurs successifs, Rampanti et Sonetti. Au même titre que le Franco-Ghanéen Abedi Pelé qui, depuis le début de la saison, apporte une touche de classe au milieu de terrain du Torino. Le triple Ballon d'Or africain de *FF* sait aussi être décisif puisqu'il a déjà inscrit trois buts en onze rencontres. A Crémone, dimanche, il fut le seul à ne pas avoir déçu les supporters granata.

Pour Cyprien, en revanche, l'aventure italienne n'a pas encore vraiment commencé. Opéré du tendon d'Achille (pour la deuxième fois) dès son arrivée au Torino, à la fin du mois de juillet, il n'a pas encore joué le moindre match. Actuellement, Jean-Pierre Cyprien poursuit sa rééducation et s'entraîne à l'écart de ses coéquipiers, ne pouvant encore effectuer tous les types d'exercices. Au Torino, on a prévu son retour pour la fin janvier. De son complet rétablissement dépend la signature d'un contrat en bonne et due forme avec le Toro. Son voisin de la Juventus, Didier Deschamps, est à peine mieux loti. L'ex-capitaine de l'OM n'ayant jusqu'alors disputé qu'une rencontre de Coupe d'Italie (face au Chievo Vérone) sous le maillot bianconero. Retenu en sélection, puis confiné en tribune au profit du Croate Jarni, Deschamps va définitivement baisser pavillon à cause de douleurs répétées à la cheville. Opéré, lui aussi, du tendon d'Achille, le 7 octobre dernier à Turku, en Finlande, Didier a repris l'entraînement. Après deux semaines de soins physiothérapiques sous la direction du docteur Pagni — qui s'occupe également de Roberto Baggio —, le Français peut enfin disputer des petits matches d'entraînement avec ses camarades de la Juve. Sans forcer, car il boite encore légèrement. Sa rentrée est programmée dans deux mois. Deschamps pourrait même jouer le derby de Turin, le 25 janvier.

Alain Boghossian, lui, a vu la chance l'abandonner, il y a deux semaines, à la 18[e] minute du match contre le Torino. Touché aux ligaments du genou droit, le milieu de terrain de Naples est indisponible pendant au moins six mois. Dommage. Boghossian s'était parfaitement intégré à son équipe, disputant neuf matches d'affilée (671 minutes de jeu), en Série A, pour Naples. Avec, en prime, un but exceptionnel (une reprise de volée du gauche), face à la Roma, au cours de la 9[e] journée. Et dire qu'il avait su faire preuve d'un grand courage, surmontant une élongation à la cuisse, à la veille du Championnat, puis une fracture du nez qui l'avait contraint à jouer contre le Torino avec une protection.

Quant à Desailly, le « vétéran » des Français d'Italie, il n'a pas réalisé un grand début de saison. Blessé à la cheville droite lors de France-République tchèque, « Marcello » a manqué les trois premières journées de Championnat. Par la suite, il n'est pas parvenu à redevenir celui que son entraîneur Fabio Capello surnommait, avec admiration, la « digue noire ». Le parcours chaotique du Milan AC en Championnat (trois défaites et cinq nuls, pour seulement quatre victoires) ne l'a sûrement pas aidé dans son retour au premier plan. Son bilan personnel, entaché d'une expulsion (à Padoue), est de huit matches de Série A (666 minutes) et pas le moindre but. A moins que demain, face au Torino d'Angloma et Abedi Pelé...

**Roberto NOTARIANNI**

**Epargné par les blessures, Jocelyn Angloma réalise avec le Torino une bonne première partie de saison.**

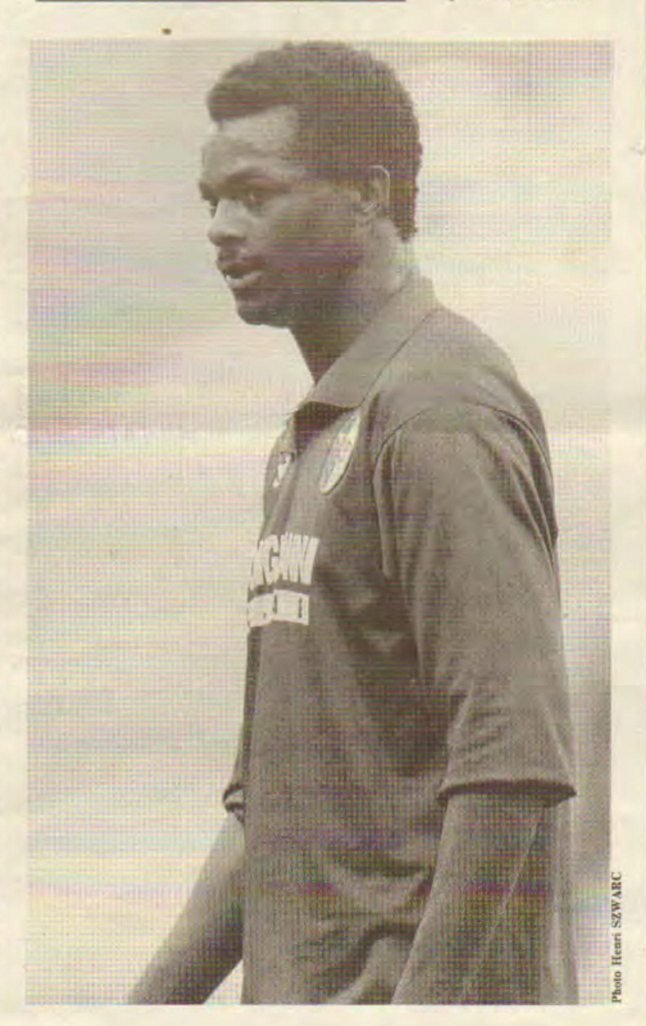


Photo Henri SZWARC

## La grogne

Dimanche, les neuf rencontres de série A ont débuté avec quarante-cinq minutes de retard, à la suite d'un mot d'ordre de grève de l'Association des joueurs professionnels (AIC). Cette dernière, présidée par l'avocat Sergio Campana, entendait protester contre les insuffisances du plan économique et syndical proposé par la Fédération. Les 3 milliards et 240 millions de lires (environ 12 millions de francs) à peine versés pour le « fond de solidarité » des joueurs au chômage n'ont rien changé à l'affaire. Les membres de l'AIC exigent, entre autres, que leurs collègues dont les clubs ont perdu le statut professionnel pour des raisons financières (Pise, Samb, Viareggio, Akragas, Licata et Vigor Lamezia) aient accès à ce fond. Pour l'instant, la Fédération s'y refuse.

Manifestement, les joueurs de l'Inter n'ont pas compris que la grève prenne fin après quarante-cinq minutes. Face à la Lazio, les Nerazzurri ne sont jamais vraiment rentrés en jeu. Au terme d'un match désastreux, il ont sombré (2-0) face à une rusée équipe romaine. C'est leur deuxième revers à domicile en huit jours. Au coup de sifflet de l'arbitre, le public de San Siro a longuement conspué Ernesto Pellegrini, le président de l'Inter. Peu d'actions de jeu, également, à Rome, où le Milan AC tenait en échec l'AS Roma. Un scénario qui se répète depuis le 24 novembre 1985, date de la dernière victoire à domicile de la Roma, en Championnat, sur les Rossoneri.

**Antonio FELICI**

### 14[e] JOURNÉE (18 décembre 1994)

A Bari (stade San Nicola),
**PARME b. BARI : 2-1 (1-1).** — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. Buts : Tovalieri (20[e]) pour Bari ; Zola (12[e]), Crippa (77[e]) pour Parme. Avertissements : Mangone, Amoruso à Bari.
BARI : A. Fontana — Mangone, Amoruso, Ricci, Manighetti — Bigica (Alessio, 80[e]), Gautieri (Protti, 80[e]), Pedone, Gerson — Guerrero, Tovalieri. Entr. : Materazzi.
PARME : Bucci — Pin, Minotti, Apolloni, Di Chiara — Sensini, D. Baggio, Crippa — Branca (M. Susic, 78[e]), Zola, Asprilla. Entr. : Scala.

A Turin (stade des Alpes),
**JUVENTUS TURIN et GENOA : 1-1 (0-0).** — 41 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodomonti. Buts : Ravanelli (75[e]) pour la Juventus ; Galante (89[e]) pour le Genoa. Avertissements : Del Piero à la Juventus ; Skuhravy, Van't Schip au Genoa. Expulsion : Bortolazzi (73[e]) au Genoa.
JUVENTUS : Peruzzi — Ferrara, Porrini, Al. Orlando — Paulo Sousa, Tacchinardi, Di Livio (Carrera, 60[e]), Marocchi (Grabbi, 73[e]) — Vialli, Del Piero, Ravanelli. Entr. : Lippi.
GENOA : Micillo — Torrente, Galante, Signorini, Caricola — Marcolin, Ruotolo, Bortolazzi, Onorati — Miura, Skuhravy (Van't Schip, 71[e]). Entr. : Marchioro.

A Florence (stade Comunale),
**FIORENTINA et FOGGIA : 1-1 (0-1).** — 34 000 spectateurs. Arbitre : M. Treossi. Buts : Batistuta (53[e] s.p.) pour la Fiorentina ; Cappellini (24[e]) pour Foggia. Avertissements : Carnasciali, Baiano, Malusci, Batistuta à la Fiorentina ; Di Biagio, Padalino à Foggia.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Marcio Santos, Malusci, Pioli — Cois, A. Carbone (Flachi, 46[e]), Di Mauro, Robbiati (Amerini, 67[e]) — Baiano, Batistuta. Entr. : Ranieri.
FOGGIA : F. Mancini — Padalino, Di Bari, Caini, Bucaro — Di Biagio, Bressan (Sciacca, 87[e]), De Vincenzo — P. Bresciani (Biagioni, 82[e]), Mandelli, Cappellini. Entr. : Catuzzi.

A Milan (stade Giuseppe Meazza),
**LAZIO ROME b. INTER MILAN : 2-0 (2-0).** — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. Buts : Cravero (11[e]), Fuser (43[e]). Avertissements : Bergomi, M. Paganin à l'Inter.
INTER : Pagliuca — Bergomi, M. Paganin, Bia, A. Paganin — Ang. Orlando, Orlandini, Jonk, N. Berti — Sosa, Delvecchio. Entr. : Bianchi.
LAZIO : Marchegiani — Negro, Cravero, Chamot, Favalli — Di Matteo, Fuser, Winter — Rambaudi, Signori (Di Vaio, 89[e]), Casiraghi. Entr. : Zeman.

A Rome (stade Olympique),
**AS ROMA et MILAN AC : 0-0.** — 64 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. Avertissements : Annoni, Petruzzi à la Roma ; Savicevic, Albertini, Simone à Milan.
ROMA : Cervone — Annoni, Petruzzi, Aldair, Lanna — A. Carboni, Moriero, Cappioli, Giannini — Fonseca, Balbo. Entr. : Mazzone.
MILAN : S. Rossi — Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Desailly, Donadoni — Massaro, Savicevic (Di Canio, 75[e]), Simone. Entr. : Capello.

A Gênes (stade Luigi Ferraris),
**SAMPDORIA GENES b. CAGLIARI : 5-0 (3-0).** — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Braschi. Buts : Lombardo (8[e]), Gullit (14[e], 18[e]), R. Mancini (48[e]), Bellucci (67[e]). Avertissements : Vierchowod à la Sampdoria ; Firicano, Dely Valdes à Cagliari.
SAMPDORIA : Zenga — Mannini (M. Rossi, 36[e]), Vierchowod, Mihajlovic, R. Ferri — Lombardo, Invernizzi, Platt — Bellucci (Sala, 76[e]), R. Mancini, Gullit. Entr. : Eriksson.
CAGLIARI : Dibitonto — Napoli, Firicano, Pusceddu, Pancaro (Allegri, 22[e]) — Herrera, Bisoli, Sanna, Lantignotti (Berretta, 57[e]) — Oliveira, Dely Valdes. Entr. : Tabarez.

A Naples (stade San Paolo),
**NAPLES et BRESCIA : 1-1 (0-1).** — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Tombolini. Buts : André Cruz (78[e]) pour Naples ; Corini (22[e]) pour Brescia. Avertissements : Policano, Buso à Naples ; Corini, Bonometti, Neri, Schenardi à Brescia.
NAPLES : Taglialatela — Tarantino, Cannavaro, André Cruz, Grossi (Policano, 46[e]) — Pari, Bordin, Pecchia, Buso — M. Agostini (Imbriani, 87[e]), Lerda. Entr. : Boskov.
BRESCIA : Ballotta — Adani (Baronchelli, 59[e]), Bonometti, I. Bonetti, Francini — Corini, Sabau, Neri, Giunta — Nappi (Schenardi, 77[e]), Cadete. Entr. : Lucescu.

A Crémone (stade Giovanni Zini),
**CREMONESE b. TORINO : 3-0 (2-0).** — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Bolognino. Buts : A. Pirri (16[e]), A. Tentoni (38[e]), Chiesa (46[e]). Avertissements : S. De Agostini à la Cremonese ; Scienza, Angloma au Torino.
CREMONESE : Turci — Garzya, Verdelli, Gualco, Milanese — Giandebiaggi, Pedroni, S. De Agostini (Ferraroni, 52[e]), A. Pirri (Nicolini, 69[e]) — A.—Tentoni, Chiesa. Entr. : Simoni.
TORINO : Pastine — Angloma, Torrisi (Pellegrini, 46[e]), Maltagliati, Falcone — Pessotto, Scienza (Osio, 46[e]), Cristallini, Abedi Pelé — Rizzitelli, Silenzi. Entr. : Sonetti.

A Reggio Emilia (stade Mirabello),
**REGGIANA b. PADOUE : 3-0 (2-0).** — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. Buts : Padovano (6[e] s.p., 50[e]), Esposito (17[e]). Avertissements : Padovano à la Reggiana ; Pellizzaro à Padoue. Expulsion : Gabrieli (42[e]) à Padoue.
REGGIANA : Antonioli — Sgarbossa, Gregucci, L. De Agostini, Zanutta — De Napoli, Esposito (Gambaro, 62[e]), Oliseh, Brambilla — Simutenkov (Rui Aguas, 70[e]), Padovano. Entr. : Ferrari.
PADOUE : Bonaiuti — Coppola (Pellizzaro, 25[e]), Franceschetti, Cuicchi, Gabrieli — M. Rosa, Kreek (Cavezzi, 57[e]), Nunziata, Longhi — Maniero, Vlaovic. Entr. : Sandreani et Stacchini.

### CLASSEMENT

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Parme | 31 | 14 | 9 | 4 | 1 | 25 | 9 |
| 2. Juventus Turin | 30 | 13 | 9 | 3 | 1 | 22 | 12 |
| 3. Fiorentina | 26 | 14 | 7 | 5 | 2 | 30 | 19 |
| 4. Lazio Rome | 25 | 14 | 7 | 4 | 3 | 27 | 16 |
| 5. AS Roma | 24 | 14 | 6 | 6 | 2 | 19 | 8 |
| 6. Bari | 22 | 14 | 7 | 1 | 6 | 16 | 16 |
| 7. Sampdoria Gênes | 21 | 14 | 5 | 6 | 3 | 22 | 11 |
| 8. Foggia | 18 | 14 | 4 | 6 | 4 | 16 | 15 |
| 9. Milan AC | 17 | 12 | 4 | 5 | 3 | 10 | 9 |
| 10. Inter Milan | 17 | 14 | 4 | 5 | 5 | 11 | 12 |
| 11. Cagliari | 17 | 14 | 4 | 5 | 5 | 11 | 16 |
| 12. Naples | 16 | 14 | 3 | 7 | 4 | 19 | 24 |
| 13. Torino | 15 | 12 | 4 | 3 | 5 | 12 | 15 |
| 14. Cremonese | 15 | 14 | 5 | 0 | 9 | 12 | 17 |
| 15. Genoa | 13 | 14 | 3 | 4 | 7 | 16 | 23 |
| 16. Padoue | 11 | 14 | 3 | 2 | 9 | 12 | 32 |
| 17. Reggiana | 9 | 13 | 2 | 3 | 8 | 9 | 18 |
| 18. Brescia | 5 | 14 | 0 | 5 | 9 | 7 | 24 |

### BUTEURS

1. Batistuta (Fiorentina), **14**.
2. Balbo (AS Roma), Tovalieri (Bari), **8**.
4. Signori (Lazio), Zola (Parme), **7**.
6. Vialli (Juventus), Gullit (Milan AC-Sampdoria), **6**.
8. M. Agostini (Naples), Branca (Parme), Sosa (Inter), Del Piero (Juventus), **5**.
12. Winter (Lazio), Bresciani (Foggia), Maniero (Padoue), Fonseca (AS Roma), D. Baggio (Parme), Simone (Milan AC), B. Carbone (Naples), A. Tentoni (Cremonese), Padovano (Reggiana), R. Mancini (Sampdoria), **4**.

### RENDEZ-VOUS

**MATCH EN RETARD**
**(21 décembre 1994)**
Torino-Milan AC
**15[e] JOURNÉE**
**(8 janvier 1995)**
Brescia-Reggiana
Cagliari-Inter
Foggia-Genoa
Milan AC-Naples
Padoue-Cremonese
Parme-Juventus
Roma-Bari
Sampdoria-Lazio
Torino-Fiorentina

**EIRE.** — Colin Murphy, l'ancien entraîneur de Derby County, a bien commencé dans son nouveau rôle à Shelbourne, qui a connu pas mal de problèmes depuis le début de la saison. D'abord, en déplacement chez le leader, Cork City, Shelbourne s'est imposé grâce à un but signé Arkins. Dimanche, lors de la 18e journée, Arkins a de nouveau trouvé le chemin des filets, assurant la belle victoire (3-1) des siens aux dépens de Shamrock Rovers, le champion en titre. *(Paul KELLY)*

**HONGRIE.** — Ça se gâte à Kispest-Honved ! Démissionnaire en semaine, Mihaly Kozma, le manager général du club de Budapest, a été confirmé dans ses fonctions quelques jours plus tard par le président Gabor Racz. Il pourrait même devenir entraîneur à la place de Dimitri Davidovic, l'actuel titulaire du poste. En réalité, un bras de fer impitoyable s'est engagé pour le contrôle du club entre le président et le Belge Louis De Vries. Ce dernier a aujourd'hui perdu beaucoup de son crédit. Des centaines de millions (de forints) promis il n'a versé qu'une dizaine. Et si De Vries n'était qu'un affabulateur... *(Mathias IMRE)*

**ISRAËL.** — Anghel Iordanescu ne cacha pas son enthousiasme. « Un grand match, tout à l'honneur du football israélien », s'exclama le sélectionneur roumain après le match au sommet de la 13e journée du Championnat entre le Betar Jerusalem et le Maccabi Haïfa (2-3). Iordanescu n'a pas quitté le pays après le match nul (1-1) de son équipe en éliminatoire de l'Euro. Il passe quelques jours de vacances à l'invitation de Shlomo Sharf. *(Noah KLIEGER)*

**TURQUIE.** — Condamné depuis plusieurs semaines, Holger Osieck a finalement démissionné de son poste d'entraîneur de Fenerbahçe après le match nul (1-1) samedi à Gaziantep, pour le compte de la 17e journée du Championnat. L'ancien adjoint de Franz Beckenbauer en équipe d'Allemagne, puis à Marseille, ne se faisait d'ailleurs guère d'illusions sur son sort, surtout depuis l'humiliation subie face à l'AS Cannes au premier tour de la Coupe de l'UEFA. Osieck avait annoncé qu'il ne resignerait pas à Fenerbahçe ; il n'ira même pas jusqu'au terme de son contrat... *(Selçuk MANAV)*

**YOUGOSLAVIE.** — En marquant trois des quatre buts du Partizan contre Rudar (4-1) lors de la dernière journée de la première phase du Championnat, Milosevic a renforcé sa première place au classement des buteurs. Mais Partizan, son club, demeure troisième, derrière Vojvodina, toujours leader, et l'Étoile Rouge. Ces trois équipes poursuivront leur course au titre à partir du 21 janvier, avec d'autres adversaires. Radnicki Nis, Napredak, Rudar et Spartak Subotica descendent, en effet, dans le groupe B alors que Becej, Borac Banja Luka, Radnicki Belgrade et Hajduk Kula montent dans le groupe A. *(Jovan VELICHKOVIC)*

**ALGÉRIE.** — A la recherche de son second souffle, la JS Kabylie vient de s'incliner contre le MC Oran (2-0) en match de retard. Un résultat qui contraste avec les ambitions du club en début de saison. Il y a trois mois, l'entraîneur Hamrouni avait en effet déclaré vouloir tout remporter. Pourtant, la JSK reste sur deux revers, en Supercoupe (battue 1-0 par l'US Chaouia), puis en demi-finale de la Coupe arabe des clubs champions. La JSK va devoir mieux gérer ses objectifs, car, outre le Championnat, elle va disputer la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe. *(Mokhtar BOUDRAR)*

**COLOMBIE.** — Un nouveau titre pour le Nacional Medellin : le club entraîné par Luis Augusto Garcia a, en effet, remporté le Championnat lors de la dernière journée malgré la victoire (3-1) de Millonarios Bogota, son dernier rival, sur l'America Cali. Le Nacional, de son côté, a remporté (1-0) le derby de Medellin contre Independiente. Ses principaux joueurs sont Luis Fernando Herrera, Herman Gaviria, Victor Aristizabal et le gardien René Higuita. *(F. H.)*

**ÉQUATEUR.** — Le Championnat s'est terminé sur la victoire d'Emelec, qui a devancé Nacional d'un demi-point. Au cours de la dernière journée de la phase finale, les deux équipes ont fait match nul face, respectivement, à Aucas (1-1) et Barcelona de Guayaquil (2-2). Le champion et le vice-champion affronteront donc, l'an prochain, les équipes brésiliennes de Palmeiras et Corinthians en Copa Libertadores. *(AFP)*

**Allemagne**

# Gaudino : un malheur n'arrive jamais seul

MUNICH. — Déjà mis à pied en compagnie des Africains Yeboah et Okocha, par l'Eintracht Francfort, son club, pour avoir refusé de jouer au début du mois un match de Championnat contre Hambourg, Maurizio Gaudino (28 ans), milieu de terrain international, s'est retrouvé la semaine dernière en prison. Il a été arrêté mercredi soir, à Munich, à la sortie d'une des émissions de télé les plus courues du pays, où il était venu raconter ses malheurs. « D'habitude, les gens viennent parler dans mon émission à leur sortie de prison, a ironisé le présentateur. Cette fois-ci, c'était avant ! »

Pourquoi cette arrestation ? Parce que Gaudino, né en Allemagne de parents napolitains, est soupçonné d'appartenir à une bande de voleurs de voitures de luxe. Sitôt arrêté, il a été conduit, menottes aux poignets, à Mannheim pour être entendu jeudi par un juge d'instruction. Libéré vendredi matin, il s'est précipité à Stuttgart pour voir sa femme, Sonja, mettre au monde une petite Giulia, son premier enfant. « En deux jours, je suis passé de l'enfer au bonheur le plus absolu », a confié Maurizio après la naissance.

Mais Gaudino n'est pas sorti d'affaire pour autant. De source policière, on a appris qu'il appartenait à ce réseau de trafiquants de voitures volées depuis trois ans. Il risque par conséquent dix ans de prison. La nouvelle a laissé pantois plus d'un international présent au stage de la sélection. La plupart d'entre eux avaient côtoyé Maurizio pendant la World Cup aux États-Unis : « On savait qu'il aimait les belles voitures, a reconnu l'un d'eux, mais de là à les voler... »

En réalité, Gaudino fut un temps associé à un loueur de voitures de luxe. L'association aurait-elle dégénéré ? Le porte-parole de la police de Mannheim a déclaré que le joueur avait reconnu son rôle dans ce trafic, mais Maurizio a aussi précisé dans une interview exclusive au *Bild am Sonntag* qu'il n'en n'était pas le cerveau.

Reste que son avenir dans la carrière est aujourd'hui singulièrement compromis. En Allemagne, tout au moins. Maurizio en est conscient et il compte poursuivre sa carrière à l'étranger. Mais où ?

**Correspondance Rainer KALB**

**Grèce**

# Haan réveille le PAOK

ATHÈNES. — On les avait laissés moribonds. Lui, jeté comme un malpropre par le Standard après une déculottée mémorable (0-7), à Liège, face à Arsenal en huitième de finale de la Coupe des Coupes. Eux, mis au ban de l'Europe par l'UEFA après les exactions de leurs turbulents supporters un soir d'automne à l'occasion d'un match contre Paris-SG. On les avait laissés bien malades et on les retrouve aujourd'hui tout fringants.

Après douze journées d'un Championnat qui marquait ce week-end une trêve pour cause de match de l'équipe nationale, le PAOK pointe en quatrième position. Avec vingt points et un match en retard, il est certes relégué à quatorze longueurs de l'intouchable Panathinaïkos, mais devance l'AEK et l'Olympiakos. Cette position enviable, qui devrait le ramener sur la scène continentale la saison prochaine, il la doit d'abord à son entraîneur. Un certain Arie Haan.

On avait perdu la trace du Néerlandais depuis son éviction brutale du Standard il y a un peu plus d'un an. On l'avait même annoncé en Iran, où le poste de sélectionneur lui tendait les bras. Mais c'est à Salonique, dans la capitale de la Macédoine grecque, qu'il a élu domicile. Là, avec son acharnement déjà légendaire, il s'emploie, à quarante-six ans, à rebâtir une équipe digne du nom de PAOK.

Au début, ses méthodes n'ont pas fait l'unanimité. Il a fallu qu'il s'impose et, surtout, qu'il impose à ses joueurs des cadences de travail auxquelles ils n'étaient pas vraiment habitués. Aujourd'hui, après la victoire (2-0) sur le terrain d'Aris, l'éternel rival, il est presque adulé. Son exigence est citée en exemple, et le président Boulinos, patron d'une fabrique de chaussures, se félicite tous les matins d'avoir eu la bonne idée de le récupérer.

Haan a d'autant plus de mérite qu'il est loin de disposer des moyens de ses homologues du Pana ou de l'Olympiakos. Boulinos a de l'argent, mais il n'est pas milliardaire. Alors, le Néerlandais compose avec les moyens du bord. Sa dernière acquisition, son compatriote Franz Van Rooy (31 ans), mis sur la touche au Standard pour raison disciplinaire, n'a pas coûté grand-chose. Une embauche tout bénéf, car le PAOK n'avait jusqu'à présent que deux étrangers : le Polonais Bociek et le Croate Milanko.

Avec Van Rooy, le club de Salonique se dote d'un deuxième meneur d'homme, capable d'épauler l'international Toursounidis, joueur pétri de talent mais coupé en plein élan par une sale blessure et auquel Haan a redonné confiance. Ainsi rebâti, le PAOK semble bien relancé dans une course aux honneurs où les clubs athéniens sont sans rivaux depuis trop longtemps.

**Correspondance Manos STARAMOPOULOS**

## Van Rooy au PAOK

Prêté jusqu'à la fin de la saison par le Standard de Liège, le Néerlandais Franz Van Rooy (31 ans) est, parmi bien d'autres, le gros transfert de l'automne en Grèce.

■ Van Rooy (Pays-Bas), du Standard de Liège au PAOK Salonique. ■ Mitropoulos, de l'"AEK Athènes à Apollon. ■ Antoniou, de l'AEK à Athinaïkos. ■ Drakopoulos, de Ioannina à l'AEK. ■ Mirtsekis, d'Heraklès à l'AEK. ■ Karalagas, d'Eolikos à l'AEK. ■ Passalis, d'Edessaïkos à Olympiakos. ■ Sapanis, de Naoussa à Olympiakos. ■ Koussoulas, d'Olympiakos à Panionios. ■ Vlahovic (Yougoslavie), d'Hammarby (Suède) à Panionios. ■ Demollari (Albanie), du Dinamo Bucarest à Panionios. ■ Tsiantakis, d'Olympiakos à Aris Salonique. ■ Dimitriadis, de Kalamaria à Aris. ■ Alexoulis, de Ialisos à Larissa. ■ Moutas, de Bochum à OFI Crète. ■ Papavassiliou (Angleterre), de Newcastle United à OFI. ■ Amaeche Otizi (Nigeria), de Panahaïki à Ionikos. ■ Savidis, d'Aris à Ionikos. ■ Yeremenko (Ukraine), des îles Féroé à Athinaïkos. ■ Mihic (Yougoslavie), du Spartak Subotica à Kavala. ■ Natchev (Bulgarie), du Slavia Sofia à Kavala. ■ Pramatarov (Bulgarie), du Lokomotiv Sofia à Kavala. ■ Athanassiadis, d'OFI à Kavala. ■ Zivkovic (Yougoslavie), de l'Étoile Rouge Belgrade à Levadiakos. ■ Pantovic (Yougoslavie), de l'Étoile Rouge Belgrade à Ethnikos. ■ Tavlaridis, de Xanthi à Panserraïkos.

**M. S.**

**Portugal**

# Le solde d'automne

LISBONNE. — A l'approche de la mi-Championnat, on commence à faire les comptes. Et, dans les clubs mal placés, certains entraîneurs ne passeront pas l'hiver. Ils sont ainsi six à avoir déjà été débarqués cet automne. C'est à Lisbonne, à Belenenses, que la valse a été ouverte : Joao Alves, l'homme aux gants noirs, qui joua une saison à Paris-SG, y a remplacé José Romao.

Au Vitoria Setubal, on a déjà usé deux entraîneurs depuis le début de la saison. Le Portugais Raul Aguas a d'abord été remplacé par son compatriote Miranda Diamantino, qui a lui-même, depuis, cédé son poste au Brésilien Abel Braga.

Ont également sauté Acacio Casimiro à Estrela Amadora, où il a été remplacé par Fernando Santos ; Antonio Jesus au Desportivo Chaves, remplacé par Vitor Urbano ; et le Brésilien Ernesto Paulo à Uniao Madeira, l'un des clubs de Funchal, remplacé par son compatriote Artur Bernardes.

Quel sera le prochain sur la liste ? Ce pourrait bien être Vitor Oliveira, dont on dit que les jours à Gil Vicente sont de plus en plus comptés.

**Correspondance Fernando COUTO e SANTOS**

**Yougoslavie**

# Le grand retour

BELGRADE. — Le Brésil, le 23 à Porto Alegre, et l'Argentine, le 27 à Buenos Aires : l'équipe nationale pouvait difficilement rêver plus belles rencontres pour son grand retour sur la scène internationale, deux mois à peine après la levée (le 27 octobre) d'un embargo qui a maintenu les équipes de football dans un complet isolement pendant vingt-huit mois.

Cette semaine, la sélection de Slobodan Santrac va donc s'envoler pour l'Amérique du Sud. Tous les meilleurs joueurs serbes et monténégrins sont au rendez-vous. Pour rien au monde ils n'auraient manqué cette tournée symbolique.

Voici la liste des vingt-deux communiquée par Santrac.

**Gardiens :** Lekovic (Kilmarnock), Pandurovic (Partizan Belgrade), Kocic (Vojvodina Novi Sad). **Défenseurs :** M. Djukic (Deportivo La Corogne), Dubajic (VfB Stuttgart), Komljenovic (Eintracht Francfort), Petric (Dundee United), Saula (Vojvodina), Djorovic (Étoile Rouge Belgrade). **Milieux :** D. Stojkovic (Nagoya), Jugovic (Sampdoria Gênes), S. Mihajlovic (Sampdoria Gênes), Jokanovic (Real Oviedo), B. Brnovic (Espanol Barcelone), Petkovic (Étoile Rouge), Govedarica (Vojvodina), Nadj (Partizan), Curcic (Partizan). **Attaquants :** Savicevic (Milan AC), Mijatovic (Valence), Kovacevic (Étoile Rouge), Milosevic (Partizan).

Dragan « Pixie » Stojkovic, l'ancien attaquant de l'Étoile Rouge et de l'OM, aujourd'hui au Japon, sera le capitaine de l'équipe. A moins d'un changement d'avis de Slobodan Santrac, toujours possible compte tenu de la richesse de l'effectif.

Le dernier match international de la Yougoslavie remonte au mois de mars 1992 aux Pays-Bas, et les Néerlandais s'étaient imposés 2-0.

**Correspondance Jovan VELICHKOVIC**

# Arsenal perd le Nord

**Les affaires se succèdent chez les Gunners. Après Paul Merson, c'est George Graham, l'entraîneur, qui se retrouve au cœur du cyclone. Sera-t-il encore en poste pour la venue d'Auxerre au mois de mars ?**

LENTEMENT mais sûrement, l'étau se resserre autour de George Graham. Sa démission, qui n'était réclamée jusqu'alors que par les tabloïds, toujours avides de sensations, commence à être évoquée de plus en plus sérieusement par les grands quotidiens. Au point qu'on peut légitimement se demander qui entraînera Arsenal lorsque sera revenu, en mars, le temps de Coupes européennes.

Si Guy Roux sera toujours à cette date l'entraîneur d'Auxerre, il n'est pas sûr du tout que l'Écossais Graham soit encore celui des Gunners. Jeudi, il a été entendu par la commission d'enquête de la Fédération (FA) chargée de faire toute la lumière sur l'affaire qui empoisonne le club londonien depuis plusieurs semaines. Il sera de nouveau entendu dans les prochains jours mais, déjà, plusieurs éléments du dossier ont filtré, confirmant les révélations de la presse et les doutes du fisc.

L'affaire remonte à plusieurs mois. A la décision du Inland Revenue, le fisc anglais, de mettre son nez dans les comptes des clubs professionnels. Dans leur enquête, les inspecteurs ont trouvé un allié de poids : un journaliste danois, Henrik Madsen, qui, dans un livre intitulé *The men behind Bröndby* (les hommes dans l'ombre de Bröndby), a mis à jour le drôle de commerce auquel se livre un intermédiaire norvégien, Rune Hauge, avec plusieurs clubs anglais.

Parmi ceux-ci, Arsenal. Le club londonien s'est attaché durant l'été 1992 les services de John Jensen, milieu de terrain inépuisable tout auréolé du titre de champion d'Europe conquis par le Danemark en Suède. Pour l'engager, Arsenal a versé 1,57 millions de livres (13,3 millions de francs) à la société de Hauge, Interclub Ltd, basée à Guernesey. De cet argent, le club de Bröndby n'a reçu que 900 000 livres. Où est donc passée la différence ?

Hauge a, bien sûr, pris sa part, mais pas toute la différence. La partie restante serait revenue à... Arsenal. Madsen raconte : « J'ai décidé d'écrire ce livre suite aux confidences de plusieurs dirigeants de Bröndby. Ils m'ont assuré que le transfert de Jensen n'aurait pas été possible sans le versement d'une commission à une personne haut placée à Arsenal. » Qui est donc cette personne ?

Tout porte à croire que George Graham serait l'heureux bénéficiaire. Officiellement, il nie. Mais devant la commission d'enquête il serait passé aux aveux. Il faut dire que les recoupements réalisés par le fisc, la commission d'enquête de la Fédé et la presse sont accablants pour le manager des Gunners. Le montant de la commission est ainsi connu : 285 000 livres, soit plus de 2 millions francs. Le même trafic a été mis à jour, avec des sommes moindres, pour le transfert du Norvégien Paal Lydersen, depuis retourné dans son pays.

Selon le *Mail on Sunday*, on s'emploierait déjà à préparer la sortie de Graham, honorablement. Le problème est qu'en neuf saisons à Highbury il a rapporté sept trophées au club, dont deux titres de champion et la Coupe des Coupes la saison dernière. Jamais les Gunners ne sont restés bredouilles plus d'une saison sous sa conduite. Et, même si le titre semble encore perdu cette fois-ci, Arsenal reste en course dans les deux Coupes nationales (Coupe de la League et Cup) ainsi que sur la scène européenne, où il doit retrouver Auxerre.

Difficile donc de virer Graham comme un malpropre, même si ce qu'il a probablement fait n'est pas très « clean »... Lui-même a d'ailleurs déclaré jeudi, à la sortie de son audition, qu'il n'était pas démissionnaire. Sur le ton de la confidence, il a assuré aux journalistes qu'il ne quitterait son poste que si son équipe restait deux saisons de suite sans rien gagner. Intox ?

Probablement car, à Highbury, la date de son départ a déjà été fixée. Ce sera fin janvier. On lui proposera une place discrète au sein de l'équipe dirigeante. Un bon moyen de le mettre à l'ombre en attendant que l'affaire se tasse. Car nul n'a intérêt à ce que tout explose. La Fédération la première. Si elle suspend Graham, comme elle devrait le faire, elle se retrouvera contrainte de poursuivre toutes les procédures engagées.

Or, derrière chaque transfert de joueur scandinave ces dernières saisons se cache un dessous-de-table. Liverpool (Björnebye, Piechnik), Oldham (Halle) et Manchester United (Schmeichel) sont aussi dans la mire des enquêteurs du fisc. En attendant que la presse s'intéresse de plus près à leur cas. A quand le grand déballage ?

**Xavier BARRET**





**« Ah ! », semble dire George Graham. Il ne s'attendait peut-être pas à de telles révélations.**

Photo PRESSE SPORTS

## Nottingham fait le bonheur de Blackburn

Manchester United n'est plus invincible à Old Trafford. Samedi, Nottingham Forest s'y est imposé (2-1), permettant à Blackburn, pourtant tenu en échec (0-0) à Leicester, de conforter après dix-neuf journées son avance en tête du Championnat.

Pour la petite histoire, c'est à Stan Collymore, qui fait depuis quelques semaines l'objet d'avances répétées de la part de Manchester United, qu'est revenu le privilège de déjouer la vigilance de la défense de MU, intraitable à domicile. Cette dernière n'avait plus concédé en Championnat le moindre but sur sa pelouse depuis 1 135 minutes. Stuart Pearce a creusé l'écart avant qu'Éric Cantona, de la tête, ne réduise le score pour les tenants du titre qui alignaient toutes leurs stars. Blackburn compte désormais deux points d'avance sur Manchester United et cinq sur Newcastle, qui a perdu à Coventry (0-0) une belle occasion de se rapprocher, Andy Cole ratant un penalty en fin de match. Grâce à son succès sur le lauréat des deux dernières éditions, Nottingham Forest a ravi la quatrième place à Liverpool, qui a partagé les points (0-0) avec Chelsea dimanche à Londres.

Si Crystal Palace a cédé face à Norwich (1-0) et son nouveau buteur, Ashley Ward, les autres clubs londoniens se sont bien comportés : Tottenham à Everton (0-0), Queen's Park Rangers à Sheffield Wednesday (2-0), West Ham face à Manchester City (3-0).

### 19e JOURNÉE (16, 17 et 18 décembre 1994)

A Leicester (Filbert Street).
**LEICESTER CITY et BLACKBURN ROVERS : 0-0.** — 20 559 spectateurs. Arbitre : M. Don.
LEICESTER : Poole — Grayson, Hill, Willis, Whitlow — Blake, Thompson, Draper, Philpott — Gee (Joachim, 67e), Oldfield. Entr. : McDonald et McAndrew.
BLACKBURN : Flowers — Berg, Pearce, Gale, Le Saux — Ripley, Atkins, Sherwood, Wilcox — Sutton, Shearer. Entr. : Dalglish.

A Manchester (Old Trafford).
**NOTTINGHAM FOREST b. MANCHESTER UNITED : 2-1 (1-0).** — 43 744 spectateurs. Arbitre : M. Burge. Buts : Cantona (68e) pour Manchester ; Collymore (35e), Pearce (62e) pour Nottingham.
MANCHESTER : Walsh — Keane, Bruce, Pallister, Irwin — Kantchelskis (Neville, 88e), Ince, McClair, Giggs (Butt, 76e) — Hughes, Cantona. Entr. : Ferguson.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Haaland, Chettle, Pearce — Philipps, Stone, Gemmill, Woan — Collymore, Roy (Bohinen, 84e). Entr. : Clark.

A Coventry (Highfield Road).
**COVENTRY CITY et NEWCASTLE UNITED : 0-0.** — 17 233 spectateurs. Arbitre : M. Dawson.
COVENTRY : Ogrizovic — Borrows, Pressley, Busst, Morgan — Jones, Darby, Cook, Ndlovu — Wegerle (Boland, 85e), Flynn. Entr. : Neal.
NEWCASTLE : Srnicek — Hottiger, Peacock, Howey, Beresford — Fox, Venison, Beardsley (Clarke, 56e), Watson — Cole, Kitson. Entr. : Keegan.

A Chelsea (Stamford Bridge).
**CHELSEA et LIVERPOOL FC : 0-0.** — 27 050 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher.
CHELSEA : Kharine — Newton, Johnsen, Sinclair, Minto — Rocastle (Stein, 70e), Spackman, Wise, Hoddle (Barness, 77e) — Furlong, Peacock. Entr. : Hoddle.
LIVERPOOL : James — Thomas, Scales, Ruddock, Babb — Bjornebye, Barnes, Redknapp, Walters — I. Rush, Fowler. Entr. : Evans.

A Londres (Highbury Road).
**LEEDS UNITED b. ARSENAL : 3-1 (1-0).** — 38 098 spectateurs. Arbitre : M. Poll. Buts : Linighan (86e) pour Arsenal ; Masinga (24e, 85e), Deane (88e) pour Leeds.
ARSENAL : Bartram — Dixon, Bould, Keown, Winterburn — Parlour, Jensen (Linighan, 80e), Morrow, Schwarz — Campbell, Smith (Flatts, 30e). Entr. : Graham.
LEEDS : Lukic — Kelly, Wetherall, Palmer, Dorigo — Pemberton, Radebe, Speed — Masinga, Deane, Whelan (White, 68e). Entr. : Wilkinson.

A Londres (Selhurst Park).
**NORWICH CITY b. CRYSTAL PALACE : 1-0 (0-0).** — 12 252 spectateurs. Arbitre : M. Hart. But : Ward (47e).
CRYSTAL PALACE : Martyn — Humphrey, Coleman, Shaw (Pitcher, 19e), Gordon — Salako, Southgate, Newman, Bowry (Dyer, 69e) — Armstrong, Preece. Entr. : A. Smith.
NORWICH : Gunn — Ullathorne, Newsome, Polston, Sutch — Eadie, Crook (Newman, 90e), Milligan, Bradshaw (Bowen, 14e) — Ward, Robins. Entr. : Deehan.

A Londres (Upton Park).
**WEST HAM b. MANCHESTER CITY : 3-0 (2-0).** — 17 286 spectateurs. Arbitre : M. Holbrook. Buts : Cottee (7e, 10e, 57e).
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Dicks, Martin, Potts — Holmes, Bishop, Rush, Hughes — Cottee, Boere. Entr. : H. Redknapp.
MANCHESTER : Dibble — Kerr (Vonk, 45e), Kernaghan, D. Brightwell (Foster, 85e), I. Brightwell — Flitcroft, Summerbee, Lomas, Walsh — Quinn, Rösler. Entr. : Horton.

A Liverpool (Goodison Park).
**EVERTON et TOTTENHAM : 0-0.** — 32 809 spectateurs. Arbitre : M. Cooper.
EVERTON : Southall — Jackson, Watson, Unsworth, Burrows — Horne, Parkinson (Limpar, 52e), Ebbrell, Hinchcliffe — Barlow, Rideout. Entr. : Royle.
TOTTENHAM : Walker — Austin, Calderwood, Mabbutt, Campbell — Popescu, Anderton, Howells, Rosenthal — Barmby, Sheringham. Entr. : G. Francis.

A Sheffield (Hillsborough).
**QUEEN'S PARK RANGERS b. SHEFFIELD WEDNESDAY : 2-0 (0-0).** — 22 766 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Maddix (60e), Ferdinand (84e).
SHEFFIELD : Pressman — Atherton (Petrescu, 67e), Walker, Pearce, Nolan — Waddle, Sheridan, Hyde, Jones — Bart-Williams, Bright (Ingesson, 58e). Entr. : T. Francis.
QPR : Dykstra — Bardsley, Maddix, McDonald, Wilson — Impey, Hodge, Barker, Sinclair (Holloway, 60e) — Ferdinand, Gallen. Entr. : Wilkins.

A Ipswich (Portman Road).
**IPSWICH TOWN et WIMBLEDON : 2-2 (1-1).** — Buts : Milton (7e), Sedgley (83e) pour Ipswich ; Holdsworth (2e), Goodman (62e) pour Wimbledon.

### MATCH EN RETARD (12 décembre 1994)

A Manchester (Maine Road).
**ARSENAL b. MANCHESTER CITY : 2-1 (2-0).** — 20 500 spectateurs. Buts : Simpson (80e) pour Manchester City ; A. Smith (31e), Schwarz (34e) pour Arsenal.

### RENDEZ-VOUS

**MATCH EN RETARD**

**(19 décembre 1994)**
Southampton-Aston Villa

**20e JOURNÉE**
**(24 décembre 1994)**

Arsenal-Aston Villa
Chelsea-Manchester United
Coventry-Nottingham Forest
Crystal Palace-Queen's Park Rangers
Everton-Sheffield Wednesday
Leeds United-Newcastle
Leicester City-Liverpool
Manchester City-Blackburn
Norwich City-Tottenham Hotspurs
Southampton-Wimbledon
West Ham United-Ipswich

### CLASSEMENT

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Blackburn Rovers | 43 | 19 | 13 | 4 | 2 | 41 | 15 |
| 2. Manchester Utd | 41 | 19 | 13 | 2 | 4 | 36 | 14 |
| 3. Newcastle Utd | 38 | 19 | 11 | 5 | 3 | 39 | 22 |
| 4. Nottingham Forest | 35 | 19 | 10 | 5 | 4 | 33 | 20 |
| 5. Liverpool FC | 33 | 19 | 9 | 6 | 4 | 34 | 18 |
| 6. Leeds Utd | 31 | 19 | 9 | 4 | 6 | 29 | 25 |
| 7. Norwich | 30 | 19 | 8 | 6 | 5 | 19 | 15 |
| 8. Chelsea | 28 | 19 | 8 | 4 | 7 | 26 | 23 |
| 9. Manchester City | 28 | 19 | 8 | 4 | 7 | 30 | 31 |
| 10. Tottenham | 26 | 19 | 7 | 5 | 7 | 32 | 34 |
| 11. Arsenal | 24 | 19 | 6 | 6 | 7 | 23 | 22 |
| 12. Coventry | 24 | 19 | 6 | 6 | 7 | 20 | 29 |
| 13. Queen's PR | 22 | 19 | 6 | 4 | 9 | 29 | 35 |
| 14. Wimbledon | 22 | 19 | 6 | 4 | 9 | 21 | 33 |
| 15. Southampton | 21 | 18 | 5 | 6 | 7 | 25 | 30 |
| 16. Crystal Palace | 21 | 19 | 5 | 6 | 8 | 15 | 20 |
| 17. West Ham | 21 | 19 | 6 | 3 | 10 | 15 | 21 |
| 18. Sheffield Wed. | 21 | 19 | 5 | 6 | 8 | 19 | 28 |
| 19. Everton | 19 | 19 | 4 | 7 | 8 | 15 | 24 |
| 20. Aston Villa | 16 | 18 | 3 | 7 | 8 | 21 | 29 |
| 21. Leicester | 14 | 19 | 3 | 5 | 11 | 19 | 33 |
| 22. Ipswich | 12 | 19 | 3 | 3 | 13 | 19 | 39 |

### BUTEURS

1. Shearer (Blackburn), **16.**
2. Fowler (Liverpool), **15.**
3. Sutton (Blackburn), **13.**
4. Ferdinand (QPR), **12.**
5. Klinsmann (Tottenham), **11.**
6. I. Wright (Arsenal), P. Walsh (Manchester City), Kantchelskis (Manchester Utd), **10.**
9. Cantona (Manchester Utd), Cole (Newcastle), Collymore (Notts Forest), Le Tissier (Southampton), **9.**

XXXe Coupe d'Afrique des clubs champions

# « Balha » met l'Espérance sur orbite

***Face à un Zamalek dépassé par les événements, l'Espérance a méthodiquement construit sa victoire. Et révélé un talent, Ben Rekhissa.***

C'ÉTAIT écrit. A la recherche de ce titre africain depuis 1971, date de sa première participation à la C 1, l'Espérance ne pouvait faillir. Surtout si près du but, après avoir conservé son invincibilité pendant neuf matches. Et le club de Bab Souika n'a pas failli.

Une semaine durant, l'Espérance s'est recroquevillée sur elle-même pour préparer cette finale retour contre le Zamalek du Caire, tenant d'un titre qu'il a déjà remporté trois fois. Ce qu'on appelle une référence. Et l'Espérance est allée jusqu'au bout de son rêve, échappant tour à tour, et pendant une semaine, à la presse et à ses supporters. Pour éviter d'inutiles pressions...

Chaque jour, les Sang et Or se sont donc ingéniés à brouiller les pistes, s'entraînant tantôt au Parc B, leur fief, tantôt au stade Chedly Zouiten, tantôt à El Menzah. Histoire de dérouter et décourager les plus accros, sans doute...

Mais, en dépit de ces précautions, les joueurs n'ont pas cessé d'occuper le devant de la scène. Dans les journaux, dans les vitrines des magasins de l'avenue de la Liberté, partout... « Taragi », le nom arabe de l'Espérance. Pendant ce temps, dans la coulisse, chacun s'est activé pour faire du match de Tunis l'apothéose de cette campagne continentale. Le bouquet final d'un long et fastidieux parcours.

Samedi dernier, dans un El Menzah paré aux couleurs sang et or de l'Espérance, le héros du jour, devenu du même coup celui de tout un peuple, s'appelait Hedi Ben Rekhissa. « Balha » pour les dizaines de milliers de supporters massés dans les gradins dès 10 heures du matin. Un jeune homme de vingt-deux ans, d'une grande simplicité, au physique de basketteur, étudiant en droit et pur produit du club. Un futur grand.

Face à un Zamalek tactiquement suicidaire — huit joueurs à vocation défensive et les seuls Ghanéens Joe Okyere et Oscar Laud condamnés dans un rôle offensif — Balha s'en est donné à cœur joie. Dans son rôle de piston au milieu, le jeune international tunisien s'est multiplié, passant très vite d'un pressing défensif à la relance.

Mieux, aux côtés de son capitaine, Ben Neji, et de Sirajeddine Chihi, l'autre poumon de l'entrejeu, il a su profiter de la faiblesse criarde des défenseurs zamalkaouis, à commencer par le vétéran Hesham Yaken, capitaine et libero dépassé d'une équipe à l'abandon. Une formation privée de deux de ses plus sérieux atouts, Mohamed Sabry et Khaled El Ghandour, laissés sur le banc par l'Autrichien Alfred Riedl. Des éléments capables d'orienter le jeu du Zamalek mais ignorés pour d'autres joueurs moins créatifs.

Jamais, dans ce match, la motivation ne fut égyptienne. Ce dont ont profité les Sang et Or dès le premier quart d'heure, après une erreur initiale du libero Mahjoubi, qui plaça Okyere en bonne position de marquer. Le lob du Ghanéen fut néanmoins capté très spectaculairement par El Ouaer (1re). Ensuite ?

La rencontre ne fut qu'une suite ininterrompue d'assauts espérantistes plus ou moins ordonnés. Dès son premier corner tiré par le gaucher Ayadi Hamrouni, le club tunisois ouvrait la marque (16e). Le ballon, déposé sur la tête de Balha, ne laissait aucune chance à El Sayed (1-0). Un but contesté par le gardien égyptien, qui mit le feu aux poudres en allant aboyer son mécontentement auprès du Mauricien Lim Kee Chong. Cette attitude devait en partie changer le cours de la rencontre puisque les Zamalkaouis perdirent ensuite le contrôle de leurs nerfs. Jusqu'à agresser les petits ramasseurs de balles, coupables à leurs yeux de gagner du temps pour l'Espérance.

Mais Issa Hayatou et les membres de la CAF présents — sans doute stupéfaits d'un tel comportement en finale — n'étaient pas au bout de leurs surprises, puisque le match fut interrompu à deux reprises (sept minutes en tout), pour faire place à des actes de violence gratuite, comme cette bagarre entre remplaçants sang et or et Zamalkaouis. Ce qui n'empêcha pas l'Espérance de poursuivre ses efforts, jusqu'à ce penalty courageusement accordé par Lim Kee Chong pour un fauchage commis dans la surface par le Zamalek sur Belhassen.

Comme à Tlemcen contre le MC Oran, l'exécutant Ben Neji transforma la sanction (2-0), alors que les Egyptiens ne trouvaient rien de mieux que de bousculer l'arbitre (52e). Descendant toujours plus bas sur l'échelle de la honte. Quelques instants plus tard, Balha portait l'estocade finale sur un contre amorcé dans le couloir gauche, en réceptionnant à l'entrée de la surface une passe de Hamrouni dont le ballon avait pris à revers Yaken esseulé (3-0).

D'une seule et même voix, El Menzah porta alors les siens jusqu'à la dernière seconde. Moment choisi par le Zamalek pour sauver un honneur terni par l'attitude honteuse de ses joueurs, grâce à Effat Nasser (3-1). Trop tard. Le président, Slim Chiboub, pouvait respirer. Et donner l'accolade à Balha, qui permet à l'Espérance d'entrer de fait dans le cercle des grands d'Afrique, à l'issue d'une finale pauvre en football de qualité.

Et la fête de débuter au stade, avant de se poursuivre tard dans la soirée partout en ville, à Bab Souika et ailleurs. Pour l'Espérance, c'est une nouvelle vie qui commence, alors que le club fête cette année ses soixante-quinze ans. Quant au Zamalek, sa légende en a pris un sérieux coup...

**Frank SIMON, à Tunis**

CAF

## L'Afsud confirmée

Réunie à Tunis, la Confédération africaine (CAF) a confirmé l'Afrique du Sud comme hôte de la prochaine Coupe d'Afrique des nations en 1996 à la place du Kenya, qui s'est désisté. Par ailleurs, le Kenya sera privé de Coupe des clubs l'an prochain, à l'instar du Tchad, de l'Éthiopie, de Madagascar, de la Mauritanie et de la Namibie, écartés de ces mêmes compétitions pour non-paiement des arriérés financiers. Outre ces décisions, la CAF a réintégré les clubs ghanéens et ivoiriens, réconciliés en novembre après les graves incidents survenus entre l'ASEC et le Kotoko de Kumasi l'an dernier. A signaler, enfin, que la troisième Supercoupe se déroulera le 20 janvier prochain au Caire et opposera l'Espérance de Tunis au Motema Pembe du Zaïre. **F. S.**

Argentine

# River ou l'habitude d'être champion

BUENOS AIRES. — Il fallait un miracle pour que le titre de champion du tournoi ouverture échappe à River Plate, et le miracle n'a pas eu lieu. En s'inclinant (0-2) à Rosario contre Newell's Old Boys, San Lorenzo a laissé filer sa dernière possibilité de coiffer les Millonarios sur le poteau. Et, avant même le match qu'il devait disputer dimanche soir contre Velez Sarsfield, River a donc obtenu une nouvelle couronne, sa vingt-quatrième depuis le début de l'ère professionnelle (1931), accentuant du coup son avance sur les autres grands clubs argentins (16 titres pour Boca, 13 pour Independiente, 7 pour San Lorenzo et 6 pour le Racing Club).

Ce titre est amplement mérité. Avant le match de dimanche dernier contre Velez, joué trop tard pour qu'on vous en donne ici le résultat, River était en effet toujours invaincu. Et il a offert le meilleur football du tournoi. Au jeu très discipliné mais manquant parfois de brillant proposé par l'entraîneur Daniel Passarella depuis 1991, succéda un football plus harmonieux et offensif avec Ruben-Americo Gallego.

Cet ancien joueur de River et de la sélection n'était, ces dernières années, que l'assistant de Passarella. Il était d'ailleurs prévu qu'il occupe aussi ce rôle au sein de la sélection que ce dernier prit en main en septembre dernier. Faute de pouvoir débaucher Tele Santana de Sao Paulo ou de trouver un autre entraîneur de renom, les dirigeants de River lui proposèrent d'assurer l'intérim en conduisant l'équipe lors de ce tournoi ouverture. Ce fut une réussite sur tous les plans.

De ce River 1994, on retiendra notamment l'efficacité offensive (30 buts en 18 rencontres). L'apport d'Enzo Francescoli (12 buts, dont 5 sur penalties) fut sur ce plan décisif. L'attaquant uruguayen, de retour au club après ses aventures franco-italiennes, a démontré qu'il demeure à trente-trois ans un joueur en pleine possession de ses moyens. Autre joueur clé : le jeune Ariel Ortega, démolisseur de défenses à coups de dribbles et de crochets déséquilibrants. L'autre force de l'équipe se situe en défense (13 buts encaissés), où Fabien Ayala (21 ans) s'impose jour après jour comme le meilleur libero du pays. Au milieu du terrain, Hernan Diaz et le jeune Marcelo Gallardo (18 ans) furent aussi des joueurs importants.

Pour aborder la prochaine saison et notamment la Copa Libertadores 1995, il est possible que River engage un ou deux renforts (on parle notamment du retour de Medina Bello, actuellement au Japon). Il devra surtout trouver un nouvel entraîneur, Gallego ayant décidé de maintenir sa promesse de rejoindre Passarella en sélection. Les Millonarios ne sont pas les seuls dans ce cas : Boca cherche aussi un nouveau directeur technique pour succéder à Menotti, qui a remis sa démission après la défaite (0-3) infligée la semaine dernière à la Bombonera par... River.

**Correspondance Francis HUERTAS**

## Nouvel an, nouvelle vie pour Diego

Les années se suivent et ne se ressemblent pas pour Diego Maradona. 1994 fut celle de sa sortie peu glorieuse de la scène internationale, avec son exclusion en pleine World Cup, puis une suspension de 15 mois pour avoir pris de l'éphédrine. Mal entamée, l'année en cours s'est achevée sur des débuts peu réussis en tant qu'entraîneur, avec une expérience éphémère sur le banc du Deportivo Mandiyu.

1995 commencera sûrement sur des meilleurs auspices. Le 3 janvier, en effet, Diego Maradona sera à Paris pour recevoir un Ballon d'Or d'honneur décerné par la rédaction de *France Football*. Un événement exceptionnel destiné à rendre hommage à un joueur qui n'a jamais pu figurer au palmarès du Ballon d'Or mais qui fut, à de nombreuses reprises, le plus talentueux sur la scène européenne. Maradona, qui se rendra à Paris avec toute sa famille, en profitera pour s'offrir quelques jours de repos avant de prendre en main, dès le 6 ou le 7 janvier, le Racing Club, l'un des cinq plus grands clubs de Buenos Aires.

En attendant de bien démarrer l'année qui vient, le Pibe de Oro se force de boucler celle-ci au mieux. La semaine dernière, il a participé à un tournoi international de « football rapide » au Mexique avec un cachet de 100 000 dollars (550 000 francs). Grâce à lui, l'Argentine est parvenue en finale, où elle s'est inclinée (3-2) face au Brésil malgré un doublé du maître. Suspendu ou pas, la saga Maradona continue. A bientôt à Paris, Diego...

**A.V.**

Brésil

# Palmeiras a son tetra

SAO PAULO. — A l'image du Brésil, qui avait conquis le « tetra » — son quatrième titre — à la Coupe du monde américaine, Palmeiras n'a pas laissé passer sa chance d'accrocher son quatrième sacre brésilien. A l'image de son doublé de 1972 et 1973, l'équipe chère à la colonie italienne de Sao Paulo a signé à cette occasion une nouvelle série de deux titres nationaux consécutifs, confirmant ainsi son rang de meilleur club brésilien soufflé à ses voisins du Sao Paulo FC.

Palmeiras a assuré son succès dès jeudi dernier, en l'emportant sur Corinthians, au match aller, sur un score (3-1) quasi insurmontable, grâce notamment à un doublé de Rivaldo et à un superbe but d'Edmundo. Branco, dont une erreur fut à l'origine du deuxième but de Rivaldo à la finale aller, a encore été le héros malheureux du match retour, dimanche, en se faisant expulser en compagnie de son adversaire Zinho, qui avait été son coéquipier à la World Cup. Une finale retour qui a été très loin d'atteindre l'intensité du match aller, avec trois expulsés (Luisinho, milieu de terrain de Corinthians, ayant rejoint dans les vestiaires Branco et Zinho) et un Palmeiras soucieux seulement de préserver son avance dans un climat électrique.

Malgré un but inscrit très tôt par Marques, Corinthians n'a jamais réussi à inquiéter vraiment Palmeiras, qui mit fin au suspense avec le but égalisateur de Rivaldo (1-1).

Si leur dernier match de la saison fut assez décevant, le succès des Verts est logique. L'équipe entraînée par Wanderley Luxemburgo avait déjà remporté, dans la première moitié de cette année, un deuxième titre consécutif de champion de Sao Paulo. Malgré le départ, l'été dernier, de joueurs aussi importants que Mazinho (FC Valence), Edilson (Benfica) ou Freddy Rincon (Naples), Palmeiras était considéré comme le favori n° 1, d'autant que Rivaldo était venu rejoindre un effectif de qualité où les jeunes comme Edmundo et Paulo Isidoro côtoient des vétérans comme Zinho ou Evair. Un ensemble qui a fait preuve d'une grande maturité en s'offrant le parcours le plus régulier du tournoi. Zinho, déjà tetracampeao avec le Brésil, est d'ailleurs devenu tetracampeao au Brésil, ajoutant un nouveau titre à celui qu'il avait déjà remporté avec Palmeiras en 1993 et à ceux gagnés sous les couleurs de Flamengo en 1987 et 1992.

Fort de ce nouveau succès, Palmeiras tentera dès le mois de janvier de conquérir pour la troisième année d'affilée le titre paulista. A cette occasion, de nouvelles règles seront appliquées, avec notamment des quarts-temps de trois minutes au milieu de chaque période, permettant aux entraîneurs de donner des consignes aux joueurs, ou encore l'introduction des « cartons bleus » afin d'expulser des joueurs pour un temps limité. Mais le véritable objectif de Palmeiras sera la Copa Libertadores, trophée qu'il n'a jamais remporté. Les Verts représenteront le Brésil dans cette épreuve en compagnie de Gremio, vainqueur de la Coupe.

**Correspondance Alain FONTAN**

## Eire

(Match en retard)
Cork City - Shelbourne 0-1

(18e journée)
Athlone Town - Bohemians 0-0
Sligo Rovers - Cork City 3-2
Cobh Ramblers - Galway Utd 1-2
Derry City - Dundalk 2-0
Shelbourne - Shamrock Rovers 3-1
St Patrick's - Monagham Utd 2-0

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Cork City | 33 | 18 | 10 | 3 | 5 | 37 | 23 |
| 2. Shamrock Rovers | 30 | 18 | 8 | 6 | 4 | 29 | 19 |
| 3. Dundalk | 29 | 18 | 8 | 5 | 5 | 19 | 16 |
| 4. Derry City | 29 | 18 | 8 | 5 | 5 | 22 | 22 |
| 5. St Patrick's | 28 | 18 | 7 | 7 | 4 | 28 | 18 |
| 6. Galway Utd | 26 | 18 | 7 | 5 | 6 | 27 | 33 |
| 7. Bohemians | 24 | 18 | 6 | 6 | 6 | 27 | 21 |
| 8. Shelbourne | 24 | 18 | 6 | 6 | 6 | 22 | 21 |
| 9. Sligo Rovers | 23 | 18 | 6 | 5 | 7 | 22 | 25 |
| 10. Cobh Ramblers | 16 | 18 | 3 | 7 | 8 | 18 | 27 |
| 11. Monagham Utd | 15 | 18 | 4 | 3 | 11 | 14 | 33 |
| 12. Athlone Town | 14 | 18 | 2 | 8 | 8 | 16 | 23 |

BUTEURS
1. Caufield (Cork) (+1) 9
2. Arkins (Shelbourne) (+2) 7
Morley (Cork) (+1) 7
O'Rourke (Cobh) (+1) 7
5. Woods (Cork) 6
6. Hanrahan (Bohemians) 5
7. Golden (Athlone) 4

## Irlande du Nord

(14e journée)
Ards - Larne 3-1
Ballyclare - Bangor 2-0
Carrick Rangers - Omagh Town 0-4
Cliftonville - Glenavon 3-1
Coleraine - Distillery 0-1
Glentoran - Crusaders 0-2
Newry Town - Ballymena 0-8
Portadown - Linfield 1-2

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Crusaders | 33 | 14 | 10 | 3 | 1 | 33 | 14 |
| 2. Portadown | 25 | 14 | 8 | 1 | 5 | 32 | 19 |
| 3. Linfield | 24 | 14 | 7 | 3 | 4 | 27 | 15 |
| 4. Glenavon | 22 | 14 | 6 | 4 | 4 | 30 | 20 |
| 5. Coleraine | 22 | 14 | 5 | 7 | 2 | 26 | 21 |
| 6. Ards | 21 | 14 | 6 | 3 | 5 | 25 | 22 |
| 7. Cliftonville | 21 | 13 | 6 | 3 | 4 | 16 | 14 |
| 8. Distillery | 21 | 14 | 6 | 3 | 5 | 23 | 23 |
| 9. Ballymena | 20 | 14 | 6 | 2 | 6 | 28 | 22 |
| 10. Glentoran | 19 | 14 | 5 | 4 | 5 | 21 | 20 |
| 11. Bangor | 18 | 14 | 4 | 6 | 4 | 19 | 15 |
| 12. Carrick Rangers | 17 | 14 | 4 | 5 | 5 | 29 | 35 |
| 13. Omagh Town | 15 | 13 | 3 | 6 | 4 | 14 | 14 |
| 14. Ballyclare | 11 | 14 | 3 | 2 | 9 | 14 | 28 |
| 15. Larne | 8 | 14 | 2 | 2 | 10 | 9 | 36 |
| 16. Newry Town | 7 | 14 | 1 | 4 | 9 | 14 | 41 |

BUTEURS
1. Erskine (Ards) (+3) 12
Haylock (Linfield) 12
3. Ferguson (Glenavon) (+1) 11
Shiels (Carrick) 11

## Arménie

(Matches en retard)
Chirak - Yerazank 3-2
Aznavour - Ararat Erevan 1-2
Zankezour - Banants 3-0

(29e journée)
Kotaik - Ararat Erevan 1-5
Lori - Yerazank 1-5
Armée Arayi - Nayirit 2-3
Homenetmen - Chirak 2-2
Tsement - Zankezour 2-3
Kanaz - Van 1-1
Homenmen Fima - Aznavour 2-1
Exempt : Banants

(30e journée)
Van - Yerazank 1-0
Ararat Erevan - Banants 7-3
Zankezour - Homenetmen 0-3
Aznavour - Kotaik 3-2
Armée Arayi - Homenmen Fima 2-4
Tsement - Lori 3-0
Kanaz - Nayirit 0-3
Exempt : Chirak

**Class.** : 1. Chirak, 52 pts ; 2. Homenetmen et Ararat Erevan, 47 pts ; 4. Homenmen Fima, 36 pts ; 5. Banants, 35 pts ; 6. Tsement, 28 pts ; 7. Kotaik, 27 pts ; 8. Aznavour, 25 pts ; 9. Yerazank, 23 pts ; 10. Van et Zankezour, 22 pts ; 12. Nayirit, 18 pts ; 13. Armée Ayari, 17 pts ; 14. Lori, 16 pts ; 15. Kanaz, 5 pts.

BUTEURS
1. Arsen Avetissian (Homenetmen) 39

● Il a battu l'ancien record de Vahé Yaghmourian (Ararat Erevan) de la saison 1992 (38 buts).

**Champion d'Arménie** : Chirak Gumri.
**Promu** : Arakadz Gumri.
**Relégués** : Nayirit, Lori, Armée Arayi, Kanaz.
**Qualifié en Coupe d'Europe.** – **C3** : Chirak Gumri.
**Equipe type du champion, Chirak** : Zadourian – Markarian, Arloyan, Varyanian, Atamian (Krikorian) – Nikolian, Petrossian, Tahmaznian, Avedissian – Bernessian (Tomassian), Chahnazarian.

(Coupe, finale 1994)
ARARAT EREVAN - CHIRAK GUMRI : 1-0 (0-0). – 18 000 spect. But : Garene Parseghian (82e).
ARARAT : Armen Petrossian – Chaghueldian, Kspeyan, Tonoyan, Stepanian – Kotcharian, Mkrian, Krikorian, Mkhitarian – Arzoumanian (Sarkissian, 46e), Yaghmourian (Parseghian, 75e).
CHIRAK : Zadourian – Markarian, Arloyan, Vartanian, Atamian (Krikorian, 80e) – Nikolian, Arthur Petrossian, Tahmazian, Avedissian – Bernazian (60 Tomassian), Chahnazarian.

## Italie

COUPE
(1/4 de finale retour)

**FOGGIA** - INTER : 2-0 a.p. (1-0) (aller 0-1). Buts : P. Bresciani (31e), Caini (94e).
FOGGIA : F. Mancini – Padalino, Nicoli, Caini, Bucaro – Di Biagio, De Vincenzo, Mandelli – P. Bresciani, Biagioni (Bressan, 95e), Cappellini (Di Bari, 111e). Entr. : Catuzzi.
INTER : Pagliuca – Bergomi, A. Paganin, Bia, M. Conte – Ang. Orlando, A. Bianchi (Nicheti, 45e), Orlandini, N. Berti – Zanchetta (Pancev, 69e), Sosa. Entr. : O. Bianchi.

FIORENTINA - **PARME** : 1-2 (0-0) (aller 0-2). Buts : Sensini (59e c.s.c.) pour la Fiorentina ; Zola (50e), Branca (71e) pour Parme.
FIORENTINA : Toldo – Carnasciali, Marcio Santos, Malusci, Luppi – Pioli, A. Carbone, Cois (Binchi, 77e), Robbiati – Batistuta, Baiano (Flachi, 46e). Entr. : Ranieri.
PARME : G. Galli – M. Susic, Minotti, Apolloni, Di Chiara – Sensini, Crippa, Pin – Zola (Caruso, 75e), Branca (Fiore, 72e), Asprilla. Entr. : Scala.

AS ROMA - **JUVENTUS** : 3-1 (2-1) (aller 0-3). Buts : Marocchi (21e c.s.c.), Totti (36e), Cappioli (68e) pour la Roma ; Ravanelli (27e s.p.) pour la Juventus.
AS ROMA : Lorieri – E. Annoni, Petruzzi, Aldair, Benedetti – Thern, Maini, Moriero (Mazzoni, 56e), Giannini – Cappioli, Totti. Entr. : Mazzone.
JUVENTUS : Peruzzi – Ferrara, Carrera, Porrini, Al. Orlando – Torricelli, Tacchinardi (Fusi, 78e), Marocchi, Del Piero – Vialli, Ravanelli (Di Livio, 69e). Entr. : Lippi.

NAPLES - **LAZIO** : 1-2 (1-0) (aller 0-1). Buts : Lerda (42e) pour Naples ; Negro (50e), Signori (89e) pour la Lazio.
NAPLES : Di Fusco – Tarantino, Cannavaro, André Cruz, Grossi – Bordin, Pari, Buso, Altomare – B. Carbone (Policano, 49e), Lerda. Entr. : Boskov.
LAZIO : Marchegiani – Negro, Cravero (Bergodi, 84e), Chamot, Favalli – Di Matteo, Fuser, Venturin (Colucci, 68e) – Rambaudi, Di Vaio, Signori. Entr. : Zeman.

● Les clubs en gras sont qualifiés.

## Roumanie

(17e journée)
Universitatea Cluj - Ceahlaul Piatra 1-1
Steaua Bucarest - Gloria Bistrita 3-1
FC Baia Mare - FC Arges Pitesti 2-3
Sportul Bucarest - FC Farul Constanta 3-3
Petrolul Ploiesti - FC Inter Sibiu 3-1
FC Otelul Galati - Rapid Bucarest 4-0
Dinamo Bucarest - UT Arad 1-1
Universitatea Craiova - Electro Craiova 4-1
FC Brasov - FC National 0-4

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Steaua Bucarest | 35 | 17 | 10 | 5 | 2 | 35 | 11 |
| 2. FC National | 35 | 17 | 11 | 2 | 4 | 39 | 22 |
| 3. Univ. Craiova | 33 | 17 | 10 | 3 | 4 | 40 | 19 |
| 4. Petrolul Ploiesti | 28 | 17 | 8 | 4 | 5 | 25 | 18 |
| 5. Ceahlaul Piatra | 28 | 17 | 8 | 4 | 5 | 28 | 25 |
| 6. Dinamo Bucarest | 27 | 17 | 8 | 3 | 6 | 28 | 22 |
| 7. Rapid Bucarest | 27 | 17 | 8 | 3 | 6 | 23 | 21 |
| 8. Gloria Bistrita | 26 | 17 | 8 | 2 | 7 | 34 | 30 |
| 9. FC Arges Pitesti | 26 | 17 | 8 | 2 | 7 | 22 | 27 |
| 10. Universitatea Cluj | 25 | 17 | 7 | 4 | 6 | 20 | 19 |
| 11. FC Inter Sibiu | 25 | 17 | 8 | 1 | 8 | 28 | 30 |
| 12. FC F. Constanta | 21 | 17 | 6 | 3 | 8 | 20 | 29 |
| 13. FC Otelul Galati | 20 | 17 | 5 | 5 | 7 | 25 | 27 |
| 14. FC Brasov | 19 | 17 | 5 | 4 | 8 | 15 | 25 |
| 15. Electro Craiova | 15 | 17 | 4 | 3 | 10 | 14 | 24 |
| 16. FC Baia Mare | 13 | 17 | 3 | 4 | 10 | 17 | 31 |
| 17. UT Arad | 13 | 17 | 3 | 4 | 10 | 12 | 33 |
| 18. Sportul Bucarest | 12 | 17 | 2 | 6 | 9 | 11 | 23 |

BUTEURS
1. Duna (FC National) 14
2. Vladoiv (Rapid) 12
3. Marc (Ceahlaul) 10
Axinia (Ceahlaul) 10
Vali Stefan (Otelul) 10

## Turquie

(Match en retard)
Bursaspor - Kocaelispor 1-0

(17e journée)
Galatasaray - Zeytinburnuspor 4-0
Genclerbirligi - Bursaspor 1-0
Altay - Adanademirspor 3-2
Antalyaspor - Vanspor 1-0
Petrolofisi - Trabzonspor 2-5
Kayserispor - Kocaelispor 4-2
Samsunspor - Denizlispor 1-1
Besiktas - Ankaraguru 5-1
Gaziantespor - Fenerbahce 1-1

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Galatasaray | 39 | 17 | 12 | 3 | 2 | 44 | 16 |
| 2. Besiktas | 39 | 17 | 12 | 3 | 2 | 41 | 14 |
| 3. Trabzonspor | 36 | 17 | 11 | 3 | 3 | 40 | 18 |
| 4. Fenerbahce | 31 | 17 | 9 | 4 | 4 | 40 | 19 |
| 5. Bursaspor | 30 | 17 | 9 | 3 | 5 | 26 | 17 |
| 6. Genclerbirligi | 29 | 17 | 8 | 5 | 4 | 26 | 23 |
| 7. Vanspor | 22 | 16 | 7 | 1 | 8 | 16 | 16 |
| 8. Kocaelispor | 22 | 17 | 6 | 4 | 7 | 27 | 32 |
| 9. Samsunspor | 21 | 17 | 5 | 6 | 6 | 29 | 28 |
| 10. Ankaraguru | 21 | 17 | 6 | 3 | 8 | 19 | 27 |
| 11. Kayserispor | 21 | 17 | 6 | 3 | 8 | 29 | 42 |
| 12. Altay | 19 | 16 | 4 | 7 | 5 | 24 | 25 |
| 13. Denizlispor | 19 | 17 | 5 | 4 | 8 | 25 | 29 |
| 14. Gaziantespor | 17 | 17 | 4 | 5 | 8 | 20 | 27 |
| 15. Antalyaspor | 16 | 17 | 4 | 4 | 9 | 18 | 26 |
| 16. Zeytinburnuspor | 15 | 17 | 4 | 3 | 10 | 17 | 39 |
| 17. Petrolofisi | 14 | 17 | 4 | 2 | 11 | 16 | 41 |
| 18. Adanademirspor | 12 | 17 | 3 | 3 | 11 | 17 | 35 |

BUTEURS
1. Saffet (Galatasaray) (+2) 15

## Pays-Bas

(16e journée)

NEC NIMÈGUE - WILLEM II : 2-2 (0-1).
2 700 spect. Buts : Lok (51e), Pothuisen (56e), pour NEC ; Stewart (11e), Laros (61e), pour Willem.

GO AHEAD EAGLES - FC GRONINGUE : 2-4 (1-2).
5 200 spect. Buts : Rorije (20e et 74e), pour Go Ahead ; Veenhof (9e), Koeman (43e), Sion (48e), Huizing (67e s.p.), pour Groningue.

DORDRECHT 90 - MAASTRICHT VV : 1-2 (0-1).
10 000spect. Buts : Lancrak (76e), pour Dordrecht ; Sheepers (36e), Roelofsen (60e), pour MVV.

RODA JC - FC VOLENDAM : 2-1 (1-0).
6 500 spect. Buts : Huiberts (10e), Bangida (81e), pour Roda ; Vukov (63e), pour Volendam.

AJAX AMSTERDAM - FEYENOORD ROTTERDAM : remis.

VITESSE ARNHEM - FC TWENTE : 6-1 (1-0).
8 928 spect. Buts : Jochense (44e), Helder (52e), Cocu (59e), Makaay (68e), Laamers (80e), Van Weerden (90e). Ter Avest (68e), pour Feyenoord.

(match en retard)
NAC BREDA - AJAX : 2-2 (1-1).
10 845 spect. Buts : Gerruksen (5e), Lokhoff (92e), pour Nac ; Gaasbeek (24e s.p.), R. De Boer (78e), pour Ajax.

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Roda JC | 26 | 16 | 10 | 6 | 0 | 31 | 9 |
| 2. Ajax Amsterdam | 24 | 14 | 10 | 4 | 0 | 41 | 11 |
| 3. PSV Eindhoven | 21 | 16 | 8 | 5 | 3 | 39 | 22 |
| 4. FC Twente | 21 | 15 | 8 | 5 | 2 | 36 | 23 |
| 5. Vitesse Arnhem | 20 | 16 | 7 | 6 | 3 | 25 | 19 |
| 6. Feyen. Rotterdam | 19 | 15 | 8 | 3 | 4 | 28 | 24 |
| 7. SC Heerenveen | 18 | 16 | 8 | 2 | 6 | 28 | 31 |
| 8. Willem II | 17 | 16 | 7 | 3 | 6 | 25 | 23 |
| 9. Maastricht VV | 15 | 16 | 6 | 3 | 7 | 25 | 29 |
| 10. FC Groningue | 14 | 16 | 5 | 4 | 7 | 25 | 28 |
| 11. Sparta Rotterdam | 13 | 16 | 5 | 3 | 8 | 22 | 23 |
| 12. NAC Breda | 13 | 15 | 4 | 5 | 6 | 24 | 27 |
| 13. FC Utrecht | 13 | 15 | 5 | 3 | 7 | 19 | 26 |
| 14. FC Volendam | 12 | 16 | 2 | 8 | 6 | 15 | 24 |
| 15. NEC Nimègue | 11 | 15 | 4 | 3 | 8 | 22 | 27 |
| 16. RKC Waalwijk | 10 | 15 | 3 | 4 | 8 | 18 | 26 |
| 17. Go Ahead Eagles | 7 | 16 | 1 | 5 | 10 | 13 | 42 |
| 18. Dordrecht'90 | 6 | 16 | 0 | 6 | 10 | 9 | 31 |

BUTEURS
1. Ronaldo (PSV) 11
2. Van Hooijdonk (NAC) 10
Kluivert (Ajax) 10
Huiberts (Roda) (+1) 10
Roelofsen (MVV) (+1) 10
6. Decheiver (RKC) 9

## Belgique

**Rendez-vous**
(21 décembre 1994, 16e journée)
Charleroi - FC Bruges
Standard Liège - FC Seraing
RWD Molenbeek - Beveren
La Gantoise - Alost
CS Bruges - FC Lierse
RC Liège - FC Malines
Saint-Trond - Antwerp
Ostende - RSC Anderlecht

## Écosse

**Rendez-vous**
(26 décembre 1994, 18e journée)
Aberdeen - Celtic Glasgow
Heart of Midlothian - Partick Thistle
Falkirk - Motherwell
Dundee Utd - Kilmarnock
Glasgow Rangers - Hibernian

## Espagne

**Rendez-vous**
(21 décembre 1994, 15e journée)
Atletico Madrid - Racing Santander
FC Valence - Sporting Gijon
Real Saragosse - Esp. Barcelone
Tenerife - Athletic Bilbao
Real Sociedad - Albacete
Real Oviedo - Logrones
Valladolid - Real Madrid
FC Barcelone - Betis Séville
Dep. La Corogne - Celta Vigo
FC Séville - St-J.-de-Compostelle

## Macédoine

COUPE
(Huitièmes de finale retour)
Vitaminka - *Sileks 3-0
(Sileks 4 t.a.b à 2)
*Vardar - Varos (D2) 7-2
Sasa - *Sloga 3-1
Skopje (D2) - *Rudar 0-2
*Baskimi (S2) - FCU 55 0-0
*Novazi (D2) - Kosuv 4-0
*Gostivar (D2) - Prul Partizan (D2) 2-0
*Skendia (D3) - Plackovinija (D2) 1-0

Les clubs précédés d'un astérisque sont qualifiés pour les quarts de finale.

## Portugal

(Match avancés de la 15e journée)

MARITIMO — FARENSE : 2-1 (0-0)
8 000 spect. Buts : Alex (46e), Gustavo (80e) pour Maritimo ; Hassan (90e) pour Farense.

BRAGA — SETUBAL : 2-1 (2-0)
4 000 spect. Buts : Baltazar (38e, 43e s.p.) pour Braga ; Brundin (45e) pour Setubal.

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. FC Porto | 24 | 14 | 11 | 2 | 1 | 28 | 6 |
| 2. Sporting Portugal | 24 | 14 | 10 | 4 | 0 | 27 | 9 |
| 3. Benfica | 18 | 13 | 8 | 2 | 3 | 24 | 9 |
| 4. Tirsense | 18 | 14 | 9 | 0 | 5 | 17 | 9 |
| 5. Maritimo | 17 | 14 | 7 | 3 | 4 | 20 | 15 |
| 6. V. Guimaraes | 16 | 14 | 6 | 4 | 4 | 20 | 19 |
| 7. Boavista Porto | 16 | 14 | 7 | 2 | 5 | 20 | 20 |
| 8. Sporting Braga | 16 | 15 | 6 | 4 | 5 | 16 | 18 |
| 9. Uniao Leiria | 15 | 14 | 6 | 3 | 5 | 17 | 19 |
| 10. Belenenses | 12 | 14 | 4 | 4 | 6 | 13 | 13 |
| 11. Salgueiros | 12 | 14 | 5 | 2 | 7 | 15 | 18 |
| 12. Beira Mar | 12 | 14 | 6 | 0 | 8 | 14 | 19 |
| 13. Farense | 11 | 15 | 4 | 3 | 8 | 14 | 22 |
| 14. Desp. Chaves | 11 | 14 | 4 | 3 | 7 | 13 | 25 |
| 15. Gil Vicente | 10 | 14 | 3 | 4 | 7 | 11 | 16 |
| 16. Est. Amadora | 9 | 14 | 2 | 5 | 7 | 16 | 19 |
| 17. Uniao Madeira | 8 | 14 | 2 | 4 | 8 | 12 | 28 |
| 18. V. Setubal | 5 | 15 | 0 | 5 | 10 | 15 | 28 |

**Rendez-vous**
Trêve, reprise le 31 décembre 1994

## Allemagne

**Rendez-vous**
Trêve, reprise le 15 février

## Yougoslavie

GROUPE A
(18e journée)
Partizan Belgrade - Rudar 4-1
Zemun - OFK Belgrade 2-1
Radnicki Nis - Spartak Subotica 7-1
Rad Belgrade - Vojvodina Novisad 1-1
Napredak - Étoile Rouge Belgrade 1-3

**Class.** : 1. Vojvodina Novisad, 27 pts ; 2. Partizan Belgrade, Étoile Rouge Belgrade, 25 pts ; 4. Rad Belgrade, 19 pts ; 5. Radnicki Nis, 18 pts ; 6. OFK Belgrade, Zemun, 18 pts ; 8. Napredak, 13 pts ; 9. Rudar, 10 pts ; 10. Spartak Subotica, 7 pts.

BUTEURS
1. Milosevic (Partizan Belgrade) (+3) 17

GROUPE B
(18e journée)
Borac - Proleter Zrenjanin 3-0
Obilic - Radnicki Belgrade 0-1
Sutjeska - Becej 1-4
Hajduk Kula - Buducnost Podgorica 1-0
Loznica - Sloboda 1-1

**Class.** : 1. Becej, 25 pts ; 2. Radnicki Belgrade, 24 pts ; 3. Borac, 23 pts ; 4. Hajduk Kula, 22 pts ; 5. Buducnost Podgorica, 21 pts ; 6. Obilic, 17 pts ; 7. Proleter Zrenjanin, Loznica, 15 pts ; 9. Sloboda, 12 pts ; 10. Sutjeska, 4 pts.

BUTEURS
1. Cahar (Borac) 8

**Rendez-vous**
**AMICAUX**
21-12 : Italie-Turquie (à Pescara)
23-12 : Brésil-Yougoslavie (à Porto Alegre)
23-12 : Argentine-Roumanie (à Buenos Aires)

## Israël

(13e journée)
Macc. Petah-Tikvah - Macc. Tel-Aviv 0-1
Macc. Herzliah - Hapoël Beer Shevah 1-0
Hapoël Bet Sheah - Ironi Ashod 1-0
Hapoël Haïfa - Macc. Nathanyah 1-3
Hapoël Tel-Aviv - Betar Tel-Aviv 4-2
Betar Jérusalem - Macc. Haïfa 2-3
Bnei Yehoudah - Zafririm Hollon 3-2
Ironi Rishon Lez. - Hapoël Petah-Tikvah 0-1

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Hapoël Petah-Tikvah | 24 | 13 | 7 | 3 | 3 | 21 | 16 |
| 2. Macc. Tel-Aviv | 23 | 13 | 7 | 2 | 4 | 26 | 15 |
| 3. Macc. Haïfa | 23 | 13 | 6 | 5 | 2 | 25 | 17 |
| 4. Hapoël Tel-Aviv | 23 | 13 | 6 | 5 | 2 | 23 | 17 |
| 5. Bnei Yehoudah | 22 | 13 | 6 | 4 | 3 | 25 | 18 |
| 6. Hapoël Beer Shevah | 22 | 13 | 6 | 4 | 3 | 24 | 17 |
| 7. Betar Jérusalem | 21 | 13 | 6 | 3 | 4 | 21 | 14 |
| 8. Hapoël Bet Sheah | 19 | 13 | 5 | 4 | 4 | 13 | 18 |
| 9. Macc. Petah-Tikvah | 17 | 13 | 4 | 5 | 4 | 20 | 18 |
| 10. Macc. Nathanyah | 15 | 13 | 4 | 3 | 6 | 20 | 24 |
| 11. Ironi Rishon Lezion | 14 | 13 | 3 | 5 | 5 | 15 | 15 |
| 12. Betar Tel-Aviv | 14 | 13 | 4 | 2 | 7 | 15 | 25 |
| 13. Hapoël Haïfa | 12 | 13 | 3 | 3 | 7 | 20 | 24 |
| 14. Zafririm Hollon | 12 | 13 | 3 | 3 | 7 | 18 | 24 |
| 15. Ironi Ashod | 12 | 13 | 3 | 3 | 7 | 15 | 23 |
| 16. Macc. Herzliah | 10 | 13 | 2 | 4 | 7 | 13 | 29 |

## Suisse

**Rendez-vous**
Trêve, reprise en mars 1995

## Archives

### AMICAUX

Le 7-12 à Riyad.
**POLOGNE b. ARABIE SAOUDITE : 2-0 (2-0).** – Buts : Dembinski (34e), Lapinski (38e).
ARABIE SAOUDITE : Al-Sadig – Abdullah Al-Dossari, Ahmed Madani, Waleed Al-Zahir, Ramzi – Luai Al-Soubaiey, Hamzah Saleh, Abdulaziz Al-Rashoodi, Al-Nazeb – Yossif, Obeed. Entr. : Karachi.
POLOGNE : Szczesny (Wozniak, 46e) – Lapinski, Waldoch, Wojtala – Gesior, Czereszewski (Baluszynski, 70e), Sokolowski (Stolarczyk, 60e), Wieszczycki (Czerwiec, 60e) – Kobylanski, Dembinski (Rzasa, 46e). Entr. : Apostel.

Le 10-12 à Riyad.
**POLOGNE b. ARABIE SAOUDITE : 2-1 (1-1).** – 5 000 spectateurs. Buts : Al-Jaber (44e) pour l'Arabie Saoudite ; Baluszynski (11e), Rzasa (57e) pour la Pologne.
ARABIE SAOUDITE : Al-Sadig – Abdullah Al-Dossari, Ahmed Madani, Walcod Al-Zahir, Al-Holeni – Luai Al-Soubaiey, Saleh Moubarak Al-Saleh, Al-Nazeb, Horeis – Al Jaber, Hadi. Entr. : Karachi.
POLOGNE : Szczesny (Wozniak, 60e) – Lapinski, Waldoch, Wojtala – P. Swierczewski (Stolarczyk, 90e), Gesior, Wieszczycki, Czereszewski, Sokolowski – Dembinski (Rzasa, 46e), Baluszynski (Czerwiec, 75e). Entr. : Apostel.

Le 17-12, à Riyad.
**COSTA RICA b. ARABIE SAOUDITE : 3-1 (1-1).** – Stade Al-Mlaz. 15 000 spectateurs. Buts : Mossaad (37e s.p.) pour l'Arabie Saoudite ; Gomez (31e, 48e et 82e) pour le Costa Rica.
ARABIE SAOUDITE : Al-Sadig – Waled, Motk, Al-Souleiman, Al-Dosari – Hamzah, Al-Sebe, Mousaib, Mossaad – Al-Jaber, Hadi. Entr. : Mohamed Al-Kharashi.
COSTA RICA : Barrantes – Rodriguez (Chavarria, 75e), Camacho, Angulo, Berry – Solis, Davis, Guthrie (Soto, 80e), Paniagua – Gomez (Wanchope, 85e), Jara. Entr. : Antonio Moyano.

Le 12-12 à Fullerton (Californie).
**ETATS-UNIS et HONDURAS : 1-1 (0-0).** – Buts : Kirovski (90e) pour les Etats-Unis ; Velasquez (69e) pour le Honduras.

Le 13-12 à Liverpool.
**ANGLETERRE B b. EIRE B : 2-0 (1-0).** – 7 431 spectateurs. Arbitre : M. Dallas (Ecosse). Buts : Cole (14e), Fowler (90e).
ANGLETERRE B : Pressman (D. James, 77e) – Barton, Scales (Ehiogu, 67e), Ruddock, Beresford – Fox, Campbell (J. Redknapp, 67e), Sherwood, Wilcox – C. Sutton (Fowler, 77e), Cole (Barmby, 77e). Entr. : Venables.
EIRE B : Branaghan – Cunningham, Kenna, Babb, Daish – Townsend, McAteer, Whelan (Milligan, 62e), McLoughlin – Coyne, Kelly (Coyle, 62e).

Le 14-12 à Mexico (stade Aztec).
**MEXIQUE b. HONGRIE : 5-1 (3-1).** – 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Sabillon (Honduras). Buts : Hermosillo (21e et 37e), C. Suarez (43e), R. Ramirez (60e), Galindo (71e s.p.) pour le Mexique ; Klausz (2e) pour la Hongrie. Avertissements : Alves Zague (39e), Del Olmo (69e) pour le Mexique.
MEXIQUE : Campos (Navarro, 63e) – J. Rodriguez, Ambriz, Gutierrez (Vidrio, 75e), C. Suarez – Bernal, Garcia Aspe, Del Olmo, R. Ramirez – Hermosillo, Alves Zague (Salvador, 75e).
HONGRIE : Hajdu (Brockhauser, 5e) – Berczy, Vaczi (Mracsko, 71e), Banfi – Simon, Kozma, Veber (Illes, 83e), Duro (Sandor, 84e), Sziezák – K. Kovacs (Hamar, 46e), Klausz. Entr. : K. Meszoly.

Le 16-12 à Sfax.
**TUNISIE b. ALGÉRIE : 1-0 (0-0).** – 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Mohamed Abdallah (Libye). Bu : Bechaouch (55e).
TUNISIE : Salhi – M. Trabelsi, S. Trabelsi, S. Jaballah, Fekih – Beya, Ghorbal, Chaâbane, Fitouri – Ouarda (Kouki, 46e), Bechaouch. Entr. : Kasperczak.
ALGÉRIE : Hamened – Hamdani (Kerris, 68e), Zerrouki (Azaiez, 60e), Lazizi (Belatoui, 55e), Amrouche – Bekhti, Hadj Adlane (Kaoua, 55e), Meftah – Tasfaout (Zouani, 76e), Kaci Saïd, Lounici (Maatem, 70e). Entr. : Madjer.

Le 17-12 à Riyad.
**COSTA RICA b. ARABIE SAOUDITE : 3-1 (1-1).** – Buts : Khalid Mousaad (37e, s.p) pour l'Arabie Saoudite ; Koms (31e, 48e et 82e) pour le Costa Rica.

### XXXe COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

**Finale retour**
Le 17-12 à Tunis.
**ESPERANCE DE TUNIS (Tunisie) b. ZAMALEK CAIRE (Egypte) : 3-1 (1-0).** – 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Lim Kee-chong (Maurice). Buts : Ben Rekhissa (16e et 62e), Ben Neji (52e, s.p.) pour l'Espérance ; Effat Nasser (87e) pour le Zamalek. Avertissements : Ben Rekhissa (33e) à l'Espérance ; Oscar (38e), I. Youssef (65e) au Zamalek.
ESPERANCE : El Ouaer – Thabet, Noulra (Guezmir, 91e), N. Bousnina, Mahjoubi – Ben Neji, Chihi, Ben Rekhissa – K. Maitoli, Belhassen (Gabsi, 77e), Hamrouni. Entr. : Benzarti.
ZAMALEK : H. El Sayed – A. Kassem, Medhat, A. Youssef (Sabry, 55e), Yaken – Taalat, Fathi, I. Youssef, E. Nasser – Okyere (El Ghandour, 46e), Oscar Laud. Entr. : Riedl.

### COUPE DE LA CAF

**Finale retour**
Le 18-12 à Jos.
**PLATEAU UNITED (Nigeria) et BENDEL INSURANCE (Nigeria) : 1-1 (0-1).** – Buts : Aniete Ukoh (75e) pour Plateau ; Ewere (3e) pour Bendel.

## Maroc

(12e journée)
El Jadida - Renaissance Settat 1-0
Olymp. Casablanca - Mas Fès 0-0
Crédit Agricole - FAR Rabat 2-1
RAJA Casablanca - WAC Casablanca 1-2
AS Forces Armées - MC Oujda 0-0
FUS Rabat - KAC Kenitra 0-1
SCC Mohammedia - KAC Marrakech 2-1
COD Meknès - Itihad Tanger 1-0

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. COD Meknès | 30 | 12 | 6 | 6 | 0 | 14 | 7 |
| 2. Ol. Casablanca | 27 | 12 | 4 | 7 | 1 | 10 | 4 |
| 3. WAC Casablanca | 27 | 12 | 5 | 5 | 2 | 10 | 7 |
| 4. KAC Marrakech | 26 | 12 | 4 | 6 | 2 | 10 | 6 |
| 5. SCC Mohammedia | 26 | 12 | 5 | 4 | 3 | 11 | 8 |
| 6. FAR Rabat | 25 | 12 | 4 | 5 | 3 | 12 | 10 |
| 7. MC Oujda | 25 | 12 | 3 | 7 | 2 | 11 | 9 |
| 8. KAC Kenitra | 25 | 12 | 2 | 9 | 1 | 9 | 9 |
| 9. AS Forces Armées | 24 | 12 | 3 | 6 | 3 | 8 | 7 |
| 10. Renais. Settat | 24 | 12 | 3 | 6 | 3 | 10 | 11 |
| 11. El Jadida | 23 | 12 | 4 | 3 | 5 | 10 | 12 |
| 12. Crédit Agricole | 23 | 12 | 4 | 3 | 5 | 9 | 11 |
| 13. RAJA Casablanca | 21 | 12 | 3 | 3 | 6 | 10 | 11 |
| 14. FUS Rabat | 20 | 12 | 3 | 2 | 7 | 12 | 18 |
| 15. Itihad Tanger | 20 | 12 | 2 | 4 | 6 | 9 | 15 |
| 16. Mas Fès | 18 | 12 | 1 | 4 | 7 | 7 | 17 |

## Colombie

TOUR FINAL

(2e journée)
America Cali - Millonarios 1-0
D.I. Medellin - Atl. Nacional 1-1

(3e journée)
Atl. Nacional - America Cali 1-0
Millonarios - D.I. Medellin 1-0

(4e journée)
America Cali - Atl. Nacional 2-0
D.I. Medellin - Millonarios 1-1

(5e journée
America Cali - D.I. Medellin 2-1
Atl. Nacional - Millonarios 2-1

(6e et dernière journée)
Atl. Nacional - D.I. Medellin 1-0
Millonarios - America Cali 3-1

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Atl. Nacional | 7 | 6 | 3 | 1 | 2 | 7 | 7 |
| 2. Millonarios | 7 | 6 | 3 | 1 | 2 | 9 | 7 |
| 3. America Cali | 7 | 6 | 3 | 1 | 2 | 8 | 5 |
| 4. D.I. Medellin | 3 | 6 | 0 | 3 | 3 | 3 | 6 |

Atletico Nacional Medellin devient champion 1994, grâce à son meilleur bonus acquis aux tours précédents (2 pts), devant Millonarios (1,50 pt) et America Cali (0,50 pt).

## Uruguay

(1re journée)
Defensor Sporting - Sud America 4-2
Cerro - Nacional 2-1
Penarol - River Plate 4-2

(2e journée)
Penarol - Cerro 4-0
Defensor Sporting - River Plate 4-1
Sud America - Nacional 0-0

(3e journée)
Nacional - River Plate 3-0
Cerro - Sud America 1-1
Penarol - Defensor Sporting 3-2

Classement : 1. Penarol, 6 pts ; 2. Defensor Sporting, 4 ; 3. Cerro, Nacional, 3 ; 5. Sud America, 2 ; 6. River Plate, 0.

Les deux premiers participeront à la Copa Libertadores 1995.

## Argentine

(Matches en retard)
Boca Juniors - Lanus 5-0
Newell's Old Boys - San Lorenzo 2-0
Huracan - Gimnasia La Plata 1-1
Velez Sarsfield - Independiente 1-0

(18e journée)
Lanus - San Lorenzo 2-2
Velez Sarsfield - Belgrano 1-1
Talleres - Gimnasia de Jujuy 0-0
Gimnasia y Esgrima - Ferrocarril Oeste 0-0
Rosario Central — Independiente 1-1
Boca Juniors - River Plate 0-3
Huracan - Banfield 3-1
Platense - Newell's Old Boys 1-1
Racing Club - Argentinos Juniors 2-1
Deportivo Espanol - Deportivo Mandiyu 1-1

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. River Plate | 30 | 18 | 12 | 6 | 0 | 30 | 13 |
| 2. San Lorenzo | 26 | 18 | 9 | 8 | 1 | 28 | 18 |
| 3. Velez Sarsfield | 23 | 18 | 9 | 5 | 4 | 27 | 15 |
| 4. Argentinos J. | 22 | 18 | 8 | 6 | 4 | 22 | 16 |
| 5. Newell's O.B. | 21 | 18 | 6 | 9 | 3 | 21 | 14 |
| 6. Lanus | 21 | 18 | 7 | 7 | 4 | 20 | 21 |
| 7. Belgrano | 19 | 18 | 6 | 7 | 5 | 22 | 18 |
| 8. Independiente | 19 | 18 | 7 | 5 | 6 | 28 | 26 |
| 9. Banfield | 18 | 18 | 6 | 6 | 6 | 19 | 15 |
| 10. Rosario Central | 18 | 18 | 6 | 6 | 6 | 19 | 18 |
| 11. Gimnasia Esgrima | 18 | 18 | 4 | 10 | 4 | 17 | 18 |
| 12. Racing Club | 18 | 18 | 6 | 6 | 6 | 14 | 17 |
| 13. Boca Juniors | 17 | 18 | 5 | 7 | 6 | 27 | 25 |
| 14. Huracan | 16 | 18 | 6 | 4 | 8 | 22 | 24 |
| 15. Platense | 14 | 18 | 4 | 6 | 8 | 17 | 24 |
| 16. Ferrocarril Oeste | 14 | 18 | 4 | 6 | 8 | 18 | 28 |
| 17. Gimnasia Jujuy | 13 | 18 | 5 | 3 | 10 | 10 | 22 |
| 18. Dep. Mandiyu | 11 | 18 | 1 | 9 | 8 | 19 | 29 |
| 19. Deportivo Espanol | 11 | 18 | 3 | 4 | 10 | 15 | 25 |
| 20. Talleres | 9 | 18 | 2 | 7 | 9 | 18 | 28 |

# C'est déjà ça !



**A deux points de la Roumanie et d'Israël, la France, victorieuse de l'Azerbaïdjan (2-0), respire mieux. Elle ne voit pas néanmoins la vie en rose. Le 29 mars, à Tel-Aviv, elle jouera de nouveau très gros.**



IL y en a assez de la gadoue, de ces pelouses qui ressemblent à des champs de pommes de terre. Mardi dernier, à Trébizonde, l'équipe de France, poursuivie par un sort décidément contraire, s'est retrouvée dans la boue jusqu'au cou. « Le terrain n'était plus praticable en seconde mi-temps, c'était du pousse-ballon », a assuré un joueur comme Paul Le Guen à la fin de la partie, et on ne peut mettre sa parole en doute.

A partir de ces conditions, bien pire qu'en Pologne, tout est faussé. Difficile, par exemple, de regretter une nouvelle fois la pauvreté du jeu collectif des Tricolores puisqu'il n'était pas possible de jouer. On en vient donc tout naturellement à constater le résultat, 2-0, à l'enregistrer au compte du groupe 1 et à remarquer que la journée du mercredi 14 décembre fut encore meilleure que celle du 13, avec le match nul entre Israël et la Roumanie (0-0). La France, aujourd'hui, dépend un peu moins des autres et si, comme Aimé Jacquet le dit, le pense, cela devrait « mieux gazer » dans l'avenir.

Contre l'Azerbaïdjan, que le sélectionneur n'avait pas « sous-estimé, ni surestimé », et c'est une bonne chose, les Bleus ont marqué deux buts, ce qui était leur principal objectif, et, du coup, ils se sont replacés dans la course à l'Euro 96, ce qui est déjà ça. D'ailleurs, personne n'a triomphé dans le camp français après cette rencontre disputée au bout du territoire turc, où les circuits des radios françaises n'ont pas réussi à être établis, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps. « La manière, nous n'avons pas pu la mettre, a reconnu Alain Roche. Ce n'était pas la volonté qui nous manquait, mais le terrain ne le permettait pas. Nous avons fait le match qu'il fallait face à un adversaire qui n'était pas un foudre de guerre. »

## Malédiction

Oui, c'est déjà ça. Après trois 0-0 d'affilée, Jean-Pierre Papin a marqué son retour en sélection par un but (le trentième) qu'il a qualifié lui-même de « chanceux », puis Loko, excellent dans l'ensemble, en a ajouté un second, son premier, quelque peu « gadouilleux ». « Seule la victoire est jolie », paraît-il, et Paul Le Guen n'a pas dit l'inverse. « On a battu une petite équipe, ça ne va pas au-delà. »

Alors, évidemment, on attend la suite, le plus impatient d'entre tous étant probablement Aimé Jacquet. « Dans ce match, j'ai l'impression d'avoir encore perdu du temps, je n'ai pas évolué et ça commence à bien faire. C'est tout de même la deuxième fois que cela nous arrive, je suis vraiment maudit. Nous avons été contraints de jouer en profondeur, de façon aléatoire, ce n'est pas le football qu'on aime. Je n'ai pas pu voir la véritable équipe que j'avais mise sur pied, c'est sûr. J'aurais aimé que les choses aillent plus vite. »

Certainement frustré, Aimé Jacquet n'en tire pas moins un bilan satisfaisant de son année à la tête de la sélection (cinq victoires, quatre nuls) et affiche un optimisme à tout crin pour cette « suite », laquelle s'écrira d'abord à Tel-Aviv au mois de mars. « On a remis l'équipe de France sur les bons rails, rappelons-nous ce qu'on entendait quand nous sommes allés jouer en Italie en février. Et je ne fais pas de l'autosatisfaction, mais nous avons une ligne directrice, la participation de tous les joueurs, et je peux dire qu'à Trébizonde j'ai trouvé dans les vestiaires une ambiance comme j'en avais rarement vue. Maintenant, nous devons penser au futur, à Israël, qui sera sûrement la clé de notre parcours. J'espère que la roue va tourner et que nous allons donner un aperçu de ce que nous pouvons faire. »

## Cantona, service minimum

Grande question, immense mystère. Quelles sont les possibilités exactes de cette équipe de France ? « Elle a un potentiel de joueurs compétitifs, de l'ambition, du talent », affirme le sélectionneur. C'est juste, a-t-on envie de répondre, et quand on regarde la réussite de Nantes, Auxerre et Paris dans les Coupes européennes, on est convaincu comme lui de la « bonne santé » du football français. Seulement, la sélection nationale est loin de dégager une plénitude semblable dans le jeu et un tel esprit de conquête. A Zabrze comme à Trébizonde, les circonstances n'étaient pas favorables, mais on a cherché en vain quelques signes annonciateurs d'une meilleure circulation de balle, de recherches dans les appuis, de tentatives de une-deux. Devant l'Azerbaïdjan, on s'est une nouvelle fois demandé quel était le rôle d'Eric Cantona dans cette équipe de France ? Meneur de jeu, quatrième attaquant, difficile de situer le joueur de Manchester, plus facile en revanche de mesurer son efficacité et son influence, réellement proches du service minimum.

En dépit des conditions, Patrice Loko, le Nantais, très actif, a prouvé bien davantage que Cantona, ainsi que Paul Le Guen, joueur d'équilibre aux frappes de balle étonnantes dans pareil bourbier, ou Papin formidable d'enthousiasme. Et s'il n'avait parfois été gêné par le positionnement de son capitaine, Reynald Pedros serait certainement apparu sous un meilleur jour contre l'Azerbaïdjan. Compte tenu de l'arrivée en force des Nantais, de la poussée des Dugarry, Zidane, Martins, Djorkaeff, du retour possible de Ginola, Eric Cantona est devenu



Photo André LECOQ

| AZERBAÏDJAN 0 | | FRANCE 2 (1) | |
|---|---|---|---|
| | | Papin (25°) | |
| | | Loko (56°) | |
| JIDKOV | 2 | LAMA | 3 |
| (GASANOV, 41°) | 3 | ANGLOMA | 3 |
| ALAERDIEV | 2 | ROCHE | 4 |
| VARAPZADE | 3 | BLANC | 2 |
| ABUSEV | 2 | DI MECO | 4 |
| AGAEV | 2 | DESAILLY | 2 |
| JABAROV | 2 | (FERRI, 71°) | |
| ASADOV | 2 | LE GUEN | 4 |
| (KERINOV, 78°) | | CANTONA | 2 |
| KASUMOV | 3 | LOKO | 4 |
| DINIEV | 2 | PAPIN | 3 |
| (RZAIEV, 78°) | | PEDROS | 3 |
| GUSSEINOV | 2 | (MARTINS, 76°) | |
| ALEKPEROV | 2 | | |
| Total | 25 | Total | 34 |
| Entr. : Mirdjavadov | | Entr. : Jacquet | |

**4 000 spectateurs.**
**Arbitrage de M. Pedersen (Norvège).**
**Avertissements : Jabarov (55°) pour l'Azerbaïdjan ; Di Meco (69°) pour la France.**
**9°** : centre de la gauche de Pedros. Cantona assure mal sa reprise, mais se heurte à Jidkov, lequel, blessé, sortira avant la mi-temps.
**25°** : Desailly lance Loko en profondeur sur la droite. Centre pour Papin qui reprend du pied droit. La balle tape le bras de Jidkov, malheureux et maladroit sur le coup, et va dans le but **(0-1)**.
**56°** : coup franc de Le Guen à une vingtaine de mètres, tête de Cantona repoussé par Gassanov. Loko, opportuniste, réussit à pousser comme il peut le ballon dans les filets à bout portant **(0-2)**.

### LE POINT
#### GROUPE 1
**DÉJA JOUÉS**

| | |
|---|---|
| Israël - Pologne | 2-1 |
| Slovaquie - **France** | 0-0 |
| Roumanie - Azerbaïdjan | 3-0 |
| Israël - Slovaquie | 2-2 |
| Pologne - Azerbaïdjan | 1-0 |
| **France** - Roumanie | 0-0 |
| Roumanie - Slovaquie | 3-2 |
| Pologne - **France** | 0-0 |
| Azerbaïdjan - Israël | 0-2 |
| Azerbaïdjan - **France** | 0-2 |
| Israël - Roumanie | 1-1 |

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. ROUMANIE | 8 | 4 | 2 | 2 | 0 | 7 | 3 |
| 2. Israël | 8 | 4 | 2 | 2 | 0 | 7 | 4 |
| 3. **France** | 6 | 4 | 1 | 3 | 0 | 2 | 0 |
| 4. Pologne | 4 | 3 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 |
| 5. Slovaquie | 2 | 3 | 0 | 2 | 1 | 4 | 5 |
| 6. Azerbaïdjan | 0 | 4 | 0 | 0 | 4 | 0 | 8 |

un vrai problème dans la mesure où il ne retrouve pas en sélection le système de jeu qui lui permet de s'exprimer en Angleterre. Même si, à Saint-Etienne, il n'avait pas été mal noté. Mais ce jour-là, était-ce lui qui avait donné du mouvement aux actions ou le trio nantais ? Ce secteur de jeu, Aimé Jacquet en rappelle avant tout la problématique.

« C'est le compartiment le plus difficile à mettre en place. Toute ma vie, j'aurai rencontré cette difficulté. C'est le point le plus délicat, le plus insaisissable, le plus surprenant également. »

## Le noyau dur

La suite, on l'attend de toute façon avec Cantona, l'incontournable. Le sélectionneur se montre très ferme sur ses positions à ce sujet. « Autant après la Pologne je comprends qu'on ait pu le critiquer, autant contre l'Azerbaïdjan il a fait un bon match, étant donné les conditions. Il a ma confiance et il reste le capitaine. »

Cantona n'est pas le seul homme de base d'Aimé Jacquet. Ils sont « cinq » au total sur lesquels compte plus particulièrement le sélectionneur. Avec Lama, Roche, Desailly et Cantona, on en a quatre. Le cinquième est-il Blanc ? Karembeu ? Une chose est sûre, Aimé Jacquet est satisfait de sa base défensive. Elle n'a encaissé aucun but en quatre matches (quatre cent sept minutes d'invincibilité pour Bernard Lama depuis le 18 août) et elle répond à son souci de bien repartir de derrière, de relancer correctement (Roche, Blanc), mais il nie avoir une équipe type. « J'ai une configuration de jeu, une équipe type, non, et je ne veux pas en avoir. Ce n'est pas mon but. »

A partir de là « personne n'est indispensable », mis à part les quatre ou cinq formant le noyau dur. Ni Papin, qui a bien rempli sa tâche à Trébizonde, « j'ai apprécié sa performance et surtout sa présence », remarque le sélectionneur national, ni un autre. Ce qui correspond au souhait de laisser entre vingt et vingt-cinq joueurs sous pression dans la perspective de l'Euro 96.

L'Angleterre est le but avoué d'Aimé Jacquet. Tout passe par cette compétition. « Je me suis fixé 1996, je n'ai jamais parlé de 1998. Je le répète, il faut que nous soyons à l'Euro. Nous avons besoin de disputer un tournoi de haut niveau pour nous projeter ensuite sur la Coupe du monde. »

Photos Jean-Claude PICHON

**Dans la boue de Trébizonde, grâce à Loko et Papin, l'équipe de France a retrouvé le chemin du succès. Cantona et les Bleus n'attendent plus maintenant que le match contre Israël pour se rassurer définitivement.**

## « Wait and see »

C'est pourquoi, dans la situation créée par les trois premiers matches, il était tellement impératif que l'équipe de France s'impose devant l'Azerbaïdjan, un adversaire dont « elle n'a jamais eu peur ». Mais la route est encore longue qui mène à Londres, Manchester ou Liverpool. « Nous attendons toujours le déclic », a souligné Patrice Loko, en Turquie. « Nous verrons en Israël », a confié Alain Roche. Des propos de gens lucides qui prouvent que la sélection ne baigne pas dans l'euphorie, loin de là. Et pour s'en convaincre totalement, il suffit d'écouter attentivement Aimé Jacquet. « Il était grand temps, je dis bien grand temps, que nous prenions trois points. Nous avons sauvé l'essentiel. »

Oui, c'est déjà ça. Faut-il demander plus pour l'instant ? « J'aurais préféré perdre un match cette saison et en gagner un peu plus, en ayant avancé davantage dans cette reconstruction, mais il n'y a pas eu de rupture dans le domaine sportif. J'ai le soutien total des gens du football, je ne me plains pas. »

Le plus simple n'est-il pas finalement de tirer un trait sur 1994 et d'entrer tranquillement et sereinement dans 1995 ? « Wait and see », dit-on en Angleterre.

**Jean-Marie LORANT, à Trébizonde**

**C'est l'un des anciens de la maison bleue. C'est un sage qui a roulé sa bosse et creusé quelques sillons. C'est un joueur champion d'Europe et bardé de bien d'autres titres. C'est aussi, toujours, un gamin. Un Minot, encore et pour longtemps, comme Éric Di Meco aime se définir. Rencontre.**




Photos PRESSE SPORTS

# Di Meco : « Je suis toujours

**« ERIC, si l'on regarde bien les cartes d'identité des internationaux français, vous devez être l'un des plus anciens...**

— Oui, je crois. Avec Jean-Pierre *(Papin, NDLR)* et Bernard *(Lama)*, nous sommes de la même année. Trente et un ans déjà...

**— Paradoxalement, vous n'êtes pas un pilier de l'équipe de France avec vos treize sélections...**

— Exact. J'ai semé en route ou on m'a oublié. Disons que Michel Platini m'avait pris dans son groupe lors des éliminatoires de l'Euro 92, mais je me suis blessé. Les résultats sont venus sans moi et Michel avait son équipe. Après, Houllier n'a jamais songé à moi.

## « J'avais tiré un trait sur l'équipe de France »

**— N'y avait-il pas chez vous un sentiment de frustration ? D'autant plus accentué qu'à cette époque vous survoliez les débats avec l'OM ?**

— Non. Je m'étais fait une raison. J'avais même probablement tiré un trait sur l'équipe de France. Ça ne me dérangeait pas trop. Parce qu'avec l'OM j'avais ma dose de rendez-vous internationaux.

**— Vraiment ?**

— Sincèrement. Peut-être aussi parce que ma philosophie diffère un peu. Beaucoup de joueurs s'estiment capables d'aller en sélection, peu sont élus. De même que tous les Français, par tempérament et caractère, sont des sélectionneurs en puissance. Très ouvertement, je peux vous dire que tout cela me passe au-dessus de la tête. Il y avait ma carrière personnelle et la vie à l'OM. C'était déjà assez prenant et stressant, non ?

**— Alors, quand Jacquet vous a rappelé lors de sa prise de pouvoir, ça ne vous a fait ni chaud, ni froid ?**

— Vous êtes fou !

**— On avait cru comprendre...**

— Écoutez, il m'appelle effectivement, mais pour un match de reprise contre l'Italie.

**— Et alors ?**

— Et alors, je suis à moitié italien. Du côté de mon père. Petit, c'est la Squadra qui me faisait rêver. Aussi, cette sélection fut un grand bonheur. Et un immense cadeau parce qu'à ce moment-là Marseille ne disputait plus la Coupe d'Europe. J'étais en manque.

**— Donc, l'Italie, nouveau point de départ...**

— Oui. Et victoire. Un peu chanceuse. Et un grand souvenir.

**— Lequel ?**

— Après Munich, je m'étais fait engueuler par mon père. J'avais échangé mon maillot avec Van Basten. A Naples, j'ai rétabli les choses. J'ai eu celui de Maldini. Pour mon père. Parce que lui était le premier supporter du papa de Paolo.

**— Pour vous, cette sélection, c'était comme une réhabilitation ?**

— Non. L'Italie était, a priori, un match dur, musclé. J'ai cru que l'on me prenait pour mon agressivité et mon tempérament. J'ai interprété, voulu lire dans les pensées de Jacquet. Je me suis dit : "Il pense à moi parce qu'il va falloir être costaud. Parce que ce match fait peur à tout le monde et qu'il vaut donc mieux compter sur des gars solides." Oui, j'ai imaginé tout cela.

**— Cette fameuse image que vous avez entretenue depuis quelques années...**

— Elle est ce qu'elle est. Elle correspond, en vérité, à mon caractère. Je veux gagner, je ne supporte donc pas d'être dépassé puis battu.

## « Priou m'a éclairé »

**— Et cela vous a amené à commettre quelques excès...**

— Oui. J'ai souvent pété les plombs sur un terrain. Pas parce que je suis fou, non, parce que je veux gagner. Pour une victoire, on peut être capable de tout.

**— Même à trente et un ans ?**

— Je suis vraiment pris par le jeu, par sa finalité. Je n'ai pas toujours eu conscience de ce que je faisais à ce titre. Je le concède. Maintenant, je crois avoir rétabli un bon équilibre.

**— Pas depuis très longtemps...**

— C'était après Munich. Un match à Cannes, en Championnat, à la reprise. Ce jour-là, je franchis de nouvelles limites. Je disjoncte. Et puis j'entends Priou derrière moi : "Éric, merde, t'es champion d'Europe et tu continues à faire n'importe quoi !" Ce jour-là, j'ai compris. Il y a eu une lumière. Depuis, j'ai trouvé un certain self-control. Oui, vraiment.

## « Je ne suis pas qu'un marathonien »

**— N'empêche, quand on voit Éric Di Meco en équipe de France, on ne loue, malheureusement, que sa combativité. On la met même en exergue.**

— Mais il n'y a pas que ça. Je ne suis pas qu'un marathonien, qu'un joueur dur. Quand je rentre sur le terrain, c'est simplement pour gagner ma place pour le prochain match. Tout au long de ma carrière, je ne me suis jamais senti installé. Pour

reprendre un terme que vous aimez apparemment, il a fallu que je me batte.

**— Même à l'OM, vous le Minot ?**

— Au départ, on ne savait pas trop ce qu'on allait faire de moi. J'étais ailier. J'avais dû disputer soixante-dix matches en D 1 et marqué seulement deux ou trois buts. Pas terrible, n'est-ce pas ? Alors, Banide, Hidalgo et Bernès ont pensé que je pouvais peut-être donner un coup de main derrière. Il n'y avait pas d'arrière gauche, on m'a mis à l'essai. Six mois plus tard, je devenais international.

**— Ça doit être terrible pour un attaquant de se retrouver en défense ?**

— Ouais. J'étais sceptique. Encore que... Je me souviens d'un match au cours duquel Thouvenel, de Bordeaux, me marquait. En réalité, je lui ai mis plus de tacles qu'il aurait pu l'imaginer. J'étais devenu son garde du corps. Inconsciemment. Au fond de moi, je devais avoir la vocation du défenseur.

## « A l'OM, on ne m'a pas fait que des cadeaux »

**— C'est parce que vous avez galéré que vous savourez, aujourd'hui, les récompenses ?**

— Il n'y a pas de récompense. De la même manière, dans ce milieu, on ne fait aucun cadeau aux joueurs. J'ai joué quatorze ans à l'OM, quatorze, oui, j'y ai laissé mon cœur, mais je n'oublie pas qu'à chaque nouvelle saison les anciens devaient lutter pour conserver leur place. On leur mettait, régulièrement, des concurrents dans les pattes. Et il n'y en avait que pour les arrivants. Les autres... Je crois, finalement, en avoir tiré une certaine philosophie. Je suis fataliste. Ça vient, c'est bien, on me rejette, tant pis.

**— Votre palmarès, votre passé, vos performances, aujourd'hui encore, pourraient vous autoriser quelques avis...**

— Moi, je ne parle pas, je joue. J'essaie d'agir, d'aller au bout de ma passion et de mes rêves. Là, tu vois *(il montre son cœur)*, je suis toujours un Minot.

**— D'autres, à votre place, ont pris le relais. Notamment en équipe de France où tout le monde dit tout et n'importe quoi...**

— C'est vrai. Chacun y va de son commentaire. Les joueurs, d'accord, mais aussi les dirigeants, les journalistes. Tout le monde, quoi ! Que puis-je dire ? Que tant qu'on n'est pas irréprochables, on ferait mieux de ne pas la ramener.

**— Et comme vous êtes du côté des joueurs, vous allez les défendre ?**

— Oui. Même si on a parlé à tort et à travers. Mais, en vérité, a-t-on vraiment entendu quelque





# un Minot »

chose de choquant ? Soyons réalistes. Les gars, ils ont voulu secouer le cocotier pour faire avancer les choses.

## « Cantona était le porte-parole »

**— Mais Cantona n'est-il pas allé trop loin ?**

— Éric, il en a pris plein la tête. Mais je vais vous dire : on était tous d'accord avec lui pour que la presse soit moins présente, pour qu'on instaure aussi un entraînement à huis clos avant les matches. Seulement, Éric était le porte-parole.

**— Et il s'est plutôt égaré dans ses propos...**

— Éric, il a toujours le sens de la formule, mais il n'y a rien de méchant. Les journalistes, pour son originalité, sont bien contents d'aller le trouver quand ça les arrange. Dans le cas contraire...

**— Il y a eu, aussi, quelques frictions autour du capitanat ?**

— Parce que tu as le brassard de capitaine, tu es le chef ? Ce sont des conneries. Dans une équipe, les leaders se dégagent naturellement. Ils n'ont pas besoin d'un bout de tissu pour affirmer leur personnalité. Canto, il ne gueule pas sur un terrain. C'est un bon capitaine, croyez-moi.

**— Donc, il n'y a pas de problème Cantona ?**

— Sûrement pas. Quand je pense que l'on conteste sa qualité de joueur. Moi je dis un truc : si les Anglais l'ont pris, si les Anglais chantent son nom, si les Anglais apprécient son jeu, c'est qu'il a quelque chose. Dis, ce sont quand même, si on se souvient bien, les Anglais qui ont inventé le jeu de football.

## « En Turquie, il s'est passé quelque chose »

**— Et si l'on vous dit que le climat en équipe de France a souffert de ces traumatismes, vous acquiescez ?**

— Pour parler du climat, il faut le vivre de l'intérieur. Il n'est pas tel qu'on le dépeint généralement de l'extérieur. Un exemple. Récent, puisque c'est le dernier et qu'il remonte à notre voyage la semaine dernière en Turquie. La veille du match, on a terminé de dîner à 19 heures. On s'est levés de table une heure et demie plus tard. Tous ensemble. Pendant tout ce temps, on a discuté. De tout et de rien. De foot et d'autres choses de la vie. On était bien ensemble et on ne voyait pas le temps passer. A la fin, je me suis dit : "C'est rare, de tels moments. » Ça signifie qu'il y a probablement un esprit qui est en train de naître. En tout cas, moi, à Marseille je n'avais jamais vécu ça.

**— Il ne vous manque finalement que quelques résultats pour voir la vie en rose ?**

— On n'a pas perdu un match cette année mais, c'est vrai, en qualité, on a été très loin de donner ce dont on est capable. Tout le monde en est conscient. On attend. Avec impatience.

**— Il n'y a pas que vous...**

— Nous connaissons tous les exigences de notre temps. J'estime pourtant qu'on n'a jamais été aussi près de la réussite. On a, aujourd'hui, des joueurs mondialement reconnus et qui évoluent hors de nos frontières. Papin, Cantona, Desailly. Platini, à son époque, était seul. Non, ce que je veux dire, c'est simplement que l'on est en train de reconnaître le football français.

**— Vous évoquiez l'étranger. Vous auriez pu, vous aussi, franchir le pas ?**

— J'ai reçu une proposition d'Espagne et deux d'Italie ces deux dernières années. Ma femme a dit non, j'ai dit non.

**— Quand on voit les résultats de Monaco, avez-vous vraiment gagné au change, finalement ?**

— On a eu beaucoup de blessés et Jean-Luc Ettori n'a jamais pu aligner deux fois de suite la même équipe. Pourtant, on a la première défense du pays. Pour moi qui ai constitué la seule recrue dans ce secteur de jeu, c'est une première satisfaction.

## « Je suis un terrien »

**— Comment, compte tenu de votre expérience et de votre palmarès, vous n'avez jamais vraiment pris des initiatives, que ce soit d'ailleurs en équipe de France ou à Monaco ?**

— Quand on arrive dans une nouvelle équipe, on ne dit pas : "Je vais être le chef, le patron." Ça peut se faire avec un peu de temps. L'ancienneté et l'expérience vous procurent quelques atouts. Mais devenir conseiller, ce n'est pas mon truc.

**— En fait, vous n'avez jamais souhaité occuper le devant de la scène ?**

— Non, heureusement. A l'OM, il y en avait, des vedettes, et cela m'arrangeait bien.

**— Vous n'aimez pas le côté médiatique de votre profession ?**

— Je n'aime pas faire du cinéma et des manières. On fait des stars de gars qui s'illustrent en dehors du terrain pour une certaine forme d'originalité. Ce n'est pas moi, ça. Moi, ma mère travaillait aux champs. Je suis un terrien. Mon plaisir, c'est le travail bien fait. Sans bruit. Dans la discrétion. Si j'avais été médiatisé, j'aurais été mal dans ma peau. Chouette, j'y ai échappé.

## « Les gamins de vingt ans, il faut les rattraper ! »

**— Et quand on vous parle de votre âge ? Quand on évoque une fin de parcours ?...**

— A la Coupe du monde, il y avait pas mal de vieux. Et ils couraient encore. Pas mal, les vieux, oui...

**— Ça ne vous gêne pas qu'on parle de vos trente et un ans...**

— Non. Mais ça me fait drôle de me trouver face à un attaquant de vingt ans. Les mômes, il faut les rattraper ! C'est le boulot, n'est-ce pas ? C'est mon boulot.

**— Vous ne demandez pas autre chose que de continuer encore longtemps à leur courir après ?**

— J'ai des rêves, des objectifs. Je suis jeune, toujours frais pour ce milieu. Parce que j'ai mes idées et ma philosophie. Gagner avec Monaco, aller en Angleterre dans deux ans, tout cela me passionne.

**— Finalement, si l'on devait vous définir, que devrait-on dire ?**

— Si on voulait m'offrir un compliment ?

**— Oui.**

— Non, si on voulait me plaire, j'aimerais entendre : "Éric, c'est quelqu'un de rigoureux, quelqu'un sur qui l'on peut compter." C'est moi, non ? »

**Laurent MOISSET, à Monaco**

**D'aventures en aventures, de reconnaissance en réhabilitation, Eric Di Meco, ex-Minot et néo-Monégasque, a enfin trouvé sa place dans le football français. Malgré l'âge et les critiques, il ne compte plus pour rien.**

**Arrimé à l'Europe pour des raisons avant tout politiques, le football israélien n'en finit pas d'empoisonner la vie de ses adversaires. Après la France, la Roumanie vient de s'y frotter. Et de s'y piquer.**

ISRAËL-ROUMANIE : 1 - 1



# La punaise israélienne

La rue Aba Hillel, à demi-défoncée et en travaux, qui mène au stade de Ramat Gan, n'a pas été aussi embouteillée depuis un sacré bail. Voilà deux mois, ici même, ils étaient à peine 8 000 à s'être déplacés dans la banlieue nord de Tel-Aviv pour suivre leur équipe face à la Slovaquie. Mercredi dernier, c'est plus de 40 000 Israéliens qui se sont agglutinés dans les bus bleu et gris de la compagnie urbaine ou dans leurs voitures particulières pour assister au match Israël-Roumanie. Dans trois mois, ils seront plus nombreux encore pour « accueillir » la France. « Mais nous ne pourrons pas aller bien au-delà de 44 000 spectateurs », regrette Jacob Erel, secrétaire général de la Fédération israélienne, « et ce pour des raisons de sécurité ».

La majorité des supporters se contentera donc de la télé pour suivre la revanche d'octobre 1993. Et jusqu'au coup d'envoi on chambrera le « Sarfat », traduisez le Français, en lui rappelant, trois doigts tendus à la main gauche et deux de la droite, qu'ici on n'est plus tout à fait un petit pays de football. « Avec ce match nul face à la Roumanie, qui vient d'une autre planète, vu ses qualités footballistiques », continue Jacob Erel, étrange sosie du Ben Kingsley de *la Liste de Schindler*, « nous avons désormais la certitude de ne plus faire partie du tiers monde du football. Nous étions, il y a un an, encore considérés comme un pays de troisième zone, ce qui était légitime vu nos performances récentes, mais, franchement, ce n'est plus le cas aujourd'hui. »

Son regard, protégé par de petites lunettes rondes cerclées d'écaille, s'allume alors. On sait à ce moment que le souvenir du 3-2 du Parc des Princes d'octobre 1993 vient de lui revenir en mémoire. Par courtoisie pour le Français qui lui fait face, il n'évoquera pas ce match.

## « L'isolement a failli nous tuer »

Shlomo Sharf sera bien plus direct dans l'expression : « Je vais vous surprendre en vous disant que notre succès face à la France ne constitue pas l'élément essentiel de notre décollage. Il ne faut pas oublier qu'avant le match du Parc nous avions réussi le nul en Bulgarie après avoir failli l'emporter. Non, je ne vois pas de déclic soudain dans notre progression, mais une accumulation de sensations positives à chaque sortie. »

Pour Sharf, l'explication est simple : « Avant d'être admis par l'UEFA dans la zone Europe, nous nous sommes baladés d'un continent à l'autre. Une fois en Asie, une fois en Océanie. Nous ne disputions pas beaucoup de matches amicaux. Cet isolement a failli nous tuer. Et pourtant, en 1989, il ne nous a manqué qu'un but en match de barrage pour sortir la Colombie avec toutes ses vedettes. Preuve que la qualité était là. »

Restait à Sharf, devenu sélectionneur en avril 1992, à fédérer tout ça. « J'ai tout d'abord mis sur pied une sélection avec de nombreux jeunes. Deux titulaires seulement sur onze, mercredi, avaient trente ans ou plus (Ginzburg, Rosenthal). Et je milite pour une professionnalisation de notre Championnat. Nos joueurs sont techniquement au niveau de l'Europe, mais physiquement ils manquent de puissance. Sur le plan tactique, c'est également juste mais nous travaillons et ce que nous avons produit devant la Roumanie, notamment sur le plan défensif, montre que nous sommes sur la bonne voie. »

Shlomo Sharf peut en outre compter sur un atout précieux avec Giora Spiegel, l'ancien joueur de Lyon et de Strasbourg, devenu entraîneur du Maccabi Haïfa : « Je suis allé régulièrement en Europe dans les grands clubs suivre leurs méthodes d'entraînement, afin de pouvoir les appliquer ici. C'est à ce prix qu'on pourra recoller au bon wagon. » La méthode semble avoir du bon, puisque le Maccabi, voilà un an et demi, fut à deux doigts de sortir Parme de la Coupe des Coupes. Après avoir perdu 1-0 chez eux, les Israéliens s'en allèrent gagner 1-0 en Italie pour ne finalement s'incliner qu'aux tirs au but. Dans la foulée, le club allait enlever le titre de champion d'Israël et, mercredi dernier, sept des onze titulaires provenaient de l'effectif de Spiegel. D'ailleurs, il se murmure ici qu'en cas de défection de Sharf, si le vent devenait mauvais pour Israël, Spiegel se verrait introniser. Mais nous n'en sommes pas là...

## Et dire qu'ils avaient peur !

Sharf : « Avec huit points à notre compteur, je suis le premier surpris de ce qui nous arrive. Nous

**Gheorghe Hagi a fait admirer sa technique à Tel-Aviv mais Israël n'a pas fait que regarder... Alon Harazi (ci-dessus) a bien tenu face à Dumitrescu alors que Rosenthal a permis à l'étoile israélienne de continuer à briller.**



Photos AFP

n'avons toujours pas perdu, même si j'ai bien conscience d'avoir disputé trois matches à domicile. Et, en plus, nous jouons bien. »

Autant en première période, devant Hagi et ses coéquipiers, Israël se sera montré d'une timidité étonnante, autant une fois confortés dans leur option tactique prudente, les hommes de Sharf allaient pousser un peu plus avant leur occupation du terrain. Hayim Revivo, l'un des sept de la bande de Haïfa, justifie ces moments d'hésitation : « Nous avions un peu peur en entrant sur le terrain de la réputation de notre adversaire, mais nous savions pouvoir résister si l'on respectait les consignes de l'entraîneur. Certes, nous attaquons moins qu'avant mais, en contrepartie, nous savons gérer un match sur quatre-vingt-dix minutes désormais. Surtout que, physiquement, nous tenons la distance, ce qui est relativement nouveau pour nous. L'apport de joueurs étrangers a fait du bien à notre football au niveau des clubs. Ce ne sont pas des joueurs de premier choix, mais ce sont de bons professionnels, aguerris. »

Ronnie Rosenthal, héros du match de mercredi dernier, n'est d'ailleurs pas peu fier de montrer l'exemple à cette génération « baby-boom » : « Nous manquons encore de puissance, c'est évident. Il faut que nos jeunes partent à l'étranger pour s'y améliorer, mais nous commençons à intégrer le rythme européen. Nous sommes bien moins nonchalants qu'avant. Tout le monde a pris conscience que le football européen c'est autre chose que celui d'Asie ou d'Océanie. Nous voulons nous ancrer définitivement sur le Vieux Continent. »

La punaise israélienne est désormais bien accrochée à l'Europe. Aux Bleus de ne pas commettre un nouveau péché d'orgueil en mars prochain. Il est des échardes qu'on se fiche dans le pied et qui vous déclenchent une septicémie fatale...

**Erik BIELDERMAN, à Tel-Aviv**

# Hodgson : « La Suisse n'est pas une grande équipe »



Photo PRESSE SPORTS

***En s'imposant en Turquie, la Suisse a fait un grand pas vers la qualification. Analyse de son sélectionneur, le Britannique Roy Hodgson.***

**« TROIS matches, trois victoires : la Suisse est-elle déjà qualifiée ?**

— Non, je ne crois pas. Mais nous sommes sur le bon chemin. Il nous reste cinq matches à disputer et il faut encore en gagner au moins deux. Bien sûr, la qualification apparaît aujourd'hui plus accessible qu'il y a trois mois, au début des éliminatoires.

**— Parce qu'elle paraissait réellement difficile...**

— Vous savez, nous sommes dans un groupe relevé. Il n'y a pas de vraies petites équipes. L'Islande, la Turquie et la Hongrie peuvent autant prétendre à la qualification que la Suisse et la Suède. Chaque équipe est capable de battre n'importe quelle autre.

**— Dans ce contexte, ce déplacement en Turquie était un test important.**

— Bien sûr. Et nous avons obtenu là-bas une très belle victoire. On ne pensait vraiment pas gagner là-bas.

**— D'autant plus que vous n'avez pas été épargné par les circonstances.**

— C'est vrai. Knup et Quentin sont toujours indisponibles. Chapuisat et Yakin étaient blessés. Quant à Turkyilmaz, il n'a pas pu jouer non plus. Heureusement, nous avons été un peu aidés par le terrain.

**— C'est-à-dire ?**

— La pelouse du stade Ali Sami Yen était vraiment en très mauvais état. Johan Cruyff s'en était d'ailleurs plaint lorsque Barcelone y est allé jouer contre Galatasaray en Ligue des champions. Les mauvais terrains favorisent toujours l'équipe qui défend.

**— Donc, l'avantage du terrain s'est retourné contre les Turcs.**

— Non, le mauvais état du terrain a simplement compensé la pression du public qui, en Turquie, est toujours très chaud. Sinon, nous préférons jouer sur des bons terrains.

**— Est-ce si évident ?**

— Non, il existe des équipes, comme l'Eire, qui pratiquent un football rudimentaire et ne préfèrent pas jouer sur un trop bon terrain. Sinon, il n'y a pas de secret : pour bien jouer au football, il faut un bon terrain.

**— Et la Suisse fait partie des équipes qui pratiquent un bon football.**

— On essaie, en tout cas. Je m'y emploie depuis trois ans.

**— Avec succès puisque voilà la Suisse en position de favorite dans son groupe !**

— Peut-être mais, au départ, nous n'étions pas favoris, c'était la Suède. La Suisse et la Turquie venaient ensuite. Maintenant, on va nous considérer comme les favoris simplement parce que nous sommes en tête !

**— Enfin, la Suisse s'installe parmi les bonnes équipes européennes...**

— Non, il est dangereux de raisonner ainsi. En football, on n'est jamais installé nulle part. Depuis trois ans, la Suisse a fait preuve d'une belle régularité au niveau international mais il ne faut pas oublier que c'est un tout petit pays, de six millions d'habitants, avec seulement 200 000 footballeurs et un Championnat loin de figurer parmi les meilleurs du continent. Ce serait idiot de ma part de prétendre que la Suisse est une grande équipe.

**— La Suisse est donc cantonnée à rester une équipe moyenne.**

— Non, ce que nous avons réalisé ces trois dernières années prouve que la Suisse est... au-dessus de la moyenne. Mais elle n'est pas pour autant une grande équipe. Je crois que nous traversons une bonne période : je dispose de bons joueurs qui ont un bon esprit et l'habitude d'évoluer ensemble.

**— Il y a tout de même eu des changements dans votre groupe.**

— Oui, Bregy a pris sa retraite mais je peux m'appuyer sur deux jeunes de talent pour le remplacer, Henchoz et Yakin. C'est une aubaine car, en Suisse, le réservoir de joueurs n'est pas inépuisable. Ce n'est pas facile de trouver 22 joueurs capables d'évoluer au niveau international.

**— Vous n'avez pas l'embarras du choix.**

— Non, je n'ai pas les problèmes de mes collègues anglais, italien, espagnol ou même français. En Suisse, tout le monde est d'accord sur 20 des 22 sélectionnés. C'est le bon côté de la chose car je perds ainsi moins de temps à justifier mes choix et je peux en consacrer plus aux joueurs.

**— Ce groupe, dont vous disposez actuellement, peut-il encore progresser ?**

— Nous avons déjà bien progressé. Et nous continuons à travailler dans ce sens. Mais il ne faut pas se faire d'illusions.

**— Jusqu'où peut aller la Suisse ? Peut-elle être championne d'Europe ?**

— Non !

**— Non ?**

— Il ne faut pas oublier que la Suisse a attendu près de trente ans pour participer à nouveau à une phase finale de Coupe du monde. Si nous allons en Angleterre, ce sera notre deuxième participation à une phase finale en deux ans. Ça prouverait que nous sommes bien sur le bon chemin. En faire plus serait de l'arrogance. Contentons-nous de ce dont nous sommes capables.

**— N'est-ce pas un manque d'ambition ?**

— Vous savez, il y aura en Angleterre de très grandes équipes. Faire partie des seize qualifiées sera déjà une performance remarquable... si on y arrive.

**— C'est plutôt bien parti.**

— Oui, mais j'ai vu tant d'équipes prendre un départ tonitruant puis s'écrouler alors que d'autres, plus discrètes au démarrage, se qualifiaient... Je préfère bien sûr un bon à un mauvais départ mais ce n'est pas gagné ! »

**Xavier BARRET**

**En marquant le deuxième but suisse en Turquie après seulement seize minutes de jeu, Thomas Bickel a permis aux Helvètes de faire un grand pas vers l'Angleterre.**



Photo AP

# Carré blanc

**Présélectionné pour le déplacement en Moldavie, Mario Basler, le milieu de terrain du Werder Brême, a finalement été écarté de l'équipe d'Allemagne. Selon l'hebdomadaire allemand *Focus*, Berti Vogts, le sélectionneur, n'aurait pas apprécié que Basler enregistre une chanson avec Dolly Buster, une vedette du cinéma porno.**

◆ Avant le match Azerbaïdjan-France, les deux équipes étaient à égalité... sur le plan de l'inefficacité. Elles n'avaient pas marqué le moindre but dans ce groupe 1 des éliminatoires de l'Euro. Après la rencontre, il n'y a plus que l'Azerbaïdjan qui attend son premier but.

◆ Salaire des meilleurs footballeurs en Azerbaïdjan : 160 francs. La différence n'était pas que sur le terrain mercredi à Trébizonde...

◆ Raymond Domenech, l'entraîneur de l'équipe de France Espoirs, n'avait pas, jusqu'à mardi, un très bon souvenir de Trébizonde. En Coupe de l'UEFA 1991-1992, l'Olympique Lyonnais, qu'il entraînait alors, avait été battu (4-1) au stade Avni-Aker par Trabzonspor, l'équipe locale.

## clin d'œil




Photo Milda JUKNEVICIUTE/VEIDAS

# Cravate fétiche

**Il a déjà accroché le poster de l'Italie comme un trophée de chasse. Avec la cravate de *France Football* offerte pour son quarante-troisième anniversaire par Giedrius Janonis, notre correspondant à Vilnius, Algimantas Liubinskas, le sélectionneur de la Lituanie, ne doute plus de rien. « J'ai porté la cravate de *France Foot* en Slovénie et nous avons gagné. Je la remettrai pour nos prochains matches, à commencer par celui contre la Croatie en mars, a promis Liubinskas. Nous gagnerons et prendrons la première place du groupe. » Précision : le stock de cravates est épuisé...**

◆ L'Azerbaïdjan étant en proie à des troubles politiques réguliers, l'UEFA avait proposé à sa Fédération le choix de son lieu d'exil : la Russie, l'Ukraine ou la Turquie. Les Azéris étant turcophones, ils ont logiquement jeté leur dévolu sur Trébizonde, port turc de 156 000 habitants, situé au bord de la mer Noire et distant de seulement 650 km de Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan.

◆ Contrairement aux prévisions, le stade Avni-Aker de Trébizonde était très loin d'être rempli pour le match Azerbaïdjan-France. Il est vrai que les Turcs étaient plus intéressés par les préparatifs du Turquie-Suisse du lendemain.

◆ Réaction de Shlomo Sharf, le sélectionneur d'Israël, après le succès de la France sur l'Azerbaïdjan : « Deux buts d'écart, ce n'est pas énorme. Je m'attendais à une victoire plus nette de la France qui, pour moi, reste la favorite du groupe, derrière la Roumanie. »

◆ Prix des places pour le match Azerbaïdjan-France à Trébizonde : cinq francs. Mais, même à ce prix-là, il n'y avait guère plus de 2 000 curieux dans les tribunes du stade Avni-Aker.

◆ « Pire qu'en Pologne ! Je n'avais encore jamais joué sur un tel bourbier », a confié Alain Roche, le défenseur de l'équipe de France et de Paris-SG, après la victoire sur l'Azerbaïdjan. « Un terrain indigne d'un match international. »

◆ Quatre spectateurs payants, seulement, pour le match Azerbaïdjan-France Espoirs. A 80 centimes le billet, la recette est très précisément de 3,20 francs. Quelle affaire !

◆ « La victoire de l'équipe de France ne me surprend pas », a déclaré Anghel Iordanescu, le sélectionneur de la Roumanie, sitôt le résultat des Bleus à Trébizonde acquis. « Elle aurait toutefois pu être plus large vu la valeur de l'Azerbaïdjan. »

◆ Pas un tir cadré en quatre-vingt-dix minutes et deux seulement hors du cadre : on ne peut pas dire que Bernard Lama, le gardien de l'équipe de France, ait été réellement inquiété au cours de cette partie.

◆ Preuve supplémentaire de la domination de la France, mercredi à Trébizonde, face à l'Azerbaïdjan, les temps de possession de la balle : 15'40" (dont 11'20" dans le camp adverse) pour la France en première période, contre 12'36" à l'Azerbaïdjan ; 17'57" (dont 14'14" dans le camp adverse) pour les Bleus en seconde mi-temps, contre 10'55" aux Azéris.

◆ Papin et Cantona jouaient ensemble leur trentième match sous le maillot de l'équipe de France. Associé à Canto, JPP a désormais marqué 22 buts alors qu'Éric, aux côtés de Jean-Pierre, en a réussi 10. Total pour le duo : 32 buts.

◆ Le tandem Papin-Cantona, reformé par Aimé Jacquet à Trébizonde, sévit depuis sept ans dans le football français. Leur première association remonte, en effet, au 12 août 1987, à l'occasion d'un match amical (perdu 2-1) contre l'Allemagne.

◆ Nazim Souleimanov, l'habituel capitaine de l'équipe d'Azerbaïdjan, contraint de déclarer forfait à cause d'une blessure à une jambe, le brassard avait été confié pour le match contre la France à Chain Deneiev, le petit milieu de terrain qui joue en Israël, au Betar Tel-Aviv.

◆ A vingt-quatre ans, Vladislav Gadirov a fait ses grands débuts en équipe d'Azerbaïdjan mardi contre la France : un petit quart d'heure, en remplacement d'Arif Asadov. Fort d'un titre de champion du monde juniors conquis au Canada il y a sept ans, avec l'URSS, il aurait pu être sélectionné bien plus tôt, mais il s'était installé dans un club de Deuxième Division russe, sur l'île de Sakhaline, au nord du Japon, à 5 000 kilomètres de Bakou.

◆ Mourad Makhmadov, le libero du Maccabi Petah-Tikvah, ayant déclaré forfait, Agasalim Mirdjavadov, le sélectionneur de l'Azerbaïdjan, a confié ce poste contre la France à un nouveau venu, Varapzadé.

◆ Après cinquante matches à la tête de l'équipe d'Allemagne, Berti Vogts soutient plutôt bien la comparaison avec son illustre prédécesseur, Franz Beckenbauer. Berti affiche le bilan suivant : 31 victoires, 11 nuls, 8 défaites. Celui du Kaiser est, incroyable mais vrai, moins brillant : 26 victoires, 12 nuls, 12 défaites.

# Vinnie attrape le Galles

Ce n'est pas une nouvelle maladie mais ça pourrait le devenir si, d'aventure, le pays de Galles s'en remettait, faute de victoires, aux méthodes de sa dernière recrue. Vinnie Jones (29 ans), auquel on a trouvé une lointaine parentée galloise, est plus connu pour ses mauvais coups que pour ses exploits sur le terrain même s'il n'est pas dénué de talent.

Il avait fait éditer, il y a quelque temps, une vidéocassette dans laquelle il passait en revue toute la panoplie des irrégularités pratiquables dans le jeu de football. Condamné par la Fédération à une lourde amende, Vinnie Jones, qui joue à Wimbledon, s'était depuis fait plus diplomate. Au point d'attirer l'attention des Gallois, en mal de joueurs de caractère. Dès son arrivée au stage, Vinnie avait annoncé la couleur : « Gascoigne était un grand joueur quand je l'ai rencontré. Je lui ai écrasé les c... et ensuite je lui ai rabattu le caquet. C'est ainsi qu'il faut traiter les vedettes et je compte bien agir comme ça avec Stoïchkov et les autres Bulgares. »

A l'arrivée, la Bulgarie s'est imposé 3-0. Vinnie Jones n'a pas été expulsé : une première internationale ratée, en somme.

◆ De source allemande, le plus expérimenté des joueurs moldaves, l'attaquant Spiridon, revendique déjà quinze sélections ! Il a trente-quatre ans.

◆ Javier Clemente, le sélectionneur espagnol, n'a que de bons souvenirs du football belge. En Coupe de l'UEFA 1985-1986, l'Athletic Bilbao de Clemente avait éliminé le RFC Liège ; en demi-finale de la C 3 1987-1988, l'Espanol Barcelone, alors dirigé par Clemente, avait sorti (0-2, 3-0) le FC Bruges. La troisième manche se jouera par l'intermédiaire des sélections...

◆ En deux ans et demi à la tête de l'équipe des Pays-Bas, Dick Advocaat (47 ans) a dirigé 26 matches. Bilan : 15 victoires, 6 nuls et 5 défaites. Pas si mal !

◆ Tal Banin, l'ancien milieu de terrain de l'AS Cannes, n'a pas participé au match d'Israël mercredi contre la Roumanie : il était suspendu.

◆ Della Valle a réussi mercredi à Helsinki, contre la Finlande, le premier but de Saint-Marin dans les éliminatoires de l'Euro 96. On attend la suite...

◆ Erik Thorstvedt (Tottenham) toujours indisponible, c'est Frode Grodaas, le gardien de Lillestrôm, qui défendait le but norvégien à Malte. C'était d'ailleurs, avec son habituel coéquipier Ronny Johnsen et Sigurd Rushfeldt (Tromsö), le seul des titulaires à ne pas jouer à l'étranger.

◆ L'équipe nationale de Suède, troisième de la dernière Coupe du monde, est la lauréate du *Svenska Dagbladets Bragmedalj*, la distinction sportive la plus prisée en Suède, décernée chaque année par un jury composé de treize membres parmi lesquels de nombreux journalistes de sport. Le onze suédois succède à Torgny Mogren (1993), champion du monde de ski de fond, et à Jan-Ove Waldner (1992), champion olympique de ping-pong à Barcelone.

◆ Pour remplacer Gaston Taument (Feyenoord Rotterdam), victime d'une blessure musculaire à la cuisse, Dick Advocaat, le sélectionneur des Pays-Bas, avait appelé Peter Van Vossen (Ajax Amsterdam) pour le match contre le Luxembourg, mais il ne l'a pas utilisé.

◆ Yitzhak Zohar n'avait pas fait le déplacement en Israël pour rien : même s'il n'était pas titulaire au coup d'envoi du match contre la Roumanie, le milieu de terrain du club belge d'Antwerp a remplacé Ronny Levy en deuxième période.

## Papin trentième, Loko premier

**En marquant le premier des deux buts de l'équipe de France contre l'Azerbaïdjan, Jean-Pierre Papin a non seulement inscrit son trentième but (en 53 sélections) pour les Bleus, mais il a aussi mis fin à 5 heures et 52 minutes de disette en matches officiels. Le dernier but français en compétition était, en effet, vieux de treize mois : œuvre d'Éric Cantona, le 17 novembre 1993, au Parc, contre la Bulgarie. Quant à Patrice Loko, pour sa quatrième sélection, il a enfin connu la réussite. Ce but lui permet de rentrer dans le clan, très fermé à Trébizonde, de ceux qui ont marqué au moins une fois pour la France : outre Papin et Cantona (20 buts), Laurent Blanc (7), Alain Roche et Corentin Martins (1) en font partie.**

## L'Allemagne se fait peur

**Non, sur le terrain, les hommes de Berti Vogts n'ont jamais été vraiment inquiétés. Le score final (3-0) en atteste. C'est avant qu'ils ont eu la trouille de leur vie. A l'atterrissage en Moldavie, la sélection allemande a frôlé la catastrophe. L'avion qui transportait l'équipe nationale, un Boeing 757 de la compagnie Condor était à 30 mètres du sol quand la tour de contrôle de l'aéroport de Chisinau s'est rendu compte qu'il arrivait trop vite sur la piste trop courte et lui a donné l'ordre de repartir. Le pilote de l'appareil, Dietmar Heidel, a dû alors se poser, remettre les gaz à fond et redécoller. « J'aime mieux ne pas penser à ce qui serait arrivé si je n'avais pas pu repartir, a déclaré Heidel. Le guidage radar était nul : il n'y a pas les appareils suffisants pour assurer un atterrissage automatique. » L'avion, qui transportait 210 passagers, a atterri sans difficulté au deuxième essai.**

◆ Florin Raducioiu, l'avant-centre de l'Espanol Barcelone, incapable de jouer en Israël, Anghel Iordanescu a finalement titularisé à la pointe de l'attaque roumaine le teigneux Marius Lacatus. Une bonne idée, puisque l'attaquant de Steaua a ouvert la marque à vingt minutes de la fin.

◆ Le stade de Ramat-Gan, dans la banlieue de Tel Aviv, n'était pas totalement plein mercredi pour la venue de la Roumanie. Pourtant, la communauté roumaine avait battu le rappel de ses compatriotes immigrés en Israël, puisqu'on en dénombrait plus de 5 000 dans les travées.

◆ Trois victoires en trois matches : la Suisse fait pour le moment un sans-faute dans ces éliminatoires de l'Euro. Mieux, elle a battu ses deux principaux rivaux pour la qualification : la Suède (4-2) au mois d'octobre et la Turquie (2-1), mercredi dernier à Istanbul.

◆ M. Craciunescu, l'arbitre roumain qui avait averti neuf joueurs lors du récent Salzbourg-Milan AC (0-1) en Ligue des champions n'a sorti « que » sept cartons jaunes mercredi dernier au cours de Turquie-Suisse. *La Gazzetta dello Sport* n'a pas manqué de le remarquer.

◆ Rüstü, la doublure d'Engin dans le but de Fenerbahçe, n'a sûrement pas gagné en crédibilité à l'occasion du récent Turquie-Suisse (1-2). Directement impliqué dans les deux buts helvétiques, il a peu de chance d'être à nouveau titularisé.

◆ Stéphane Chapuisat blessé et Kubilay Türkyilmaz dissuadé par quelques menaces de mort de jouer contre la Turquie, Roy Hodgson, le sélectionneur britannique de la Suisse, n'avait titularisé mercredi à Istanbul qu'un seul véritable attaquant de pointe : Nestor Subiat. S'il n'a pas marqué, le Franco-Argentin, naturalisé suisse moins d'un an avant la World Cup, s'est bien battu jusqu'à son remplacement par Marco Grassi, l'attaquant de Rennes.

◆ Ni Hakan, ni Saffet, ni Arif : aucun des trois attaquants de Galatasaray n'a marqué mercredi à Istanbul contre la Suisse. L'unique but turc a été l'œuvre de Recep, défenseur de Besiktas, d'un formidable tir de quarante mètres.

◆ Se ressentant d'une tendinite, Jürgen Kohler, le stoppeur de la Juventus Turin, a préféré ne pas jouer avec l'équipe d'Allemagne mercredi à Chisinau, contre la Moldavie. Il a été remplacé par Thomas Helmer, le défenseur du Bayern Munich.

◆ Une passe décisive à Kirsten, dès la 7e minute du match, puis un but avant la mi-temps : Jürgen Klinsmann, l'ancien attaquant de Monaco aujourd'hui à Tottenham, s'est encore multiplié, mercredi en Moldavie, à la pointe de l'équipe d'Allemagne.

◆ Clarence Seedorf (18 ans), le milieu de terrain de l'Ajax d'Amsterdam, a fait des débuts remarqués en équipe des Pays-Bas mercredi contre le Luxembourg. Il n'a joué qu'une période (la seconde) qui devrait en précéder quelques autres...

◆ Autant la Géorgie n'avait pas eu beaucoup de réussite contre le Moldavie (0-1), lors de son premier match éliminatoire de l'Euro, autant elle peut toucher du bois après sa victoire (1-0) à Tirana. L'Albanie a en effet tiré trois fois sur le poteau, dont deux par l'intermédiaire du vieux Demollari.

◆ S'il n'avait pas marqué le mois dernier contre la République tchèque pour ses débuts internationaux, Youri Mulder (25 ans), l'attaquant néerlandais de Schalke 04, n'a pas laissé passer sa deuxième chance face au Luxembourg. Il a réussi dès la 6e minute le premier des cinq buts des Pays-Bas.

◆ 4-0 à Luxembourg, 5-0 à Rotterdam : le Luxembourg est un bon client pour les Pays-Bas. Et encore, sans quelques parades exceptionnelles du gardien Koch, les Néerlandais en auraient marqué un peu plus...

◆ Même s'il s'estimait rétabli, Barry Horne, le milieu de terrain d'Everton, n'a pas trouvé grâce aux yeux du sélectionneur gallois. Mike Smith lui a préféré le débutant Vinny Jones pour le match contre la Bulgarie.

◆ Ryan Giggs, le feu follet de Manchester United, n'a pas joué mercredi à Cardiff avec le pays de Galles contre la Bulgarie. Comme il relève de blessure, le sélectionneur gallois l'avait laissé à la disposition de son club.

◆ Outre Seedorf (Ajax), un autre Néerlandais a fait ses débuts internationaux mercredi contre le Luxembourg : il s'agit de Pierre Van Hooydonk, attaquant de NAC Breda, rentré à la place de Winter en fin de match.

## Vogts discrédité

**70 % des 350 professionnels de la Bundesliga estiment, selon un sondage de l'hebdomadaire allemand *Kicker*, que Berti Vogts n'est pas le sélectionneur qu'il faut à l'Allemagne. Seulement 27 % se prononcent en sa faveur et 3 % s'abstiennent. Qui, alors, voient-ils à sa place ? Volker Finke, l'entraîneur de Fribourg, est plébiscité par 22 % des joueurs devant Otto Rehhagel du Werder Brême (17 %).**

◆ Un seul « Gallois » dans le onze de départ de Mike Smith contre la Bulgarie : le défenseur Mike Aizlewood, qui évolue à Cardiff City. Tous les autres jouent dans des clubs anglais. Précision : Aizlewood participe tout de même au Championnat d'Angleterre, puisque Cardiff City est en Division 2 anglaise (l'équivalent du National 1 en France).

◆ En battant l'équipe d'Eire B mardi à Liverpool, l'Angleterre B a effacé l'échec subi il y a quatre ans, à Cork, en Irlande. Depuis ce revers, l'Angleterre B a joué dix matches et n'a plus concédé la moindre défaite. De bon augure pour l'Euro ?

◆ Le Brésilien Donato (Deportivo La Corogne) et l'Argentin Pizzi (Tenerife), récemment naturalisés espagnols, ont été conservé au sein de la sélection espagnole par Javier Clemente pour le déplacement en Belgique. Si Pizzi attend toujours sa première cape, Donato, auteur d'un but contre le Danemark le mois dernier, s'est déjà imposé.

## Angleterre : quel programme !

**Qualifiée d'office pour « son » Euro en tant que pays organisateur, l'Angleterre ne se tourne pas pour autant les orteils. Son équipe B, emmenée par Andy Cole et Neil Ruddock, a battu (2-0) l'Eire mardi dernier à Liverpool et son équipe A se prépare une année 1995 bien remplie.**

**A défaut d'Italie — il n'y avait pas, selon les clubs, de date libre ce mois-là pour la Squadra Azzurra —, l'Angleterre devrait rencontrer la Belgique, en février, à Bruxelles. Ce sera la première confrontation entre Anglais et Belges depuis vingt-cinq ans.**

**Le 29 mars, elle recevra l'Uruguay à Wembley avant de retourner en Norvège, là où elle avait (en juin 1994) définitivement hypothéqué ses chances de qualification pour la World Cup. En juin, elle organisera un tournoi quadrangulaire, véritable répétition de l'Euro, avec le Brésil, la Suède et le Japon. Elle doit, enfin, accueillir la Suisse le 15 novembre à Wembley. Bon programme, n'est-ce pas ?**

## Advocaat, adieux gagnants

**Reçu cinq à zéro ! Le Luxembourg a fait un beau cadeau d'adieux à Dick Advocaat pour son dernier match en tant que sélectionneur des Pays-Bas. Advocaat va désormais entraîner le PSV Eindhoven. Son successeur est Guus Hiddink, qui a officié auparavant à Valence, à Fenerbahce et... au PSV. Le principe des chaises musicales est toujours au goût du jour...**

◆ Semaine faste pour le turbulent Duncan Ferguson : non seulement il a été transféré définitivement des Glasgow Rangers à Everton — où il était jusqu'à présent prêté —, mais il a aussi été rappelé en sélection par Craig Brown pour le déplacement de l'Écosse en Grèce. Va-t-il enfin confirmer tout le bien que l'on disait de lui avant ses frasques ?

◆ Trois expatriés dans la sélection luxembourgeoise emmenée par Paul Philipp la semaine dernière aux Pays-Bas : l'inamovible Guy Hellers (Standard de Liège), l'inusable Roby Langers (Eintracht Trèves) et Jeff Strasser, qui joue à... Metz.

## Litmanen n'est plus seul...

**Neuf des douze Finlandais ayant joué mercredi à Helsinki contre Saint-Marin évoluent dans des clubs étrangers : le gardien Laukkanen au Waldhof Mannheim (Allemagne), le remplaçant Myyry à Meppen (Allemagne), Anders Eriksson à Lyn Oslo (Norvège), Kaari Ukkonen à Châteauroux, Petri Helin et Antti Sumiala à Ikast (Danemark), Jaari Litmanen à l'Ajax, Mika-Matti Paatelainen aux Bolton Wanderers (Angleterre) et Janne Lindberg à Morton, en Écosse, où évolue aussi Rajamäki, qui n'est pas rentré mercredi. S'ils se vendent, c'est que le football finlandais a pris de la valeur. Attention, Litmanen n'est plus seul...**



# Domenech : « Ils se battent pour les Jeux »

***Belle victoire, bon casse-croûte dans les vestiaires, les Espoirs se souviendront de leur déplacement à Trébizonde. Raymond Domenech façonne doucement son équipe.***

**« AVEC ces cinq nouveaux buts marqués à l'Azerbaïdjan, vous voilà en position très favorable ?**

— Au final, ce qui compte, c'est le goal-average particulier, cela n'a donc pas grande signification. Mais c'est bien, ça prouve que nous sommes capables de marquer des buts en ayant une défense solide.

**— Il y a maintenant un bon équilibre entre les lignes.**

— Nous avons trouvé une meilleure assise au milieu de terrain, avec des joueurs comme Dhorasso et Vieira qui sont différents. C'est mieux équilibré. Mais les choses évoluent vite en Espoirs. D'autres peuvent se révéler, ou revenir. J'ai déjà utilisé vingt-sept joueurs en cinq matches. Il y a du monde.

**— Est-ce difficile de repartir avec une nouvelle génération ?**

— Non, on la fabrique soi-même. Quand je suis arrivé, une équipe existait avec une façon de jouer, des habitudes, tandis que là, je peux mettre les choses en place avec des joueurs neufs plus adaptables à ma manière.

**— C'est-à-dire ?**

— J'essaie de les responsabiliser complètement. Je suis fatigué des joueurs qui attendent tout et qui cherchent toujours l'excuse du terrain, de l'entraîneur, de l'arbitre, du public. Une fois que tout est défini, c'est à eux de jouer. Pour l'Azerbaïdjan, je n'ai pas fait de causerie avant le match. On s'était bien préparés, il y a des moments où il faut arrêter. C'est leur sérieux, leur détermination, leur talent, leur envie collective qui les font gagner. Ce n'est pas l'entraîneur qui gueule sur le banc.

**— Le pique-nique organisé dans les vestiaires après la rencontre, c'est également une autre approche ?**

— Normalement, on devait retourner à l'hôtel, ce qui représentait une heure et demie de bus, plus une heure et demie pour revenir. On a préféré improviser et manger ainsi ; c'était folklorique, à l'image de ce voyage. Cela ne leur était jamais arrivé et cela ne leur arrivera plus, sauf quand ils joueront avec les vétérans.

**— Pour créer une ambiance, un état d'esprit, rien de tel ?**

### GROUPE 1

Le 13-12 à Trébizonde.

**FRANCE b. AZERBAÏDJAN : 5-0 (3-0).** — 100 spectateurs env. Arbitre : M. Peltola (Finlande). Buts : Sibierski (27e), Fl. Maurice (41e, 53e s.p.), Dhorasoo (45e), Le Pen (77e). Avertissements : Ibrahimov (7e), Isaev (44e), Niftaliev (47e) pour l'Azerbaïdjan ; Djetou (57e) pour la France.

AZERBAÏDJAN : Magomvedov — Niftaliev, Yabulaiev, Sultanov, Ibrahimov, Litchkine — Isaiev (Maniedov, 90e), Mousaiev, Gourbanov — Khanchir (Taraviersiev, 46e), Mouslinov. Entr. : Garjiev.

FRANCE : Letizi — Djetou, Laville, P. Moreau, Bonnissel — Makélélé (Le Pen, 75e), Dhorasoo, Vieira, Sibierski — Fl. Maurice, Pirès (Allou, 52e). Entr. : Domenech.

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. FRANCE | 10 | 4 | 3 | 1 | 0 | 12 | 0 |
| 2. Roumanie | 8 | 4 | 2 | 2 | 0 | 6 | 2 |
| 3. Israël | 7 | 4 | 2 | 1 | 1 | 6 | 4 |
| 4. Pologne | 4 | 3 | 1 | 1 | 1 | 7 | 6 |
| 5. Slovaquie | 1 | 3 | 0 | 1 | 2 | 0 | 5 |
| 6. Azerbaïdjan | 0 | 4 | 0 | 0 | 4 | 3 | 17 |

— C'est vrai, c'est sympa, on parle du match, on boit un coup de rouge, les joueurs sont détendus, décontractés, ils n'ont pas la même pression que chez les A. Nous, on peut gérer ça davantage en équipe de copains ayant un objectif commun.

**— C'est toujours le cas ?**

Dans la génération précédente, l'objectif était beaucoup plus individuel, même s'il y avait le Championnat d'Europe. C'étaient des joueurs beaucoup plus près des A. Cela s'est confirmé avec Pedros, Ouédec, Zidane, Dugarry, Thuram... Cette fois, ce n'est pas pareil. Ils savent qu'ils n'ont pratiquement aucune chance avant les Jeux Olympiques. Ils se battent pour y participer et c'est ce qui fait leur force.

**— Les JO, il ne peut exister plus bel objectif...**

— On veut effectivement y aller. Nous savons tous ce que ça représente. C'est la réunion avec tous les autres sportifs, c'est la fête. Il n'y a pas la pression d'une Coupe du monde ou d'un Championnat d'Europe où il faut être le meilleur, être présent. Les Jeux, c'est un langage différent. Ce n'est pas que le football. »

**Jean-Marie LORANT, à Trébizonde**



Photo Jean-Claude PICHON

**Florian Maurice échappe au marquage, la France s'impose : trop tendres ces jeunes Azerbaïdjanais !**

BELGIQUE-ESPAGNE : 1-4


(Photo AFP)

L'Espagnol Belsue saute au-dessus de Verheyen et d'Albert : l'Espagne décolle et la Belgique reste en transit.

*Après une nouvelle cruelle contre-performance, le capitaine belge, Franky Van der Elst, hué, a décidé de rendre son tablier. Paul Van Himst, durement critiqué, s'accroche encore à son poste de sélectionneur. Mais les Diables Rouges rateront probablement l'Euro anglais. Triste fin d'une époque.*



# Les Diables vont en enfer

IGNOBLES, offensantes, elles ont fait sangloter Tim, son fils aîné, qui a couru se réfugier dans ses bras dans le vestiaire. Il les avait entendues lui aussi, ces huées infâmes qui avaient escorté quelques-unes de ses progressions, ballon au pied...

Englué dans son poignant désarroi, il n'avait même pas esquissé le moindre geste d'agacement. Il avait, simplement, serré les dents pour résister du mieux qu'il le pouvait à cette tornade qui l'emportait, lui le capitaine en débandade d'une formation en déroute.

Il accueillit, sans doute, le coup de sifflet final comme une délivrance. Il releva la tête un bref instant pour balayer la tribune d'un regard fuyant, encore éperdu. Il retira lentement son brassard, comme on referme un livre. Puis il se dépouilla de son maillot, qu'il échangea avec celui de Hierro, un de ses tourmenteurs. C'était fini. Il avait rendu sa livrée.

A trente-trois ans bien accomplis, Francky Van der Elst venait d'apposer le point final à sa carrière de Diable Rouge : « Mon temps est révolu. J'ai tenu dix ans. L'heure est venue de transmettre le flambeau à mes successeurs. Je leur souhaite, de tout cœur, le même succès que j'ai connu en équipe nationale. » Van der Elst s'est exprimé sans acrimonie. Il n'a pas arrêté sa décision brusquement, sous influence. Il l'a mûrie depuis la défaite au Danemark, le 12 octobre dernier. Depuis que Laudrup lui avait fait accuser, cruellement, le poids des années. Il s'efface avant d'être prié de céder sa place. Pour Walem sans doute, l'Anderlechtois qui achève de se révéler cette saison et dont le public, impitoyable, irrévérencieux et bien ingrat, a scandé le nom. Pour Walem qui lui rend dix ans...

La Belgique ne traversera vraisemblablement pas le Channel en juin 1996. Elle s'est inclinée, durement, contre l'Espagne au terme de sa quatrième rencontre éliminatoire dans le Championnat d'Europe des nations. Bateau ivre, sans gouvernail ni plan de route, elle a plutôt fait naufrage, confirmant ses faibles productions antérieures : une victoire sans gloire et sans panache devant l'Arménie, une défaite à Copenhague et un partage de l'enjeu, blâmable, contre la Macédoine.

Honteux de s'être fait humilier, les Diables Rouges ont regagné le vestiaire la tête basse, conscients qu'ils avaient livré une prestation à deux facettes. La seconde, catastrophique, avait éclipsé la première, plus avenante.

Le visage de Paul Van Himst, l'entraîneur fédéral, s'était décomposé au fur et à mesure que la débâcle de ses joueurs s'amplifiait. Il n'avait rien tenté pour colmater les terribles voies d'eau qu'ouvrit à l'adversaire, pendant une seconde période de cauchemar, une défense affolée parce que la digue de l'entrejeu s'était rompue et qui en était réduite à chercher refuge dans le piège du hors-jeu tendu sans discernement.

Pendant vingt-deux minutes, de la septième à la vingt-neuvième, la Belgique avait pourtant mené à la marque contre une formation espagnole bien supérieure à elle dans les domaines technique et tactique. Les Diables l'avaient cueillie à froid. Révélation belge d'une épouvantable soirée, Gilles De Bilde s'était appuyé sur la ligne de fond pour mieux diriger son centre. Abelardo avait cafouillé son dégagement. Degryse, à l'affût, avait exploité l'aubaine.

Les joueurs belges avaient justifié cet avantage pendant une dizaine de minutes encore. Le temps, sans doute, que les Espagnols s'échauffent. Ils avaient ensuite concédé le but de l'égalisation sur un coup de pied de réparation transformé par Donato et arraché à Albert, qui n'avait d'autre échappatoire que de crocheter dans le rectangle Luis Enrique qui s'était déjà joué de quatre de ses équipiers. Luis Enrique, Smidts, l'arrière gauche, sembla s'en désintéresser totalement tout au long de l'effroyable seconde période. Les Belges y encaissèrent trois buts en se faisant, chaque fois, mystifier comme des gamins. Ils en auraient concédé deux ou trois supplémentaires si Preud'homme n'avait pas remporté la plupart de ses face-à-face avec les attaquants espagnols qui s'étaient présentés devant lui.

## De Bilde ? A garder !

Le visage chaviré de Michel D'Hooghe, le président fédéral, témoignait de la gravité de la situation. Sous le coup de l'émotion peut-être, ses premiers commentaires étaient dénués de toute ambiguïté : « Sans Grun, sans Scifo, notre équipe manque de talent. Sauf miracle, nous ne dérogeons pas à notre... mauvaise habitude : l'Euro 96 se disputera sans nous. Nous devons en prendre notre parti et préparer, d'ores et déjà, le Mondial de 1998. La formation, telle qu'elle est bâtie aujourd'hui, ne tiendra pas la route jusqu'à cette date. Magistralement personnifiée, ce soir, par De Bilde, la nouvelle génération ne manque pas d'arguments. Elle a tout pour séduire, convaincre et honorer ses devancières. J'espère seulement qu'elle sera imprégnée de la mentalité qui lui permettra de s'atteler dès à présent à une entreprise de refonte de longue haleine. »

La Belgique est presque entrée en crise ouverte. Elle vit une période charnière, toujours douloureuse, entre deux générations. Les meneurs du groupe atteignent ou dépassent la trentaine. Les plus jeunes d'entre eux accepteront-ils d'assurer la césure tout en expédiant, le mieux possible, les affaires courantes jusqu'au terme de ce Championnat d'Europe ?

## Avec ou sans Van Himst ?

Samedi soir, toutefois, Paul Van Himst refusait cependant d'abdiquer déjà : « Il est trop tôt pour préparer une nouvelle équipe. Mathématiquement, si nous sommes bien mal engagés, nous ne sommes pas encore éliminés. J'aimerais jouer notre chance jusqu'au bout. Si toutefois je demeure à la tête de l'équipe nationale... »

Le problème, effectivement, est posé. Du moins dans le public et, peut-être, dans les coulisses de la Fédération. Appelé, en septembre 1991, à assumer la succession de Guy Thys, Paul Van Himst manqua l'Euro suédois mais mena ses Diables Rouges à la World Cup américaine. Comme il prétend qu'il ne lit plus les journaux, il ignore peut-être que Saïd Owairan vient d'être élu footballeur asiatique de l'année. Owairan est ce footballeur saoudien qui, au RFK Stadium de Washington, ponctua d'un but assassin un magistral slalom dans le cœur d'une défense belge tétanisée, créant ainsi un des événements de la Coupe du monde. Six mois plus tard, la Belgique ressent toujours douloureusement les séquelles de ce terrible camouflet qui la contraignit à défier l'Allemagne en huitièmes de finale... et à regagner ainsi le pays plus tôt que prévu.

Désenchantée, désabusée par sa pauvre victoire contre l'Arménie, affligée par son désolant partage de l'enjeu contre la Macédoine, l'équipe belge paraît s'être résignée à rentrer dans le rang. Des voix se sont élevées pour incriminer Paul Van Himst. Des quotidiens ont effectué des sondages auprès de leurs lecteurs.

A une large majorité, ceux-ci ont réclamé le départ du coach. Paul Van Himst s'irrite de ces motions de défiance dont il conteste la légitimité. Pourtant, des problèmes individuels, trop nombreux, sont venus miner l'ambiance. Wilmots a claqué la porte de l'équipe nationale. Weber y a fait faillite. Naturalisé dans le seul but d'aider les Diables Rouges, le Brésilien Oliveira a souvent joué les divas. Mal conseillé, il a multiplié les caprices. Rejeté, rappelé, il s'est lamenté, il a boudé. Le coach l'a rejeté. Puis il l'a rappelé avant de le délaisser de nouveau. Nilis a opéré la même valse-hésitation avec un entraîneur qui a manqué de fermeté et, peut-être, d'esprit de décision.

Trop de joueurs ont éprouvé des états d'âme. Pacificateur avéré, Paul Van Himst n'est pas un communicateur. Or, c'est d'union que les Diables Rouges paraissent surtout avoir besoin. La préparation de Belgique-Espagne a été perturbée par des prises de position radicales de certains « barons » de l'équipe. Des voix, généralement écoutées, commencent en effet à grommeler leurs divergences avec le coach fédéral. La semaine dernière, Philippe Albert, la vedette de Newcastle, a préconisé la création d'un « syndicat de joueurs » susceptible d'aplanir les nombreux petits différends qui vicient actuellement les relations entre Van Himst et certains de ses élus : « Je respecte les choix du coach mais je n'épouse pas tous les principes, a clamé Albert. Parfois, il faut pouvoir prendre des risques. Actuellement, nous ne suivons pas une ligne de conduite bien précise. A l'inverse de l'Espagne précisément, nous nous cherchons depuis... toujours. Nous affichons, surtout, une fâcheuse tendance à jouer en fonction de l'adversaire. Nous ne valorisons pas suffisamment nos qualités propres. »

Conséquent avec lui-même, Philippe Albert propose une solution : « L'idéal serait de constituer un syndicat de joueurs. Comme à Newcastle, celui-ci réunirait les quatre ou cinq meneurs de l'équipe. Ces éléments constitueraient le trait d'union parfait entre le groupe et l'entraîneur. Cela éviterait bien des polémiques. Nous ne vivrions plus une affaire Oliveira, Wilmots ne claquerait plus la porte pour une bêtise et Nilis ne se poserait plus trente-six questions sur sa non-sélection. »

Diffusée au sein du groupe, cette suggestion n'a pas suscité un ralliement enthousiaste. Degryse, par exemple, n'en décèle pas l'utilité. Paul Van Himst, lui, s'est cabré : « Ma porte n'est jamais fermée. Je suis ouvert à tout dialogue. Si un joueur souhaite m'entretenir d'un problème, il peut m'en parler quand il le souhaite. » Avant Belgique-Espagne, le coach fédéral avait prévenu : « Je ne démissionnerai pas. Je ne partirai de ma propre initiative que lorsque j'aurai le sentiment d'avoir commis des erreurs. »

Paul Van Himst demeurera donc à son poste... quelque temps encore.

La Belgique va s'enfoncer lourdement dans l'hiver. Seul Bruges, en Coupe des Coupes, la représente encore sur le plan international.

L'équipe nationale ne disputera sa prochaine rencontre que le 29 mars prochain. En... Espagne. Dans quelle composition ? Sous la direction de quel entraîneur ? Il est trop tôt peut-être pour le savoir déjà. Mais des mesures s'imposent, déterminées, radicales. Sous peine d'enlisement et donc de pourrissement d'une situation de détresse.

« La prochaine fois, nous ferons mieux », s'est excusé le speaker du Parc Astrid. Il ne manque pas d'un certain humour. La prochaine fois, ce sera contre Chypre. Il n'est pas sûr que cette équipe-là puisse faire mieux.

**Correspondance Michel DUBOIS**

**Deux matches pour l'Allemagne et Hässler : cinq buts marqués, six points engrangés... Le voyage en Angleterre s'annonce bien.**

Photo AP

## GROUPE 1

Le 14-12 à Tel-Aviv,

**ISRAËL et ROUMANIE : 1-1 (0-0).** — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Martin Navarrete (Espagne). Buts : Rosenthal (84*) pour Israël ; Lacatus (70*) pour la Roumanie. Avertissements : Balboul (14*), R. Levy (72*) pour Israël ; G. Popescu (66*) pour la Roumanie.

ISRAËL : Ginzburg — Balboul, Klinger, A. Harazi, Glam — Hazan, Berkowitz, R. Levy (Zohar, 75*), Revivo — R. Harazi (Shelach, 90*), Rosenthal. Entr. : Sharf

ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Belodedici, Prodan, Selymes — Hagi, G. Popescu, Lupescu, Munteanu (Vladoiu, 52*) — Lacatus, Dumitrescu (Gilca, 74*). Entr. : Iordanescu.

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Roumanie | 8 | 4 | 2 | 2 | 0 | 7 | 3 |
| 2. Israël | 8 | 4 | 2 | 2 | 0 | 7 | 4 |
| 3. France | 6 | 4 | 1 | 3 | 0 | 2 | 0 |
| 4. Pologne | 4 | 3 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 |
| 5. Slovaquie | 2 * | 3 | 0 | 2 | 1 | 4 | 5 |
| 6. Azerbaïdjan | 0 | 4 | 0 | 0 | 4 | 0 | 8 |

## GROUPE 2

Le 17-12 à Bruxelles,

**ESPAGNE b. BELGIQUE : 4-1 (1-1).** — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Çakar (Turquie). Buts : Degryse (6*) pour la Belgique ; Hierro (28*), Donato (55* s.p.), Julio Salinas (68*), Luis Enrique (89*) pour l'Espagne. Avertissements : Preud'homme (46*), P. Albert (48*) pour la Belgique ; Abelardo (45*), Alkorta (76*) pour l'Espagne.

BELGIQUE : Preud'homme — Genaux, Crasson, P. Albert, Smidts — Bettagno, F. Van der Elst, Staelens, Boffin — Degryse, De Bilde. Entr. : Van Himst.

ESPAGNE : Zubizaretta — Belsue, Abelardo, Nadal, Alkorta — Hierro, Sergi, Donato, Guerrero (Voro, 57*) — Luis Enrique, Julio Salinas (Goicoetchea, 70*). Entr. : Clemente.

---

Le 17-12 à Skopje,

**MACÉDOINE b. CHYPRE : 3-0 (2-0).** — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Strampe (Allemagne). Buts : B. Djurovski (15*, 36*, 89*). Avertissements : Janevski, Babunski en Macédoine ; Charalambous, Charlambous à Chypre. Expulsion : Janevski (87*) pour la Macédoine.

MACÉDOINE : Celeski — Stanojkovic, Janevski, Najdoski, Stojkovski — Markovski, Babunski (Jovanovski, 72*), B. Djurovski, Boskovski (Serafimovski, 86*) — M. Djurovski, T. Micevski. Entr. : Doncevski.

CHYPRE : M. Christofi — Kaloteou, Charlambous, Ioannou, E. Christofi — Stephani, Charalambous, Fassouliotis, Savides (Malikkos, 67*) — Gogic, Sotiriou (S. Andreou, 78*). Entr. : Michaelides.

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Espagne | 12 | 4 | 4 | 0 | 0 | 11 | 2 |
| 2. Macédoine | 5 | 4 | 1 | 2 | 1 | 5 | 4 |
| 3. Danemark | 4 | 3 | 1 | 1 | 1 | 4 | 5 |
| 4. Chypre | 4 | 4 | 1 | 1 | 2 | 3 | 5 |
| 5. Belgique | 4 | 4 | 1 | 1 | 2 | 5 | 8 |
| 6. Arménie | 1 | 3 | 0 | 1 | 2 | 0 | 4 |

## GROUPE 3

Le 14-12 à Istanbul,

**SUISSE b. TURQUIE : 2-1 (2-1).** — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : Recep (39*) pour la Turquie ; Koller (7*), Bickel (16*) pour la Suisse. Avertissements : Abdullah, Ogun, Recep, Rüstü pour la Turquie ; Bickel, Hottiger pour la Suisse.

TURQUIE : Rüstü — Recep, Bülent Korkmaz, Gökhan — Abdullah, Ogun, Oguz, Cengiz (Ilker, 46*) — Arif (Sergen, 75*), Hakan Sukur, Saffet. Entr. : Fatih Terim.

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Thüler — Ohrel, Sforza, Koller, A. Sutter — Bickel (Bonvin, 65*), Subiat (Grassi, 80*). Entr. : R. Hodgson.

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Suisse | 9 | 3 | 3 | 0 | 0 | 7 | 3 |
| 2. Suède | 6 | 3 | 2 | 0 | 1 | 5 | 4 |
| 3. Turquie | 4 | 3 | 1 | 1 | 1 | 8 | 4 |
| 4. Hongrie | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 2 | 4 |
| 5. Islande | 0 | 3 | 0 | 0 | 3 | 0 | 7 |

## GROUPE 4

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Croatie | 9 | 3 | 3 | 0 | 0 | 6 | 1 |
| 2. Lituanie | 6 | 3 | 2 | 0 | 1 | 4 | 3 |
| 3. Italie | 4 | 3 | 1 | 1 | 1 | 4 | 3 |
| 4. Ukraine | 4 | 3 | 1 | 1 | 1 | 3 | 2 |
| 5. Slovénie | 2 | 3 | 0 | 2 | 1 | 2 | 3 |
| 6. Estonie | 0 | 3 | 0 | 0 | 3 | 0 | 7 |

## GROUPE 5

Le 14-12 à Ta Qali,

**NORVÈGE b. MALTE : 1-0 (1-0).** — 9 000 spectateurs env. Arbitre : M. Beschin (Italie). Buts : Fjörtoft (10*). Avertissements : Halle et Mykland pour la Norvège.

MALTE : Cluett — S. Vella, Woods, Buttigieg, J. Camilleri — Brincat, Busuttil, Saliba (Sherry, 82*), Carabott (Buhagiar, 60*) — Gregory, Laferla. Entr. : Ghedin.

NORVÈGE : Grodaas — Halle, H. Berg, Johnsen, Björnebye — Mykland, Rekdal, Ruschfeldt (Jakobsen, 82*), Flo — Bohinen, Fjörtoft. Entr. : E. Olsen.

---

Le 14-12 à Rotterdam,

**PAYS-BAS b. LUXEMBOURG : 5-0 (3-0).** — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Roduit (Suisse). Buts : Mulder (6*), Roy (17*), Jonk (40*), R. de Boer (52*), Seedorf (90*). Avertissements : Strasser, Weis au Luxembourg.

PAYS-BAS : De Goey — Valckx, Blind, F. De Boer — Winter (Van Hooydonk, 75*), Jonk, A. Numan — Overmars, R. De Boer, Mulder (Seedorf, 46*), B. Roy. Entr. : Advocaat.

LUXEMBOURG : Koch — Ferron, Weis, Wolf, Birsens, Strasser — Holtz, Hellers, Cardoni, Groff — Langers (Theis, 61*). Entr. : Philipp.

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Norvège | 10 | 4 | 3 | 1 | 0 | 7 | 1 |
| 2. Pays-Bas | 8 | 4 | 2 | 2 | 0 | 10 | 1 |
| 3. Républ. tchèque | 5 | 3 | 1 | 2 | 0 | 6 | 1 |
| 4. Biélorussie | 3 | 3 | 1 | 0 | 2 | 2 | 5 |
| 5. Malte | 1 | 3 | 0 | 1 | 2 | 1 | 7 |
| 6. Luxembourg | 0 | 3 | 0 | 0 | 3 | 0 | 11 |

## GROUPE 6

Le 18-12 à Lisbonne,

**PORTUGAL b. LIECHTENSTEIN : 8-0 (3-0).** — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Pucek (République tchèque). Buts : Domingos (2*, 11*), Oceano (45*), Joao M. V. Pinto (56*), Fernando Couto (72*), Folha (74*), Paulo Alves (75*, 79*). Avertissement : R. Oehri (62*) pour Liechtenstein.

PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D. S. Pinto, Fernando Couto, Oceano, Paulinho Santos — Figo, Vitor Paneira (Paulo Alves, 57*), Rui Costa — Joao M. V. Pinto (Secretario, 70*), Domingos, Folha. Entr. : Oliveira.

LIECHTENSTEIN : Heeb — Telser, Hefti, W. Ospelt (R. Oehri, 44*), Moser — Hilti, Ritter, Zech, Hasler (Matt, 58*) — M. Frick, Heidegger. Entr. : Weise.

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Portugal | 12 | 4 | 4 | 0 | 0 | 14 | 2 |
| 2. Eire | 9 | 3 | 3 | 0 | 0 | 11 | 0 |
| 3. Irlande du Nord | 6 | 4 | 2 | 0 | 2 | 7 | 8 |
| 4. Autriche | 3 | 3 | 1 | 0 | 2 | 5 | 3 |
| 5. Lettonie | 3 | 3 | 1 | 0 | 2 | 2 | 6 |
| 6. Liechtenstein | 0 | 5 | 0 | 0 | 5 | 1 | 21 |

## GROUPE 7

Le 14-12 à Chisinau,

**ALLEMAGNE b. MOLDAVIE : 3-0 (2-0).** — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Van Vliet (Pays-Bas). Buts : Kirsten (7*), Klinsmann (38*), Matthäus (73*). Avertissements : Sammer, Berthold, A. Möller pour l'Allemagne.

MOLDAVIE : Koselev — Secu, Stroenco, Nani, Pogorelov — Rebeja (Testimitanu, 81*), Spiridon, Kurtianu, Belous, Oprea (Gaidamaschiuc, 58) — Kleschenco. Entr. : Karas.

ALLEMAGNE : Köpke — Berthold, Matthäus, Helmer — Reuter, Hässler, Sammer, A. Möller (Kuntz, 79*), R. Weber — Kirsten (Strunz, 69*), Klinsmann. Entr. : Vogts.

---

Le 14-12 à Cardiff,

**BULGARIE b. PAYS DE GALLES : 3-0 (2-0).** — Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : T. Ivanov (5*), Kostadinov (15*), Stoichkov (51*).

PAYS DE GALLES : Southall — Bowen, Coleman, Melville, Aizlewood — V. Jones, Phillips, Speed — Saunders, I. Rush, M. Hughes. Entr. : M. Smith.

BULGARIE : Mikhaïlov — Krémenliev, T. Ivanov, Tzvetanov — Yankov, Iordanov, Letchkov, Balakov — Kostadinov (I. Kiriakov, 75*), L. Penev, Stoichkov. Entr. : D. Penev.

---

Le 14-12 à Tirana,

**GÉORGIE b. ALBANIE : 1-0 (1-0).** — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Molnar (Hongrie). But : Arveladzé (17*).

ALBANIE : Strakosha — Dema, R. Vata (Shulku, 30*), Xhumba, Kacaj — Lekbello, (Malko, 46*), Bellaj, Rrakli, Demollari — Fortuzi, Kola. Entr. : Bajko.

GÉORGIE : Devadzé — Revichvili, Chelia, Goudinov, Tchikuradzé — Gogitchnchvili (Djichkariani, 62*), Inalichvili, Gogritchiani, Ketsbaia — Kinkladzé, Arvéladzé (Djamarauli, 30*). Entr. : Tchivadzé.

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Bulgarie | 9 | 3 | 3 | 0 | 0 | 9 | 1 |
| 2. Allemagne | 9 | 3 | 3 | 0 | 0 | 7 | 2 |
| 3. Géorgie | 6 | 4 | 2 | 0 | 2 | 6 | 3 |
| 4. Moldavie | 6 | 4 | 2 | 0 | 2 | 5 | 9 |
| 5. Pays de Galles | 3 | 4 | 1 | 0 | 3 | 4 | 11 |
| 6. Albanie | 0 | 4 | 0 | 0 | 4 | 2 | 7 |

## GROUPE 8

Le 14-12 à Helsinki,

**FINLANDE b. SAINT-MARIN : 4-1 (2-1).** — Arbitre : M. Albrecht (Allemagne). Buts : Paatelainen (24*, 30*, 85*, 90*) pour la Finlande ; Della Valle (34*) pour Saint-Marin.

FINLANDE : Laukkanen — Makela, Kanerva, A. Eriksson, Lindberg — Helin (Myyry, 74*), Ukkonen, Sumiala, Litmanen — Hjelm, Paatelainen. Entr. : Ikaelainen.

SAINT-MARIN : Benedettini — Canti, Gasperoni, Gobbi, Gennari — Bonini, Guerra, Manzaroli, Della Valle, Bacciocchi (Peverani, 15*) — Mularoni (Gualtieri, 60*). Entr. : Leoni.

---

Le 18-12 à Athènes,

**GRÈCE b. ÉCOSSE : 1-0 (1-0).** — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas). But : Apostolakis (19* s.p.). Avertissement : C. Hendry (78*) pour l'Écosse.

GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis, Vlahos, Kalitzakis, Kassapis — Tsalouhidis, Zagorakis, Nioplias (Karassavidis, 88*), Toursounidis — Mahlas, Alexandris (Maragos, 72*). Entr. : Polychroniou.

ÉCOSSE : Goram (Leighton, 78*) — McKimmie, C. Hendry, McLaren, Boyd — S. McCall, G. McAllister, J. Collins, J. McGinlay — T. McKinlay (J. Spencer, 46*), D. Ferguson. Entr. : C. Brown.

**Classement**

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Grèce | 12 | 4 | 4 | 0 | 0 | 12 | 1 |
| 2. Écosse | 7 | 4 | 2 | 1 | 1 | 8 | 3 |
| 3. Finlande | 6 | 4 | 2 | 0 | 2 | 9 | 7 |
| 4. Russie | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 5 | 1 |
| 5. Saint-Marin | 0 | 3 | 0 | 0 | 3 | 1 | 10 |
| 6. Iles Féroé | 0 | 3 | 0 | 0 | 3 | 2 | 15 |

**Manchette** *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
**Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00**

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé « Manchette Publicité P.A. » à l'adresse suivante : Manchette service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous

**Nom** **Prénom**

**Adresse**

**Tél. :**

**Date de parution**

**Votre annonce : forfait**
**Pour 5 lignes : 200 F TTC**
**Pour 10 lignes : 400 F TTC**
**Pour 15 lignes : 550 F TTC**
**(N° de téléphone compris)**
**Annonces encadrées : supplément 50 F**

**DOMICILIATION :** Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier)

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

**ANNONCES CLASSEES**

**OFFRES**

Club pl. Jura cherche, 6, 8, 9, 10, offre emploi connaissance bois exigée urgent. Tél. le soir : 84-85-54-05 soir.

Cherche goal championnat privé, dimanche matin. Tél. : 48-54-05-62 après 19 h jusqu'à 21 h.

Club ambitieux CN2 rech. 1 défenseur latéral de haut niveau et 1 milieu terrain qualifié (Franç.) Tél. : 76-25-28-02

**DEMANDES**

Entraîneur diplômé recherche club senior de rég. parisienne Tél. : 39-16-34-38 (mat.) 40-58-77-07 (a.m.)

Entr. BE 2 sérieuses références ch. club sérieux et ambitieux Français ou étranger Té. : 56-27-32-27

**DIVERS**

Vends K7 VHS foot grds matches depuis 1960 Liste auprès de M. Paolini, 5 bis, rue Guilleminot 92370 — Chaville

**VAINCRE LA FAIM DANS LE MONDE**
**c'est possible**

**NOURRIR**
**SOIGNER**
**INSTRUIRE**

***Soutenez le Secours populaire***



***DANS SA TÂCHE HUMANITAIRE***

**FRANCE Football**

**n° 2 541** ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631 653
CCP Paris 9.427.50 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

**Directeur général, directeur de la publication :** Paul ROUSSEL.
**Directeur général adjoint en charge de la gestion :** Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

**Rédacteur en chef :** François de MONTVALON (2279).
**Rédacteur en chef adjoint :** Patrick LAFAYETTE (2266).
**Reportages :** Xavier BARRET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269).
**Rédacteur en chef technique :** Hubert LESEURRE (2285).
**Secrétaires de rédaction :** Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
**Secrétaire :** Armelle ENKIRCHE (2275).
**Collaborateurs :** Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
**Chroniqueurs :** Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
**Ont collaboré à ce numéro :** Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
**Correspondants à l'étranger :** Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Écosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

**Directeur technique :** Jacques MARTINEAU (2124).
**Fabrication :** Lionel PLANQUART (2126).

**SERVICES COMMERCIAUX/VENTES :** Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

**ABONNEMENTS**
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162).
FUL SERVICES : Service abonnements France Football, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60.
**FRANCE** 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
**ÉTRANGER** (voie maritime) 1 an : 805 F.
**DOM-TOM** (voie maritime) 1 an : 680 F.
**VOIE AÉRIENNE** Renseignements sur demande.
**MODIFICATIONS :** joindre dernière bande.

**PRIX A L'ÉTRANGER :** voir page une.

**PUBLICITÉ COMMERCIALE :** MANCHETTE SPORTS. Tél. : 40-93-24-99.
**Directeur général :** Louis GILLET.
**Directeur de la publicité :** Martine BERLA.
**Chefs de publicité :** Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 13 décembre 1994 n° 2 540 a été tiré à 267 682 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437

Distribution N.M.P.P.

Impression : Imprimerie S.I.E.P., Imprimerie C.I.P.P.



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Le Bayer Leverkusen veut se faire enfin un nom et compte sur ses trentenaires : Rudi Völler (ci-contre), Bernd Schuster (en bas) et l'Américain Dooley (à droite).

*Malgré le soutien inconditionnel de Bayer, géant allemand de la chimie, le club de Leverkusen se cherche une identité. En quête de la formule magique, il poursuit son aventure dans une Coupe de l'UEFA qu'il a déjà remportée en 1988. Prochain adversaire : le FC Nantes.*





Photo Sven SIMON

# Leverkusen et la formule

C'EST un club artificiel, aseptisé et sans histoires. Ou si peu. Cette image synthétique, le Bayer Leverkusen cherche à s'en débarrasser depuis longtemps, mais elle lui colle à la peau. Son nom, savant produit de laboratoire, n'attire pas les passions, et, dans un milieu du foot qui est un peu un monde de fous, son parcours est bien trop sage.

Cette réputation de propreté encore plus que de probité, Reiner Calmund, le manager général du club, s'emploie depuis onze ans à l'altérer, à la salir un petit peu... Non pas qu'il veuille souiller l'image de marque de Bayer, le géant allemand de la chimie, mais tout simplement parce qu'il cherche à faire parler de son club. Parce qu'il veut le sortir d'un anonymat contraire aux intérêts de son bienfaiteur. Parce qu'il tient à lui faire conquérir une notoriété dont ne se plaindrait sûrement pas son généreux parrain.

Depuis dix ans, Reiner Calmund cherche donc la formule magique. Il a tout essayé : les entraîneurs (Cramer, Ribbeck, Gelsdorf, Saftig), les mercenaires brésiliens (Tita et Jorginho) et même les internationaux allemands (Rolff, Schreier, Waas, Falkenmayer ou Foda). Il a tout essayé, mais Leverkusen reste un club désespérément désespérant, sans histoires, sans attrait, sans âme. Pour preuve, le peu d'intérêt que suscitent ses bonnes performances actuelles auprès des amateurs de football.

## Quelques ingrédients de curiosité

Le Bayer affiche certes une bonne moyenne (23 000 spectateurs depuis le début de la saison), mais elle tient surtout à la qualité de ses adversaires. Sa recette, il l'assure lorsque les autres clubs de la Ruhr viennent le rencontrer en voisin et que leurs spectateurs envahissent le Ulrich-Haberland-Stadion. Que voulez-vous ! Leverkusen est une ville artificielle, qui n'existe que par la présence des usines Bayer. Le week-end, les employés ne tiennent pas à retourner chez leur patron, même pour un match de foot : ils préfèrent s'évader.

Ce phénomène contre lequel il lutte depuis plus d'une décennie, Reiner Calmund commence à le maîtriser. Il a trouvé quelques ingrédients susceptibles d'exciter un peu la curiosité des riverains et, surtout, des médias. Il recrute donc des joueurs de renom. Peu importe l'âge, l'essentiel est qu'ils soient connus. L'exemple le plus symptomatique de cette politique est celui de Schuster.

Revenu en Allemagne après une décennie d'exil espagnol (Barcelone et Madrid, Real puis Atletico), Bernd le Terrible a choisi l'été dernier Leverkusen. Il faut dire qu'on lui a proposé le plus gros salaire actuel de la Bundesliga. On lui a aussi offert la tranquillité en échange de son nom et de quelques bonnes passes. A l'épreuve du temps — Bernd aura trente-six ans le mois prochain —, l'opération Schuster se révèle être un franc succès. L'enfant terrible du football allemand s'est considérablement assagi, et son expérience est un bonus pour toute l'équipe.



Photo BILD

Cet antécédent a probablement été décisif lorsqu'il a fallu allé récupérer à Marseille le vétéran Völler. Rudi, le voleur de buts en mal de nouvelles sensations, à trente-quatre ans révolus. Pourtant, le Bayer était déjà bien fourni en attaque, avec Thom et Kirsten, l'ancien duo d'attaque de la RDA (100 sélections à eux deux), et le Brésilien Paulo Sergio, aperçu lors de la World Cup. C'est même l'une des

**BAYER LEVERKUSEN (Allemagne)**

Créé le 15 juin 1904.

**Palmarès national**

Coupe d'Allemagne en 1993.

**Palmarès européen**

Vainqueur de la C 3 en 1988.

**Dernière saison en Coupe d'Europe**

C 2 1993-94 : éliminé (1-1, 4-4) en quart de finale par Benfica.

**Passé contre les clubs français**

C 3 1987-88 (1/16) : Bayer Leverkusen b. Toulouse FC (1-1, 1-0).

**Effectif**

Gardiens : Heinen, Vollborn.

Défenseurs : Lupescu (Roumanie), Happe, Wörns, Melzig, Münch.

Milieu : B. Schuster, H. Scholz, Hapal (Rép. tchèque), Dooley (États-Unis), Tolkmitt, R. Becker, Nehl.

Attaquants : Völler, Kirsten, Thom, Paulo Sergio Nascimento (Brésil), Jörg Nowotny, Lehnhoff.

Entraîneur : Dragoslav Stepanovic (Yougoslavie).



Photo EMPICS / PRESSE SPORTS

**LIGUE DES CHAMPIONS**
**(Quarts de finale)**

Bayern Munich (Allemagne) - IFK Göteborg (Suède)
Hajduk Split (Croatie) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
Milan AC (Italie) - Benfica (Portugal)
FC Barcelone (Espagne) - Paris-SG (France)

● Matches aller le 1er mars sur le terrain du club premier nommé, retour le 15 mars.

**COUPE DES COUPES**
**(Quarts de finale)**

Feyenoord (Pays-Bas) - Saragosse (Espagne)
Sampdoria Gênes (Italie) - FC Porto (Portugal)
Arsenal (Angleterre) - Auxerre (France)
Chelsea (Angleterre) - FC Bruges (Belgique)

● Matches aller le 2 mars sur le terrain du club premier nommé, retour le 16 mars.

**COUPE DE L'UEFA**
**(Quarts de finale)**

E. Francfort (Allemagne) - Juventus Turin (Italie)
Lazio Rome (Italie) - Borussia Dortmund (Allemagne)
Bayer Leverkusen (Allemagne) - FC Nantes (France)
Parme (Italie) - Odense (Danemark)

● Matches aller le 28 février sur le terrain du club premier nommé, retour le 14 mars.

# magique

rares équipes de la Bundesliga à aligner trois avants. On n'est jamais trop offensif...

Après Schuster et avec Völler, Leverkusen s'est encore offert cette saison deux anciens : Thomas Dooley (33 ans) et Hans-Peter Lehnhoff (31 ans). Le premier, né de mère allemande et d'un père GI, est plus allemand qu'américain même s'il a participé à la dernière Coupe du monde avec les États-Unis ; il est surtout précieux par son abattage. L'autre, un Allemand qui a passé plusieurs saisons en Belgique, au Royal Antwerp, est toujours un attaquant imprévisible, capable de donner le tournis aux défenses les plus hermétiques.

## Un quarteron de trentenaires

Avec ce quarteron de trentenaires, Leverkusen est paré pour la grande aventure : la conquête de la renommée. Et le moment est bien choisi. Le FC Cologne — les deux villes ne sont distantes que d'une quinzaine de kilomètres — est au fond du trou. Depuis plusieurs saisons, il n'a plus goûté à l'Europe et se morfond dans le ventre mou de la Bundesliga. Ses supporters commencent à le quitter sans pour autant se détourner du football. Vers qui peuvent-ils aller ? Vers le Bayer, naturellement.

Dans cette véritable guerre d'influence, Leverkusen a marqué des points précieux ces deux dernières saisons : en récupérant Schuster et Lehnhoff, deux anciens du FC Cologne, il a croqué l'herbe de la notoriété sous les pieds de la chèvre de Cologne... Mais, à trop vouloir de caractères, le Bayer ne va-t-il pas se transformer en un nauséabond bouillon de culture ? Le risque existe, mais il semble bien circonscrit. Un homme veille au grain : Dragoslav Stepanovic.

A quarante-six ans, ce Serbe de tempérament a beaucoup bourlingué. De Belgrade — il a joué à OFK et à l'Étoile Rouge — à Leverkusen en passant par Manchester City, où il a terminé sa carrière de joueur, et l'Eintracht Francfort, d'où il a été viré en mai 1993 pour avoir annoncé trop tôt son prochain passage à Leverkusen. Derrière ses grosses moustaches, Stepanovic cache un fin psychologue. Les conflits de personnes, qui ne manquent pas d'éclater au sein d'une effectif si riche, sont aussitôt retournés en faveur du collectif. Que Kirsten s'insurge, la saison dernière, contre l'arrivée du Brésilien Paulo Sergio, et il écope aussitôt de 2 000 DM (près de 7 000 francs) d'amende. Mais Stepanovic lui maintient en même temps toute sa confiance, et, au bout du compte, les buts s'empilent.

## Toujours placé, jamais gagnant

Un seul titre manque, en réalité, au Bayer Leverkusen pour faire réellement partie du gotha de la Bundesliga : celui de champion. Toujours placé, jamais au-delà de la huitième place depuis 1986, il n'a pas encore gagné le Championnat. En Allemagne, il n'a pour l'instant accroché à son palmarès qu'une Coupe. Un trophée enlevé de haute lutte, en 1993, en finale contre... les amateurs du Hertha Berlin (1-0).

Sur la scène européenne, le Bayer a fait, en revanche, une irruption remarquée. Il a très vite trouvé l'alchimie du succès. En Coupe de l'UEFA 1987-88, il s'était imposé au terme d'un incroyable retournement de situation : battu 3-0 à Barcelone par l'Espanol, il l'a emporté aux tirs au but après avoir comblé son handicap en quatre-vingt-dix minutes. Cette année-là, il a également été confronté à la seule équipe française qu'il ait croisée à ce jour, le Toulouse FC. Des titulaires de cette époque, il n'en reste qu'un : le gardien Vollborn. Preuve supplémentaire du nombre d'expérimentations pratiquées à Leverkusen.

Alors que son histoire nationale tarde à s'écrire, le Bayer a depuis 1988 tourné de belles pages d'histoire européenne. Les dernières en date ne manquent pas de sel : 4-4 contre Benfica, en quart de finale de la Coupe des Coupes 1993-94, et 5-4 face au PSV Eindhoven, au premier tour de la Coupe de l'UEFA cette saison. Des performances qui résultent de ce caractère nouveau, inconstant et fantasque, parfois génial, mais bien loin de la régularité pharmaceutique des remèdes de la firme Bayer. La reconnaissance de Leverkusen dans le monde du football est peut-être à ce prix.

**Xavier BARRET, avec Rainer KALB**

# Kirsten : « Völler voulait éviter Nantes »

***Prochain adversaire du FC Nantes en Coupe de l'UEFA, le Bayer Leverkusen jauge avec méfiance ce tirage au sort. Entretien avec Ulf Kirsten, attaquant international et coéquipier de Rudi Völler, qui, après le PSV Eindhoven et Katowice, rencontrera les Canaris.***

**« QUE savez-vous concrètement de l'adversaire nantais qui vous sera proposé en mars prochain ?**

— L'information de base, c'est que Nantes est leader du Championnat de France. Ce qui n'est pas négligeable. Les Français ont, je crois, perdu 2-3 contre Volgograd, puis ont éliminé Sion, 4-0 à l'aller, 2-2 au retour après avoir mené 2-0... Excepté ces résultats, c'est une équipe assez jeune, avec une moyenne d'âge de vingt-quatre ans. Une équipe sans vedettes.

— C'est du 50-50. C'est la forme du jour qui sera décisive. Alors, on verra dans deux mois, sachant que la Bundesliga reprendra le 18 février et que les Nantais seront mieux rodés que nous.

**— Néanmoins, avec vos joueurs plutôt âgés, tels que Schuster, Lehnhoff, Völler, vous semblez plus aptes à vous concentrer sur la Coupe d'Europe que sur le Championnat...**

— Vous pouvez en effet avoir cette impression. Sachez cependant qu'en Championnat nous avons dû parfois pallier jusqu'à six absences. En Coupe d'Europe, nous étions toujours au complet. Ça explique sûrement les différences de nos prestations.



Photo Sven SIMON

**— D'où tenez-vous ces informations plutôt synthétiques ?**

Je m'intéresse beaucoup au football international. Venant de l'Est, j'éprouve le besoin de rattraper le temps perdu. Nous n'avions pas accès aux informations européennes. Et puis, j'ai discuté avec Rudi Völler avant le tirage au sort. Il m'avait dit qu'il fallait à tout prix éviter Nantes, qu'ils étaient aussi dangereux que la Juve. Si Rudi éprouve du respect devant cette équipe, j'imagine qu'il a des raisons pour ça...

**— Vous auriez préféré jouer face à la Juventus de Turin ?**

Au moins, avec les Italiens, notre public aurait su à quoi s'en tenir... Alors qu'avec Nantes, sans vedettes, la pression va être exclusivement sur nos épaules...

**— De là à avoir peur...**

Nous n'avons pas peur, nous respectons les Nantais. Comme Rudi. Nous comptons beaucoup de joueurs expérimentés et nous sommes des habitués des Coupes européennes. J'imagine que ce vécu finira par payer un jour...

**— Question classique : quelles sont vos chances de passer ce tour ?**

**— Völler va défendre pour la première fois vos couleurs en Coupe d'Europe, cette saison. Un sacré atout ?**

— Oh, oui ! N'empêche que ça va lui faire tout drôle d'attaquer directement par un club français...

**— Finalement, quelles sont vos priorités ? La Coupe UEFA ou le titre national ?**

— Restons réalistes. Nous comptons huit points de retard sur Dortmund. Cela va être très dur. Pareil pour l'Europe. La concurrence est féroce. Visons les deux trophées, on en gagnera peut-être un...

**— Personnellement, vous venez d'aligner les trois dernières rencontres de l'équipe d'Allemagne aux côtés de Klinsmann. Vous êtes le successeur de Rudi Völler ?**

— Je ne me sens pas titulaire. Il y a également Stefan Kuntz, Karl-Heinz Riedle... Quant au style, Rudi est un dévoreur d'espaces. Moi, mon royaume, c'est la surface... »

**Rainer KALB**

■ Cinq mois de suspension pour Jésus Gil y Gil, l'intenable président de l'Atletico Madrid. La Fédération espagnole l'a sanctionné parce qu'il avait, en mars dernier, insulté un arbitre à l'issue d'un match de son équipe. Pour sa défense, Gil a invoqué le droit constitutionnel à la critique mais son argumentation n'a pas convaincu...

■ Au Portugal, comme ailleurs, la victoire vaudra trois points la saison prochaine en Championnat, au lieu de deux jusqu'à présent. La Fédération portugaise (FPF) compte ainsi rendre « les rencontres plus spectaculaires et, surtout, plus offensives ». Le match nul continuera de valoir un point et la défaite zéro.

■ Un mauvais geste qui coûte cher : Daniel Fonseca, l'attaquant uruguayen de l'AS Roma, a été condamné à 274 000 lires (environ 92 000 francs) d'amende. Fonseca avait « fait un doigt » au public du stade Sant'Elia, à Cagliari, le 17 octobre 1993, après avoir marqué un but pour Naples, où il évoluait alors.

■ Alors que la plupart des Championnats européens sont appelés à réduire le nombre de leurs participants, celui du Danemark va s'élargir ! Il accueillera quatorze clubs au lieu de dix actuellement et se déroulera d'une seule traite, c'est-à-dire sans tour final. La Deuxième Division passera également de dix à quatorze participants.

■ Roberto Cabanas rejoue ! L'ancien attaquant de Brest et Lyon avait été suspendu un an par la Fédération équatorienne pour avoir craché sur un arbitre alors qu'il jouait pour Barcelona, le club de Guayaquil. La sanction avait été étendue à toutes les compétitions par la FIFA. Cabanas joue de nouveau pour son ancien club argentin, Boca Juniors.

■ Malgré l'intervention de la police, une personne a été tuée à coups de crosse de hockey et vingt-cinq autres blessées, lors d'affrontements entre supporters à Chittagong, au Bangladesh. Les heurts avaient débuté pendant un match entre deux équipes de la ville.

■ Blessé lors d'un match amical contre l'Espanol Barcelone, le Brésilien Iomar Mazinho est indisponible jusqu'à la fin de l'année. Le FC Valence, déjà bien mal en point, n'avait pas besoin de ça...

■ Premier entraîneur limogé cette saison en Belgique : Jos Heyligen (quarante-sept ans), à Lommel. Motif de son licenciement : les mauvais résultats. Heyligen en était à sa deuxième saison à Lommel.

■ Le Clairon d'Attilio a cessé pour toujours. Douridis Vassilis, le « Manolo grec », infatigable supporter d'Olympiakos depuis plus de trente ans, est mort d'une crise cardiaque à l'âge de cinquante-neuf ans. Il avait abandonné ses études de médecine en quatrième année pour se consacrer à son club favori.

■ L'Islandais Eidur Gudjohnsen, fils d'Arnor, ancien joueur des Girondins de Bordeaux, a signé un contrat de deux ans avec le PSV Eindhoven. Agé de seize ans, Eidur Gudjohnsen intéressait aussi deux autres clubs néerlandais, l'Ajax Amsterdam et le Feyenoord Rotterdam.

## Leicester s'offre un nouveau cadre

**Après le départ de Brian Little, son entraîneur, et de ses deux adjoints, Alan Evans et John Gregory, pour Aston Villa, Leicester City s'est retrouvé fort dépourvu lorsque la Premier League repassa par Filbert Street. Parmi les entraîneurs approchés, Mark McGhee, ancien attaquant du Celtic Glasgow, d'Aberdeen et de Newcastle, a longtemps hésité à quitter Reading, son club de Division 1 (équivalent de la D 2 en France), mais s'est finalement laissé séduire par les arguments du président de Leicester. McGhee a donc accepté l'offre et Leicester s'est offert un nouvel encadrement. McGhee arrive, en effet, avec Colin Lee, son adjoint, et le jeune Mike Hickman.**

■ Les deux jeunes qui avaient pénétré sur le terrain ceints d'un drapeau rouge du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), lors du match de Ligue des Champions Göteborg-Galatasaray (1-0), le 19 octobre dernier en Suède, ont été condamnés à de lourdes peines. Le plus âgé, un Suédois d'origine irakienne de vingt-deux ans, a écopé d'un mois de prison alors que l'autre, un Suédois de dix-sept ans, devra s'acquitter d'une amende correspondant à cinquante jours de son salaire. Ils devront également régler l'amende de 42 000 francs infligée par l'UEFA au club suédois après cet incident.

■ Les dirigeants de la Ligue anglaise vont poursuivre en justice des bookmakers danois et suédois qui ont organisé des paris sur des matches des Championnats d'Angleterre et d'Ecosse. S'ils gagnaient, les sommes reversées par les bookmakers scandinaves pourraient s'élever à plusieurs millions de livres.

# L'Argentine vaut bien une coupe

**Daniel Passarella, le nouveau sélectionneur argentin, exige que ses internationaux portent les cheveux courts. Ce n'était pas le cas de Gabriel Batistuta, le buteur de la Fiorentina. Depuis lundi, il est rentré dans le rang. Son ami Luciano, l'un des coiffeurs à la mode de la ville de Florence, a spécialement ouvert son salon pour l'occasion.**

### clin d'œil




Photo TEMPSPORT

# Paolo est géant

**Champion d'Italie et champion d'Europe avec Milan AC, finaliste de la World Cup avec l'Italie et, probablement, meilleur défenseur européen du moment, Paolo Maldini est un géant. Même aux États-Unis où les « Giants » jouent pourtant un autre genre de football.**

■ Rocourt, le stade du RFC Liège, a été fermé la semaine dernière en raison du mauvais état des quatre pylônes électriques, qui vont être rapidement démontés. L'autre dimanche, le match du Championnat de Belgique RFC Liège-Germinal Ekeren avait été reporté et celui opposant le RFC Liège au FC Malines, le 20 décembre, ne pourra pas non plus se dérouler à Rocourt.

■ Le Colombien Francisco « Pacho » Maturana, éphémère entraîneur de l'Atletico Madrid en début de saison, a décidé « de ne pas accepter l'honneur » de diriger l'équipe nationale d'Equateur. Il a adressé un communiqué au président de la Fédération équatorienne dans lequel il explique qu'il n'est moralement pas prêt à entraîner une équipe de haut niveau. Pacho, remets-toi !

■ Marcelo Balboa (vingt-sept ans), libero de l'équipe des Etats-Unis pour laquelle il a déjà joué 99 fois, a été élu meilleur joueur américain de l'année. La cérémonie de remise du trophée a eu lieu mercredi à Los Angeles, en présence de ses coéquipiers et du sélectionneur, Bora Milutinovic. Balboa succède à Hugo Perez (1991), Eric Wynalda (1992) et Thomas Dooley (1993) au palmarès.

■ Deux joueurs du Real Madrid B, Dani — qui a déjà joué en Coupe d'Europe — et Francisco Sanz, ont été contrôlés positif à l'issue d'un match de Deuxième Division contre Osasuna Pampelune. Les analyses ont révélé la présence d'éphédrine et de phénylpropanolamine, stimulants du système nerveux central. « Il s'agit d'une terrible erreur », a déclaré le docteur Miguel Angel Herrador, médecin-chef du Real Madrid, au sujet du traitement administré par son collègue, Neyra, aux deux jeunes.

■ Le Brésilien Edson Tavares (trente-huit ans) a été nommé directeur technique de l'équipe nationale du Vietnam. Après avoir été joueur dans des clubs portugais et suisses, Tavares a dirigé plusieurs équipes en Tunisie, en Arabie Saoudite, au Koweït et en Jordanie.

■ Un mois, à peine, après avoir remplacé le Serbe Paunovic, l'Espagnol Fabrizio Gonzalez « Fabri » a été limogé du poste d'entraîneur de Logrones, bon dernier de la Liga.

■ Du beau monde annoncé au jubilé de Joseph-Antoine Bell, l'ancien gardien camerounais de Marseille, Bordeaux et Saint-Etienne, prévu le 23 décembre au stade de la Réunification, à Douala : Bernard Lama, George Weah, Ruud Gullit, Marcel Desailly, Abedi Pele, Basile Boli et Christophe Dugarry figurent parmi les 25 professionnels invités.

■ On exclut à tour de bras ces temps-ci en Bundesliga. Quelques jours après les trois de Francfort (Gaudino, Okocha et Yeboah), c'est Andreas Sassen (vingt-six ans), transféré de Hambourg à Dresde pour 700 000 DM (2,3 millions de francs), qui a été exclu avec effet immédiat du Dynamo. Sassen avait déjà été suspendu par le Bayer Uerdingen en raison de sa vie jugée dissolue. Il avait aussi défrayé la chronique en octobre 1993, lorsqu'il avait insulté et frappé un chauffeur de taxi turc.

■ Six buts contre la drogue : c'était mercredi dernier, à Séville, entre une sélection de la Liga, dirigée par Johan Cruyff et Jorge Valdano, et une équipe composée de joueurs des deux clubs de la capitale andalouse, Betis et FC Séville. Score final : 3-3. La rencontre était jouée au profit de l'association Proyecto Hombre pour la réhabilitation des toxicomanes.

■ Transféré cet été de l'Atletico Madrid à la Real Sociedad de Saint-Sébastien, le Mexicain Luis Garcia ne finira pas la saison en Espagne. Il rentre au pays, à l'America de Mexico, où jouent les Africains Omam-Biyik, Kalusha Bwalya et Pagal. Le montant de son transfert est estimé à huit millions de francs.

■ Des sorciers pour Valence ? José Gasco, membre du conseil d'administration du FC Valence, a proposé d'engager à ses frais deux Brésiliens experts en magie de toutes sortes pour conjurer le mauvais sort qui s'acharne sur son club. A suivre...

## Un loup parmi les loups

**John De Wolf — dont le nom signifie le loup en néerlandais — est heureux chez les « Wolves » (les « Loups »). En signant aux Wolverhampton Wanderers, club de Division 1 anglaise (équivalent de la D 2 en France), entraîné par Graham Taylor, il a réalisé « un rêve de jeunesse ». Pourtant, « je gagne moins chez les Wolves qu'avant à Feyenoord mais ça n'a pas d'importance », a confié De Wolf. « Ce qui compte pour moi, c'est de jouer en Angleterre. » Surnommé « Rambo » en raison de son style très engagé, De Wolf, plusieurs fois sélectionné en équipe des Pays-Bas, va pouvoir, chez les Anglais, laissé libre cours à son formidable potentiel athlétique, toujours intact malgré ses trente-deux ans. C'est bien connu : le loup ne se sent bien que parmi les siens...**

■ Recruté à grands frais (plus de dix millions de francs) par Wolverhampton Wanderers, l'international anglais Tony Daley (vingt-sept ans) ne va guère pouvoir aider son nouveau club à monter en Premier League. Touché aux ligaments croisés d'un genou, il doit être opéré et ne pourra pas rejouer avant la saison prochaine. Daley n'a joué que quatorze minutes avec les « Wolves » depuis son transfert d'Aston Villa. Pour le remplacer, Graham Taylor, l'entraîneur, a recruté Don Goodman, attaquant de Sunderland.

■ César Luis Menotti n'entraîne plus Boca Juniors. Il a quitté son poste suite à la lourde défaite (3-0) de son équipe en Championnat d'Argentine face à River Plate. Menotti compte se présenter à l'élection de gouverneur de la province de Santa Fe (Nord-Est de l'Argentine) sous les couleurs du parti péroniste, actuellement au pouvoir. Son remplaçant à Boca est Enrique Hrabina, responsable de l'équipe réserve.

# Jorginho, Muller et Taffarel au Japon

Malgré l'éphémère passage de Roberto Falcao au poste de sélectionneur, le filon brésilien continue d'être bien exploité au Japon. Les deux promus, Kashiwa Reysol et Cerezo Osaka, viennent de s'assurer les services de deux champions du monde. Claudio Taffarel, l'ancien gardien de Parme, au chômage depuis la fin de la World Cup, a signé à Cerezo Osaka — qu'il ne faut pas confondre avec Osaka Gamba — où jouent Alejnikov, Protassov et Tsveiba — déjà en Première Division — alors que Luiz Muller, l'ancien ailier du Sao Paulo FC et du Torino, a rejoint ses compatriotes Careca (ex-Naples) et Silas (ex-Sporting Portugal) à Kashiwa. Un troisième champion du monde s'apprête à rallier l'archipel : Jorginho, l'arrière droit du Bayern Munich, qui a été transféré pour treize millions de francs à Kashima Antlers alors qu'il était sous contrat avec le club allemand jusqu'à la fin de cette saison. Jorginho retrouvera à Kashima ses compatriotes Alcindo Sartori, l'un des meilleurs buteurs de la J League, et Leonardo, l'arrière gauche de l'équipe du Brésil expulsé face aux Etats-Unis lors de la World Cup.

# Voyage à la Bombonera




Deux ballons, mais un seul match
Deux ballons, mais un seul cr
Deux ballons, l'espace d'un instan
mais une seule passion
Celle de l'Argentin
pour son footbal
pour deux de ses club
parmi les plus fameux. Le Boc
de Menotti et le River Plat
de Galleg
s'affrontaient, il y a dix jours
au cœur de la Bombonera, stad
d'un autre âge où le pir
côtoie le meilleur. Passio
d'un jour ordinaire, passion folle
dans laquelle Boca et l'ex-Toulousain
Beto Marcico se sont noyés
victimes de River, le futur champion
emmené pa
le royal Enzo Francescoli.
Un peu de jeu, quelques larmes
de la peur, de la joie,
le bonheur déshabillé d'Ariel Ortega
et l'extase de Marcello Gallardo.
C'est la réalité du football
de Buenos Aires
inscrite sur le papier.

**Reportage photographique :
Alain de MARTIGNAC**









# Renault 19 Prima. 60 000 F.*

## Exceptionnellement, une Renault 19 à ce prix là, ça ne durera pas longtemps.



Si vous connaissez déjà la fiabilité et la qualité de fabrication de la Renault 19 Prima, sachez que pour 60 000 F* elle vous propose également une nouvelle sellerie, une boîte 5 vitesses, un essuie-lave lunette arrière, des renforts de portes et des prétensionneurs de ceintures de sécurité à l'avant. Maintenant, vous n'avez plus qu'à espérer que pendant le temps qui vous a été nécessaire pour lire ce texte, il restera encore une Renault 19 Prima exposée chez votre concessionnaire. *A partir de 60 000 F, déduction faite de l'aide de l'Etat et des 8 000 F que vous offre Renault pour la reprise de votre ancien véhicule. La Renault 19 Prima est disponible en 2 versions 3 portes : 1.4 et 1.9D. Prix tarif au 17/08/94. A.M. 95. Garantie anti-corrosion Renault 6 ans. Diac votre financement. RENAULT préconise elf

3615 | 3616 RENAULT
Coût : 1,27 F / min

**Nouvelle gamme Renault 19, nouvelle pour longtemps.**



RENAULT
LES VOITURES A VIVRE